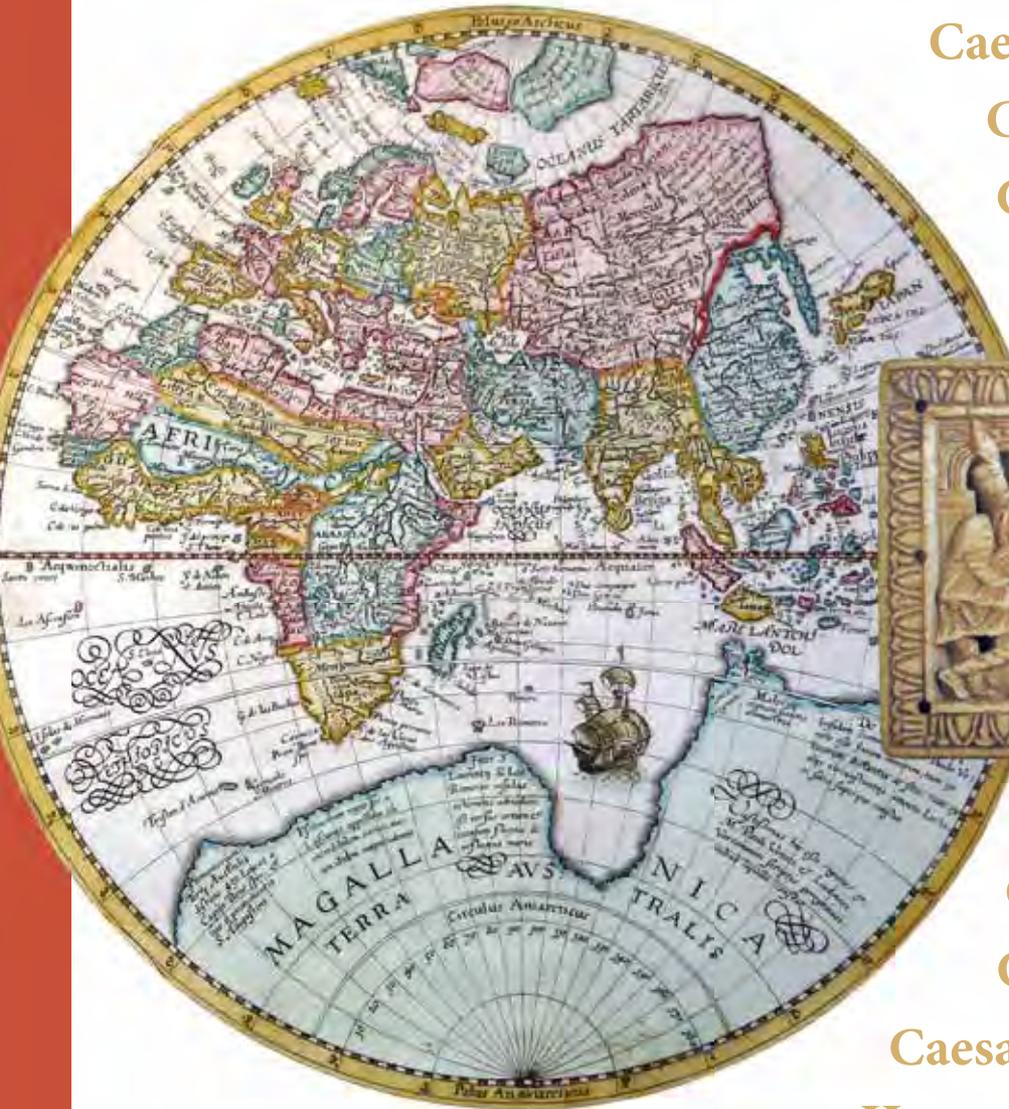




Textes Français/Anglais

Césaire d'Arles et les cinq continents



Caesarius von Arles

Allemand

Caesario di Arles

Italien

Cezarego z Arles

Polonais

Cazarie de Arles

Polonais

神學詞語彙編

Chinois

Cezarie de Arles

Roumain

Cesareo de Arlés

Espagnol

Caesarius Arelatensis

Latin

Цезарий Арелатский

Russe

Caesarius of Arles *and the Five Continents*

Césaire d'Arles et les cinq continents

Caesarius of Arles and the Five Continents

TOME II

VOLUME II

Édité par l'Association Aux Sources de la Provence (ASP)
12 rue de l'Orée, 13770 Venelles
Tél. 04 42 54 15 02
E-mail : aux-sources-de@orange.fr
www.auxsourcesdelaprovence.net
© ASP 2018

ISBN : 978-2-9541568-2-8

Illustration page ci-contre :
Chrisme de la ceinture de Césaire d'Arles,
dessin Aux Sources de la Provence

Césaire d'Arles et les cinq continents

*Caesarius of Arles
and the Five Continents*

Tome II
Volume II



ASP
Association Aux Sources de la Provence



Détail Parchemin.
Bibliothèque d'État de Bamberg. Césaire d'Arles
Photo : collection particulière ASP

*Parchment, detail.
Bamberg State Library. Caesarius of Arles
Photo: ASP's private collection*

Sommaire



Avant-propos
Pourquoi la collection
« Césaire d'Arles et les cinq continents »? 9

Préface 13
Dr Renaud Muselier
Président de la région Provence-Alpes Côte d'Azur

Césaire d'Arles et son sens pastoral en période
de transition culturelle 17
Mgr Carlos Alberto de Pinho Moreira Azevedo
*Délégué du Conseil Pontifical pour la Culture (Cité du
Vatican)*

CÉSAIRE D'ARLES, HOMME D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Comment j'ai fait mon édition des œuvres
de saint Césaire d'Arles 25
Dom Germain Morin †, OSB (1861-1946)
Moine de l'Abbaye de Maredsous (Belgique)

Le séjour de Césaire d'Arles en Italie 43
Pr Marie-José Delage
Professeuse émérite à Smith College (France USA)

L'émotion d'un retour à Rome 55
Claude Sintès
Directeur du Musée départemental Arles antique

Traduire Césaire à l'Université Catholique
d'Amérique 71
Pr William E. Klingshirn
Professeuse à l'Université catholique d'Amérique (USA)

Autour du culte liturgique 99
P. Hervé Chiaverini
*Chancelier de l'Archevêché d'Aix-en-Provence
et d'Arles*

Summary



Summary
Why a book series "Caesarius of Arles
and the Five Continents"? 11

Foreword 15
Dr Renaud Muselier
President of the Region "Provence-Alpes Côte d'Azur"

Caesarius of Arles and his pastoral sense
in a time of cultural change 19
Mgr. Carlos Alberto de Pinho Moreira Azevedo
Delegate of the Pontifical Council for Culture
(Vatican City)

CAESARIUS OF ARLES, A MAN OF THE PAST AND OF TODAY

How I published the work of Saint Caesarius
of Arles 35
The late Dom Germain Morin †, OSB
Monk of Maredsous Abbey, Belgium

The stay of Caesarius of Arles in Italy 49
Pr. Marie-José Delage
Professor Emeritus at Smith College (France USA)

The emotion of a return to Rome 63
Claude Sintès
Director of the Departmental Museum of antique Arles

Translating Caesarius at the Catholic University
of America 87
Pr. William E. Klingshirn
Professor at the Catholic University of America (USA)

Around liturgical worship 103
Fr. Hervé Chiaverini
Chancellor of the Archdiocese of Aix-en-Provence
and Arles



L'ŒUVRE DE CÉSAIRE D'ARLES ET LES CINQ CONTINENTS

Introduction au *Petit traité de la Grâce*.....109

P. Dominique Bertrand, SJ

Ancien directeur de « Sources Chrétiennes » (Lyon)

Comment Césaire d'Arles a-t-il compris
et vécu la Fraternité? 123

P. Michel Dujarier

*Docteur en théologie, ancien patrologue
au Bénin et en Côte d'Ivoire*

Césaire d'Arles, interprète de Tyconius 143

Don Francesco Tedeschi

Professeur à l'Université Pontificale Urbanienne

Les conciles de Césaire d'Arles 159

Pr Luce Piétri

Professeur émérite de l'Université de Paris IV Sorbonne

Césaire et la fête de saint Augustin à Arles... 173

Pr Raúl Villegas Marín

Professeur à l'Université de Barcelone (Espagne)

La théologie trinitaire dans les *Sermons*
de Césaire..... 183

P. Harald Tripp

Aumônier militaire Vienne (Autriche)

La *Vita*, premier témoin de l'implantation
du paludisme en Provence..... 207

Pr Eric Faure

Professeur à l'Université d'Aix-Marseille

CÉSAIRE D'ARLES : ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE

Césaire et « l'île sainte » de Lérins 229

Yann Codou

*Maître de conférences en archéologie médiévale à Nice,
membre du CNRS*



THE WORKS OF CAESARIUS OF ARLES AND THE FIVE CONTINENTS

Introduction to *A Small Treatise on Grace*..... 117

Fr. Dominique Bertrand, SJ

Former Director of "Sources Chrétiennes" (Lyon)

How did Caesarius of Arles understand
and live Fraternity 133

Fr. Michel Dujarier

PhD. in Theology, former patrologist,
Benin and Ivory-Coast

Caesarius of Arles, interpreter of Tyconius 151

Don Francesco Tedeschi

Professor at the Pontifical Urban University

The Councils of Caesarius of Arles..... 167

Pr. Luce Piétri

Professor Emeritus at the University of Paris IV Sorbonne

Caesarius and the celebration of St. Augustine
in Arles 179

Pr. Raúl Villegas Marín

Professor at the University of Barcelona (Spain)

The Trinitarian Theology in the *Sermons*
of Caesarius 195

Fr. Harald Tripp

Military Chaplain, Vienna (Austria)

The *Vita*, the first testimony of the settlement
of malaria in Provence 217

Pr. Eric Faure

Professor at the University of Aix-Marseille

CAESARIUS OF ARLES: ARCHAEOLOGY AND HISTORY

Caesarius and Lérins, the holy island 239

Yann Codou

Lecturer in Medieval Archaeology at the University
of Nice, Member of the CNRS



Projet d'édition, tome III « Césaire d'Arles et les Cinq Continents » Hérésie et superstition chez Césaire d'Arles. Parution 2019	249
Liste des annexes.....	255
Présentation des contributeurs	257
Remerciements aux contributeurs, traducteurs et correcteurs	259
Lexique	260
Acquisitions récentes de notre bibliothèque...	266
Publications récentes et travaux en cours.....	270
Bon de commande	275
Rappel du contenu du Tome I, publié en 2017.....	276



Publication Project, Volume III of "Caesarius of Arles and the Five Continents" Heresy and Superstition by Caesarius of Arles. To be published in 2019	250
List of Appendices.....	255
Presentation of the Contributors	257
Thanks to the contributors, translators and proofreaders	259
Glossary	262
Recent acquisitions of our library.....	268
Recent publications; works in progress	273
Purchase Order	275
List of content of Tome I, issued in 2017	276



Lampe, céramique à pâte brun-rouge clair. 1^{er} siècle
Musée départemental Arles antique
Lamp, light brown-red ceramic. 1st century
Departmental Museum of antique Arles
Photo : M. Lacanaud

Avant-propos

Après avoir publié, en septembre 2017, le premier tome de la collection « Césaire d'Arles et les Cinq Continents » qui a réuni 21 communications d'auteurs de 10 pays de quatre continents, l'Association **Aux Sources de La Provence** présente dans ce volume II, 14 contributions, traduites en français et en anglais, d'auteurs de six nationalités qui sont soit des hommes de science, soit des historiens érudits. Cette collection a, en effet, pour but de nous éclairer sur une figure marquante de notre patrimoine intellectuel et spirituel, un homme plein de fougue, un prédicateur inlassable, le plus prolifique du monde latin après saint Augustin. Elle donne la parole aux meilleurs spécialistes qui font part de leurs savoirs sous forme synthétique dans de brefs chapitres.

De fait, Césaire d'Arles suscite un immense intérêt, davantage même hors de France que dans son pays. Il est l'objet de publications et de recherches qui se comptent par centaines, en une douzaine de langues. Nous ne manquerons pas d'en faire état en temps opportun. Dans ce tome II, nous poursuivons la présentation de travaux concernant ses 238 sermons et les 5 conciles dont il a été un acteur majeur, lesquels seront traduits en français dans un avenir que nous souhaitons proche.

L'ouvrage est organisé en trois grandes parties :

Césaire d'Arles, homme d'hier et d'aujourd'hui

L'œuvre de Césaire d'Arles et les cinq continents

Césaire d'Arles : archéologie et histoire,

auxquelles est adjointe la présentation du tome III – *Hérésies et superstitions*, projeté pour fin 2019.

L'article de **Dom Germain Morin, OSB** (1861-1946), nous décrit les travaux qu'il a conduits pendant plus de 60 ans à travers toute l'Europe. C'est lui qui est à l'origine de la renaissance de Césaire d'Arles et il demeure une source de premier plan pour qui veut découvrir la personnalité et l'œuvre de ce saint éminent. **Marie-José Delage**, professeur émérite, nous fait bénéficier de sa connaissance de l'ensemble de l'œuvre en nous présentant les entretiens historiques de Césaire avec le roi Théodoric à Ravenne et avec le pape Symmaque à Rome (512-513). **Claude Sintès**, directeur du Musée départemental Arles antique, nous fait vivre l'extraordinaire exposition qui a réuni au Vatican plus de 330 000 visiteurs en trois mois, au

printemps 2017 et il nous fait partager ses émotions sur ce retour de Césaire d'Arles à Rome.

Le **Professeur William E. Klingshirn** de l'Université Catholique d'Amérique, à Washington, nous explique comment depuis plus de 60 ans, Césaire d'Arles a fait l'objet de nombreux travaux, malgré les difficultés de traduction en anglais ou en français du style de ses écrits en latin. Une brève présentation de l'influence de Césaire d'Arles sur le culte liturgique à son époque, par le **père Hervé Chiaverini**, clôture cette première partie.

Pour aborder ensuite l'œuvre de Césaire, le résumé du *Petit traité de la Grâce* présenté par le **Père Dominique Bertrand SJ**, patrologue bien connu, est une excellente introduction. Ce traité a trouvé aujourd'hui une place particulière dans les textes du pape François. Le **Père Michel Dujarier** a bien voulu nous proposer un accès à la question complémentaire : *Comment Césaire d'Arles a-t-il compris et vécu la fraternité?* et son écoute fine et sensible témoigne d'une profonde analyse intérieure.

La grande connaissance qu'a **Don Francesco Tedeschi** de Césaire d'Arles lui permet de nous offrir une approche subtile de l'utilisation des sept règles de Tyconius, ce qui est aussi le cas de la communication suivante du **Professeur Luce Pietri** sur les conciles de Césaire d'Arles, dont on sait que l'examen est de la plus haute importance pour prendre la mesure de son œuvre.

Le rôle capital de saint Augustin dans la vie et l'œuvre de Césaire d'Arles nous est présenté par le **Professeur Raúl Villegas Marín**, tandis que le **Professeur Harald Tripp** nous fait part de la place du mystère de la Trinité dans les sermons de Césaire d'Arles et du rôle que cette question théologique a joué dans le débat contre les ariens.

Ce chapitre s'achève par une communication historique et scientifique sur les paludismes en Provence d'après les sermons de Césaire d'Arles, travail du **Professeur Éric Faure**, spécialiste d'épidémiologie de l'Université de Provence.

La troisième partie – consacrée, comme nous en avons coutume, à l'archéologie dans ses liens avec l'histoire – nous dévoile les découvertes archéologiques récentes sur *Césaire et « l'île sainte » de Lérins*, **Yann Codou, Maître de conférences**, nous introduisant de la sorte à l'histoire de cette île qui a joué un rôle majeur dans l'œuvre de Césaire d'Arles.

Enfin ce tome II ne saurait s'achever sans présenter le projet d'édition du tome III (parution espérée fin 2019) qui rassemblera des communications sur *Les hérésies et les superstitions* d'après les sermons de Césaire d'Arles, ainsi que le *Bréviaire contre les hérétiques de Césaire d'Arles*. En annexe, sont mentionnés des travaux en cours, les thèses, mémoires et maîtrises, des articles publiés durant l'année, ainsi que les acquisitions récentes de notre bibliothèque.

Nous souhaitons à tous les lecteurs une agréable découverte capable d'enrichir leurs connaissances sur l'œuvre de celui qui sait nous séduire.

Summary

After having published, in September 2017, the first volume of the collection “**Caesarius of Arles and the Five Continents**”, which gathered 21 contributions of authors from 10 countries within four continents, the Association “**Aux Sources de la Provence**” presents volume II, with 14 contributions, translated into French and English, with authors from six nationalities who are either men of science or historian scholars. This collection aims to enlighten us on a noticeable figure of our intellectual and spiritual heritage, a man full of passion, a tireless preacher, the most prolix of the Latin world after St. Augustine. It gives the floor to the best specialists who share their knowledge in synthetic form, through brief chapters.

Caesarius of Arles actually attracts immense interest, even more outside than in his own country of France. He is the subject of hundreds of publications and research papers in a dozen languages. We will for sure report on them in due time. In this volume II, we continue the presentation of works concerning his 238 sermons and the 5 councils of which he was a major actor, which will be translated into French hopefully in the near future.

The book is organized into three main parts:

1. Caesarius of Arles, a man of the Past and Present
2. The works of Caesarius of Arles and the five continents
3. Caesarius of Arles: archeology and history,

Complemented by the presentation of volume III - Heresies and superstitions (publication intended for the end of 2019).

The article by Dom Germain Morin, osb (1937-1942), describes the research he led for more than 60 years throughout Europe. He is the one at the origin of the revival of Caesarius of Arles and he remains a leading source for those who want to discover the personality and the works of this eminent saint. Marie-José Delage, Professor Emeritus, gives us the benefit of her knowledge of his entire works by presenting Caesarius' historical talks with King Théodoric in Ravenna and with the Pope Symmachus in Rome (512-513AD). Claude Sintès, Director of the Museum of antique Arles, makes us live the extraordinary exhibition that brought to the Vatican more than 330 000 visitors in the three months of spring 2017 and he shares his emotions on the return of Caesarius of Arles to Rome.

Professor William E. Klingshirn of the Catholic University of America in Washington, explains how for more than 60 years, Caesarius of Arles has been the subject of many works despite the difficulties of translating his writings, from Latin to either English or French. A brief presentation on the influence of Caesarius of Arles on the liturgical worship of his time, by Professor Hervé Chiaverini, concludes this first part.

Next, in order to bring up Caesarius' works, the summary of "*a small Treatise on Grace*", presented by Father Dominique Bertrand SJ, a well-known patrologist, is an excellent introduction. Today this treaty has found a special place in the texts of Pope Francis. Father Michel Dujarier kindly offered us access to a complementary question: *How did Caesarius of Arles understand and live the fraternity?* and his fine and sensitive listening reveals a thorough introspective analysis.

Don Francesco Tedeschi's great knowledge of Caesarius of Arles allows him to offer us a subtle approach to the use of Tyconius's seven rules, which is also the case of the subsequent article, by Professor Luce Pietri, on the Councils of Caesarius of Arles, whose study is known to be of utmost importance to get to grips with his works.

The essential role of St Augustine in the life and works of Caesarius of Arles is presented to us by Professor Raúl Villegas Marín, while Professor Harald Tripp tells us about the place of the mystery of the Trinity in Caesarius' sermons and the role this theological question played in the debate with the Arians.

This chapter comes to its end with a historical and scientific communication on malaria in Provence, from the Sermons of Caesarius of Arles; a work of Professor Eric Faure, specialist in epidemiology at the University of Provence.

The third part is, as is customary, devoted to archeology in its links with history. It reveals the recent archaeological discoveries on Caesarius and the "holy island" of Lérins. Yann Codou introducing us in this way to the history of this island which played a major role in the works of Caesarius of Arles.

Last but not least, this volume II would not be complete without presenting the editorial project of a Volume III (publication expected around the end of 2019) that will bring together communications about the heresies and superstitions from the Sermons of Caesarius of Arles and the Breviary against Heretics. Other appendices are about the works in progress, dissertations, masters theses and articles published during the year, as well as recent acquisitions of our library.

We wish all our readers a pleasant discovery, able to enrich their knowledge of the works of the one whose seduction capacity is so strong, even today.

Renaud Muselier
Président de la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur
Député européen

Préface

La Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur est riche d'un patrimoine millénaire. L'arrivée des Phocéens dans la baie de Marseille, il y a 2 600 ans, marqua la constitution d'un territoire destiné à devenir un pôle économique, culturel et culturel notable de notre continent. Sa localisation lui a permis de devenir un carrefour d'échanges entre l'Orient et l'Occident et un lieu de propagation des grandes mutations méditerranéennes.

Cela a continué tout au long de l'Antiquité tardive : au début du ^v^e siècle, Marseille accueille un Oriental, Jean Cassien, qui fait connaître en Occident la spiritualité et les pratiques des moines de Palestine et d'Égypte, parmi lesquels il avait longtemps vécu. Ses ouvrages et ceux d'autres écrivains chrétiens, les moines de Lérins en particulier, procurent alors à notre région un éclat et un rayonnement intellectuels de toute première importance.

C'est dans cette période de prospérité religieuse que s'inscrit l'action de Césaire d'Arles (470-542), moine à Lérins, puis évêque d'Arles. La clarté de ses sermons et la richesse de ses écrits feront sa notoriété jusqu'à devenir, en 514, vicaire du siège apostolique pour la Gaule et l'Espagne. Il fut le premier évêque de Gaule à recevoir le *pallium* des mains du pape et les nombreux conciles qu'il présida ont diffusé ses idées, qui contribuèrent fortement à changer les mentalités, dans un monde en mutation et qui devenait chrétien.

Césaire d'Arles a joué un rôle majeur dans la tradition religieuse de notre région. Ses textes, ses sermons, ses lettres ont traversé le monde d'aujourd'hui, ils ont fait de lui l'un des meilleurs ambassadeurs de la Provence, de ses racines culturelles et culturelles, de sa richesse intellectuelle. Le patrimoine que cet âge d'or nous a transmis est sans commune valeur. Depuis des siècles, il a donné à notre territoire un rayonnement international, en l'inscrivant pleinement dans les fondations civilisationnelles et spirituelles de l'Europe occidentale.

Je veux remercier l'association **Aux sources de la Provence** pour la collecte de l'immense travail de recherches d'universitaires du monde entier qu'elle fait connaître avec ce second tome de *Césaire d'Arles et les cinq continents*, qui met ainsi en valeur l'héritage de l'évêque d'Arles et témoigne de l'importance de notre patrimoine chrétien régional aujourd'hui.



Plomb de pèlerinage
Musée départemental Arles antique
Pilgrimage lead
Departmental Museum of antique Arles
Photo : M. Lacanaud

Renaud Muselier
*President of the Region Sud
Provence-Alpes-Côte d'Azur
Member of the European Parliament*

Foreword

Our Region Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur can boast a cultural heritage that goes back several thousand years. The arrival of the Phoenicians in the bay of Marseille some 2600 years ago heralded the opening up of a territory that was to become an important European economic, cultural and religious centre. Its location predestined it to become a crossroads for exchanges between East and West, a place from which major change would spread throughout the Mediterranean basin.

It continued to play this role during the whole period of Late Antiquity. At the beginning of the fifth century, Marseilles welcomed an oriental monk, Jean Cassien, who introduced into Western Europe the spirituality and practices of the monks of Palestine and Egypt among whom he had lived for a long period. His works and those of other Christian writers of the time, in particular the monks of Lérins, gave our region an intellectual vibrancy and reputation of the first order.

It was during this period of religious expansion that the presence of Caesarius of Arles (470-542AD), a monk from Lérins who became bishop of Arles, made itself felt. The clarity of his sermons and the richness of his writings made him so famous that, in 514AD, he was appointed vicar of the Apostolic See for Gaul and Spain. He was the first bishop of Gaul to receive the pallium from the hands of the pope. The numerous councils he presided over disseminated his ideas and thus greatly contributed to changing mentalities at a time when the world itself was changing and becoming Christian.

Caesarius of Arles has played a major role in the religious tradition of our region. His texts, sermons and letters are known throughout the modern world, thus making him one of the best ambassadors for the intellectual, cultural and religious wealth of Provence. The legacy that has come down to us from this golden age is incomparable. For centuries it has bestowed on our region an influence of international proportions, making it an integral part of the foundations of Western European civilization and spirituality.

I would like to thank the association **Aux sources de la Provence** for gathering together on such a large scale the results of the research of academics from all over the world, and for making them available in this the second volume of *Caesarius of Arles and the five continents*. It is a book which, by highlighting the legacy of the Bishop of Arles also bears witness to the continuing importance of our region's Christian heritage in today's world.



Oenochoé, verre verdâtre vert. II^e siècle
Musée départemental Arles antique
Oenochoe, greenish green glass. 2nd century
Departmental Museum of antique Arles
Photo : M. Lacanaud

Césaire d'Arles et son sens pastoral en période de transition culturelle

Quand, après avoir été romaine, Arles est devenue une ville burgonde, puis wisigothe, puis ostrogothe – tous ces peuples étant hérétiques – et enfin franque (536), son évêque Césaire, moine de Lérins et pasteur de la ville pendant 40 ans (502-542), a profondément changé le style et les structures de son Église, il a forgé un nouveau langage catholique dans ses *Sermons*, tout en développant de nouvelles priorités pastorales.

Né à l'époque de la disparition de l'Empire romain d'Occident (470), Césaire a été confronté à une crise profonde de la culture classique dans laquelle il avait été formé. Avec l'arrivée d'une nouvelle culture, celle des peuples barbares, il choisit de privilégier l'accueil fraternel et la pratique de la miséricorde, sans tenir compte de la religion et de l'origine ethnique. Certes, il a dû subir l'incompréhension d'Alaric de Toulouse et de Théodoric de Ravenne, connaître l'exil à Bordeaux, et il a fini par vaincre les adversités du pouvoir politique et les jalousies des nostalgiques du passé.

Ce personnage au regard si pénétrant sur les mutations culturelles de son époque, mérite bien une large étude à partir de différentes disciplines, et par des chercheurs des cinq continents. L'archéologie, la théologie, la littérature, la linguistique, l'art et le droit sont quelques-unes des disciplines qui s'avèrent nécessaires pour comprendre la riche personnalité de Césaire d'Arles.

Figure majeure entre Augustin, son maître préféré, et Grégoire le Grand, Césaire, face à une population gallo-romaine inculte et superstitieuse et à des peuples barbares convertis à l'arianisme, développe une pastorale claire, concrète et simple de la doctrine catholique. Il devient ainsi le maître de l'évangélisation rurale.

Il est le premier à accorder à la pastorale des paroisses rurales une véritable indépendance et une authentique responsabilité. Sa grande sobriété rhétorique, lui permet de parler de cœur à cœur avec les gens, offrant ainsi un bel exemple de prédication populaire.

Le succès de ses initiatives l'incite à publier des anthologies de textes patristiques pour aider les évêques, les prêtres et les diacres dans leur prédication. L'atelier

CÉSAIRE D'ARLES

de copistes d'Arles a, dans le même temps, contribué à la diffusion de ses courts sermons jusqu'en Hispanie, en Germanie, en Belgique : ceux-ci se sont répandus dans toute l'Europe et ils sont la preuve et la mémoire de la grande influence doctrinale de Césaire.

Conscient qu'il ne suffit pas de donner l'exemple, mais qu'il importe de créer des structures efficaces pour l'Église de son temps, Césaire convoque, préside et inspire six conciles qui vont laisser une forte empreinte théologique et disciplinaire dans la Gaule de l'époque. Il écrit aussi la première règle pour les femmes en Occident (*Règle pour les moniales*).

Et parce qu'il sait unir la contemplation, ce qui était son premier choix de vie, à la pratique de la miséricorde envers les pauvres, comme envers les malades pour qui il crée des hospices, et les captifs (faits lors des nombreux combats) qu'il tente de libérer, l'évêque d'Arles fait preuve d'un grand réalisme et d'une forte créativité pastorale, fondée sur l'écoute de la Parole qu'il partage avec le pain de chaque jour.

C'est avec une grande joie que je m'associe à ce second volume d'études de la collection *Césaire d'Arles et les cinq Continents*, promu par l'**Association Aux sources de la Provence**, que je remercie de m'avoir invité à écrire cette préface.



Fibule, bronze. IV^e siècle
Musée départemental Arles antique
Fibula, bronze. 4th century
Departmental Museum of antique Arles
Photo : M. Lacanaud

Caesarius of Arles and his pastoral sense in a time of cultural transition

When Arles, after having been Roman, became Burgundian, Visigoth, and Ostrogoth -all of these being heretic- and eventually Franc (536AD), its Bishop Caesarius, a monk of Lérins and pastor of the city for 40 years (502-542AD), profoundly changed the style and structure: he finds a new language, while developing new pastoral priorities.

Born at the time of the collapse of the Western Roman Empire (470AD), Caesarius was confronted with a deep crisis of the classical culture in which he had been trained fashioned. With the arrival of a new culture, that of the barbaric peoples, he chose to encourage the practice of brotherly welcome and mercy, regardless of religion or ethnicity. Indeed, he had to suffer being misunderstood by Alaric of Toulouse and Theodoric of Ravenna, he had to know exile in Bordeaux, but he ended up overcoming the adversities of the political powers and jealousies of those nostalgic for the past.

This person, with such a penetrating gaze on the cultural mutations of his time, deserves major studies from different disciplines, by scholars from all five continents. Archeology, theology, literature, linguistics, art and law are some of the fields that prove necessary to understand the rich personality of Caesarius of Arles.

A major figure between his favorite teacher Augustine, and Gregory the Great, Caesarius, facing an uneducated and superstitious Gallo-Roman public, and barbarians converted to Arianism, developed a clear, concrete, and simple pastoral ministry of Catholic doctrine. He thus became the master of rural evangelization.

He is the first to grant real independence and genuine responsibility to the pastoral leadership of the rural parishes. His great rhetorical sobriety allows him to speak open-heartedly with the people, thus offering a beautiful example of popular preaching.

The success of his initiatives inspired him to publish anthologies of patristic texts to help the bishops, priests and deacons in their preachings. Simultaneously, the Arles copyist workshop contributed to the distribution of his short sermons in Hispania, Germania, Belgium and everywhere else: they spread throughout Europe and are the memories and proof of the great doctrinal influence of Caesarius.

Knowing that setting an example does not suffice, but that creating effective structures also matters, Caesarius summons, presides and inspires six Councils, which would leave a strong theological and disciplinary mark in Gaul at the time. He also writes the first rule for occidental women (*Rule for Nuns*).

CAESARIUS OF ARLES

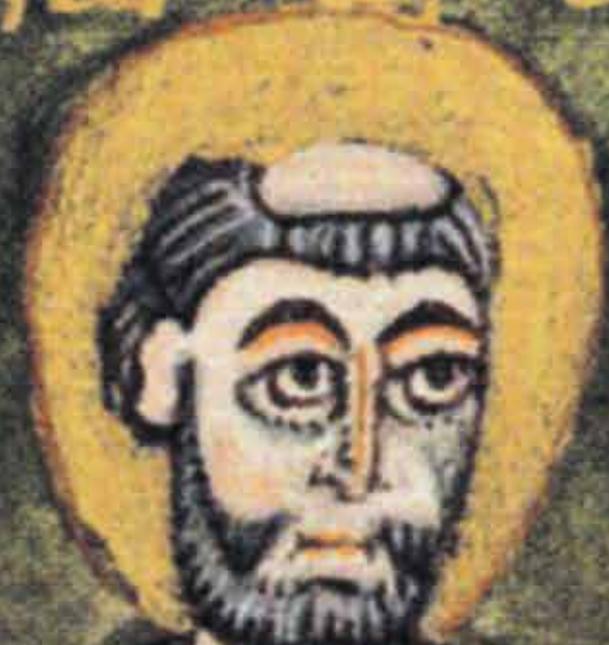
And because he knows how to consolidate contemplation -which was his first choice- with the practice of mercy towards the poor, as well as the sick, for whom he creates hospices, and prisoners who he tries to free, the Bishop of Arles displays great realism and strong pastoral creativity, rooted in the listening of the Word that he shares with the daily bread.

It is with great joy that I join in this second volume of studies of the collection **Caesarius of Arles and the five Continents** brought together by the **Association Aux Sources de la Provence**, whom I thank for inviting me to write this preface.



Chrisme de sarcophage
Musée départemental Arles antique
Photo : collection particulière ASP
*Chrismon of sarcophagus
Departmental Museum of antique Arles
Photo: ASP's private collection*

cesarius commend



Om
an
& c
dn
vi

Césaire d'Arles,
homme d'hier et d'aujourd'hui

*Caesarius of Arles,
a Man of the Past
as well as of a Man of Today*

Saint Césaire donne sa *Règle aux Moniales*
Bibliothèque d'État de Bamberg

Saint Caesarius gives his Rule for Virgins
State Library of Bamberg



Bol en verre, v^e siècle
Musée romain de Lausanne-Vidy, Suisse
Photo : collection particulière ASP

*Glass bowl. 5th century
Roman Museum of Lausanne-Vidy, Switzerland
Photo: ASP's private collection*

Dom Germain Morin †
Moine de l'abbaye de Maredsous (Belgique)

Comment j'ai fait mon édition des œuvres de saint Césaire d'Arles¹



L'auteur de cet article, né en 1861 à Caen, s'est placé au premier rang des patristiciens et des liturgistes. Il est célèbre par ses études paléographiques et ses identifications de manuscrits. En 1934, en qualité de docteur *honoris causa* de l'université Pierre Pázmány de Budapest, il prit part à la célébration du troisième centenaire de la fondation de cette université, et depuis lors, il est resté en étroites relations avec la Hongrie et avec cette revue. Sous le titre *Sermones s. Caesarii*, il a publié un vaste ouvrage en deux volumes.

« Au cours de l'année 1886, comme je venais d'achever à l'abbaye de Maredsous mes études théologiques, le problème commença à se poser : à quoi consacrerai-je les heures de ma vie laissées libres, en dehors des exercices monastiques journaliers ?

Mon ancien maître du noviciat, dom Boniface Wolf, un homme remarquable, originaire de Cologne, qui connaissait à fond mes goûts et mes aptitudes, était en cela du même avis que moi [...]. [Suit un récit sur une période difficile où il fut surveillant.]

Mais alors, à quoi passer mon temps ?

De mes études classiques, j'avais gardé un ardent enthousiasme pour la culture des belles-lettres. Puis, les années passées à étudier la philosophie et la théologie avaient fait de moi un scolastique et un thomiste enragé. Dès le séminaire, au cours de nos joutes scolaires, les « mercuriales » comme on les appelait, il nous arrivait souvent, après avoir débuté séparés par toute la longueur d'une grande salle, de nous rejoindre au milieu, nous menaçant l'un l'autre du poing, tant la lutte était vigoureusement menée.

1. Un exemplaire, tiré à part, offert et dédié à la main par dom Germain Morin « Au vénérable successeur de Césaire d'Arles, en hommage respectueux de l'Auteur », est conservé à la Bibliothèque diocésaine d'Aix-en-Provence. Ce livret fut édité en français à Budapest par la Société de la *Nouvelle Revue de Hongrie*, en mars 1938, et diffusé en France par la Société d'édition des Belles-Lettres, Librairie Guillaume Budé, Paris. À l'époque et jusqu'en 1940, l'archevêque d'Aix et Arles était M^{gr} Roques.

Mais je sentais qu'il fallait à présent quelque chose de plus pacifique, de plus en harmonie avec l'atmosphère du cloître.

Quoi alors? Des travaux d'érudition?

Sans aucun doute, c'était là un des plus glorieux héritages légués par la tradition monastique, et je m'y étais même déjà quelque peu exercé sous cape, dès l'époque du noviciat : pourtant, j'avais contracté, je ne sais comment, une forte répulsion contre la critique moderne, la considérant à tort comme inconciliable avec la mystique médiévale, qui avait eu jusque-là mes préférences.

Néanmoins, tout décidé que j'étais à vivre en « moine moinillant », je ne pouvais me résigner à passer toute ma vie à songer dans mon gîte, comme le lièvre de La Fontaine : je consacrai donc mes journées à errer dans notre belle bibliothèque, interrogeant du regard les longues séries de livres, dans l'espoir que cette sorte de revue finirait par m'inspirer quelque sujet de travail.

Des sujets, il n'en manquait pas, certes, mais je n'arrivais à me fixer sur aucun : celui-ci me semblait offrir trop peu d'intérêt, celui-là paraissait au-dessus de mes forces. À bout de tentatives et de projets, je finis par considérer avec anxiété mon avenir et désespérais déjà d'en venir à une conclusion, lorsqu'une heureuse inspiration me traversa l'esprit. Nous avions pour lors à l'abbaye, comme hôte permanent, un ecclésiastique de Bruges, professeur de morale, homme de bon conseil, et d'une érudition aussi vaste que précise, qui fut, depuis, appelé à occuper une des premières chaires de l'université fondée récemment à Washington.

Ce maître éminent, Dr Thomas Bouquillon, avait depuis longtemps gagné ma confiance, et m'avait donné plus d'une fois des avis dont j'avais tiré un excellent parti. Je résolus donc d'aller lui exposer mon cas. Je m'étais à peine ouvert à lui, qu'il me répondit sans hésiter :

Mais, vous qui êtes Français, que ne nous donnez-vous cette édition tant désirée des *Œuvres* de saint Césaire d'Arles, la seule entreprise considérable de ce genre que vos bénédictins de Saint-Maur n'aient point réussi à mener à bonne fin?

Et sur-le-champ, il se mit à me tracer le programme de ce que j'aurais à faire, sans me cacher les difficultés, mais en me faisant aussi entrevoir l'utilité qui en résulterait, et la gloire d'en venir à bout. Tout en me défiant d'abord de mes forces, je me mis à considérer sérieusement la chose, et tins à prendre aussi l'avis d'autorités compétentes, entre autres du maître célèbre, L. Duchesne, pour lors professeur à l'Institut catholique de Paris, et de mon illustre compatriote normand, Léopold Delisle, directeur de la Bibliothèque nationale de Paris : tout le monde accueillit le projet avec enthousiasme, me promettant toute l'aide et prodiguant tous les

encouragements possibles. Mon Père Abbé, quand je lui fis part du plan, se montra quelque peu effrayé, estimant une telle tâche au-dessus des forces d'un tout jeune homme comme j'étais alors : mais bientôt il comprit qu'il serait glorieux pour notre abbaye naissante de reprendre de cette façon les traditions du passé, et finalement, il donna joyeusement son plein consentement, et s'engagea à me faciliter par tous les moyens possibles la réalisation de l'œuvre projetée.

Pour commencer, je me mis à transcrire le texte des *Sermons* et autres opuscules que les meilleurs critiques avaient jugé appartenir réellement à l'évêque d'Arles : transcription en latin qui fixa si bien dans mon esprit les traits caractéristiques de son langage, qu'après quelque temps, je fus en état de discerner immédiatement ce qui était de lui, même quelques lignes anonymes ou pseudonymes, perdues au milieu d'écrits de provenances différentes.

Ensuite, je parcourus tout ce que j'avais à ma disposition de catalogues de manuscrits, en notant ceux qui portaient le nom de saint Césaire : mais je ne tardai pas à reconnaître

*Je fus en état
de discerner
immédiatement
ce qui était de lui.*

que ces sortes de manuscrits ne pouvaient pas m'être d'un grand secours, les pièces qu'ils contenaient étant en assez petit nombre, et presque toujours les mêmes. Je finis ainsi par me rendre compte que l'important était, comme Duchesne me l'avait suggéré dès le début, de rechercher, parmi la multitude d'homéliers manuscrits, les recueils qui, sous les attributions les plus diverses, ou même sans attribution d'aucune sorte, avaient chance de provenir de l'atelier arlésien.

Et, comme des recueils de ce genre se rencontraient dans presque toutes les bibliothèques quelque peu importantes, les catalogues ne pouvaient pas servir à grand-chose en l'espèce : il me fallait parcourir moi-même les principaux dépôts de l'Europe, et dépouiller méthodiquement tout ce qu'ils possédaient, en fait de documents se rattachant à l'homilétique occidentale, entre la période qui s'écoulait depuis saint Augustin jusqu'à saint Grégoire le Grand.

C'était une tâche immense, presque sans fin : il était évident, en effet, que je risquais de laisser de côté quelque bonne pièce, tant que je n'aurais pas feuilleté jusqu'au dernier manuscrit contenant des homélies de l'époque en question. Et Dieu sait s'ils sont nombreux, et combien il est difficile en général de se faire une idée de leur contenu au moyen des seuls catalogues.

Le principal était de commencer, et, naturellement, mon premier voyage littéraire eut pour théâtre le nord de la France au-dessus de la Loire, et surtout Paris. Il dura bien huit mois entiers, au milieu de toutes sortes de péripéties dont je suis obligé de faire grâce au lecteur, mais qui contribuèrent, d'une façon ou d'une autre, à ma formation.

Comme c'était en 1887, et donc dans une atmosphère de paix, bien avant la dernière grande spoliation des biens d'Église, je recevais partout l'hospitalité la

plus généreuse : supérieurs de séminaires ou de communautés religieuses, évêques, cardinaux même, m'accueillaient partout avec la charité et l'urbanité charmante qui caractérisaient le clergé de France d'avant-guerre; après plusieurs jours ou semaines passés dans un endroit, ce n'était qu'avec peine, et à force d'instances de ma part, que mes hôtes me permettaient enfin de prendre congé d'eux.

Les expériences dans les bibliothèques même ne furent pas toujours également favorables, et j'aurais à raconter en ce genre plus d'un trait comique, parfois désagréable. Ici, il me fallait aller chercher le bibliothécaire hors de ville, à travers des champs couverts de neige, et il m'arrivait de le surprendre dans une salle de

*Il me fallait aller chercher
le bibliothécaire à travers
des champs couverts de neige...*

ferme, en manches de chemise et entouré de sa volaille, faisant au coin de l'âtre une bonne sieste, dont il ne se privait que deux fois par semaine, pour aller en ville distribuer des romans à quelques lecteurs ou lectrices d'aventure. Et il avait sous sa

garde un des plus riches dépôts de manuscrits carolingiens que possède la France!

D'autres fois, le conservateur de la bibliothèque était quelque vieux gendarme, sourd comme un pot, auquel on avait attribué cette sorte de prébende en récompense de ses services civiques; brave homme au fond et avenant dans son domaine, s'il lui arrivait de me rencontrer sur la grand'place de la ville, il me criait à tue-tête :

Je ne vous salue pas, c'est par crainte de me compromettre!

Dans une ville importante de la Champagne, une misérable classe d'école primaire servait de salle de travail, avec un infect poêle en fonte au milieu, et un cercle de politiciens tout autour, en train de discuter bruyamment le programme des prochaines élections.

Ailleurs, le bibliothécaire était parti en villégiature, emportant dans sa poche la clef du dépôt des manuscrits; ou bien il avait défendu de les communiquer, s'en étant réservé l'usage pour lui seul. En quelques rares endroits, cependant, d'agréables surprises me furent ménagées : c'est ainsi qu'en Touraine, je constatai qu'il y avait encore certains bibliothécaires appartenant, soit à la noblesse, soit à l'ancienne magistrature, qui remplissaient leurs fonctions sans aucun traitement, seulement pour l'honneur, et par amour de la science et des savants; à Rouen, la métropole de mon pays natal, je trouvai la bibliothèque la mieux tenue, la plus largement ouverte de toute la France. Mais partout, même à la Nationale de Paris, sévissaient encore de vieux règlements vexatoires et surannés, qui n'étaient guère de nature à faciliter la tâche des chercheurs venus de tous les pays du monde, au prix parfois de fatigues et sacrifices de tout genre.

Ce premier voyage littéraire fut suivi de beaucoup d'autres, durant une période de quelque trente années, en Angleterre surtout, où je fis une foule de précieuses connaissances, Turner, Burkitt, James, Souter, Burn, White, Sanday, Brightman, Butler, von Hügel, presque tous morts aujourd'hui, hélas ; puis de nouveau dans la France centrale et méridionale, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, en Italie, en Autriche où l'Académie de Vienne désirait inclure mon édition dans son *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* [*Ensemble des auteurs ecclésiastiques latins*].

Mais, finalement, las de voyager ainsi sans cesse, et voyant qu'au monastère, je ne pourrais compter ni sur le libre usage du temps, ni sur les ressources indispensables en livres et manuscrits, je résolus, de l'assentiment du Saint-Siège et de mes supérieurs, de transporter mon atelier à l'abbaye Saint-Boniface de Munich, où je trouvai, grâce à l'indulgente largeur de vues et à l'hospitalité de mes confrères bavarois, toutes les facilités désirables pour mettre sur pied, après la longue et terrible bourrasque de la Grande Guerre, l'édition des *Sermons* de saint Césaire, entreprise si difficile qu'à certains moments, j'avais presque désespéré de jamais la mener à bonne fin.

Je le proclame ici hautement, quoique Français, et parce que Français : c'est principalement à l'intérêt et aux sympathies efficaces rencontrés partout en Allemagne pour mes travaux, que la postérité sera redevable de cet heureux achèvement d'une tâche autrement presque irréalisable. Grâce à cet appui, et malgré les apparences contraires, je ne perdis jamais de vue le but initial : si j'avais parfois l'air de m'en écarter et de lui préférer autre chose, le directeur de l'École française de Rome me rappelait bientôt à l'ordre, de son attique [étage supérieur, plus petit que la construction qu'il couronne] du palais Farnèse [ambassade française en Italie depuis 1874] :

Laissez plutôt tout le reste, me répétait-il sans cesse, mais donnez-nous saint Césaire, il nous manque à chaque instant : c'est la grande figure du VI^e siècle.

Il faut pourtant reconnaître que la reconstitution de l'œuvre homilétique du saint évêque d'Arles est loin de représenter tout le fruit que je tirai de ces longues années d'études et de voyages préparatoires : elle n'en a été qu'une partie, et peut-être pas la plus importante en soi. Le professeur Bouquillon m'en avait donné, dès le début, l'assurance :

Enfoncez-vous, m'avait-il dit, dans l'étude de votre Césaire, mais ne négligez rien des autres choses intéressantes qui s'offriront sûrement à vous sur la route.

C'est ce que je fis : sans jamais trop m'écarter du but spécial de mes recherches, j'eus constamment l'œil ouvert sur tout ce qui se présentait au passage, en fait de

textes ou de problèmes relatifs à l'ancienne littérature chrétienne. Les découvertes qui résultèrent de cette méthode d'investigation, fondée surtout sur l'exercice de la critique interne, malheureusement trop négligée à notre époque, furent tellement nombreuses et étonnantes que le professeur Adhémar d'Alès les traite quelque part de « trouvailles effarantes », et que même un maître tel que Pierre de Labriolle, et d'autres sans doute à son exemple, n'ont cru devoir témoigner à leur endroit qu'un scepticisme plus ou moins dédaigneux.

Assurément, jamais la pensée ne m'est venue que toutes soient également solides, et capables de résister à l'épreuve du temps : il en est pourtant un assez grand nombre de si évidentes qu'il faudrait être aveugle pour en contester la réalité. Ce n'est pas sans motif que notre regretté Henri Quentin, à la suite d'une série de conférences données par lui à l'Institut catholique de Paris, précisément sur la critique interne, m'écrivait que presque tous ses exemples avaient été tirés de mes travaux et expériences dans ce domaine. Quoi que réserve l'avenir, il est hors de doute dès à présent, que, tout jeune encore, j'ai découvert une traduction ancienne et complète de cette *Épître de Clément de Rome*, que Lightfoot avait déclarée avoir été inconnue à tout le Moyen Âge latin.

Nul homme de bon sens ne contestera que j'aie bien retrouvé les *Commentarioli* [*Petits écrits*] perdus de saint Jérôme sur les *Psaumes*, ni que les quelque quatre-vingt-quatorze *Tractatus* [*Traité*s] que je lui ai restitués, y compris la lettre si curieuse au diacre Presidius, ne soient réellement de lui. Les meilleurs juges ne font non plus aucune difficulté d'admettre l'authenticité, soit de l'*Ad Gregoriam* [*À Gregoria*], édité par moi sous le nom d'Arnobe le Jeune, soit du *De similitudine carnis peccati* [*De la ressemblance du péché avec la chair*] de saint Pacien de Barcelone, soit enfin de la cinquantaine de sermons retrouvés coup sur coup de saint Augustin; et le volume des *Sermones s. Augustini post Maurinos reperti* [*Sermons de Saint Augustin, d'après les découvertes de Morin*] a été déclaré, même par un censeur aussi impitoyable que l'était notre dom de Bruyne, la plus importante, non seulement de mes propres publications, mais de toutes celles qui ont paru à l'occasion du centenaire augustinien de 1930.

Pareillement, l'édition que va nous donner à Louvain, en cette année même 1938, mon presque unique émule en fait de critique interne, dom Cyrille Lambot, fournira la preuve que c'était véritablement la majeure portion des opuscules perdus du célèbre « hérétique » allemand, Gottschalk, que j'avais retrouvée dans un gros manuscrit anonyme de Berne, durant un arrêt entre deux trains!

Ce ne sont là que quelques spécimens des textes inédits remis au jour, ceux qui offrent le plus d'importance, quoique je pusse en énumérer beaucoup d'autres. Mais je me suis efforcé en outre de trouver la solution d'une foule de questions jugées presque insolubles jusqu'à nos jours. Qui niera désormais que j'aie eu raison de reconstituer dans leur unité certains auteurs, divisés indûment en deux,

trois, sinon quatre personnages, différents d'époque et de pays : saint Niceta de Remesiana, Arnobe le Jeune, Amalaire de Metz, par exemple ?

Qui mettra en doute que l'*Antiphonaire romain* ne porte en toute justice le nom de saint Grégoire, ou que le *De sacramentis* [Au sujet des sacrements] ne soit réellement l'œuvre d'Ambroise de Milan, œuvre plus personnelle encore et plus vivante que son *De mysteriis* [Au sujet des mystères] ? Peut-être quelque rédacteur d'encyclopédie, ou tel collaborateur à un dictionnaire quelconque ; mais un homme comme Harnack s'est avoué « converti » à la première lecture. Je pourrais mentionner ici maintes études du même genre, telles que celles sur l'origine du *Te Deum* [à Toi, Dieu] et du soi-disant *Symbole d'Athanase*, sur les rapports caractéristiques qui existent entre le canon de la messe romaine et les écrits incontestés de Firmicus Maternus, sur les opuscules à restituer à l'évêque Quodvultdeus de Carthage, sur l'identification de l'auteur du fameux *Micrologus* [Le Micrologue], écrit sur les chants de la messe et sur la liturgie avec Bernold de Constance [aux environs de 1050-1100, etc.].

*Cette chasse aux écrits
de saint Césaire avait
réussi à faire de moi
une espèce de « furet »...*

Mais je crains d'avoir été déjà trop long : qu'on me permette seulement, pour finir, de rappeler deux ou trois épisodes de mes expériences, en fait de critique interne, qui montreront au vif à quel point cette chasse aux écrits de saint Césaire avait peu à peu réussi à faire de moi, comme disait Duchesne, une espèce de « furet » exerçant son flair à tous les recoins de l'ancienne littérature chrétienne.

Le cas le plus curieux peut-être, et qui a fait le plus de bruit, est le suivant. Je me trouvais au « Cénacle » de Milan, voisinant chaque jour avec dom Achille Ratti, lorsque, un beau jour de l'année 1899, je reçus en hommage, du savant abbé Pierre Batiffol, le volume des *Tractatus Origenis* [Traité d'Origène] découverts récemment par lui. C'était un matin de décembre ; durant les heures de la matinée, je découpai le livre, le parcourus avec un vif intérêt, et dès midi, j'écrivais à l'éditeur pour le remercier, en déclarant toutefois qu'à mon avis, les *Tractatus* [Traité] en question n'étaient ni d'Origène, ni d'Hippolyte, comme il le suggérait dans la préface, mais bien de l'évêque espagnol Grégoire d'Illiberis, de la fin du iv^e siècle. *Inde irae!* [D'où la colère qui suivit !]

Je fus traité, sinon d'imbécile, du moins d'une façon très peu polie, dans une série d'articles destinés à me mettre au pilori, à la face de tout le monde érudit.

Puis, les savants des divers pays bientôt s'en mêlèrent : il y aurait de quoi former toute une bibliothèque, si l'on prenait la peine de réunir tout ce qui parut sur le sujet, les uns tenant pour tel auteur, les autres pour tel autre. Cette sorte de

guerre littéraire durait déjà depuis sept ans, et j'avais presque renoncé à défendre mon opinion, lorsque dom Wilmart, auquel précisément était dédiée l'édition des *Tractatus*, découvrit dans un livre rare, publié à Vienne au milieu du siècle dernier, la preuve apodictique que les traités publiés par Batiffol étaient bien de Grégoire d'Elvire, personnage qu'il connaissait mieux que personne, ayant été chargé de l'édition de ses *Œuvres* dans le *Corpus* de l'Académie de Vienne. Avec une élégance toute française, il dédia en commun à Batiffol et à moi son *Mémoire*, qui mettait fin d'une façon inattendue à l'homérique controverse.

Je ne connais rien de plus réjouissant, ni de plus rassurant pour le chercheur, que cette confirmation, par les manuscrits, de reconstructions et identifications faites d'abord à l'aide de la seule critique interne. J'en ai cité jadis et je pourrais encore en citer de nombreux exemples. Ainsi, j'avais déjà remis ensemble les passages jugés par moi authentiques du *Breviarium in Psalmos* [Psautier] du Pseudo-Jérôme, avant de les découvrir, indemnes de tout alliage, et formant un tout complet, dans les manuscrits des *Commentarioli* [Petits écrits] et des *Tractatus* [Traité]. De même, pour ce qui concerne l'édition des *Sermons* de Césaire : la plupart du temps, je les ai discernés, isolés et perdus au milieu de compilations de toutes sortes, avant de constater qu'ils faisaient effectivement partie de quelqu'une des collections homilétiques composées par les soins de l'évêque d'Arles.

Mais voici un fait non moins frappant. En furetant à travers les vieilles éditions latines de saint Jean Chrysostome, j'avais mis ensemble, à cause de la similitude du style, vingt-sept discours épars çà et là dans trois tomes différents, et qui me paraissaient avoir été prononcés par quelque évêque de la région de Naples au VI^e siècle. Qu'on juge de mon agréable surprise lorsque, peu de temps après, je retrouvai

J'aurai ouvert nombre de « sources » nouvelles de l'ancienne littérature chrétienne.

dans divers manuscrits du IX^e siècle les vingt-sept homélies, avec trois autres en plus, constituant une série homogène et parfaitement ordonnée, avec liste des *Capitula* [Chapitres] en tête.

Et cette intéressante collection, reconstituée d'abord par le seul effort de la critique, je l'ai rencontrée depuis, dans une vingtaine au moins de manuscrits du VIII^e au XV^e siècle, depuis le nord de la Grande-Bretagne jusque dans les Balkans. N'y a-t-il pas, dans de telles constatations, quelque chose de magique, qui rappelle un peu l'art des « sourciers » ?

C'est là, en effet, ce qui constituera l'œuvre principale de ma longue et laborieuse carrière : j'aurai ouvert, tout en allant à la recherche de mon Césaire, nombre de « sources » nouvelles, jusqu'ici insoupçonnées ou considérées comme perdues, de l'ancienne littérature chrétienne. Comme le disait un jour à ses élèves de la Faculté de théologie protestante de Paris, un ami de ma jeunesse, ce modèle de savant

chrétien, Samuel Berger, « c'est le bon Dieu qui donne à certains esprits une telle facilité, et rien ne saurait la remplacer ». C'est lui aussi qui écrivait, à propos de la publication des *Tractatus* de saint Jérôme, retrouvés par moi :

On aurait tort de prétendre attribuer de pareilles découvertes à un pur effet du hasard. Dieu ne les accorde qu'à ceux qui les ont méritées : elles sont d'ordinaire le fruit et la récompense d'une préparation assidue et intelligente.

Cependant, ce don de Dieu, je suis persuadé qu'il y aurait moyen de l'utiliser plus qu'on ne le fait généralement à notre époque : ce serait de réapprendre à bien lire, posément, avec ordre, en vivifiant par la réflexion et en classant dans la mémoire ce qu'on a lu.

Si pareille méthode était davantage pratiquée, nous verrions bientôt reflourir les nobles traditions de haute érudition qui furent l'honneur de la France, et particulièrement des bénédictins français, aux XVII^e et XVIII^e siècles. »



Anse de vase en bronze. V^e siècle
Musée départemental Arles antique
Handle of a bronze vase. 5th century
Departmental Museum of antique Arles
Photo : M. Lacanaud



Fibule cruciforme, bronze. IV^e siècle
Musée départemental Arles antique
Cruciform fibula, bronze. 4th century
Departmental Museum of antique Arles
Photo : M. Lacanaud

Dom Germain Morin, OSB (1938, † 1946)
Monk of Maredsous Abbey, Belgium

How I published the works of Saint Caesarius of Arles ¹

Introduction: The author of this article, born in 1861 in Caen established since 1907 in Munich, was at the forefront of patristic scholars and liturgists. He is famous for his paleographic studies and manuscript identifications. In 1934, as honorary doctor of the University Pierre Pázmány of Budapest, he took part in the celebration of the third centenary of the foundation of this university and since then he has remained in close relations with Hungary and with this journal. Under the title *Sermones St. Caesarii*, he has published a large book in two volumes.



“During the year 1886, as I had just completed my theological studies at Maredsous Abbey, a problem started arising: how would I spend the free hours of my life, apart from the daily monastic exercises?

My former teacher at novitiate, Dom Boniface Wolf, a remarkable man from Cologne, who knew my tastes and abilities very well, was of the same opinion as me: [...] (Hereafter follows a story of a difficult period when he was a supervisor, which put his health at risk.) [...]

But then, on what to spend my time?

From my classical studies, I had kept an ardent enthusiasm for the culture of belles-lettres; then, years spent studying philosophy and theology had made me a scholastic and a raving Thomist. As early as the seminary, during our verbal jousting at school, with the “mercuriales” as we called them, after having started separated by the whole length of a big hall, we often joined in the middle, fists shaking at each other, insofar vigorous was the struggle.

But I was feeling that something more peaceful was needed now, more in harmony with the atmosphere of the cloister.

1. A copy, off-print, offered and autographed by Dom Germain Morin: “To the venerable successor of Caesarius of Arles, in respectful homage from the Author”, is kept in the diocesan library of Aix-en-Provence. This booklet was published in French in Budapest by the Society of the Nouvelle Revue de Hongrie [New Hungarian Review], in May 1938, and distributed in France by the Société d’édition des Belles-Lettres [Belles Lettres Publishing Society], Librairie Guillaume Budé, Paris. At the time and until 1940, the Archbishop of Aix and Arles was Mgr Roques.

What then? Erudition duties?

Without a doubt, it was one of the most glorious legacies bequeathed by the monastic tradition, I even had been practicing surreptitiously from the time of the novitiate: nevertheless, I had contracted, I do not know how, a strong repulsion against modern critique, mistakenly seeing it as irreconcilable with medieval mysticism, which had hitherto had my preferences.

Nevertheless, fully decided as I was to live as a lay monk, I could not resign myself to spend all my life musing in my shelter, like La Fontaine's hare: I was thus spending my days wandering in our beautiful library, questioning by sight the long series of books, in the hope that this kind of review would end up inspiring me with some subject of study.

There was certainly no shortage of subjects, but I could not focus on any one: this one seemed to offer too little interest for me, that one seemed out of my league. Lacking in attempts and projects, I eventually started looking anxiously at my future, and was already despairing to reach a conclusion, when a cheerful inspiration crossed my mind. We had for the time being, in the abbey, as a permanent guest, a clergyman from Bruges, a professor of morality, a man of good counsel, and of vast and precise erudition who subsequently was called to occupy one of the first professors' chairs at the university recently founded in Washington.

This eminent teacher, Dr. Thomas Bouquillon, had long since gained my trust, and had more than once given me advice of which I had made excellent use. I resolved to go and explain my case to him. I had barely opened up to him, when he answered without hesitation:

But, you who are a Frenchman, why don't you provide us with this much-desired edition of the Works of St. Caesarius d'Arles, the only considerable undertaking of this kind that your Benedictines of Saint-Maur failed to take to good end?

And at once, he began to draw out a program of what I would have to do, without hiding the difficulties, but also making me see the usefulness that would result, and the glory of overcoming it. While at first distrusting my strength, I began to consider the matter seriously, and also to take the advice of competent authorities; among others, the famous teacher, L. Duchesne, who was at time a professor at the Catholic Institute of Paris, and of my illustrious Norman compatriot, Leopold Delisle, director of the National Library of Paris: everybody welcomed the project with enthusiasm, promising me all the help and giving all sorts of possible encouragements. My Father Abbot, when I told him about the plan, was somewhat dismayed, considering such a task above the strength of the very young man as I was then: but he soon understood that it would be glorifying for our incipient abbey to resume the traditions of the past

in such a way, and finally, he gladly gave his full consent, and pledged himself to facilitate by all possible means the realization of this project.

To begin, I started with transcribing the text of the *Sermons* and other pamphlets which the best critics had thought of as really belonging to the bishop of Arles: a transcription which fixed so well in my mind the characteristic features of his language, that after some time, I became able to immediately discern what was from him, even some anonymous or pseudonymous lines lost in the midst of writings from different sources.

Then, I went through all catalogs of manuscripts that I had at my disposal, taking note of those which bore the name of Saint Caesarius: but it didn't take too long before I acknowledged that these kinds of manuscripts could not be of a great help to me, as the pieces they contained were rather few, and almost always the same. I thus came to realize that the important thing was, as Duchesne had suggested from the beginning, to search, among the multitude of manuscript homilies, for the collections which, under the most varied attributions or even without attribution of any kind, had some chance to come from the Arlesian workshop.

I became able to immediately discern what was from him.

And as collections of this kind were to be found in almost all libraries of a certain importance, the catalogs could not serve much in this case: I had to go through the main repositories of Europe myself, and to methodically strip all they possessed, searching for documents relating to Western homiletics, from the period of St. Augustine up to St. Gregory the Great.

It was an immense task, almost endless: it was obvious, indeed, that I would risk overlooking a good piece, as long as I had not flipped through the last manuscript containing homilies of the period under review. And God knows how numerous they are, and how difficult it usually is to get an idea of their content by means of catalogs alone.

The most important thing was to start, and, of course, my first literary journey took place in northern France above the Loire, and especially Paris. It lasted well over eight months, with all sorts of vicissitudes which I am obliged to spare the reader, but which contributed, in one way or another, to my training.

As this was in 1887, and therefore in an atmosphere of peace, well before the last great spoliation of church property, I received everywhere the most generous hospitality: superiors of seminaries or religious communities, bishops, even cardinals, welcomed me everywhere with the charity and charming urbanity which characterized the pre-war French clergy; after several days or weeks spent in a place, it was only with difficulty, and by dint of insistence, that my hosts were eventually allowing me to take leave.

The experience in the libraries themselves was not always equally favorable, and I would have more than one comic, sometimes unpleasant trait to relate in this matter.

Here, I had to fetch the librarian, who was out of town, through fields covered in snow; and I happened on him in a farmhouse, in his shirt-sleeves, surrounded by his fowl, taking a nap by the fireplace, which he missed only twice a week, to go downtown, and distribute novels to some hypothetical readers. Yet he had in his care one of the richest deposits of Carolingian manuscripts that France possesses!

**Here, I had to fetch
the librarian through
fields covered in snow.**

On other occasions the curator of the library was some old gendarme, deaf as a post, to whom this kind of sinecure had been attributed as a reward for his civic services; a good man in fact, comely in his field, if he happened to meet me at the town square, he would shout at the top of his voice:

I do not greet you, in fear of compromising myself!

In a large town in the Champagne region, a miserable primary school classroom served as a workroom, with an ugly cast iron stove in the middle, and a circle of politicians all around, noisily discussing the agenda of the next elections.

Somewhere else, the librarian had gone on vacation, the key to the deposit of manuscripts in his pocket; or he had forbidden to share them, reserving their use solely for himself. In a few places, however, pleasant surprises awaited me. As such, in Touraine, I noticed that there were still some librarians belonging to the nobility or old magistracy, who fulfilled their functions without any wages, only for honor, and for the love of science and savants; In Rouen, the metropolis of my native country, I found the best kept library, the most widely open in the entire France. But everywhere, even at the Nationale [*National Library*] in Paris, they were still riddled with old, vexatious and obsolete regulations, which weren't likely to make it easier for researchers from all around the world, which sometimes came at a cost of fatigue and sacrifices of all kinds.

This first literary journey was followed by many others, over a period of some thirty years, particularly in England, where I made a wide number of valuable acquaintances, Turner, Burkitt, James, Souter, Burn, White, Sanday, Brightman, Butler von Hügel, almost all having passed away today, alas; then again in central and southern France, in Belgium, Holland, Germany, Italy, Austria, where the Vienna Academy wished to include my edition in its *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* [*Ensemble of Latin Ecclesiastical Authors*].

But eventually, tired of constantly traveling like this, and seeing that in the monastery, I could neither count on the free use of time, nor on the indispensable resources of books and manuscripts, I resolved, with the assent of the Holy See and my superiors, to move my workshop to the Abbey of St. Boniface, Munich. There I found, thanks to the indulgent breadth of vision and the hospitality of my Bavarian

confreres, all the desirable facilities for setting up, after the long and terrible storm of the Great War, the publication of the Sermons of St. Caesarius, a task so difficult that at times I had almost despaired of ever bringing it to a successful conclusion.

I highly proclaim it here, though I am French, and because I am French: it is largely due to the interest for my work and the effective sympathies encountered everywhere in Germany, that posterity will be indebted for the happy completion of a task that otherwise would have been almost unrealizable. Thanks to this support, and despite appearances of the contrary, I never lost sight of the initial goal: if I sometimes seemed to stray from it and to prefer something else, the director of the French School of Rome would soon recall me to attention from his attic [upper part of a building] in the Farnese palace [French embassy in Italy since 1874]:

Rather leave all the rest," he repeated to me incessantly, "but give us Saint Caesarius, we miss him at every moment: he is the great figure of the sixth century.

It must be admitted, however, that the reconstitution of the homiletic works of the holy bishop of Arles is far from being the only fruit I drew from these long years of study and preparatory journeys: it was only a part of it, and perhaps not the most important in itself. Professor Bouquillon had given me, from the beginning, the assurance:

Dive deep," he said to me, "into the study of your Caesarius, but do not neglect the other interesting things that will surely come your way.

This is what I did: without ever straying too far from the specific goal of my research, I constantly kept an eye open on everything that happened on the way, texts or issues related to old Christian literature. The discoveries that resulted from this method of investigation, mainly based on the exercise of internal critique, unfortunately too neglected in our time, were so many and so astonishing that Professor Adhémar of Alès labelled them somewhere as "frightening discoveries", and that even a master such as Pierre de Labriolle, and others alike for sure, thought it their duty to show only a more or less disdainful skepticism to them.

Surely, never have I thought that all these discoveries were equally strong and able to withstand the test of time: yet a great number of them are so obvious that one would have to be blind to challenge their reality. It is not without reason that our late Henri Quentin, after a series of lectures given at the Catholic Institute of Paris, precisely on the internal critique, wrote to me that almost all his examples had been drawn from my work and experiences in the field. Whatever the future holds, it is beyond doubt that, still a young man, I discovered an ancient and

complete translation of the *epistle of Clement of Rome*, which Lightfoot had declared as having been unknown to the whole of the Latin Middle Age.

No reasonable person will dispute that the lost *Commentarioli* [*Small writings*] of St. Jerome on the Psalms that I found, nor the approximately ninety-four *Tractatus* [*Treaties*] which I re-assigned him (including the so-curious letter to the deacon Presidius) would not really be his. The best judges have no difficulty admitting the authenticity either of *Ad Gregoriam* [*To Gregoria*], edited by me under the name Arnobius the Younger, or *De similitudine carnis peccati* [*On the resemblance of sin with the flesh*] of St. Pacian of Barcelona, or lastly about fifty sermons by St. Augustine found one after another; and the volume of *Sermones s. Augustini post Maurinos reperti* [*Sermons of St. Augustine, according to the discoveries of Morin*] was declared, even by a censor as ruthless as was our Dom de Bruyne, the most important, not only of my own publications, but of all those that appeared on the occasion of the Augustinian centenary of 1930.

Similarly, the publication that was given to us in Louvain, in this very year 1938, by my almost-unique disciple regarding internal critique, Dom Cyrille Lambot, provided the proof that it was actually the major portion of the lost pamphlets of Gottschalk, the famous and heretic German, that I found in a large anonymous manuscript in Berne, during a stop between two trains!

These are but a few specimens of unpublished texts brought back to light, those bearing the greatest importance, although I could enumerate many others. But I have also endeavored to find the solution to a host of issues considered almost insoluble to this day. Who will deny now that I was right in restoring in their unity some authors, unduly divided in two, three, if not four characters, different in time and country: Saint Nicetas of Remesiana, Arnobius the Younger, Amalarius of Metz, for example?

Who will question the fact that the Roman Antiphony does not in all justice bear the name of St. Gregory, or that the *De sacramentis* [*On the sacraments*] is really the work of Ambrosius of Milano, an even more personal and living work than his *De mysteriis* [*On mysteries*]? Perhaps some encyclopedia editor, or a given collaborator of any dictionary; but a man like Harnack has admitted to it and converted at first reading. I could mention here many studies of the same kind, such as those on the origin of the *Te Deum* [*To You, God*] and the so-called *Symbol of Athanasius*, about the specific relationships that exist between the canon of the Roman Mass and the undisputed writings of Firmicus Maternus; about the pamphlets to be reassigned to the bishop Quodvultdeus of Carthago; about the identification of the author of the famous *Micrologus* [*The Micrologist*], written about the Mass hymns and about the liturgy with Bernold of Constance [circa 1050-1100], etc.

But I am afraid I have already been too long: allow me only to recall, two or three episodes from my experiences, in regards to internal critique, which will evidence

how much this hunt for the writings of Saint Caesarius had gradually succeeded in making me, as Duchesne said, a kind of “ferret” getting its flair into the nooks and crannies of the ancient Christian literature.

The most curious case maybe, and the one that made the most noise, is what follows: I was at the “Cenacle” of Milan, staying with Dom Achille Ratti every day, when, one fine day of the year 1899, I received as a show of appreciation from the scholar Abbot Pierre Batiffol, the volume of *Tractatus Origenis [Origen’s Treaties]* which he had recently uncovered. It was in December; during the morning hours, I cut the signatures of the book, went through it with keen interest, and as of noon, I wrote to the editor, thanking him, declaring however that in my opinion, the *Tractatus [Treaties]* in question were neither of Origen nor of Hippolytus, as he suggested in the preface, but of the Spanish bishop Gregory of Elvira, from the end of the fourth century. *Inde irae! [Hence the anger that followed!]*.

This hunt for the writings of Saint Caesarius had succeeded in making me a kind of “ferret”.

I was treated, if not foolish, at least in a very unpolished way, in a series of articles intended to pillory me, in front of the whole scholar community.

Then, the scholars of various countries soon got involved: it would be enough to fill a whole library, if one would take the effort to gather all that came out on the subject; some siding for such author, the others for another one. This kind of literary war had already lasted seven years, and I had almost given up defending my opinion, when Dom Wilmart, to whom the *Tractatus* edition was specifically dedicated, discovered in a rare book published in Vienna in the middle of the last century, the apodictic proof that the treaties published by Batiffol were indeed of Gregory of Elvira, a person he knew better than anyone, having been commissioned to publish his *Works* in the *Corpus* of the Vienna Academy. With a French elegance, he dedicated his *memoir* to Batiffol and to me in common, which brought the homeric controversy to an unexpected end.

I know nothing more delightful, nor more comforting for a researcher than this confirmation, by the manuscripts, of reconstructions and identifications initially made with the help of only internal critique. I once mentioned some and I could give many more examples. This way, I had already brought together the passages I had judged authentic of the *Breviarium in Psalmos [Psalter]* of Pseudo-Jerome, before discovering them, free of any blend and forming a complete whole, in the manuscripts of *Commentarioli [Small writings]* and *Tractatus [Treaties]*. In the same way, with regard to the publishing of the *Sermons* of Caesarius: most of

the time, I have discerned them, isolated and lost in the middle of compilations of all kinds, before noting that they were actually part of some of the homiletic collections composed by the bishop of Arles.

But here is a no less striking fact. While ferreting through the old Latin editions of St. John Chrysostom, I had brought together, because of the similarity of style, twenty-seven speeches scattered here and there within three different volumes, which seemed to me having been pronounced by some bishop from the Naples area to the 6th century. Imagine my pleasant surprise when, shortly after, I found in various manuscripts of the ninth century the twenty-seven homilies, with three more in addition, constituting an homogeneous and perfectly ordered series, with the list of *Capitula [Chapters]* as header.

And this interesting collection, reconstructed first by the sole effort of critique, I have seen thereafter, in at least twenty manuscripts from the eighth to the fifteenth

century, from the north of Britain to the Balkans. Is there not something magical in such findings, which recalls something of the art of the dowzers?

This is indeed what will be the main output of my long and arduous career: while going in search of my Caesarius I have been opening many new “sources” of

ancient Christian literature, hitherto hidden or considered lost. As a friend of my youth, Samuel Berger, model of a Christian scholar, told his students one day at the Protestant Faculty of Theology in Paris, “it is the Good Lord who gives certain minds such ease, and nothing could replace it “. He also wrote about the publication of the *Tractatus* of St. Jerome, uncovered by me:

One would be mistaken by pretending to attribute such discoveries to pure chance. God only grants them to those who deserved them: they are usually the fruit and reward of a diligent and intelligent preparation.

However, I am convinced that this gift of God could possibly be used more than what is generally done in our time: it would be, by relearning how to read well, calmly, with order, vivifying through reflection and classifying in one’s memory what has been read.

If such a method were more practiced, we would again see the noble traditions of high erudition flourish, which were the honor of France, and particularly the French Benedictines in the seventeenth and eighteenth centuries.

I have been opening many new “sources” of ancient Christian literature.

Le séjour de Césaire d'Arles en Italie¹ (512-513)

Le séjour de Césaire en Italie marque un tournant important dans la situation de l'évêque d'Arles. Pendant les dix premières années de son épiscopat (502-512), il a dû faire face à l'opposition larvée d'une partie de la population, laïcs et clercs confondus.

Que lui reproche-t-on? Tout d'abord d'être un étranger, originaire des Gaules² et d'une région, sous domination burgonde, alors qu'Arles est sous celle des Wisigoths. C'est ainsi que, peu après son ordination, il est accusé de trahison sur la dénonciation d'un de ses secrétaires et relégué quelque temps à Bordeaux³ par le roi wisigoth, Alaric II.

En 507-508, alors que les Francs et les Burgondes assiègent la ville défendue par les Wisigoths, un jeune clerc de sa famille passe à l'ennemi. Grand émoi dans la ville, une nouvelle accusation de trahison lui vaut d'être emprisonné et mis au secret. Seul, un concours de circonstances inespéré lui sauve la vie et le rend à la liberté.

Mais Césaire n'est pas seulement un suspect. C'est un moine qui a renoncé à son héritage en entrant à l'abbaye de Lérins et qui n'a, de ce fait, rien apporté à l'Église d'Arles. Bien plus, il s'est révélé d'une générosité sans limite envers les pauvres, les malades, les captifs. Pour sauver de la faim et libérer les prisonniers qui, à la fin de la guerre, s'entassaient dans les basiliques, il a vidé la mense épiscopale (revenus d'Église assignés à l'évêque pour sa table, pour se nourrir) et même, scandale pour certains paroissiens, vendu les vases sacrés.

Enfin, grâce à l'intervention du roi ostrogoth d'Italie, Théodoric, qui annexe la Provence, la paix est revenue. Césaire, non content d'aider tous les malheureux qui s'adressent à lui, catholiques ou hérétiques, amis ou ennemis, peut enfin se consacrer à une œuvre qui lui tient particulièrement à cœur, le monastère de moniales Saint-Jean qu'il peut consacrer le 21 juin 512. Mais, pour assurer sa subsistance, il a eu recours à quelques biens d'église, ce qui lui sera souvent reproché.

Peu après, une nouvelle épreuve l'attend. Une troisième accusation est portée contre lui; les motifs précis ne nous en sont pas connus; peut-être ont-ils à voir

avec la donation faite aux moniales; ils sont en tout cas certainement graves, car l'évêque est conduit sous escorte jusqu'à Ravenne, cité à comparaître devant le roi.

Césaire et le roi Théodoric

Or, à peine Césaire est-il arrivé en sa présence, que, véritable coup de théâtre, le roi se lève et vient le saluer avec respect; puis, ayant enlevé son diadème, indiquant par là que l'audience publique est terminée, il s'entretient familièrement avec le prélat, l'interrogeant tout d'abord sur sa fatigue et « son voyage, s'enquérant ensuite affectueusement de ses Goths et des Arlésiens (*Vita*, I, ch. 36) ».

Un peu plus tard, Théodoric parlant aux siens, déclarait :

Que Dieu n'épargne pas ceux qui, sans raison, ont causé à un homme de son innocence et de sa sainteté les fatigues d'un si long voyage... Je juge criminel de penser quelque chose de mal d'un homme aussi vénérable (*Vita*, I, ch. 36).

Que s'est-il donc passé, pour que le roi balaie d'un revers de main tout sujet d'accusation et montre à Césaire dès qu'il le voit une déférence toute particulière? Sans doute, comme il arrive quelquefois, a-t-il éprouvé une attirance spontanée pour l'homme qui se présentait à lui. D'autre part, Césaire n'avait pas que des ennemis dans l'entourage du roi.

Il y avait aussi des amis, comme Ennode⁴, le futur évêque de Pavie, qui, dans une lettre, le félicite de l'heureuse issue de sa comparution, et le patrice Libère⁵, homme de confiance du roi, récemment nommé préfet du prétoire des Gaules. Or celui-ci, lui devait la vie. Mortellement blessé au cours d'une embuscade non loin d'Arles, il avait été sauvé par l'intervention miraculeuse de Césaire⁶.



Extrait de la bande dessinée
Césaire d'Arles,
dessin de Christian Goux

Quoi qu'il en soit, Théodoric montre à l'évêque son admiration et lui envoie peu après « un plat d'argent pour le déjeuner dont le poids s'élevait à peu près à soixante livres... le priant de s'en servir en souvenir de lui⁷ ».

La suite est bien connue : deux jours après, Césaire fait vendre le plat aux enchères et utilise l'argent pour racheter des captifs. La cour s'indigne, mais le roi, apprenant que ses présents servent à libérer d'anciens ennemis du royaume, applaudit à l'initiative et par son attitude, provoque à la Cour une véritable campagne en faveur de cette œuvre de libération.

Dès qu'il le put, nous dit la *Vita*, il racheta tous les captifs de l'autre côté de la Durance qu'il trouva bientôt en Italie et en particulier, la population de la ville d'Orange qui avait été emmenée tout entière en captivité et dont il avait déjà libéré « une partie à Arles en la rachetant (*Vita*, I, ch. 38)⁸ ». Non content de la racheter, il assura son rapatriement.

Or, rappelons que ces captifs sont d'anciens ennemis, que la ville d'Orange fait encore partie du royaume burgonde⁹; c'est seulement en 524 que Théodoric l'annexera ainsi que toutes les villes situées entre la Durance et l'Isère. Sans doute, préparerait-il cette annexion de longue date et la collaboration de Césaire, né lui-même en Bourgondie, lui sera utile. Cela pourrait expliquer, au moins en partie, sa satisfaction devant l'œuvre charitable de l'évêque, qui rendra son annexion plus facile.



Pièce d'or de Théodoric, avers et revers



Extrait de la bande dessinée *Césaire d'Arles*, dessin de Christian Goux

Césaire et le pape Symmaque

Ainsi assuré de l'appui royal, il reste à l'évêque d'Arles qu'à rencontrer le pape Symmaque¹⁰. La personnalité et les difficultés que ce dernier n'avait cessé de rencontrer depuis son élection, le prépareraient sans nul doute à comprendre un homme comme Césaire.

Symmaque, originaire de Sardaigne et donc considéré comme un étranger à Rome, avait vu son élection au siège apostolique contestée dès le début. S'il n'avait pas été déposé, c'est que le concile de 502, réuni à Rome pour le juger, s'était récusé de justesse au dernier

moment. Pendant des années, il avait dû vivre retranché dans le territoire de la basilique Saint-Pierre, privé de l'administration du reste de son patrimoine, accusé comme Césaire, d'avoir dilapidé des biens d'Église. On comprend, dans ces conditions, qu'il ait accueilli l'ami des pauvres comme un frère et que celui-ci n'ait pas eu de mal à justifier sa gestion.

Il le reçoit « avec toutes les marques d'honneur dues à un métropolitain (*Vita*, I, ch. 42) ». Les deux prérogatives de ce titre – à savoir l'ordination des évêques de la province et la présidence du concile provincial – avaient suscité de nombreuses querelles dans le sud-est de la Gaule. Elles étaient, en effet, le privilège de l'évêque de la capitale civile de la région ; or, Arles n'était pas la capitale de la Viennoise, mais Vienne.

Dès 398, le concile de Turin s'était efforcé de régler la question en décidant que Vienne et Arles « s'attribueraient chacune les cités de la province les plus voisines ». Mais l'importance grandissante d'Arles au cours du v^e siècle avait conduit certains de ses évêques à des usurpations d'autorité, obligeant à plusieurs reprises le pape à intervenir et à interdire à l'évêque d'Arles d'exercer son autorité hors de son diocèse.

Cependant en 450, le pape Léon le Grand, en réponse à une supplique de dix-neuf évêques du sud-est de la Gaule, reconnaissait quand même Arles comme

***On comprend
qu'il ait accueilli
l'ami des pauvres
comme un frère...***

la métropole de la Viennoise, à l'exception de quatre villes : Valence, Tarentaise (Moûtiers, en Savoie), Genève et Grenoble¹¹. Symmaque, dans une lettre adressée aux évêques de Gaule, le 6 novembre 513, réaffirme les privilèges de l'Église d'Arles.

Il fait plus. Il honore Césaire du port du *pallium* et accorde à ses diacres comme à ceux de Rome le port de la dalmatique (*Vita*, I, ch. 42)¹². C'est la première fois en Occident qu'un pape concède à un évêque le port du pallium, lié au culte de saint Pierre. Il n'existe plus que quatre palliums anciens en Europe occidentale, dont deux à Arles. L'un d'eux serait le pallium de Césaire, récemment restauré. Enfin, dans sa lettre du 11 juin 514, Symmaque réitère les privilèges accordés à l'évêque d'Arles et y ajoute le vicariat :

Et nous voulons que tu sois particulièrement attentif à ce point : si une « nécessité » de son office oblige quelqu'un de l'ordre ecclésiastique à venir jusqu'à nous, qu'il ne s'empresse pas de se mettre en route sans en avoir averti Ta Fraternité¹³.

En fait Symmaque et Césaire ont besoin l'un de l'autre : Césaire a besoin que son autorité reçoive la caution du pape, Symmaque, qu'un évêque soit son représentant dans les Gaules. Arles avait été le canal normal par lequel passait Rome, lorsqu'elle

avait quelque chose à transmettre aux évêques gaulois, mais pendant des décennies, l'occupation de la Provence par les Wisigoths avait pratiquement interrompu les relations. Maintenant que Théodoric avait annexé la Provence au royaume d'Italie et que, depuis la mort d'Alaric, il administrait l'Espagne wisigothique en tant que tuteur de son fils Amalaric¹⁴, elles pouvaient reprendre¹⁵.

Césaire, confirmé par les deux autorités, la temporelle et la spirituelle, porteur à son retour de 8 000 *solidi*¹⁶ pour son église, condamne désormais ses adversaires au silence. La survie et l'indépendance de son monastère sont désormais assurées et Arles va redevenir, pour un temps, à l'ouest de l'Italie, l'interlocuteur privilégié du Saint-Siège.

Notes

1. Nous suivons, pour l'essentiel, le récit de la *Vita*, livre I, ch. 36 à 43.
2. La distinction entre Arles et les Gaules montre que les habitants de la *provincia* (mot qui a donné la Provence) conservent le sentiment d'être plus romains que gaulois.
3. Bordeaux fait partie du royaume d'Alaric II.
4. Ennode de Pavie. *Epist.*, *MGH*, AA, VII, IX, 33 (à Césaire), p. 321.
5. J. J. O'Donnell, « Liberius the patrician », *Traditio* 37, 1981, p. 31-72.
6. *Vita*, II, ch. 10.
7. *Vita*, I, ch. 37, l. 1 et 2 : « après quoi, il lui envoie, à son logis, pour le déjeuner, un plat d'argent, dont le poids était estimé à peu près soixante livres. » La livre romaine est de 327 gr. Ce petit présent ne pèse pas moins de 19, 620 kg.
8. *Ibid.*, *Vita*, I, 38, l. 15-18 : « entretemps, il racheta dès qu'il put, tous les captifs d'outre-Durance (la Durance formant frontière entre Bourgondie et Provence ostrogothique) qu'il trouva en Italie, et, en particulier, la population d'Orange qui avait été tout entière emmenée en captivité et dont il avait déjà libéré une partie à Arles en la rachetant. »
9. W. Klingshirn, « Charity and Power: Caesarius of Arles and the ransoming of captives in Sub-Roman Gaul », *The Journal of Roman Studies*, LXXV, (1985), p. 184-203.
10. Symmaque, pape de 498 à 514. Dès son élection, il fut contesté par une partie du clergé romain, et par une majorité des sénateurs qui lui opposèrent le prêtre Laurent. Voir le *Liber Pontificalis*, (*le Livre pontifical*), éd. L. Duchesne, p. 44-46 et p. 260-268. Le schisme ne prendra fin officiellement qu'en 507 ; Théodoric ordonnera à ce moment-là que lui soient rendus tous les biens de l'Église.
11. Supplique *Memores quantum* (*Souviens-toi combien*) adressée à Léon le Grand, en avril 450. *Monumenta Germaniae Historica, Epistolae*, III, 12, p. 18-20. Le 5 mai 450, le pape répond par la lettre *Lectis dilectionis* (*Après avoir lu la lettre de Ta Dilection*) : Arles reprend ses droits sur les cités de la Narbonnaise seconde et sur celles de la Viennoise, à l'exception des quatre évêchés de Valence, Tarentaise (Moûtiers, en Savoie), Genève et Grenoble.
12. *Lettre Hortatur nos* (*La justice de ta requête nous stimule*), éd. G. Morin, *Epist.* 7, dans *Sancti Caesarii Opera omnia*, vol. 2, p. 10-11 : « nous concédons seulement à ta Charité la faculté de faire usage du pallium dans toutes les régions des Gaules. »
13. *Lettre (à Césaire) Qui veneranda patrum* (*Qui garde les ordonnances vénérables des Pères*), éd. G. Morin, *Epist.* 8, dans *Sancti Caesarii Opera omnia*, vol. 2, p. 13, l. 24-27 : *Et in hac parte*

CÉSAIRE D'ARLES, HOMME D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

magnopere te volumus esse sollicitum, ut, si quem de Gallicana vel Hispana regionibus ecclesiastici ordinis atque officii 'necessitas' ad nos venire compulerit, cum fraternitatis tuae notitia iter peregrinationis arripiat. (La traduction en français de Madame Delage est dans le texte, page précédente.)

14. Amalaric, son successeur en Espagne wisigothique et dont Théodoric, son grand-père sera le tuteur

15. Alaric II avait épousé la fille aînée de Théodoric, Théodigotha.

16. *8 000 solidi* = 8 000 sous d'or = 36,4 kg d'or.



Vase funéraire en verre, IV^e siècle
Musée romain de Lausanne-Vidy, Suisse
Photo : collection particulière ASP

*Funerary vase, glass. 4th century
Roman Museum of Lausanne-Vidy, Switzerland
Photo: ASP's private collection*

The stay of Caesarius of Arles in Italy¹ (512-513AD)

Caesarius' stay in Italy marks a major shift in situation for the bishop of Arles. During the first ten years of his episcopate (502-512AD), he had to face the latent opposition from part of the population, laymen and clerics alike.

What is he blamed for? First of all for being a foreigner, originally from Gaul² and a region under the Burgundian rule, whereas Arles is under that of the Visigoths. This is why, shortly after his ordination, he was accused of treason on the denunciation of one of his secretaries and relegated for some time to Bordeaux³ by the Visigoth king, Alaric II.

In 507-508AD, while the Franks and the Burgundians besiege the city defended by the Visigoths, a young cleric of his family crosses to the enemy. This causes great commotion in the city, a new charge of treason earns him imprisonment and he is kept incommunicado. It is only an unexpected combination of circumstances that saves his life and frees him.

But Caesarius is not only a suspect. He is a monk who renounced his inheritance when entering the Abbey of Lérins and who thus brought nothing to the Church of Arles. Moreover, he has shown unrestricted generosity towards the poor, the sick, the captives. To save the prisoners from hunger and free those who at the end of the war were piling up in the basilicas, he emptied the episcopal mensa⁴ (church revenues assigned to the bishop *for his table, to feed himself*) and even, a scandal to some parishioners, he sold the sacred vessels.

Finally, thanks to the intervention of the Ostrogoth king of Italy, Theodoric, who annexes Provence, peace returns. Caesarius, not satisfied with helping all the unfortunate people who turn to him, Catholics or heretics, friends or enemies, can at last devote himself to a work that is particularly dear to his heart, the monastery of nuns of Saint John, which he is able to consecrate on the 21st of June of 512AD. But, to ensure its subsistence, he resorts to the sale of church property, for which he would be frequently reproached.

Soon after, a new ordeal awaits him. A third accusation is brought against him, the precise motives of which are not known to us; perhaps they relate to the donation made to the nuns. In any case, they are most serious, for the bishop is escorted to Ravenna, summoned to appear before the King.

Caesarius and King Theodoric

As soon as Caesarius arrives in his presence, the king stands up and comes to salute him with respect; then, having removed his diadem, thereby indicating that the public hearing is over, he converses familiarly with the prelate, “questioning him first of all about his fatigue and his journey, then inquiring affectionately about the Goths and the Arlesians (*Vita*, I, chapter 36)”. A little later, Theodoric speaking to his people, declared:

“May God not spare those who, without reason, have caused a man of his innocence and holiness, the fatigue of such a long journey ... I find it criminal to think evil of such a venerable man. (*Vita*, I, chapter 36)“

But what has happened, that the king should brush off all accusations and show Caesarius a particular deference as soon as he sees him? Maybe, as it sometimes happens, he felt a spontaneous attraction for the man who appeared before him. On the other hand, Caesarius did not have only enemies in the king’s entourage.

There were also friends, such as Ennodius,⁵ the future bishop of Pavia, who, in a letter, congratulates him on the happy outcome of his appearance and the patrician Liberius,⁶ the king’s confidant, recently appointed Praetorium Prefect of Gaul. And the latter owed him his life. Mortally wounded during an ambush not far from Arles, he had been saved by the miraculous intervention of Caesarius.⁷

In any case Théodoric shows the bishop his admiration and sends him shortly thereafter “a silver luncheon plate weighing around sixty pounds, asking that he use it in remembrance of him.”⁸

The rest is well known: two days later, Caesarius auctions off the plate and uses the money to buy back captives. The court is outraged, but the king, upon hearing that his presents serve to free former enemies of the kingdom, applauds the initiative, and by his attitude provokes an actual campaign within the Court in favor of this work of liberation.



Excerpt of the comic strip
Caesarius of Arles.
Drawings by Christian Roux

As soon as he could, as told in the *Vita*, he buys back “all the captives from the other side of the Durance whom he soon found in Italy, and in particular, the entire population of the city of Orange who had been taken into captivity, and some of whom he had already freed at Arles by paying a ransom (Vita, I, chapter 38).⁹ Not content with the ransoming, he also ensured their repatriation.



Gold coins of Theodoric, obverse and reverse sides

Now, remember that these captives were former enemies and that the city of Orange is still part of the Burgundian kingdom;¹⁰ it is only in 524AD that Theodoric will annex it, as well as all the cities located between the Durance and the Isère rivers. No doubt, he has been planning this annexation for a long time, and the collaboration of Caesarius, himself born in Burgundy, would be useful to him. This could explain, at least partially, his satisfaction with the charitable work of the bishop, which will make the annexation easier.

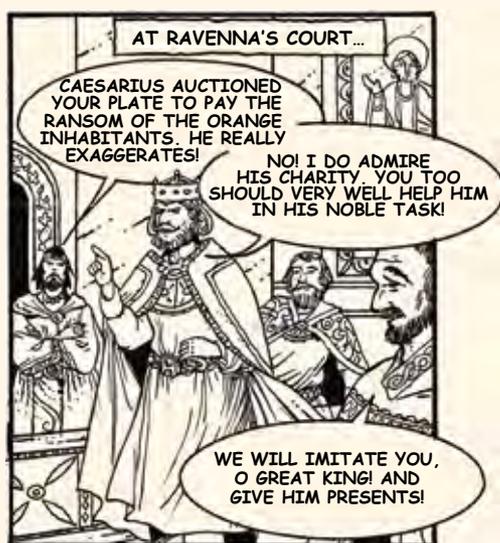
Caesarius and Pope Symmachus

Being thus assured of royal support, what remains for the bishop of Arles is to meet Pope Symmachus.¹¹ His personality and the difficulties he unceasingly met since election, undoubtedly prepared him to understand a man like Caesarius.

Symmachus, native of Sardinia and therefore considered a stranger in Rome, had his election to the apostolic see challenged from the beginning. If he has not been deposed, it is because the council of 502AD, assembled at Rome to judge him, had recused itself just

at the last moment. For years, he had to live entrenched within the territory of St. Peter’s Basilica, deprived of the administration of the rest of its real estate, accused like Caesarius of having squandered church property. It is understandable, in these conditions, that he welcomed the “friend of the poor” as a brother and that the latter had no difficulty in justifying his administration.

He hosts him “with all the honor due to a Metropolitan (Vita, I, chapter 42)”. The two prerogatives of this title -namely, the ordination of the bishops of the province and the presidency of the provincial council- had sparked several feuds in southeastern



Excerpt of the comic strip *Caesarius of Arles*.
Drawings by Christian Roux

Gaul. They were indeed, the privilege of the bishop of the civil capital of the region; but Arles was not the Viennese capital, but Vienna.

As early as 398AD, the Council of Turin had endeavored to settle the matter by deciding that Vienna and Arles would “each take on the cities of the nearest province”. But the growing importance of Arles during the fifth century led some of the bishops to usurpations of authority, repeatedly forcing the pope to intervene and to prohibit the bishop of Arles from exercising his authority outside of his diocese.

It is understandable that he welcomed the “friend of the poor” as a brother.

However, in 450AD, Pope Leo the Great, in response to the petition of nineteen bishops from south-east Gaul, recognized Arles as the metropolis of the Viennese, with the exception of four cities: Valencia, Tarentaise (Moutiers, in Savoie), Geneva and Grenoble.¹² Symmachus, in a letter addressed to the bishops of Gaul on November 6, 513AD, reaffirms the privileges of the Church of Arles.

He does more. He honors Caesarius with the wearing of the pallium, and bestows on his deacons, as on those of Rome, the wearing of the Dalmatic (*Vita*, I, chapter 42).¹³ It is the first time in the West that a pope grants to a bishop the wearing of the pallium, linked to the worship of St. Peter. There are only four antique palliums left in Western Europe, two of which in Arles. One of these would be Caesarius’ pallium, recently restored. Finally, in his letter on June 11, 514AD, Symmachus reiterates the privileges granted to the bishop of Arles and adds the curacy.

“And we want you to pay particular attention to this point: if a ‘necessity’ of his office obliges someone in the ecclesiastical order to come to us, let him not hasten to set forth without having notified Your Fraternity”¹⁴.

In fact Symmachus and Caesarius need each other: Caesarius needs his authority to receive the support of the pope, Symmachus needs a bishop to be his representative in Gaul. Arles had been the normal channel through which Rome passed, when having something to transmit to the Gallic bishops, but for decades the occupation of Provence by the Visigoths had practically interrupted their relations. Now that Théodoric had annexed Provence to the kingdom of Italy, and that, since the death of Alaric, he administered Visigothic Spain as guardian of his son Amalaric,¹⁵ these relations could resume.

Caesarius, confirmed by the two authorities, temporal and spiritual, bearing on his return 8,000 *solidi*¹⁶ for his church, condemns his opponents to silence from now on. The survival and independence of his monastery are now assured and Arles will once again become, for a time, to the west of Italy, the privileged interlocutor of the Holy See.

Notes

1. We follow, for the most part, the story of the *Vita*, book I, ch. 36 to 43.
2. The distinction between Arles and Gaul shows that the inhabitants of the provincia (the word that gave Provence) go on feeling more Roman than Gallic.
3. Bordeaux is part of the kingdom of Alaric II.
4. *Vita*, I, ch. 32, lignes 6-7 : *expenso argento omne quod venerabiles Eonius antecessor suus ecclesiae mensae reliquerat...* [he spent all the money that the venerable Eonius, his predecessor, had left the Episcopal Mensa] - that is to say, the revenues of the Church, assigned to the bishop's table (mensa).
5. Magnus Felix Ennodius. *Epist.*, MGH, AA, VII, IX, 33 (to Caesarius), p. 321.
6. J. J. O'Donnell, "Liberius the patrician", *Traditio* 37, 1981, p. 31-72.
7. *Vita*, II, ch. 10.
8. *Vita*, I, ch. 37, l. 1 and 2: *post haec recepto in diversorio mittit mineris loco pransuro argenteum discum, cuius pensa ad sexaginta libras circiter iungebatur;* [after which he sent him, at his lodging, for lunch, a plate of silver, the weight of which was estimated at around sixty pounds¹. The Roman pound is 327 gr. This little present weighs no less than 19, 620 kg.
9. *Ibid.*, *Vita*, I, 38, l. 15-18: *Interea omnes captivos de ultra Druentiam, maximeque Arausici oppidi qui ex toto fuerat captiuitati contraditus, cuius etiam partem Arelate liberauerat redimendo, mox inuentos in Italia redemit ut potuit;* [meanwhile, he redeemed as soon as he could, all the captives beyond the Durance (the Durance forming the border between Burgundy and Ostrogothic Provence) that he found in Italy, and, in particular, the population of Orange which had been entirely taken captive, of which he had already freed a part in Arles by buying them back¹.
10. W. Klingshirn, *Charity and Power: Caesarius of Arles and the ransoming of captives in Sub-Roman Gaul*, *The Journal of Roman Studies*, LXXV, (1985), p. 184-203.
11. Symmachus, pope from 498 to 514. Upon his election, he was challenged by part of the Roman clergy, supported by a majority of senators who opposed him, the priest Laurent. See the *Liber Pontificalis*, [the *Pontifical Book*], ed. L. Duchesne, p. 44-46 and p. 260-268. The schism will officially end only in 507; Theodoric will order at this time that all the goods of the Church be returned to him.
12. Supplication *Memores quantum (Remember how much)* addressed to Leo the Great, in April 450. *Monumenta Germaniae Historica, Epistolae*, III, 12, p. 18-20. On May 5, 450, the Pope responds with the letter *Lectis dilectionis (After reading the letter of Your Dilection)*: Arles takes back its rights over the cities of the Narbonensis Secunda province and those of the Viennensis province, with the exception of the four bishoprics of Valence, Tarentaise (Moutiers, Savoie), Geneva and Grenoble. (The MGH, *Written Historical Monuments of Germany*, is the abbreviation of a collection of collections of written sources from Late Antiquity and the Middle Ages, published by the German Institute for the Study of the Middle Ages, since 1819).
13. *Letter Hortatur nos [The justice of your request stimulates us]*, ed. G. Morin, *Epist.* 7, in *Sancti Caesarii Opera omnia*, vol. 2, p. 10-11: *Caritati tuae tantummodo per omnes Gallicanas regiones utendi pallii concessimus facultatem;* [we concede only to your Charity the faculty of making use of the pallium in all the regions of Gaul].
14. *Letter (to Caesarius), qui veneranda patrum, [Who keeps the venerable ordinances of the Fathers]* ed. G. Morin, *Epist.* 8, in *Sancti Caesarii Opera omnia*, vol. 2, p. 13, l. 24-27: *And in hac parte magnopere te volumus esse sollicitum, ut, si quem de Gallicana vel Hispana regionibus ecclesiastici ordinis atque officii 'necessitas' ad nos venire compulerit, cum fraternitatis tuae notitia iter peregrinationis arripiat.* (The translation shows in the text, on previous page.)
15. Amalaric, his successor in Visigothic Spain and of which Theodoric, his grandfather, will be the guardian
16. 8000 solidi = 8000 gold shillings = 36.4 kg of gold.



Clé, anneau en bronze, tige et panneton en fer.
V^e siècle
Musée départemental Arles antique
Key, with bronze ring, stem and bitted made of iron.
5th century
Departmental Museum of antique Arles
Photo : M. Lacanaud

L'émotion d'un retour à Rome

Le titre de cette contribution peut sembler curieux, mais il correspond bien à l'état d'esprit dans lequel plusieurs d'entre nous étions, en ce 23 mars 2017 : en effet, retrouver les deux *pallia* (ou palliums : étoles liturgiques) et plusieurs objets personnels de Césaire dans les salles des Musées du Vatican signifiait, symboliquement, le retour du saint homme à Rome. Les quelques lignes qui suivent n'ont donc pas de portée scientifique – l'auteur n'étant ni spécialiste de Césaire, ni même de la chrétienté provençale – mais elles ont tout simplement pour but de conserver la mémoire de ces riches journées pour ceux qui n'ont pas eu la chance de les vivre.

Madame le Professeur M.-J. Delage venant d'évoquer le séjour de Césaire en Italie, il n'est pas nécessaire de revenir sur son « premier » voyage dans l'*Urbs* [Rome]. L'histoire de son « retour » débute le 14 mars 2016, lorsque mes deux collègues, Umberto Utro, conservateur du Département des Antiquités chrétiennes des Musées du Vatican, et Alessandro Vella, assistant de ce même musée, viennent solliciter un rendez-vous auprès de moi. Pensant à une simple visite de courtoisie, c'est avec plaisir que je les ai reçus et ai pu leur faire les honneurs de notre musée et de ses coulisses.

Mais, à ma grande surprise, il s'agissait de bien plus : c'était la proposition d'un accord de partenariat entre le Musée départemental Arles antique et la prestigieuse galerie des Antiquités chrétiennes du Vatican – en italien, le *Reperto di Antichità Cristiane*. C'est l'un des départements des Musées du Vatican, aussi appelé « Musée Pie chrétien » – en italien, *Museo Pio Cristiano*, car il a été fondé par Pie IX en 1854 – il est consacré aux collections de sarcophages et d'œuvres d'art des premiers temps de l'Église, notamment ceux tirés des catacombes et des basiliques romaines. Certes, nos collections chrétiennes ne sont pas minces et l'abondance en Arles des sarcophages sculptés dans les ateliers de la « grande Rome » pour être envoyés dans la « petite Rome des Gaules » est remarquable, mais cette demande émanant de l'une des plus grandes institutions muséales au monde était inattendue.

Un partenariat prestigieux

Après les validations de l'exécutif, la convention a pu être mise en chantier. Elle porte sur un partenariat culturel et scientifique, centré autour des collections de la galerie des Antiquités chrétiennes des Musées du Vatican et des collections du

Musée départemental Arles antique. Les deux parties se proposent de promouvoir et favoriser tout d'abord l'organisation d'expositions temporaires communes ou séparées au sein des locaux des Musées du Vatican et de ceux du Musée départemental Arles antique.

Ce point, sur lequel on reviendra, est complété par un protocole d'échange d'œuvres. Le *Reparto di Antichità Cristiane* et le Musée départemental Arles antique ont constaté, en effet, que leurs collections chrétiennes sont très complémentaires, car les deux musées disposent de nombreux sarcophages datables des IV^e et V^e siècles de facture similaire et dont les thèmes iconographiques sont très proches. Certaines cuves sont issues du même atelier romain et présentent des variations très intéressantes à étudier et à comparer. Pour pouvoir permettre ce genre de confrontation, les deux parties ont convenu de réaliser des prêts croisés ou « échange de collections », afin de proposer à leurs publics respectifs une présentation d'œuvres

chrétiennes sous un angle novateur.

Le Musée départemental Arles antique dispose d'un savoir-faire reconnu en matière de restauration d'œuvres d'art antique.

Un autre point fort de cette convention va être la perspective d'échanges entre scientifiques de la restauration des œuvres. Le Musée départemental Arles antique dispose d'un savoir-faire notoirement reconnu en matière de restauration d'œuvres d'art antique, particulièrement des mosaïques et des enduits peints.

Les Musées du Vatican sont, eux, à juste titre, fiers de leur expérience séculaire dans le domaine de la restauration archéologique et des œuvres d'art en général : ils disposent d'un important laboratoire de restauration de matériaux lapidaires et de plâtres, ainsi que d'un laboratoire de diagnostic réputé être à l'avant-garde européenne, grâce aux exigences des enquêtes scientifiques effectuées parallèlement aux interventions de restauration.

Dans ce cadre, les deux musées organisent, depuis plusieurs années, des stages et des périodes de formation ou de mise à jour pour les étudiants et les professionnels de la restauration relevant d'institutions culturelles. Il est donc du plus grand intérêt de promouvoir le partage d'idées et d'expériences dans le domaine de la restauration d'œuvres d'art, sous forme d'échanges de leurs professionnels, mais aussi par le biais de publications, colloques et cycles de formation sur la conservation et la restauration. Ces actions concernant leurs propres champs d'excellence seront à organiser dans l'un ou l'autre atelier de restauration et éventuellement, en collaboration avec d'autres institutions.

La convention est complétée, de manière plus classique, par le souhait commun de promouvoir des colloques et réunions scientifiques, des publications et de développer les actions culturelles, pédagogiques et médiatiques en faveur des publics.

Les expositions consacrées à Césaire

La première action réalisée dans le cadre de ce partenariat se devait d'être symbolique. Très vite, il est apparu que la tenue d'une exposition des reliques de saint Césaire à Rome correspondait à l'esprit fraternel que les organisateurs souhaitaient atteindre. Il est inutile de revenir ici sur la remise du *pallium* à Césaire en 513 par le pape Symmaque, ni même sur l'extraordinaire concours de circonstances ayant permis la préservation de cet ensemble unique. Madame Barbara Jatta, Directrice des Musées du Vatican, l'a souligné avec sensibilité dans sa *Préface* au catalogue édité pour l'occasion :

L'attachement à la mémoire vénérée du saint évêque de la part de la communauté arlésienne transparait clairement à travers la protection presque amoureuse qui a permis à certains objets ayant appartenu à Césaire de parvenir jusqu'à nous, après quinze siècles, tels d'exceptionnels témoignages historiques aussi bien que dévotionnels. (*Dilectissimo fratri Caesario Symmachus [Symmaque à son très cher frère Césaire], Entre Arles et Rome, les reliques de saint Césaire, trésor de la Gaule paléochrétienne*, p. 17).

Les reliques de Césaire n'étaient jamais sorties du territoire national, depuis leur arrivée à Arles au VI^e siècle, mais elles avaient déjà été montrées lors de manifestations culturelles. La première présentation publique contemporaine des reliques intervient au moment de la sombre période de Vichy, présentation mêlée à un hommage que le clergé souhaitait rendre au maréchal Pétain à l'occasion du 1400^e anniversaire de la mort de Césaire. Comme l'écrivit Fernand Benoît, commissaire de l'exposition, « les reliques ainsi que les manuscrits et les ouvrages se rapportant à saint Césaire, ainsi que les vestiges de ses anciennes églises, ont figuré à l'exposition de saint Césaire, organisée au Musée d'Art chrétien à l'occasion du *Triduum* des 23-25 octobre 1942, *Revue d'Arles*/2, p. 209. »

Malheureusement, alors qu'on a conservé le déroulé précis de ces trois jours d'hommage, on ne sait rien de plus sur l'exposition elle-même, sinon que ce fut un fort succès populaire, la fréquentation ayant été notable.



Musée du Vatican, de gauche à droite
M. Claude Sintès, M. Jean Guyon, Pr W. E. Klingshirn, M. Alessandro Vela
Photo Julie Zaoui, *La Provence*

Après cet événement, qui avait donné l'occasion à Fernand Benoît d'étudier les vestiges pour la première fois, la situation des objets n'a pas évolué dans le bon sens. Elle est même devenue critique en 1997 : ni les *pallia* et la tunique, comprimés dans leurs boîtes reliquaires du XIX^e siècle, ni les chaussures racornies et desséchées n'allaient tenir bien longtemps encore avant de disparaître. Consciente du danger, la Ville d'Arles, propriétaire des objets, allait en confier la restauration à Madame Anastasia Ozoline. L'histoire de l'admirable campagne de restauration textile qu'elle a conduite, de même que ses premières déductions scientifiques novatrices depuis l'étude classique de Fernand Benoît en 1942, ont été publiées : le lecteur curieux pourra s'y référer (Ozoline, 2008 et 2018). Peu après les textiles, les chaussures étaient à leur tour consolidées et nettoyées en 2001 par le Centre interrégional de conservation du livre (CICL).

Cette véritable renaissance allait permettre une deuxième présentation au public de l'ensemble, lors de l'exposition de 2001 organisée au Musée départemental Arles antique : *D'un monde à l'autre, naissance d'une chrétienté en Provence*. Il s'agissait à l'époque de faire un point sur la naissance de la chrétienté en Provence et les bouleversements induits par ce « nouveau monde », dans lequel une figure comme Césaire allait jouer un rôle prépondérant. Quelques années plus tard, une troisième exposition, centrée autour des reliques et de leur culte, sera montée à Paris, au Louvre, en 2011.

Césaire à Rome

L'exposition romaine a été d'une autre nature : outre son aspect hautement symbolique et émouvant, elle a permis la confrontation des collections arlésiennes et vaticanes, jamais encore associées. Intitulée *Dilectissimo fratri Caesario Symmachus* [*Symmaque à son très cher frère Césaire*], *Entre Arles et Rome, les reliques de saint Césaire, trésor de la Gaule paléochrétienne*, elle a été conçue sous le format d'une « exposition dossier », c'est-à-dire comptant un nombre limité d'objets concernant un seul sujet. Une fois obtenus les accords du propriétaire (la Ville d'Arles), des



Parchemin. Texte du Pape Symmaque à Césaire d'Arles
« Collectio Canonum Conciliorum Gallia » IX^e siècle
Bibliothèque apostolique Vaticane Pal. Lat 574
Photo : collection particulière ASP

Monuments historiques et de l'Église (Monseigneur Dufour, évêque d'Aix et d'Arles a soutenu avec enthousiasme le projet dès son origine), le Musée départemental Arles antique a pu mettre à disposition des organisateurs les collections demandées.

À ce propos, l'anecdote suivante pourra faire sourire : l'auteur de ces lignes est en effet resté bloqué en douane à Rome pendant cinq heures, car la boucle de Césaire, en ivoire d'éléphant, ne pouvait quitter sans autorisation le territoire européen « au titre de la protection des espèces en danger selon la convention de Washington » ! Personne n'ayant vraiment réalisé que le Vatican n'est pas un État européen, il a fallu la bienveillance et la patience des douanes française, italienne et vaticane, de même que celles du bureau CITES à Aix, pour que le passage soit autorisé.

Une première section permettait d'évoquer le *pallium* de Césaire et le symbole qu'il représente, les liens qu'il a créés entre Arles et Rome, la confrontation iconographique entre le chrisme qui y est brodé et d'autres objets décorés du même symbole (lampes, sarcophages, bijoux). Cette section se terminait par la présentation de la deuxième étole conservée à Arles, « le *pallium* aux lièvres ». Mais le grand moment de la présentation restera l'association du *pallium* personnel de Césaire avec le texte évoquant sa remise. En effet, de manière parfaitement exceptionnelle, la Bibliothèque Vaticane a accepté de sortir de ses réserves le manuscrit *Pal. lat.* n° 574 [abréviations de la collection en **latin** de textes **palimpsestes**, du grec « *palimpsestos* », sur des parchemins « grattés de nouveau » et réutilisés, conservée à la Vaticane], c'est un recueil de textes relatifs aux conciles de Gaule, dont la fameuse copie du IX^e siècle de la *Lettre de Symmaque à Césaire* le chargeant de l'évangélisation des Gaules. Les archéologues le savent bien, assortir le témoignage littéraire authentique d'un objet antique à cet objet précis, est rarissime, ce qui fut le cas ici.

La deuxième section était consacrée à la tunique de Césaire, installée en vis-à-vis de la tunique attribuée par la tradition à saint Jean l'Évangéliste, et habituellement conservée à la chapelle *Sancta Sanctorum* [le *Saint des Saints* : la chapelle Saint-Laurent, dans la basilique Saint-Jean de Latran, à Rome, où sont conservées d'autres précieuses reliques rarement montrées].

La troisième section donnait à voir les autres reliques, la boucle en ivoire avec les soldats endormis autour du tombeau du Christ, les chaussures, les plaquettes en os, associées à des figurations du Saint-Sépulcre sur sarcophages, reliquaires ou céramiques.

La quatrième concernait le culte des saints, et de Césaire en particulier, depuis la fin de l'Antiquité jusqu'au Moyen-Âge, avec plusieurs inscriptions des sarcophages, réemployés en tant que reliquaires, et le reliquaire de 1429 conservant des esquilles osseuses de Césaire, aimablement prêté par le musée de Pont-Saint-Esprit. L'exposition se terminait par plusieurs tissus précieux ayant servi à protéger des reliques, à l'instar de « l'enveloppe aux lièvres » du *pallium* d'Arles.

Le lieu choisi pour l'exposition a été particulièrement judicieux : c'était un emplacement très passant, au milieu de la galerie des Antiquités chrétiennes. Les Musées du Vatican étant fréquentés par environ six millions de personnes par an, c'était une opportunité rare de pouvoir montrer pendant trois mois les richesses provençales à un nombre important de visiteurs. L'exposition a d'ailleurs connu un succès populaire remarquable, surtout pour un sujet aussi pointu : les réactions du public et de la presse ont été très positives. Il est difficile de faire une projection correcte, car il n'y a pas de comptage à l'entrée de la galerie des Antiquités chré-

*Césaire, homme modeste,
aurait été surpris
de tout ce déploiement
autour de sa personne.*

tiennes, mais il semblerait que l'on puisse déduire une fréquentation de l'ordre de 200 000 visiteurs. Un catalogue, édité à cette occasion en italien et en français, a rassemblé les contributions de plusieurs spécialistes sur les sujets de l'Arles paléochrétienne, de la christianisation de la Provence, de la vie de Césaire, etc... (Opus cité, cf. biblio-

graphie ci-dessous).

Le 23 mars 2017, Madame la Présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône a procédé avec Madame Barbara Jatta, Directrice des Musées du Vatican, à la signature protocolaire de l'accord de coopération, avant d'aller inaugurer l'exposition, accompagnée d'une délégation d'élus, d'ecclésiastiques, des membres de la société civile du département des Bouches-du-Rhône et d'une foule d'invités.

La manifestation a eu lieu dans la somptueuse salle Raphaël de la Pinacothèque des Musées du Vatican, devant une assistance très nombreuse. Outre Madame Jatta, étaient présents, du côté italien, le Cardinal Bertello, Président de la Commission pontificale vaticane, et de nombreuses personnalités scientifiques et ecclésiastiques. L'Ambassadeur de France auprès du Saint-Siège a montré tout son intérêt pour la signature de ce partenariat prestigieux et inhabituel (c'est la première fois que les Musées du Vatican signent un accord avec une collectivité territoriale, alors qu'habituellement, de tels accords sont signés entre États). Il a aussi voulu solenniser cette signature par une réception de haute tenue dans sa résidence de la villa Bonaparte.

À n'en pas douter, Césaire, homme modeste, bien éloigné de la pompe et de la gloire, aurait été surpris de tout ce déploiement d'honneurs autour de sa personne. Mais le faire mieux connaître de nos contemporains et rendre présent son témoignage est un travail des plus utiles et des plus justes, qui, nous l'espérons, aura des répercussions :

Il est heureux que cette exposition se tienne à Rome au moment où les évêques de France apportent leur soutien à la demande d'extension du culte de saint Césaire d'Arles à l'Église universelle. Espérons que la renommée de notre saint évêque parvienne aux

oreilles du pape François pour que, selon notre vœu le plus cher, il le déclare docteur de l'Église (M^{gr} Christophe Dufour, *Préface* du catalogue d'exposition, *Dilectissimo fratri*, opus cité, p. 11).

Expositions

- **Saint Césaire?** (Titre exact inconnu), Musée d'Art chrétien, Arles, 23 au 25 octobre 1942, commissaire scientifique : Fernand Benoît.
- **D'un monde à l'autre. Naissance d'une Chrétienté en Provence IV^e-VI^e siècle**, Musée de l'Arles antique, 15 septembre 2001-6 janvier 2002, commissaires scientifiques : Jean Guyon et Marc Heijmans.
- **Les reliques de saint Césaire d'Arles**, Paris, Musée du Louvre, département des Objets d'art, novembre 2011-février 2012, commissaire scientifique : Janice Durant.
- **Dilectissimo fratri Caesario Symmachus [Symmaque à son très cher frère Césaire] : Entre Arles et Rome : les reliques de saint Césaire, trésor de la Gaule paléochrétienne**, Musées du Vatican, 24 mars-25 juin 2017, commissaires scientifiques : Umberto Utro, Alessandro Vella, Claude Sintès.

Bibliographie

- F. Benoît, « Saint Césaire, abbé du monastère de Trinquetaille et archevêque d'Arles », *Revue d'Arles*/2, n° 14 (octobre-novembre 1942), p. 206-209.
- F. Benoît, « Les reliques de saint Césaire, archevêque d'Arles », *Revue d'Arles*/3, n° 21 (novembre-décembre 1943), p. 264-271.
- B. Mottin, A. Ozoline, O. Valansot : « Les reliques de saint Césaire d'Arles, étude pluridisciplinaire », *Bulletin du CIETA*, n° 76, 1999, p. 65-75.
- A. Ozoline, « Histoire des reliques de saint Césaire et restauration du pallium à l'enveloppe hispano-mauresque » in *L'Église et la Mission au VI^e siècle : la mission d'Augustin de Cantorbéry et les églises de Gaule sous l'impulsion de Grégoire le Grand*, éd. de Dreuille, Paris, Cerf, 2000, p. 291-305.
- J. Guyon et M. Heijmans (éd.), *D'un monde à l'autre. Naissance d'une Chrétienté en Provence, IV^e-VI^e siècle*, catalogue de l'exposition du Musée de l'Arles antique, 15 septembre 2001-6 janvier 2002, Arles, 2001.
- A. Ozoline, *Trésors de la Gaule chrétienne : histoire et restauration des reliques textiles de saint Césaire d'Arles (470-542)*, Departmental Museum of antique Arles, Arles, 2008.
- J. Durand, *Les reliques de saint Césaire d'Arles, Objet d'art*, n° 46, Petit journal de l'exposition, Musée du Louvre, Paris, 2011-2012.
- Claude Sintès, Umberto Utro et Alessandro Vella (eds), *Dilectissimo fratri Caesario Symmachus [Symmaque à son très cher frère Césaire] : Entre Arles et Rome, les reliques de saint Césaire, trésor de la Gaule paléochrétienne, catalogue de l'exposition*, Cité du Vatican, 2017.
- A. Ozoline, « Histoire, restauration et présentation renouvelée des reliques textiles de saint Césaire au cloître Saint-Trophime », in M. Heijmans, A. Ozoline (éd.), *Autour des reliques de saint Césaire d'Arles*, Actes du colloque d'Arles des 11, 12 et 13 octobre 2013, Arles, 2018.
- W. E. Klingshirn, « The wartime and post-war reception of Caesarius of Arles [La réception de Césaire d'Arles pendant et après la guerre] », *Early Medieval Europe*, John Wiley & Sons Ltd, 2018, 26, p. 7-41.



Coupelle en verre. V^e siècle
Musée romain de Lausanne-Vidy, Suisse
Photo : collection particulière ASP

*Glass cup. 5th century
Roman Museum of Lausanne-Vidy, Switzerland
Photo: ASP's private collection*

The emotion of a return to Rome

The title of this paper may look curious, but it corresponds to the state of mind in which many of us were, on March 23, 2017: indeed, find the two pallia and several personal items of Caesarius in the rooms of the Vatican Museum symbolically meant the return of the holy man to Rome. The following few lines have no scientific significance -the author is neither a specialist of Caesarius nor even of Provençal Christendom- but they are simply intended to preserve the memory of those rich days for those who have not had the chance to live them.

Professor M.-J. Delage having just mentioned Caesarius 'stay in Italy, there is no need to revisit his «first» trip to the *Urbs*. The story of his «return» starts on March 14, 2016, when my two colleagues, Umberto Utro, curator of the Department of Christian Antiquities, and Alessandro Vella, assistant at the same museum, come to ask for an appointment with me. Having in mind a simple courtesy visit, I received them with pleasure and could do them the honors of our museum and its backstage.

But, to my surprise, it was much more: it was the proposal of a partnership agreement between the Departmental Museum of antique Arles and the prestigious Christian gallery of the Vatican, the *Reparto di Antichità Cristiane*. It is one of the departments of the Vatican Museums, also called the Christian Pius Museum, *Museo Pio Cristiano*, dedicated to the collections of sarcophagi and works of art from the earliest times of the Church, notably from the catacombs and Roman basilicas. This museum was founded by Pope Pius IX in 1854.

Indeed, our Christian collections are not little, and the abundance of sarcophagi in Arles, carved in the workshops of the great Rome to be sent to the «Little Rome of Gaul», is remarkable, but this demand emanating from one of the largest museum institutions in the world was unexpected.

A prestigious partnership

After the validations by the executive power, the convention could be initiated. It focuses on a cultural and scientific partnership centered around the collections of the Vatican Christian Gallery and the collections of the departmental museum. The two parties intend to promote and promote first of all the organization of joint or separate temporary exhibitions within the premises of the Vatican Museums and those of the Departmental Museum of antique Arles.

This point, to which we will come back, is completed by a protocol of exchange of works. The Reparto di Antichità Cristiane and the Departmental Museum of antique Arles have found, in fact, that their Christian collections are very complementary, because the two museums have many sarcophagi dating from the fourth and fifth centuries of similar workmanship and whose iconographic themes are very close. Some vats are from the same Roman workshop and have very interesting variations to study and compare. In order to allow this kind of collation, both parties have agreed to make cross-loans or «exchange of collections» in order to offer their respective audiences a presentation of Christian works from an innovative angle.

Another strong point of this convention will be the possibility of exchanges between restoration scientists. The Departmental Museum of antique Arles has a well-known

The Departmental Museum of antique Arles has a well-known know-how in the restoration of ancient artworks.

know-how in the restoration of ancient artworks, especially mosaics and painted plaster. The Vatican Museums are rightly proud of their centuries-old experience in the field of archaeological restoration and artworks in general: they have an important laboratory for the restoration of lapidary materials

and plasters, as well as a diagnostic laboratory deemed to be at the forefront in Europe, thanks to the requirements of scientific investigations carried out in parallel with restoration interventions.

This is the context where the two museums have been organizing, for several years, internships and training or updating periods for students and restoring professionals of cultural institutions. It is therefore of the greatest interest to promote the sharing of ideas and experiences in the field of art restoration, in the form of exchange of their professionals, but also through publications, symposia and training cycles on conservation and restoration. These actions concerning their own fields of excellence will be organized in one or the other restoration workshop and possibly in collaboration with other institutions.

The convention is supplemented, in a more traditional way, by the common desire to promote symposia and scientific meetings, publications and to develop cultural, pedagogical and media actions for the benefit of the public.

The exhibitions dedicated to Caesarius

The first action carried out within the framework of this partnership had to be symbolic. It very soon became clear that the holding of an exhibition of the relics of St. Cesarius in Rome corresponded to the fraternal spirit that the organizers wished to achieve. It is useless to go back here to the presentation of the pallium to Caesarius in 513AD by Pope Symmachus, or even to the extraordinary combination of circumstances that allowed the preservation of this unique ensemble. Mrs. Barbara Jatta, director of the Vatican Museums, pointed it out with sensitivity in her preface to the catalog published for the occasion:

The attachment to the venerated memory of the holy bishop on the part of the Arles community clearly shows through the almost amorous protection that allowed some objects that belonged to Caesarius to reach us, after fifteen centuries, such as exceptional historical as well as devotional testimonies. (*Dilectissimo fratri...*, p.17).

The relics of Caesarius had never left the national territory since their arrival in Arles in the sixth century, but they had already been exhibited within cultural events. The first contemporary public presentation of the relics took place at the time of the dark Vichy period, presentation mixed with a tribute that the clergy wished to give to Marshal Pétain on the occasion of the 1400th anniversary of the death of Caesarius. As Fernand Benoît, curator of the exhibition, writes,

The relics, as well as the manuscripts and works related to Saint Cesarius, as well as the remains of his ancient churches, were featured in the exhibition of Saint Cesarius, organized at the Museum of Christian Art on the occasion of the Triduum of the 23rd. October 25, 1942, (*Revue d'Arles/2*, p.209).

Unfortunately, although the exact sequence of these three days of tribute has been kept, we know nothing more about the exhibition itself, except that it was a popular success, the attendance having been sizeable.

After this event, which had given Fernand Benoît the opportunity to study the remains for the first time, the situation of the objects did not evolve the right way. It even became critical in 1997: the *pallia* and the tunic, compressed in their reliquary boxes of the nineteenth century, the shoes shriveled and dried, would not hold much longer before disappearing. Aware of the danger, the city of Arles, owner of the objects, did entrust the restoration to Mrs. Anastasia Ozoline. The history of the admirable textile restoration campaign she conducted, as well as her first innovative scientific conclusions since the classic study of Fernand Benoît in 1942, have been published: the curious reader can refer to it (Ozoline, 2008). Shortly after textiles, shoes were consolidated and cleaned in 2001 by the Interregional Book Conservation Center (CICL).

This actual renaissance would allow a second presentation to the public of the set, during the exhibition of 2001 organized at the Departmental Museum of antique Arles: *From one*



Vatican Museum. From left to right: Mr Claude Sintès, Mr Jean Guyon, Pr. W. E. Klingshinn, Mr Alessandro Vela.
Photo Julie Zaoui, for La Provence

world to another, birth of a Christendom in Provence. At the time, it was a matter of taking stock of the birth of Christendom in Provence and the turmoil induced by this «new world», in which a figure like Caesarius would play a leading role. A few years later a third exhibition, centered around relics and their cult, will be set up in Paris, at the Louvre, in 2011.

Caesarius in Rome

The Roman exhibition was of another nature: besides its highly symbolic and moving aspect, it allowed the confrontation of Arlesian and Vatican collections, never yet associated. Named *Dilectissimo fratri Caesario Symmachus, Between Arles and Rome, the relics of Saint Caesarius, treasure of paleochristian Gaul*, it was conceived in the format of a «folder exhibition», that is to say, made of a limited number of objects concerning a single subject. Once the agreements of the owner (the City of Arles), of the Historical Monuments and of the Church (Monsignor Dufour, bishop of Aix and Arles enthusiastically supported the project from its origin), the Departmental Museum of antique Arles was able to provide the organizers with the requested collections.

In this regard, an anecdote might make you smile. The author of these lines was in fact retained in the customs office in Rome for five hours because the belt buckle of Caesarius, made of elephant ivory, could not leave the European territory without authorization due to the protection of the endangered species as per the Washington convention. Nobody having actually realized that the Vatican is not a European state, it took the benevolence and patience of the French, Italian and Vatican customs, as well as those of the CITES (Convention on Trade in Endangered Species) office in Aix, for the clearance to be authorized.

A first section allowed to evoke the *pallium* of Caesarius and the symbol which it represents, the links which it created between Arles and Rome, the iconographic confrontation between the chrismon which is embroidered on it and other objects decorated with the same symbol (lamps, sarcophagus, jewelry). This section ended with the presentation



*Parchment. Text of Pope Symmachus
to Caesarius of Arles
"Collectio Canonum Conciliorum Gallia".
9th century
Vatican Apostolic Library Pal. Lat 574
Photo: ASP's private collection*

of the second stole preserved in Arles, the « *pallium* with hares». But the highlight of the presentation will remain the association of the personal *pallium* of Caesarius with the text evoking its delivery. Actually, and in a very exceptional way, the Vatican Library accepted to take the *Pal Lat. 574* manuscript out of its reserves. [palimpsest text in Latin that is to say that the copyist scraped the words on the parchment and reused it to write, in Latin. Here this manuscript is the one numbered 574 and it is at the Bibliotheca Apostolica Vaticana], a collection of texts relating to the Councils in Gaul that includes the 9th century copy of the *Letter* from Symmachus to Caesarius putting him in charge of the evangelization of Gaul. Archaeologists are well aware that, matching the authentic literary testimony of an ancient object to this actual object is extremely rare, which was the case here.

***Caesarius, a modest man,
would have been surprised at all
this extravaganza around him.***

The second section was dedicated to the tunic of Caesarius, installed opposite the tunic of the *sancta sanctorum* attributed by tradition to St. John the Evangelist. The third section showed the other relics, the ivory belt buckle with the soldiers asleep around the tomb of Christ, shoes, bone plates, associated with figurations of the holy sepulcher on sarcophagus, reliquaries or ceramics.

The fourth dealt with the worship of saints and of Caesarius in particular, from the end of antiquity to the Middle Ages with several inscriptions, sarcophagi reused as reliquaries and the reliquary of 1429 preserving bone chips of Caesarius, kindly lent by the museum of Pont-Saint-Esprit. The exhibition ended with several precious fabrics used to protect relics, like the «envelope with hares» of the Arles' *pallium*.

The place chosen for the exhibition was particularly judicious: it was a very busy site, in the middle of the gallery of Christian antiquities. The Vatican Museum being frequented by about six million people a year, it was a rare opportunity to show the wealth of Provence to a significant number of visitors, for three months. The exhibition has also achieved a remarkable popular outreach, especially for such a specific subject: the reactions of the public and press were very positive.

It is difficult to make a valid projection, because there is no counting at the entrance of the Christian gallery, but it seems that one can infer an attendance in the range of 200,000 visitors. A catalog, published on this occasion in Italian and French, gathered the contributions of several specialists on the subjects of paleo-Christian Arles, the Christianization of Provence, the life of Caesarius, etc.

On March 23, 2017, Mrs. Martine Vassal, President of the Departmental Council of Bouches-du-Rhône proceeded with Mrs. Barbara Jatta, Director of the Vatican Museums, to the protocolary signature of the cooperation agreement before going to inaugurate the exhibition, accompanied by a delegation of elected officials, clerics, members of the civil society of the department of Bouches-du-Rhône and numerous guests.

The event took place in the sumptuous Raphael Hall of the Pinacoteca at the Vatican Museum, in front of a large audience. On the Italian side, beside Mrs. Jatta, Cardinal Bertello, president of the Vatican Pontifical Commission, and numerous scientific and ecclesiastical personalities were present. The French ambassador to the Holy See showed his interest in signing this prestigious and unusual partnership (this is the first time that the Vatican Museums sign an agreement with a local authority, whereas usually such agreements are signed between States). He also wanted to solemnize this signature by a high-profile reception in his residence of villa Bonaparte.

Unoubtedly, Caesarius, a modest man, far away from pomp and glory, would have been surprised at all this extravaganza around him. But to make him better known to our contemporaries, making his testimony present is a valuable and fair work, which, we hope, will have an impact:

It is fortunate that this exhibition is held in Rome at a time when the Bishops of France are supporting the request to extend the worship of St. Caesarius of Arles to the universal Church. Let us hope that the fame of our holy bishop reaches the ears of Pope Francis so that, according to our dearest wish, he declares him a doctor of the Church (Mgr. Christophe Dufour, foreword to the exhibition catalog, *Dilectissimo fratri*, 11).

Exhibitions

- *Saint Caesarius?* (exact title unknown), Museum of Christian Art, Arles, 23 to 25 October 1942, scientific commissioner: Fernand Benoit.
- *From one world to another. Birth of a Christianity in Provence IV-VI century*, Departmental Museum of antique Arles, September 15, 2001- January 6, 2002, scientific commissioners : Jean Guyon and Marc Heijmans.
- *The relics of Saint Caesarius of Arles*, Paris, Louvre Museum, Department of Objects of Art, November 2011-February 2012, Scientific Commissioner: Janice Durant.
- *Dilectissimo fratri Caesario Symmachus: Between Arles and Rome: the relics of St. Caesarius, treasure of early Christian Gaul*, Vatican Museum, 24 March-25 June 2017, scientific commissioners: Umberto Utro, Alessandro Vella, Claude Sintès.

Bibliography

- F. Benoît, “*Saint Césaire, abbé du monastère de Trinquetaille et archevêque d’Arles*”, in *Revue d’Arles*/2, n° 14 (October-November 1942), p. 206–209.
- F. Benoît, “*Les reliques de saint Césaire, archevêque d’Arles*”, in *Revue d’Arles*/3, n° 21 (November-December 1943), p. 264–271.
- A. Ozoline, “*Histoire des reliques de saint Césaire et restauration du pallium à l’enveloppe hispano-mauresque*”, *L’Église et la Mission au VI^e siècle : la mission d’Augustin de Cantorbéry et les églises de Gaule sous l’impulsion de Grégoire le Grand*, éd. Abbé de Dreuille, Paris, Cerf, 2000, p. 291–305

- B. Mottin, A. Ozoline, O. Valansot : “*Les reliques de saint Césaire d’Arles, étude pluridisciplinaire*”, in *Bulletin du CIETA*, n° 76, 1999, p. 65–75.
- J. Guyon et M. Heijmans (éd.), *D’un monde à l’autre. Naissance d’une Chrétienté en Provence, IV^e-VI^e siècle*, catalog of the exhibition by the Departmental Museum of antique Arles, septembre 15th–6 janvier 2002, Arles, 2001.
- A. Ozoline, *Trésors de la Gaule chrétienne : histoire et restauration des reliques textiles de saint Césaire d’Arles (470-542)*, Departmental Museum of antique Arles, Arles, 2008.
- J. Durand, *Les reliques de saint Césaire d’Arles*, *Objet d’art*, n° 46, *Petit journal de l’exposition*, musée du Louvre, Paris, 2011–2012.
- Claude Sintès, Umberto Utro et Alessandro Vella (eds), *Dilectissimo fratri Caesario Symmachus : Entre Arles et Rome, les reliques de saint Césaire, trésor de la Gaule paléochrétienne*, catalog of the exhibition, Vatican City, 2017.
- A. Ozoline, *Histoire, restauration et présentation renouvelée des reliques textiles de saint Césaire au cloître Saint-Trophime*, conference proceedings “*Autour des reliques de saint Césaire*” 2013, Departmental Museum of antique Arles, Arles, (to be published in 2017).
- W. E. Klingshirn, “The wartime and post-war reception of Caesarius of Arles”, *Early Medieval Europe*, John Wiley & Sons Ltd ; 2018, 26, p. 7–41.



Fibule en bronze émaillé. II^e siècle
Musée romain de Lausanne-Vidy, Suisse
Photo : collection particulière ASP
*Fibula, enameled bronze. 2nd century
Roman Museum of Lausanne-Vidy, Switzerland
Photo: ASP's private collection*



Amulette. Ampoule à eulogie de Saint Menas. VI^e siècle
Musée départemental Arles antique
Photo : collection particulière ASP

*Amulet. Saint Menas pilgrim flask for eulogy. 6th century
Departmental Museum of antique Arles
Photo: ASP's private collection*

Pr William Klingshirn
Professeur à l'Université catholique d'Amérique
Washington, D.C.

Traduire Césaire à l'Université catholique d'Amérique

Les premières traductions de Césaire en anglais apparaissent dans les sermons anglo-saxons des ^{x^e} et ^{xⁱ^e} siècles¹. Le fait que son accueil vernaculaire soit longtemps resté confidentiel est, en grande partie, dû à la façon dont les sermons en général ont été composés, à l'anonymat de ses sermons en particulier, et à leur fréquente erreur d'attribution à saint Augustin. Tout cela a changé en 1937 avec la publication du premier volume de *Sancti Caesarii Episcopi Arelatensis opera omnia nunc primum in unum collecta* par Dom Germain Morin. Cette publication n'a pas seulement contribué au projet d'identification des sources des sermons en vieil anglais²; elle a également suscité un regain d'intérêt pour la traduction des écrits de Césaire en anglais contemporain. Entre 1945, date à laquelle le premier des nombreux mémoires de maîtrise sur Césaire fut achevé au département de grec et de latin, et 1973, lorsque la collection « *Fathers of the Church* » [« *Les Pères de l'Église* »] publia le dernier volume de la traduction des *Sermons* par la sœur Mary Magdeleine Mueller, le centre de ce travail a été la Catholic University of America (CUA) [Université catholique d'Amérique (UCA)] à Washington, DC. Cet article étudie l'intérêt que l'œuvre de Morin a inspiré à l'Université catholique pour Césaire et son expression dans des travaux de traduction et de commentaire.

Recherches universitaires sur Césaire

Depuis le début des années 1920, sous la direction du professeur Roy J. Deferrari (1890-1969), le département de grec et de latin de l'Université catholique s'était spécialisé dans la littérature chrétienne antique, que Deferrari et ses collègues considéraient comme étant en continuité directe de la littérature classique grecque et romaine. Les études supérieures étant au centre de sa mission, le département s'est concentré sur la production de thèses de doctorat portant sur les écrivains patristiques et médiévaux et celle de mémoires de maîtrise sur ces mêmes auteurs, ainsi que sur les auteurs classiques. La diffusion des thèses de doctorat étant impérative, ce sont, au cours du demi-siècle après 1921, 126 thèses qui furent publiées en deux collections : *CUA Patristic Studies* [Études patristiques de l'UCA] (1921-1971) et *CUA Studies in Medieval and Renaissance Latin Language and Literature* [Études de l'UCA sur la langue et la littérature latines au Moyen Âge et à la Renaissance] (1933-1965).

À partir de 1963, une publication dans les microfilms universitaires des séries nationales de thèses satisfaisant également à l'exigence de diffusion, vingt autres thèses sur des sujets patristiques et médiévaux y ont paru dans les quinze années suivantes. Les mémoires de maîtrise (plus de 400) n'ont pas été publiés, mais ont été en revanche déposés à la bibliothèque et aux archives de l'université.

Bien que les auteurs de ces travaux soient quelquefois laïcs, la plupart sont des religieux/religieuses et des prêtres. La moitié environ étaient des femmes, une caractéristique remarquable des études supérieures à l'UCA à l'époque. La carrière de Sœur Mary Magdeleine Mueller des Sœurs de Saint François d'Assise peut être considérée comme typique de la période. Née à Milwaukee, Wisconsin en 1917, elle a obtenu une licence en latin de l'Université Marquette en 1938³. Elle vient ensuite à l'Université catholique où elle termine son mémoire de maîtrise en 1939 sous la direction de Bernard Skahill, professeur assistant de grec et de latin, sur le thème "Syntax of the Prepositions in Livy, Books Twenty-two and Twenty-three" [« Syntaxe des prépositions dans Tite-Live, Livres 22 et 23 »]. C'était l'une des huit thèses écrites entre 1939 et 1946 sur les prépositions dans divers livres de Tite-Live, une recherche typique de celles assignées à l'époque aux étudiants de maîtrise. Ce travail a été suivi en 1942 par sa thèse de doctorat sur *The Vocabulary of Pope St. Leo the Great* [*Le vocabulaire du pape saint Léon le Grand*] qui fut dirigée par le professeur associé R.P. Martin McGuire (1897-1969) et publiée l'année suivante comme volume 67 des *Études Patristiques*.

Après avoir obtenu son diplôme, Sr Mueller retourna à Milwaukee, où son ordre avait fondé le St. Clare College en 1937⁴. En 1946, cette université fut rebaptisée Cardinal Stritch College, du nom de Samuel Alphonsus Stritch, à qui Sr Mueller avait dédié sa thèse. Archevêque de Chicago à l'époque, il avait été archevêque de Milwaukee de 1930 à 1939. À l'université, Sr Mueller « enseignait les langues étrangères et classiques et l'histoire ancienne » et a été secrétaire de l'Université pendant 21 ans ; elle a également été directrice adjointe des Sœurs de Saint François d'Assise de 1971 à 1979⁵. À sa mort en 2006 à l'âge de 89 ans, elle avait passé 71 ans dans l'ordre⁶.

C'est en 1956 que Sr Mueller publia le premier volume de sa traduction des *Sermons* de Césaire. Mais pendant qu'elle était à l'Université catholique, Césaire ne semble pas avoir été au centre de ses recherches ni de celles de quiconque. Ce n'est qu'en 1945 que le révérend Robert Wilde, prêtre de l'archidiocèse de New York, a produit le premier mémoire de maîtrise sur les écrits de l'évêque. Dirigé par le professeur McGuire, il s'agissait d'une traduction des *Sermons* 73, 74, 78 et 80 de l'édition de Morin, avec introduction et commentaire. Dans sa préface, le père Wilde déclare qu'il a choisi ces sermons « parce qu'ils traitent tous de la présence à la messe et forment ainsi une unité dans la pensée du saint » (p. iv). Son introduction, en quatre chapitres (pages 1 à 22), parle de la vie de Césaire,

de la messe dans la liturgie gallicane, du style des sermons et de la version des Écritures utilisées par Césaire. Bien qu'il ait poursuivi ses études au département de grec et de latin après sa maîtrise, le père Wilde a eu des centres d'intérêt autres que Césaire. Sa thèse de doctorat, *The Treatment of the Jews in the Greek Christian Writers of the First Three Centuries* [*Le traitement des juifs chez les écrivains chrétiens grecs des trois premiers siècles*], a été publiée en 1949 comme volume 81 des *Études Patristiques* de l'UCA. Après l'obtention de son diplôme, il est retourné à l'archidiocèse de New York pour enseigner le grec biblique et l'histoire ancienne à son séminaire de Yonkers⁷.

La décennie suivante n'a vu aucune autre thèse sur Césaire à l'Université catholique. Mais deux membres du département de grec et de latin ont publié de courts articles sur l'évêque. En 1951, Bernard Mann Peebles, professeur associé de grec et de latin, découvrit un manuscrit à la Morgan Library à New York, considéré comme perdu, qui contenait plusieurs sermons de Césaire⁸. L'année suivante, Richard M. Frank, un étudiant de premier cycle en grec et en latin (et plus tard membre du département des langues et littératures sémitiques et égyptiennes), travailla sur une étymologie utilisée par Césaire dans son premier sermon⁹. Les deux articles étaient indicatifs de la stimulation que l'édition de Morin avait fournie à la recherche, après la guerre¹⁰.

Du milieu des années 1950 au début des années 1960, six autres mémoires de maîtrise sur Césaire suivirent, tous sauf un dans le département de grec et de latin. Trois furent écrits par des prêtres et trois par des religieuses. Deux thèses ont pris l'approche philologique traditionnelle que la thèse de Sr Mueller illustre. En 1955, le R.P. Peter Wildenburg, de la Société du Verbe Divin, acheva *The Syntax of the Cases and Prepositions in the "Sermones de tempore" of Saint Caesarius of Arles*. [*La syntaxe des cas et des prépositions dans les "Sermones de Tempore-Sermons du temps liturgique" de Césaire d'Arles*]. L'année suivante, P. Albert C. Van Lierde, de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie, produisit ses *Devices of Parallelism in the "Sermones de diversis" of Saint Caesarius of Arles* [*Aspects de parallélisme dans les "Sermones de diversis, Sermons sur des sujets variés" de Césaire d'Arles*]. Que les deux hommes aient consacré leur carrière à l'activité missionnaire – P. Wildenburg avec les Missions de la Parole Divine au Ghana¹¹ et P. Van Lierde avec la Mission Hurst en Chine (1947-52) et Taiwan (1956-1996)¹² – cela confirme l'observation proposée par le P. Guillaume Konda, SJ, de la République Démocratique du Congo, qui a déclaré que les *Sermons* de Césaire pouvaient constituer une ressource précieuse pour l'évangélisation dans le monde moderne, autant qu'elle l'avait été dans l'Antiquité tardive¹³. Plus qu'un exercice éducatif, une analyse attentive de leur syntaxe et de

***Les Sermons de Césaire
pouvaient constituer
une ressource précieuse
pour l'évangélisation.***

leur rhétorique permettait de mieux comprendre leur fonction en tant que véhicule de persuasion et de sens.

Les traductions ont également servi à illustrer la pertinence contemporaine des écrits de Césaire. En 1955, pour un diplôme en histoire médiévale, Mère Maria Caritas McCarthy, des Sœurs du Saint-Enfant Jésus, s'est consacrée à la traduction et à la critique de la *Regula virginum* [*Règle pour les moniales*] de Césaire¹⁴. Trois ans plus tard, Sr Marie Eugénie Lusby, de la Congrégation de la Sainte-Croix, a obtenu une maîtrise en latin avec une traduction du *Breviarium adversus haereticos* [*Bréviaire contre les hérétiques*] que Morin a attribué à Césaire¹⁵. Après l'obtention du diplôme Sr Lusby a continué à servir son ordre en tant que professeur d'école primaire et secondaire¹⁶. Sr McCarthy a continué son étude de Césaire : sa thèse de doctorat, une version élargie de son mémoire de maîtrise, a été publiée en 1960 comme volume 16 de la nouvelle collection d'études en histoire médiévale de l'Université catholique. Un article de la revue jésuite anglaise, *The Month* [*Le Mois*], publié en 1961, suggérait un changement, vers l'étude de la spiritualité dans Césaire¹⁷. Elle a obtenu un deuxième doctorat en théologie spirituelle de l'Université pontificale grégorienne et, en tant que membre du corps professoral de Rosemont College en Pennsylvanie, elle s'est consacrée à l'étude de l'histoire et de la spiritualité de son propre ordre¹⁸.

Finalement, au début des années 1960, avec le deuxième volume de Mueller non encore publié, deux étudiants de maîtrise traduisirent des sermons de la dernière partie de l'édition de Morin. En 1960, le R.P. George W. Yontz a produit une traduction de *Sermons* de Césaire adressés aux moines (*Sermons* 233-238)¹⁹. En 1962, Mère Miriam (Julia) Budenz, de l'Ordre de Sainte Ursuline, a terminé une traduction des *Sermons* 200-213²⁰. Après avoir terminé sa thèse, le Père (plus tard Monseigneur) Yontz est retourné dans son diocèse à Steubenville, Ohio, où il a passé le reste de sa carrière en tant que pasteur et agent de la chancellerie²¹. Mère Budenz retourna au Collège de New Rochelle, son *alma mater*²², pour enseigner les classiques de 1962 à 1965²³. Elle quitta l'ordre des Ursulines et s'installa à Cambridge, Massachusetts, où elle étudia la littérature comparée et devint poète. Son *opus magnum* [*œuvre majeure*], une érudite épopée virgilienne en cinq volumes, a été publié en 2011, peu après sa mort²⁴.

Césaire dans « *Les Pères de l'Église* »

La collection « *Les Pères de l'Église : une nouvelle traduction* » était en service depuis une dizaine d'années quand Sr Mueller a publié le premier volume des *Sermons* de Césaire en 1956. Mais sa participation à la collection remontait à plusieurs années plus tôt, à 1952, quand elle collaborait avec le Pr Deferrari, directeur éditorial de la collection de 1949 à 1968, aux vies des saints dans le volume *Early Christian Biographies* [*Vies des premiers chrétiens*].

L'objectif initial de la collection, selon les éditeurs de leur premier volume, le « rêve » de leur fondateur, le Dr Ludwig Schopp (1895-1949) était « une collaboration – à la fois américaine et catholique – par laquelle les meilleures recherches disponibles en théologie, patristique, histoire et philologie classique pourraient se combiner pour produire une présentation précise, lisible, à prix modéré et résolument moderne de la précieuse littérature des sept premiers siècles de l'ère chrétienne » (page 9). Son sous-titre était destiné à différencier la collection des traductions plus anciennes (protestantes), telles que « *La Bibliothèque des Pères* » (Oxford) et « *Les Pères ante-nicéens et post-nicéens* » (Édimbourg). Mais la collection a également publié des travaux qui n'avaient jamais été traduits auparavant en anglais. Ce fut le cas pour les *Sermons* de Césaire, à l'exception, comme nous l'avons vu, des traductions faites en tant que mémoires de maîtrise à l'Université catholique et d'un petit nombre de sermons traduits ailleurs²⁵. Le fruit de la diligence de Sr Mueller fut une traduction complète des *Sermons* de l'édition de Morin, publiée dans les volumes 31 (1956), 47 (1964) et 66 (1973) de la collection. Leur principal mérite, outre leur exhaustivité, consiste en leur large accessibilité : selon WorldCat, des exemplaires imprimés sont disponibles dans plus de 500 bibliothèques universitaires dans le monde et un accès électronique dans plus de 1 000 bibliothèques. [WorldCat est un mot anglais formé par la contraction des deux mots, World et Cat(alogue). Créé en 1971, ce catalogue mondial sur Internet contient les données relatives à plus de 72 000 bibliothèques publiques et privées.]

Les traductions des écrits de Césaire n'ont pas été fréquemment révisées, et les volumes de Sr Mueller dans la collection « *Les Pères de l'Église* » ne font pas exception²⁶. Ce n'est pas ici le lieu d'une évaluation approfondie de son œuvre, mais il est possible de la comparer avec les traductions des trois maîtrises produites à peu près en même temps, à la fois pour souligner des différences particulières et pour mettre en valeur la diversité des styles de traduction que toutes les quatre affichent.

Examinons d'abord un passage du *Sermon* 73.2, traduit par le P. Wilde (W) en 1945 (p. 36) et par Sr Mueller (M) en 1956 (p. 342). Pour la commodité des lecteurs, j'inclus également la traduction par le Pr Marie-José Delage, dont le premier volume (1971) est paru trop tard pour que Sr Mueller l'utilise dans son troisième volume (1973), comme elle le note elle-même dans l'introduction (page 3).

Unde rogo vos, fratres, ut humilitatis nostrae suggestionem non solum patienter, sed etiam libenter accipiatis.

- W : Consequently, I ask you, my brethren, to receive our humble suggestion not only patiently but also willingly.

[En conséquence, je vous demande, mes frères, de recevoir notre humble suggestion non seulement patiemment, mais aussi volontiers.]

- **M** : Therefore I ask you, brethren, to hear the suggestion of our humility not only patiently, but even willingly.

[C'est pourquoi je vous demande, frères, d'entendre la suggestion de notre humilité non seulement patiemment, mais encore volontairement.]

- **D** : Aussi je vous demande, frères, d'accueillir le conseil de notre humilité non seulement avec patience, mais même de bon cœur.

Si enim diligenter adtenditis, cognoscetis quia non tunc fiunt missae quando divinae lectiones in ecclesiae recitantur, sed quando munera offeruntur, et corpus vel sanguis domini consecratur.

- **W** : For if you pay careful attention, you will know that the Mass is not over when the divine lessons are read in Church, but when the bread and wine are offered and the Body and Blood of the Lord consecrated.

[Car si vous y prêtez une attention soignée, vous saurez que la messe n'est pas terminée quand les leçons divines sont lues dans l'église, mais quand le pain et le vin sont offerts et le corps et le sang du Seigneur consacrés.]

- **M** : If you take careful notice you will realize that Mass is not over when the divine lessons are read in church, but when the gift-offering is made, when the Lord's Body and Blood are consecrated.

[Si vous prenez soin de le remarquer, vous vous rendrez compte que la messe n'est pas terminée quand les leçons divines sont lues dans l'église, mais quand l'offrande est faite, quand le corps et le sang du Seigneur sont consacrés.]

- **D** : En effet, si vous faites soigneusement attention, vous reconnaîtrez que la messe n'a pas lieu au moment où on lit les lectures divines dans l'église, mais lors de l'offrande des dons et de la consécration du corps et du sang du Seigneur.

Nam lectiones sive propheticas, sive apostolicas, sive evangelicas etiam in domibus vestris aut ipsi legere, aut alios legentes audire potestis : consecrationem vero corporis et sanguinis Christi non alibi nisi in domo dei audire vel videre poteritis.

- **W** : For the lessons, from the prophets, the apostles, or the gospels, you can yourselves read in your own house or listen to others reading them. But the consecration of the Body and Blood of Christ you cannot witness or listen to elsewhere save in the house of God.

[En ce qui concerne les lectures, des prophètes, des apôtres, ou des évangiles, vous pouvez vous-mêmes les lire dans votre propre maison ou écouter

d'autres qui les lisent. Mais la consécration du Corps et du Sang du Christ, vous ne pouvez pas en être témoins ou l'écouter ailleurs que dans la maison de Dieu.]

- **M** : By yourselves you can read in your own homes the lessons or prophecies or apostolic writings or the Gospels, or you can listen to others while they read them. However, you cannot hear or see the consecration of Christ's Body and Blood anywhere except in the house of God.

[Par vous-mêmes vous pouvez lire dans vos propres maisons les lectures ou les prophéties ou les écrits apostoliques ou les évangiles, ou vous pouvez écouter les autres pendant qu'ils les lisent. Cependant, vous ne pouvez entendre ou voir la consécration du Corps et du Sang du Christ nulle part, sauf dans la maison de Dieu.]

- **D** : Car les lectures, qu'elles soient prophétiques, apostoliques ou évangéliques, vous pouvez aussi les lire chez vous ou écouter les autres les lire; mais la consécration du

Mais la consécration du corps et du sang du Christ, c'est seulement dans la maison de Dieu que vous pourrez l'entendre et la voir.

corps et du sang du Christ, c'est seulement dans la maison de Dieu que vous pourrez l'entendre et la voir.

Ideo qui vult missas ad integrum cum lucro suae animae celebrare, usque quo oratio dominica dicatur, et benedictio populo detur, humiliato corpore et conpuncto corde se debet in ecclesia continere.

- **W** : Any one, then, who with profit to his soul, would offer Mass in its entirety, must stay in Church with humbled body and contrite heart, until the "Our Father" is said and the blessing given to the people.

[Ainsi, quiconque voudrait, avec profit pour son âme, offrir la Messe dans son intégralité, doit se trouver dans l'Église avec un corps humilié et un cœur contrit, jusqu'à ce que le « Notre Père » soit dit et la bénédiction donnée au peuple.]

- **M** : Therefore, anyone who wants to offer the whole Mass with profit to his soul ought to remain in church, prostrate and with compunction of heart, until the Lord's Prayer is said and the blessing imparted to the people.

[Par conséquent, quiconque veut offrir toute la messe avec profit pour son âme doit rester dans l'église, prosterné et avec la componction du cœur, jusqu'à ce que le Notre Père soit dit et la bénédiction étendue au peuple.]

- **D** : C'est pourquoi, celui qui veut participer à la messe entière avec un bénéfice pour son âme, doit rester à l'église, dans une attitude d'humilité

et le cœur contrit, jusqu'au moment où on dit l'oraison dominicale et où la bénédiction est donnée au peuple.

Pour commencer, on doit dire que les deux traductions anglaises présentent presque le même niveau de précision, Wilde étant parfois légèrement meilleur. Par exemple, dans l'expression *lectiones sive propheticas, sive apostolicas, sive evangelicas*, il est clair alors que ce n'est pas dans la traduction de Mueller que *lectiones* décrit l'ensemble du groupe et que *sive* introduit ses trois divisions. Wilde traduit aussi de manière plus fluide *non solum patienter, sed etiam libenter* : « non seulement patiemment, mais aussi volontairement ». À un autre endroit, en ne traduisant pas le *et* dans *quando munera offeruntur, et corpus vel sanguis domini consecratur*, Mueller ne rend pas clairement, alors qu'elle le savait sûrement, que l'offrande des dons et la consécration étaient deux actions rituelles distinctes dans la messe au temps de Césaire. Mais la principale différence entre les deux versions est la préférence générale de Mueller pour une traduction plus littérale. Cela se voit surtout au niveau du choix des mots *humilitatis nostrae suggestionem* : « suggestion de notre humilité », *compuncto corde* : « componction du cœur ». Quand elle s'écarte de ce choix, elle va dans le sens d'un plus grand degré de formalisme : *humiliato corpore* : « prosterné » ; *usque... benedictio populo detur* : « jusqu'à ce que... la bénédiction [soit] étendue au peuple » ; en revanche, la traduction de Wilde est souvent moins littérale et plus familière, mais pas de façon marquée : les deux traducteurs sont de littéralité intermédiaire.

Pour sentir à quel point une traduction de Césaire pourrait être plus littérale tout en restant précise, nous n'avons pas besoin d'aller plus loin que le *Sermon* 237.2, traduit par le P. Yontz (Y) en 1960 (p. 75) et Sr Mueller en 1973 (pages 215 et 216). Le passage décrit comment le diable utilise des moines ou des moniales faibles pour piéger leurs collègues religieux. J'inclus également la traduction de 1994 du Père Joël Coureau (C) dans la collection « Sources Chrétiennes ».

Tales enim animas, ad inoboedientiam vel superbiam praeparatas, diabolus omni lumine veritatis et caritatis excaecat, et quasi venator robustissimus et callidissimus auceps, velut inlices sibi ad capiendas, si potest, etiam sanctas animas aptat ac praeparat.

- Y : For such souls, made ready for disobedience and pride, the devil blinds to every light of truth and charity and just as a most successful hunter or most astute fowler he fashions and makes ready, as it were, decoy birds to ensnare even holy souls, if he is able.

[Car de telles âmes, préparées pour la désobéissance et l'orgueil, le diable les rend aveugles aux lumières de vérité et de charité et, exactement comme le chasseur le plus efficace ou l'oiseleur le plus astucieux, il modèle et prépare,

- pour ainsi dire, des oiseaux-leurres pour piéger même des âmes saintes s'il le peut.]
- **M** : Such souls, which have been prepared for disobedience and pride, the devil makes blind to the light of truth and charity. Like a very strong hunter and a very clever bird-catcher, he equips and prepares even devout souls, as if to capture decoys for himself.
[De telles âmes, qui ont été préparées pour la désobéissance et l'orgueil, le diable les rend aveugles à la lumière de la vérité et de la charité. Comme un chasseur très fort et un piégeur d'oiseau très intelligent, il équipe et prépare même des âmes pieuses, comme pour capturer des leurres pour lui-même.]
 - **C** : En effet, de telles âmes disposées à la désobéissance et à l'orgueil, le diable les prive de toute lumière de vérité et de charité, et comme un chasseur très fort et un oiseleur très rusé, il les dispose et les prépare comme appeaux pour attraper, s'il est possible, même les saintes âmes.

*De telles âmes disposées
à la désobéissance
et à l'orgueil, le diable
les prive de toute lumière
de vérité et de charité.*

Quomodo aucipes facere solent, qui columbas quas prius ceperint excaecant et surdas faciunt, ut dum ad illas reliquae columbae convenerint, praeparatis retibus capiantur, ita etiam hostis antiquus de tepidis clericis et negligentibus monachis vel desidiosis virginibus exercere consuevit.

- **Y** : In the same manner as fowlers are wont to do, who blind and make deaf the doves they have already captured so that when other doves come toward them they may also be ensnared by previously prepared nets, so too is that enemy of old accustomed to do with lukewarm clerics, negligent monks, or slothful virgins.
[De la même manière que les oiseleurs ont coutume de le faire, en aveuglant et rendant sourdes les colombes qu'ils ont déjà capturées, de sorte que lorsque d'autres colombes viennent vers elles, elles peuvent aussi être prises au piège par des filets déjà préparés, ainsi le vieil ennemi est-il habitué à le faire avec des clerics tièdes, des moines négligents ou des vierges paresseuses.]
- **M** : Just as bird-catchers are wont to make blind and deaf pigeons they have previously caught, so that the rest of the birds, flocking to them, can be captured in the nets which have been set out, in the same way the ancient enemy is wont to act in the case of tepid clerics and careless monks or slothful virgins.
[Tout comme les piégeurs d'oiseaux rendent aveugles et sourds les pigeons qu'ils ont déjà attrapés, de sorte que le reste des oiseaux, en s'en rapprochant,

puisse être capturé dans les filets qui ont été mis en place, de la même manière l'ancien ennemi a coutume d'agir dans le cas des clercs tièdes et des moines négligents ou des vierges paresseuses.]

- **C** : Les oiseleurs ont coutume de rendre aveugles et sourdes les palombes qu'ils ont déjà prises, de façon que les autres palombes s'assemblent près d'elles, et soient prises dans les filets disposés. L'antique ennemi agit de même avec les clercs tièdes, les moines négligents et les vierges nonchalantes.

Ut cum in eis oculos patientiae clauserit, ignemque compunctionis vel flammam verae caritatis extinxerit, et de solo habitu religionis persuaserit gloriari, sicut iam dixi, ad aliorum perditionem velut inlices eos in exemplum proponit ac praeparat; ut dum illos simplices quique et minus solliciti imitantur, diversis laqueis vel retibus capiantur.

- **Y** : Then, when he has closed in them the eyes of patience and extinguished the fire of compunction or the flame of true charity and has persuaded them to take glory in their dress of religion only, just as I have already said, he holds up and prepares them as an example, as decoys, in order to bring about the destruction of others. And while the simple and less cautious imitate them, they are captured by various kinds of snares and nets.

[Puis, quand il a fermé en eux les yeux de la patience et éteint le feu de la componction ou la flamme de la vraie charité et les a persuadés de tirer gloire de leur vêtement de religion seulement, comme je l'ai déjà dit, il poursuit et les prépare comme exemple, comme leurres, afin de provoquer la destruction d'autres. Et pendant que les simples et les moins prudents les imitent, ils sont capturés par diverses sortes de pièges et de filets.]

Et pendant que les simples et les moins prudents les imitent, ils sont capturés par diverses sortes de pièges et de filets.

- **M** : When he has closed their eyes to patience and extinguished the fire of compunction and the flame of true charity and has persuaded them to glory in the religious habit alone, as I have already said, he disposes and prepares them as an example, decoys for the destruction of

others. Then when simple souls and those who are less careful imitate them, they are seized in different kinds of snares and nets.

[Quand il a fermé leurs yeux à la patience et éteint le feu de la componction et la flamme de la vraie charité et les a persuadés de se glorifier du seul habit religieux, comme je l'ai déjà dit, il les dispose et les prépare comme exemples, leurres pour la destruction des autres. Alors, lorsque les âmes simples et celles qui sont moins prudentes les imitent, elles sont attrapées dans différentes sortes de pièges et de filets.]

- **C** : Après avoir fermé en eux les yeux de la patience, éteint le feu de la componction et la flamme de la vraie charité, et les avoir persuadés de se glorifier du seul habit de la religion, comme je l'ai déjà dit, il les propose et les dispose en exemple comme « appelants » pour la perdition des autres : de la sorte tous les simples et les étourdis, en les imitant, se prennent en divers lacets ou filets.

Comme dans la comparaison précédente, les deux traductions anglaises sont raisonnablement précises, mais avec des erreurs occasionnelles. Dans la première phrase, Mueller considère les *sanctas animas* [âmes saintes] comme l'objet d'*aptat ac praeparat*, sans voir, contrairement à Yontz et Courreau, que l'*auceps* façonne des leurres pour s'emparer des âmes, pas des âmes pour capturer des leurres. En revanche, Mueller traduit *sibi* alors que Yontz ne le fait pas. Il manque également les significations en latin tardif de *dum* (« quand », non pas « pendant ») et *vel* (« et », non pas « ou »). Mis à part ces écarts mineurs, il semble clair que Yontz est le traducteur le plus littéral : *de solo habitu religionis*, « de leur vêtement de religion seulement » (comparer avec le rendu plus familier de Mueller : « du seul habit religieux ») et dans *eis oculos patientiae clausurit* : « fermé en eux les yeux de la patience » (comparer avec Mueller : « fermé les yeux à la patience »). Bien qu'injuste à certains égards, compte tenu des niveaux d'expérience inégaux des traducteurs et de la différence entre un mémoire de maîtrise et une traduction publiée, la comparaison montre l'éventail des choix offerts aux traducteurs et la difficulté de tous les traducteurs (y compris moi-même) à refléter tout simplement le style « humble » du latin de Césaire, dans toute sa simplicité étudiée.

Que se passe-t-il alors quand on regarde la traduction d'un futur poète? À titre d'exemple, nous pouvons regarder le *Sermon* 209.1 sur les Rogations, traduit par Julia Budenz en 1962 (page 82) et par Sr Mueller en 1973 (page 90)²⁷.

Sed dicit negligens quisque : Cum ad senectam pervenero, tunc ad paenitentiae medicamenta confugio.

- **B** : But the negligent will say, “When I have reached old age, then I shall have recourse to the remedies of penance.”
[Mais le négligent dira : « Quand j'aurai atteint la vieillesse, j'aurai recours aux remèdes de la pénitence ».]
- **M** : Now some careless person may say : When I reach old age, then I shall have recourse to the healing of repentance.
[Maintenant, une personne insouciant peut dire : « Quand j'atteindrai la vieillesse, j'aurai recours à la guérison de la repentance ».]

Et nescit infelix, quoniam qui per paenitentiae promissionem consuevit peccata committere, aut difficile aut numquam merebitur ad fructum paenitentiae pervenire.

- **B** : Those unhappy people do not know that anyone who habitually commits sins with the intention of repenting later, will attain to the fruits of penance only with difficulty or not at all.

[Ces malheureux ne savent pas que quiconque a l'habitude de commettre des péchés avec l'intention de se repentir plus tard, n'atteindra les fruits de la pénitence qu'avec difficulté, ou pas du tout.]

- **M** : The wretched man does not know that if a man has been accustomed to commit sins with a promise of repentance, never or only with difficulty will he merit to obtain the fruit of repentance.

[Le misérable ne sait pas que si un homme s'est accoutumé à commettre des péchés avec une promesse de repentance, ce n'est jamais ou seulement avec difficulté qu'il méritera d'obtenir le fruit de la repentance.]

Nam quia DOMINUS NON INRIDETUR, ipse se circumvenit, qui male multis temporibus vixit, et ad quaerendam vitam iam semivivus adsurgit.

- **B** : For, since THE LORD IS NOT MOCKED, it is self-deception to live wickedly for a long time and then, half-dead, to rise up in pursuit of life.

[Car, puisqu'ON NE SE MOQUE PAS DE DIEU, c'est s'abuser que de vivre de mauvaise manière pendant longtemps et ensuite, à moitié mort, de se lever pour poursuivre la vie.]

- **M** : Since « no one makes a fool of the Lord », he deceives himself if, having led a wicked life for a long time, he arises to seek life when he is already half dead.

*Les gens de ce genre
feraient bien de tenir compte
des paroles du prophète.*

[Puisque « Dieu ne se laisse pas traiter avec mépris », il se trompe lui-même celui qui, ayant mené une vie mauvaise depuis longtemps, se lève pour chercher la vie alors qu'il est déjà à moitié mort.]

Audiat prophetam dicentem : SI PECCATOR PAENITENTIAM EGERIT PRO PECCATIS SUIS – si egerit, inquit, non solum dixit, acceperit – IN SUA, inquit, IUSTITIA QUAM OPERATUS EST VIVET.

- **B** : People of this sort would do well to heed the words of the prophet : IF THE WICKED DO PENANCE FOR HIS SINS — and note that it says, DO, and not just “receive” --IN HIS JUSTICE WHICH HE HATH WROUGHT, HE SHALL LIVE.

[Les gens de ce genre feraient bien de tenir compte des paroles du prophète : SI LE MAUVAIS FAIT PÉNITENCE POUR SES PÉCHÉS – et notez qu'il dit « fait », et non pas « reçoit » simplement – DANS LA JUSTICE QU'IL S'EST FORGÉE, IL VIVRA.]

- **M** : He should listen to the prophet say : “If the sinner turns away from his sins,” – if he turns away, he says, not if he only talks about it – “he shall live because of the virtue he has practiced.”

[Il devrait écouter le prophète dire : « Si le pécheur se détourne de ses péchés » – s'il se détourne, dit-il, pas seulement s'il en parle – « il vivra à cause de la vertu qu'il a pratiquée ».]

Advertisti quidem, quoniam huiusmodi medicina, sicut ore poscenda, ita et opere consummanda est.

- **B** : Doubtless you have observed that while this kind of medicine must be requested in words, it can have its full effect only through works.

[Vous avez sans doute remarqué qu'alors que ce genre de médicament doit être demandé avec des mots, il ne peut avoir son plein effet qu'avec des œuvres.]

- **M** : Surely you have noticed that healing medicine of this kind must be asked with the lips, but it must be brought to completion by deeds.

[Vous avez sûrement remarqué que ce genre de remèdes curatifs doit être demandé avec les lèvres, mais il doit être parachevé par des actes.]

Et quamvis illa paenitentia, quae in fine accipitur, si cum grandi intentione et cum ingenti rugitu et gemitu suscipiatur, et largioribus elemosinis commendetur, multum prodesse credatur, tamen opus est ut, quanta peccantium fuit abruptae et vegetae ad malum mentis intentio, tanta sit in vulnere curatione devotio.

- **B** : Now, the reception of death-bed penance is believed to be very efficacious if it is accompanied by great devotion and loud groaning and sighing, and if it is enhanced by very generous almsgiving. However, there is still need that the fervor of sinners in healing their wounds be proportionate to the zeal which their souls had for evil when they were full of impetuosity and vigor. [Donc, la réception de la pénitence sur le lit de mort est considérée comme très efficace si elle s'accompagne d'une grande dévotion, de forts gémissements et soupirs, et si elle est renforcée par une offrande très généreuse. Cependant, il faut encore que la ferveur des pécheurs à guérir leurs blessures soit proportionnée au zèle que leurs âmes avaient pour le mal pour lequel elles étaient pleines d'impétuosité et de vigueur.]

- **M** : That gift of repentance which is received at the end of one's life should be believed to be profitable if it is accepted with a sublime intention, much crying and groaning, and is further enhanced by more abundant almsgiving. However, there must be as much piety on the part of sinners in healing the wounds as the intention of the mind was quick and active in doing evil.
[L'octroi de cette repentance reçue à la fin de la vie devrait être considérée comme profitable si elle est acceptée avec une intention sublime, beaucoup de pleurs et de gémissements, et plus encore si elle est renforcée par une offrande bien plus abondante. Cependant, il doit y avoir autant de piété de la part des pécheurs dans la guérison de leurs blessures que l'intention de leur esprit était rapide et active dans la pratique du mal.]

C'est l'art de l'anglais de Budenz que l'on remarque d'abord : son rythme : « les remèdes de la pénitence » (comparer avec Mueller : « la guérison de la repentance ») ; sa concision : notez qu'il dit « fait », et pas seulement « reçoit », (comparez avec Mueller : « s'il se détourne, dit-il, pas seulement s'il en parle ») ; et son imitation du jeu de mots de Césaire (une assonance entre *words/works* [*mots/œuvres*], intraduisible en français!) : « si ce genre de médecine doit être demandé avec des

La traduction de Budenz est aussi beaucoup plus libre que les autres.

mots (ore poscenda), il ne peut avoir son plein effet qu'avec des *œuvres (opere consummanda)* ». La traduction de Budenz est aussi beaucoup plus libre que les autres. Elle introduit des phrases qui ne sont pas du tout dans le latin (*Audiat prophetam dicentem* : « Les gens de ce genre

feraient bien de tenir compte des paroles du prophète ») et restructurent les sujets et les verbes à loisir (*ipse se circumvenit, qui male multis temporibus vixit* : « c'est se tromper soi-même que de vivre de mauvaise manière »). Tout en restant fidèle à la pensée de Césaire, elle vise à reproduire non pas ses mots, mais leur sens, et dans un style anglais aussi affûté que son latin. Elle applique le même principe pour restituer des pronoms indéfinis et des sujets non exprimés ; le langage non-généré qui en résulte, contrastant en particulier avec les formes masculines préférées par Mueller, semble en avance sur son temps.

Telles sont les différences de style de traduction que nous pouvons observer entre les quatre versions anglaises que nous avons examinées. Il y a, en outre, une autre différence entre la traduction de Sr Mueller et les mémoires de Wilde, Yontz et Budenz. En accord avec les principes éditoriaux de la collection « *Les Pères de l'Église* », Sr Mueller incluait très peu d'annotations dans sa traduction, principalement de courtes notes explicatives et des références à l'Écriture. En revanche les mémoires de maîtrise offraient de longs commentaires sur les sermons qu'ils traduisaient²⁸. La plupart d'entre eux consistaient en des informations lexicales,

syntaxiques et stylistiques et des références à des sources, mais quelques commentaires historiques, liturgiques et théologiques y étaient également inclus.

Conclusion

Cet article a porté sur la traduction des écrits de Césaire par des étudiants de l'Université catholique d'Amérique entre 1945 et 1973. Depuis lors, d'autres traductions ont paru en anglais, dont une seule est associée à l'Université catholique²⁹. En 2006, Mark DelCogliano, à l'Université Emory, a traduit un *Sermon à des moines* attribué à Césaire³⁰, et en 2011, le R.P. William C. Weinrich, du Séminaire théologique de Concordia, a produit une traduction du *Commentaire de Césaire sur le livre de l'Apocalypse*³¹. Comme pour toutes les études sur Césaire, la traduction de son œuvre va bien au-delà des travaux de l'immédiate après-guerre. Au fil des ans, nous pouvons espérer une meilleure diffusion de son héritage en anglais, mais aussi, bien sûr, dans un nombre croissant d'autres langues, à travers les cinq continents³².

Notes

1. Joseph B. Trahern, *Caesarius of Arles and Old English literature. Some contributions and a recapitulation*, Anglo-Saxon England 5 (1976), pp. 105-119.
2. R. Willard, "The Blickling-Junius Tithing Homily and Caesarius of Arles," dans T.A. Kirby et H.B. Woolf (eds), *Philologica: The Malone Anniversary Studies* (Baltimore, MD, 1949), pp. 65-78.
3. Sr Marie Colette Roy, O.S.F., "We celebrate the memory of our beloved sister Magdeleine (Marie) Mueller: May 30, 1917 – October 3, 2006" [« Nous célébrons le souvenir de notre bien-aimée Sœur Magdeleine (Marie°)] *We of Nojoshing, Newsletter of the New Assisi: Archives of the Sisters of St. Francis of Assisi*, n.d.
4. Une chronologie de l'histoire de l'université est disponible à l'adresse <<http://www.lakeosfs.org/who-we-are/history/>>.
5. "Sister Magdeleine Mueller, Former Registrar, Dies at 89," [« Sœur Magdeleine Mueller, ancienne secrétaire est morte à 89 ans »] *Stritch Magazine*, Fall Automne 2006, p. 25.
6. "Sr Magdeleine Mueller" (notice nécrologique), *Milwaukee Journal Sentinel*, 9 oct. 2006.
7. "Robert Wilde" (notice nécrologique), *The Journal News*, Westchester, NY, 11 juin 2004.
8. Bernard M. Peebles, "An Early Latin Homiliary in the Morgan Library," *Revue Bénédictine* 61 (1951), pp. 261-4.
9. Richard M. Frank, "An Etymology of ἄγιος in a Work of Caesarius of Arles," *Traditio* 8 (1952), pp. 387-9.
10. William E. Klingshirn, "The Wartime and Post-War Reception of Caesarius of Arles," *Early Medieval Europe* 26.1 (2018), pp. 7-41.
11. Piet van Uffelen, "Ik wilde naar Ghana," *Rond: Contactblad voor alle Vrienden van de SVD*, nr. 183 (6 juillet 2011), p. 5. <<http://docplayer.nl/8727172-Contactblad-voor-alle-vrienden-van-de-svd-societas-verbi-divini-gezelschap-van-het-goddelijk-woord.html>>.
12. Tous les détails de sa carrière peuvent être trouvés dans la base de données belge ODIS (*Online Database voor Intermediaire Structuren*) <http://www.odis.be/lnk/PS_57791>.

13. Guillaume Konda, SJ, *Le discernement et la malice des pratiques superstitieuses d'après les sermons de saint Césaire d'Arles* (Rome, 1971), p. 13.
14. Maria Caritas McCarthy, "The Rule for Nuns of Saint Caesarius of Arles: a translation with a critical introduction", mémoire de maîtrise, Catholic University of America, 1955.
15. Marie Eugénie Lusby, "Sancti Caesarii Arelatensis Breviarium adversus haereticos: a translation with introduction and notes", mémoire de maîtrise, Catholic University of America, 1958.
16. Sr Margaret Ann Nowacki, CSC, "In loving memory: Sister Margaret Lusby, CSC." <http://www.cscsisters.org/contact/archives/death_notices/Pages/margaret_lusby.aspx>
17. Maria Caritas, "St. Caesarius of Arles," *The Month* 26 (1961), pp. 140-54. L'article a été ré-imprimé avec d'autres contributions pour le même journal d'auteurs aussi distingués que Henri Crouzel, David Knowles, et Jean Daniélou dans *Spirituality Through the Centuries: Ascetics and Mystics of the Western Church*, ed. James Walsh, SJ (New York, 1964), pp. 42-56.
18. Caritas McCarthy, *The Spirituality of Cornelia Connelly: In God, For God, With God* (Lewiston NY: Edwin Mellen Press, 1986); "Remembering Caritas: A Collective Memory," *Records of the American Catholic Historical Society of Philadelphia* 107 (1996), pp. 123-124.
19. George W. Yontz, "Caesarius of Arles, *Sermones ad monachos: CCXXXIII-CCXXXVIII*: a translation, with an introduction and commentary", mémoire de maîtrise, Université Catholique d'Amérique, 1960.
20. Miriam Budenz, "Sermons 200-213 of Saint Caesarius of Arles: a translation with introduction and commentary", mémoire de maîtrise, Catholic University of America, 1962.
21. Voir sa nécrologie à l'adresse <<https://www.findagrave.com/memorial/86595107#>>.
22. En raison de l'importance de son père, qui avait renoncé à son travail de haut niveau dans le Parti communiste et est retourné à l'Église avec sa femme et ses enfants en 1945, la cérémonie de remise de son diplôme de l'université a été couverte par le New York Times : "197 Girls get Degrees: Daughter of Louis Budenz Wins New Rochelle Honors," *New York Times* (5 juin 1956), p. 70.
23. Barbara F. McManus, "In Memoriam: Julia Budenz 1934-2010," *Vergilius* 57 (2011), pp. 190-191.
24. *The Gardens of Flora Bloom* (Carpathia Press, 2011), « Peut-être le plus long poème américain jamais écrit », selon Frederick Turner, "A Garden of Forking Paths" *Un Jardin de Chemins de Traverse*.
<<https://www.worldliteraturetoday.org/2014/january/garden-forking-paths-frederick-turner>>.
25. Par exemple, les *Sermons* 187 et 188, traduits anonymement dans *Select Homilies for Holy Days and Seasons Translated from the Writings of the Saints*, no. 1 (London, 1842), pp. 1-8.
26. Pour une critique des tomes 1 et 2, voir Paul Antin, O.S.B., *Latomus* 23.4 (1964), pp. 887-888; S. L. Greenslade, *Journal of Theological Studies*, n.s. 15.2 (1964), pp. 418-19; J. Hartmann, O.S.A., *Augustinianum* 5.1 (1965), p. 182; Herbert Musurillo, SJ, *Thought* 39 (1964), pp. 623-624. Pour une critique du tome 3, voir Rachel I. Skalitzky, *Thought* 50.1 (1975), pp. 103-104.
27. Je n'ai pas connaissance d'une traduction en français.
28. Wilde a 24 pages de notes pour 16 pages de traduction ; Yontz a 23 pages de notes pour 42 pages de traduction ; et Budenz a 46 pages de notes pour 58 pages de traduction.
29. William E. Klingshirn, trans., *Caesarius of Arles: Life, Testament, Letters* (Liverpool, 1994).
30. Mark Del Cogliano, "Caesarius of Arles: On Living in Community," *Cistercian Studies Quarterly* 41.1 (2006), pp. 17-30.
31. William C. Weinrich, *Latin Commentaries on Revelation* (Downers Grove, IL, 2011), pp. 63-109.
32. Je suis reconnaissant à Sr Maria del Fiat Miola, S.S.V.M., d'avoir lu et commenté une version antérieure de cet article.

N.B. : Texte traduit de l'américain; notes traduites en conservant les normes de la bibliographie originelle.

William Klingshirn
Professor at the Catholic University of America
Washington, D.C.

Translating Caesarius at the Catholic University of America

The first translations of Caesarius into English appear in Anglo-Saxon sermons of the tenth and eleventh centuries.¹ That his vernacular reception long went unrecognized is largely due to the ways in which sermons in general were composed, the anonymity of his sermons in particular, and their frequent misattribution to Augustine. All of this changed in 1937 with the publication of the first volume of Dom Germain Morin's *Sancti Caesarii Episcopi Arelatensis Opera Omnia Nunc Primum in Unum Collecta*. This edition not only contributed to the project of identifying the sources of sermons in Old English;² it also led to a renewed interest in translating Caesarius's writings into contemporary English. Between 1945, when the first of several master's theses on Caesarius was completed in the Department of Greek and Latin, and 1973, when the Fathers of the Church published the final volume of Sr. Mary Magdeleine Mueller's translation of the sermons, the center for this work was the Catholic University of America (CUA) in Washington, D.C. This article surveys the interest in Caesarius that Morin's work inspired at Catholic University and its expression in projects of translation and commentary.

Graduate Research on Caesarius

From the early 1920s, under the leadership of Prof. Roy J. Deferrari (1890-1969), the Department of Greek and Latin at Catholic University had specialized in the Christian literature of antiquity, which Deferrari and his colleagues considered directly continuous with the classical literature of Greece and Rome. With graduate education at the center of its mission, the department focused on the production of Ph.D. dissertations on patristic and medieval writers and M.A. theses on these and classical authors as well. The publication of doctoral dissertations was required, and in the half century after 1921 a total of 126 dissertations appeared in two series: CUA Patristic Studies (1921-1971) and CUA Studies in Medieval and Renaissance Latin Language and Literature (1933-65). Beginning in 1963 publication in the national dissertation series University Microfilms also satisfied the requirement, and in the following fifteen years, twenty more dissertations on patristic and medieval topics appeared there. M.A. theses, over 400 in number, were not published, but instead were deposited in the university library and archives.

Although the authors of these works included some members of the laity, most were consecrated religious and priests. About half were women, a remarkable feature of CUA's graduate education at the time. The career of Sr. Mary Magdeleine Mueller of the Sisters of St. Francis of Assisi may be taken as typical of the period. Born in Milwaukee, Wisconsin in 1917, she earned a B.A. in Latin from Marquette University in 1938.³ She then moved to Catholic University where she completed her M.A. thesis in 1939 under Bernard Skahill, Assistant Prof. of Greek and Latin, on the topic "Syntax of the Prepositions in Livy, Books Twenty-two and Twenty-three." One of eight theses written between 1939 and 1946 on prepositions in various books of Livy, it was research of the kind typically assigned at the time to master's students. This was followed in 1942 by her Ph.D. thesis on "The Vocabulary of Pope St. Leo the Great." It was directed by Associate Prof. Martin R.P. McGuire (1897-1969) and published the following year as volume 67 of *Patristic Studies*.

After completing her degree, Sr. Mueller returned to Milwaukee, where her order had founded St. Clare College in 1937.⁴ In 1946, the college was renamed Cardinal Stritch College after Samuel Alphonsus Stritch, to whom Sr. Mueller had dedicated her dissertation. Archbishop of Chicago at the time, he had served as archbishop of Milwaukee from 1930-1939. At the college, Sr. Mueller "taught foreign and classical languages and ancient history" and served as registrar for 21 years; she also served as Associate Director of the Sisters of St. Francis of Assisi from 1971-1979.⁵ At her death in 2006 at the age of 89, she had spent 71 years in the order.⁶

It was in 1956 that Sr. Mueller published the first volume of her translation of Caesarius's sermons. But while she was in residence at Catholic University, Caesarius does not seem to have been the focus of her or anyone's research. It was only in 1945 that the Rev. Robert Wilde, a priest of the Archdiocese of New York, produced the first M.A. thesis on the bishop's writings. Directed by Prof. McGuire, it was a translation of sermons 73, 74, 78, and 80 in Morin's edition, with introduction and commentary. In his preface, Fr. Wilde states that he chose these sermons "because they all treat of attendance at Mass and thus form a unit in the Saint's thought" (p. iv). His introduction, in four chapters (pp. 1-22), discussed Caesarius's life, the Mass in the Gallican liturgy, the style of the sermons, and the version of the Scriptures used by Caesarius. Although he continued his education in the Department of Greek and Latin after his master's degree, Fr. Wilde's interests shifted away from Caesarius. His doctoral dissertation, *The Treatment of the Jews in the Greek Christian Writers of the First Three Centuries*, was published in 1949 as volume 81 in CUA *Patristic Studies*. After graduation he returned to the Archdiocese of New York to teach biblical Greek and ancient history at its seminary in Yonkers.⁷

The next decade saw no further theses on Caesarius at Catholic University. But two members of the Department of Greek and Latin published short articles on the bishop. In 1951 Bernard Mann Peebles, Associate Prof. of Greek and Latin, discovered a manuscript at the Morgan Library in New York, thought to be lost, that contained several sermons of Caesarius.⁸ In the following year Richard M. Frank, an undergraduate student in Greek and

Latin (and later faculty member in the Department of Semitic and Egyptian Languages and Literatures), focused on an etymology that Caesarius used in his first sermon.⁹ Both articles were indicative of the postwar stimulus to research that Morin's edition had provided.¹⁰

From the mid-1950s to the early 1960s six more M.A. theses on Caesarius followed, all but one in the Department of Greek and Latin. Three were written by priests and three by sisters. Two theses took the traditional philological approach that Sr. Mueller's thesis exemplified. In 1955, the Rev. Peter Wildenburg, Society of the Divine Word, completed "The Syntax of the Cases and Prepositions in the *Sermones de tempore* of Saint Caesarius of Arles." In the following year Fr. Albert C. Van Lierde, Congregation of the Immaculate Heart of Mary, produced his "Devices of Parallelism in the *Sermones de diversis* of Saint Caesarius of Arles." That both men devoted their careers to missionary activity - Fr. Wildenburg with the Divine Word Missions in Ghana¹¹ and Fr. Van Lierde with Missionhurst in China (1947-52) and Taiwan (1956-1996)¹² - confirms the observation offered by Fr. Guillaume Konda, S. J., of the Democratic Republic of Congo that the sermons of Caesarius could serve as a valuable resource for evangelization in the modern as well as the early medieval world.¹³ More than an educational exercise, a close analysis of their syntax and rhetoric offered a better understanding of their function as vehicles of persuasion and meaning.

The sermons of Caesarius could serve as a valuable resource for evangelization.

Translations also served to illustrate the contemporary relevance of Caesarius's writings. In 1955, for a degree in medieval history, Mother Maria Caritas McCarthy of the Sisters of the Holy Child Jesus, dedicated herself to translating and commenting on Caesarius's *Regula virginum*.¹⁴ Three years later, Sr. Marie Eugénie Lusby, Congregation of Holy Cross, completed an M.A. in Latin with a translation of the *Breviarium adversus haereticos* that Morin attributed to Caesarius.¹⁵ After graduation Sr. Lusby went on to serve her order as an elementary and high school teacher.¹⁶ Sr. McCarthy continued her study of Caesarius. Her doctoral dissertation, an expanded version of her master's thesis, was published in 1960 as volume 16 in the new series of Catholic University's Studies in Mediaeval History. An article in the English Jesuit magazine *The Month*, published in 1961, suggested a shift toward the study of spirituality in Caesarius.¹⁷ She earned a second doctorate in Spiritual Theology from the Pontifical Gregorian University and, as a faculty member at Rosemont College in Pennsylvania, devoted herself to studying the history and spirituality of her own order.¹⁸

Finally in the early 1960s, with Mueller's second volume not yet published, two master's students translated sermons from the latter part of Morin's edition. In 1960, the Rev. George W. Yontz produced a translation of Caesarius's addressed to monks (sermons 233-238).¹⁹ In 1962, Mother Miriam (Julia) Budenz, of the Order of Saint Ursuline, completed a translation of sermons 200-213.²⁰ After completing his thesis,

Father (later Monsignor) Yontz returned to his diocese in Steubenville, Ohio, where he spent the remainder of his career as a pastor and chancery official.²¹ Mother Budenz returned to the College of New Rochelle, her alma mater,²² to teach classics from 1962 to 1965.²³ She then left the Ursuline order and moved to Cambridge, Mass., where she studied comparative literature and became a poet. Her magnum opus, a learned Virgilian epic in five volumes, was published in 2011, shortly after her death.²⁴

Caesarius in Fathers of the Church

The Fathers of the Church: A New Translation had been in operation for a decade when Sr. Mueller published the first volume of Caesarius's sermons in 1956. But her association with the series went back several years earlier, to 1952, when she collaborated with Prof. Deferrari, editorial director of the series from 1949 to 1968, on saint's lives in the volume *Early Christian Biographies*.

The original purpose of the series according to the editors of its first volume, the "dream" of its founder, Dr. Ludwig Schopp (1895-1949) was "a collaborative effort—both American and Catholic—in which the best available scholarship in theology, patristics, history and classical philology could combine to produce an accurate, readable, moderately priced and thoroughly modern rendering of the precious literature of the first seven centuries of the Christian era." (p. ix). Its subtitle was intended to differentiate the series from older (Protestant) translations such as Library of the Fathers (Oxford) and Ante-Nicene and Post-Nicene Fathers (Edinburgh). But it also published works never previously translated into English. Such was the case for Caesarius's sermons, with the exception, as we have seen, of the translations done as master's theses at Catholic University and a small number of sermons translated elsewhere.²⁵ The result of Sr. Mueller's diligence was a complete translation of the sermons in Morin's edition published in volumes 31 (1956), 47 (1964), and 66 (1973) in the series. Their chief merit, in addition to comprehensiveness, is their widespread accessibility: according to WorldCat, print copies are available in over 500 academic libraries worldwide, and electronic access at over 1,000 libraries.

Translations of Caesarius's writings have not been frequently reviewed, and Sr. Mueller's volumes in Fathers of the Church are no exception.²⁶ This is not the place for a thorough assessment of her achievement, but it is possible to compare it with the three master's translations produced at about the same time, both to point out particular differences and more generally to showcase the diversity of translation styles that all four translations exhibit.

Let us first examine a passage from sermon 73.2, translated by Fr. Wilde (W) in 1945 (p. 36) and by Sr. Mueller (M) in 1956 (p. 342). For the convenience of readers, I also include the translation by Prof. Marie-José Delage, the first volume of which (1971) appeared too late for Sr. Mueller to use in her third volume (1973), as she herself notes in the Introduction (p. 3).

Unde rogo vos, fratres, ut humilitatis nostrae suggestionem non solum patienter, sed etiam libenter accipiatis.

- **W:** Consequently, I ask you, my brethren, to receive our humble suggestion not only patiently but also willingly.
- **M:** Therefore I ask you, brethren, to hear the suggestion of our humility not only patiently, but even willingly.
- **D:** Aussi je vous demande, frères, d'accueillir le conseil de notre humilité non seulement avec patience, mais même de bon cœur.

Si enim diligenter attenditis, cognoscetis quia non tunc fiunt missae quando divinae lectiones in ecclesiae recitantur, sed quando munera offeruntur, et corpus vel sanguis domini consecratur.

- **W:** For if you pay careful attention, you will know that the Mass is not over when the divine lessons are read in Church, but when the bread and wine are offered and the Body and Blood of the Lord consecrated.
- **M:** If you take careful notice you will realize that Mass is not over when the divine lessons are read in church, but when the gift-offering is made, when the Lord's Body and Blood are consecrated.
- **D:** En effet, si vous faites soigneusement attention, vous reconnaîtrez que la messe n'a pas lieu au moment où on lit les lectures divines dans l'église, mais lors de l'offrande des dons et de la consécration du corps et du sang du Seigneur.

Nam lectiones sive propheticas, sive apostolicas, sive evangelicas etiam in domibus vestris aut ipsi legere, aut alios legentes audire potestis: consecrationem vero corporis et sanguinis Christi non alibi nisi in domo dei audire vel videre poteritis.

- **W:** For the lessons, from the prophets, the apostles, or the gospels, you can yourselves read in your own house or listen to others reading them. But the consecration of the Body and Blood of Christ you cannot witness or listen to elsewhere save in the house of God.
- **M:** By yourselves you can read in your own homes the lessons or prophecies or apostolic writings or the Gospels, or you can listen to others while they read them. However, you cannot hear or see the consecration of Christ's Body and Blood anywhere except in the house of God.
- **D:** Car les lectures, qu'elles soient prophétiques, apostoliques ou évangéliques, vous pouvez aussi les lire chez vous ou écouter les autres les lire; mais la consécration du corps et du sang du Christ, c'est seulement dans la maison de Dieu que vous pourrez l'entendre et la voir.

But the consecration of the Body and Blood of Christ you cannot witness or listen to elsewhere save in the house of God.

Ideo qui vult missas ad integrum cum lucro suae animae celebrare, usque quo oratio dominica dicatur, et benedictio populo detur, humiliato corpore et conpuncto corde se debet in ecclesia continere.

- **W:** Any one, then, who with profit to his soul, would offer Mass in its entirety, must stay in Church with humbled body and contrite heart, until the “Our Father” is said and the blessing given to the people.
- **M:** Therefore, anyone who wants to offer the whole Mass with profit to his soul ought to remain in church, prostrate and with compunction of heart, until the Lord’s Prayer is said and the blessing imparted to the people.
- **D:** C’est pourquoi, celui qui veut participer à la messe entière avec un bénéfice pour son âme, doit rester à l’église, dans une attitude d’humilité et le cœur contrit, jusqu’au moment où on dit l’Oraison dominicale et où la bénédiction est donnée au peuple.

To begin with, it must be said that both English translations exhibit nearly the same level of accuracy, with Wilde’s sometimes slightly better. For instance, in the phrase *lectiones sive propheticas, sive apostolicas, sive evangelicas*, it is clear, as it is not in Mueller’s translation, that *lectiones* describes the whole group and *sive* introduces its three divisions. Wilde also more fluently translates *non solum patienter, sed etiam libenter*: “not only patiently but also willingly.” In another place, by not translating the *et* in *quando munera offeruntur, et corpus vel sanguis domini consecratur* Mueller does not make clear, as she was surely aware, that the offering of the gifts and the consecration were two separate ritual actions in the Mass of Caesarius’s day. But the main difference between the two versions is Mueller’s general preference for more literal translation. This can be seen especially at the level of word choice (*humilitatis nostrae suggestionem*: “suggestion of our humility”; *conpuncto corde*: “compunction of heart”). When she deviates from this choice, it is in the direction of a greater level of formality: *humiliato corpore*: “prostrate”; *usque. . . benedictio populo detur*: “until . . . the blessing [is] imparted to the people.” Wilde’s translation, by contrast, is often less literal and more colloquial, but not markedly so: both translators fall within the mid range of literality.

For a sense of how much more literal a translation of Caesarius could be, while still remaining accurate, we need look no farther than sermon 237.2, translated by Fr. Yontz (Y) in 1960 (p. 75) and by Sr. Mueller in 1973 (pp. 215-16). The passage describes how the devil uses weak monks or nuns to ensnare their fellow religious. I also include the 1994 translation by Père Joël Courreau (C) in *Sources chrétiennes*.

Tales enim animas, ad inoboedientiam vel superbiam praeparatas, diabolus omni lumine veritatis et caritatis excaecat, et quasi venator robustissimus et callidissimus auceps, velut inlices sibi ad capiendas, si potest, etiam sanctas animas aptat ac praeparat.

- **Y:** For such souls, made ready for disobedience and pride, the devil blinds to every light of truth and charity and just as a most successful hunter or most astute fowler he fashions and makes ready, as it were, decoy birds to ensnare even holy souls, if he is able.
- **M:** Such souls, which have been prepared for disobedience and pride, the devil makes blind to the light of truth and charity. Like a very strong hunter and a very clever bird-catcher, he equips and prepares even devout souls, as if to capture decoys for himself.
- **C:** En effet, de telles âmes disposées à la désobéissance et à l'orgueil, le diable les prive de toute lumière de vérité et de charité, et comme un chasseur très fort et un oiseleur très rusé il les dispose et les prépare comme appeaux pour attraper, s'il est possible, même les saintes âmes.

For such souls, made ready for disobedience and pride, the devil blinds to every light of truth and charity.

Quomodo aucipes facere solent, qui columbas quas prius ceperint excaecant et surdas faciunt, ut dum ad illas reliquae columbae convenerint, praeparatis retibus capiantur, ita etiam hostis antiquus de tepidis clericis et negligentibus monachis vel desidiosis virginibus exercere consuevit;

- **Y:** In the same manner as fowlers are wont to do, who blind and make deaf the doves they have already captured so that when other doves come toward them they may also be ensnared by previously prepared nets, so too is that enemy of old accustomed to do with lukewarm clerics, negligent monks, or slothful virgins.
- **M:** Just as bird-catchers are wont to make blind and deaf pigeons they have previously caught, so that the rest of the birds, flocking to them, can be captured in the nets which have been set out, in the same way the ancient enemy is wont to act in the case of tepid clerics and careless monks or slothful virgins.
- **C:** Les oiseleurs ont coutume de rendre aveugles et sourdes les palombes qu'ils ont déjà prises, de façon que les autres palombes s'assemblent près d'elles, et soient prises dans les filets disposés. L'antique ennemi agit de même avec les clercs tièdes, les moines négligents et les vierges nonchalantes.

Ut cum in eis oculos patientiae clauserit, ignemque conpunctionis vel flammam verae caritatis extinxerit, et de solo habitu religionis persuaserit gloriari, sicut iam dixi, ad aliorum perditionem velut inlices eos in exemplum proponit ac praeparat; ut dum illos simplices quoque et minus solliciti imitantur, diversis laqueis vel retibus capiantur.

- **Y:** Then, when he has closed in them the eyes of patience and extinguished the fire of compunction or the flame of true charity and has persuaded them to take glory in their dress of religion only, just as I have already said, he holds up and prepares them as an example, as decoys, in order to bring about the destruction of others.

And while the simple and less cautious imitate them, they are captured by various kinds of snares and nets.

- **M:** When he has closed their eyes to patience and extinguished the fire of compunction and the flame of true charity and has persuaded them to glory in the religious habit alone, as I have already said, he disposes and prepares them as an example, decoys for the destruction of others. Then when simple souls and those who are less careful imitate them, they are seized in different kinds of snares and nets.

And while the simple and less cautious imitate them, they are captured by various kinds of snares and nets.

- **C:** après avoir fermé en eux les yeux de la patience, éteint le feu de la componction et la flamme de la vraie charité, et les avoir persuadés de se glorifier du seul habit de la religion, comme je l'ai déjà dit, il les propose

et les dispose en exemple comme «appelants» pour la perdition des autres: de la sorte tous les simples et les étourdis, en les imitant, se prennent en divers lacets ou filets.

As in the previous comparison, both English translations are reasonably accurate, but with occasional errors. In the first sentence, Mueller takes *sanctas animas* as the object of *aptat ac praeparat*, thus missing the point, seen by Yontz and Courreau, that the *auceps* is fashioning decoys to capture souls for himself, not souls to capture decoys. Yet Mueller translates *sibi* while Yontz does not. He also misses the late Latin meanings of *dum* (“when,” not “while”) and *vel* (“and,” not “or”). These minor lapses aside, it appears clear that Yontz is the more literal translator: *de solo habitu religionis*: “in their dress of religion only” (compare Mueller’s more colloquial rendering: “in the religious habit alone”) and *in eis oculos patientiae clausurit*: “closed in them the eyes of patience” (compare Mueller: “closed their eyes to patience”). Although in some ways unfair, given the translators’ unequal levels of experience and the difference between a master’s thesis and a published translation, the comparison does show the range of choices available to translators and the difficulty all translators have experienced (myself included) of getting Caesarius’s “humble” Latin style, with all its studied simplicity, just right.

What happens then when we look at the translation of a future poet? As an example, we can look at sermon 209.1 on the Rogations, translated by Julia Budenz in 1962 (p. 82) and by Sr. Mueller in 1973 (p. 90).²⁷

Sed dicit negligens quisque: Cum ad senectam pervenero, tunc ad paenitentiae medicamenta confugio.

- **B:** But the negligent will say, “When I have reached old age, then I shall have recourse to the remedies of penance.”

- **M:** Now some careless person may say: When I reach old age, then I shall have recourse to the healing of repentance.

Et nescit infelix, quoniam qui per paenitentiae promissionem consuevit peccata committere, aut difficile aut numquam merebitur ad fructum paenitentiae pervenire.

- **B:** These unhappy people do not know that anyone who habitually commits sins with the intention of repenting later, will attain to the fruits of penance only with difficulty or not at all.
- **M:** The wretched man does not know that if a man has been accustomed to commit sins with a promise of repentance, never or only with difficulty will he merit to obtain the fruit of repentance.

Nam quia DOMINUS NON INRIDETUR, ipse se circumvenit, qui male multis temporibus vixit, et ad quaerendam vitam iam semivivus adsurgit.

- **B:** For, since THE LORD IS NOT MOCKED, it is self-deception to live wickedly for a long time and then, half-dead, to rise up in pursuit of life.
- **M:** Since “no one makes a fool of the Lord,” he deceives himself if, having led a wicked life for a long time, he arises to seek life when he is already half dead.

Audiat prophetam dicentem: SI PECCATOR PAENITENTIAM EGERIT PRO PECCATIS SUIS – si egerit, inquit, non solum dixit, acceperit – IN SUA, inquit, IUSTITIA QUAM OPERATUS EST VIVET.

- **B:** People of this sort would do well to heed the words of the prophet: IF THE WICKED DO PENANCE FOR HIS SINS—and note that it says, DO, and not just “receive”—IN HIS JUSTICE WHICH HE HATH WROUGHT, HE SHALL LIVE.
- **M:** He should listen to the prophet say: “If the sinner turns away from his sins,”—if he turns away, he says, not if he only talks about it—“he shall live because of the virtue he has practiced.”

People of this sort would do well to heed the words of the prophet.

Advertisti quidem, quoniam huiusmodi medicina, sicut ore poscenda, ita et opere consummanda est.

- **B:** Doubtless you have observed that while this kind of medicine must be requested in words, it can have its full effect only through works.
- **M:** Surely you have noticed that healing medicine of this kind must be asked with the lips, but it must be brought to completion by deeds.

Et quamvis illa paenitentia, quae in fine accipitur, si cum grandi intentione et cum ingenti rugitu et gemitu suscipiatur, et largioribus elemosinis commendetur, multum prodesse credatur, tamen opus est ut, quanta peccantium fuit abruptae et vegetae ad malum mentis intentio, tanta sit in vulnerum curatione devotio.

- **B:** Now, the reception of death-bed penance is believed to be very efficacious if it is accompanied by great devotion and loud groaning and sighing, and if it is enhanced by very generous almsgiving. However, there is still need that the fervor of sinners in healing their wounds be proportionate to the zeal which their souls had for evil when they were full of impetuosity and vigor.
- **M:** That gift of repentance which is received at the end of one's life should be believed to be profitable if it is accepted with a sublime intention, much crying and groaning, and is further enhanced by more abundant almsgiving. However, there must be as much piety on the part of sinners in healing the wounds as the intention of the mind was quick and active in doing evil.

It is the artistry of Budenz's English that one notices first: its rhythm: "the remedies of penance" (compare Mueller: "the healing of repentance"); its concision: "note that it says, DO, and not just 'receive'" (compare Mueller: "if he turns away, he says, not if he only talks about it"); and its imitation of Caesarius's wordplay: "while this kind of medicine must be requested in words (*ore poscenda*), it can have its full effect only through works (*opere consummanda*)." Budenz's translation is also far freer than the others we have examined. She introduces phrases not in the Latin at all (*Audiat prophetam dicentem*: "People of this sort would do well to heed the words of the prophet") and restructures subjects and verbs at will (*ipse se circumvenit, qui male multis temporibus vixit*: "it is self-deception to live wickedly for a long time"). While remaining faithful to Caesarius's thought, she aims to reproduce not his words, but their sense, and in an English style as sharp as its Latin. She applies the same principle in rendering indefinite pronouns and unexpressed subjects; the resulting gender-neutral language, especially in contrast with the masculine forms preferred by Mueller, seems ahead of its time.

Such are the differences in translation style we can observe among the four English versions we have examined. There is, in addition, one further difference between Sr. Mueller's translation and the theses of Wilde, Yontz, and Budenz. In keeping with the editorial principles of *Fathers of the Church*, Sr. Mueller included very little annotation in her translation, mainly short explanatory notes and references to Scripture. The master's theses, on the other hand, offered extensive commentary on the sermons they translated.²⁸ Most of this consisted of lexical, syntactic, and stylistic information and references to sources, but some historical, liturgical, and theological commentary was also included.

Conclusions

This article has focused on the translation of Caesarius's writings by students of the Catholic University of America between 1945 and 1973. Since then, additional translations have appeared in English, only one of which is associated with Catholic University.²⁹ In 2006, Mark DelCogliano, at Emory University, translated a *sermon to monks* attributed to Caesarius,³⁰ and in 2011, a translation of *Caesarius's commentary on the book of*

Revelation was produced by the Rev. William C. Weinrich at the Concordia Theological Seminary.³¹ As with all scholarship on Caesarius, translation of his work has expanded beyond its immediate postwar horizons. As the years go by, we can look forward to the further dissemination of his legacy in English, but also, of course, in an increasing number of other languages, across the five continents.³²

Notes

1. Joseph B. Trahern, *Caesarius of Arles and Old English literature. Some contributions and a recapitulation*, *Anglo-Saxon England* 5 (1976), pp. 105-119.
2. R. Willard, "The Blickling-Junius Tithing Homily and Caesarius of Arles," in T.A. Kirby and H.B. Woolf (eds), *Philologica: The Malone Anniversary Studies* (Baltimore, MD, 1949), pp. 65–78.
3. Sr. Marie Colette Roy, O.S.F., "We celebrate the memory of our beloved sister Magdeleine (Marie) Mueller: May 30, 1917 – October 3, 2006," *We of Nojoshing, Newsletter of the New Assisi Archives of the Sisters of St. Francis of Assisi*, n.d.
4. A timeline of the college's history can be found at <<http://www.lakeosfs.org/who-we-are/history/>>.
5. "Sister Magdeleine Mueller, Former Registrar, Dies at 89," *Stritch Magazine*, Fall 2006, p. 25.
6. "Sr. Magdeleine Mueller" (obituary notice), *Milwaukee Journal Sentinel*, Oct. 9, 2006.
7. "Robert Wilde" (obituary notice), *The Journal News*, Westchester, NY, June 11, 2004.
8. Bernard M. Peebles, "An Early Latin Homiliary in the Morgan Library," *Revue Bénédictine* 61 (1951), pp. 261–4.
9. Richard M. Frank, "An Etymology of ἄγιος in a Work of Caesarius of Arles," *Traditio* 8 (1952), pp. 387–9.
10. William E. Klingshirn, "The Wartime and Post-War Reception of Caesarius of Arles," *Early Medieval Europe* 26.1 (2018), pp. 7-41.
11. Piet van Uffelen, "Ik wilde naar Ghana," *Rond: Contactblad voor alle Vrienden van de SVD*, nr. 183 (6 July 2011), p. 5. <<http://docplayer.nl/8727172-Contactblad-voor-alle-vrienden-van-de-svd-societas-verbi-divini-gezelschap-van-het-goddelijk-woord.html>>.
12. Full details of his career can be found in the Belgian database *ODIS (Online Database voor Intermediaire Structuren)* <http://www.odis.be/lnk/PS_57791>.
13. Guillaume Konda, S. J. *Le discernement et la malice des pratiques superstitieuses d'après les sermons de s. Césaire d'Arles* (Rome, 1971), p. 13.
14. Maria Caritas McCarthy, "The Rule for Nuns of Saint Caesarius of Arles: a translation with a critical introduction" (master's thesis, Catholic University of America, 1955).
15. Marie Eugenie Lusby, "*Sancti Caesarii Arelatensis Breviarium adversus haereticos*: a translation with introduction and notes" (master's thesis, Catholic University of America, 1958).
16. Sr. Margaret Ann Nowacki, CSC, "In loving memory: Sister Margaret Lusby, CSC." <http://www.cscsisters.org/contact/archives/death_notices/Pages/margaret_lusby.aspx>
17. Maria Caritas, "St. Caesarius of Arles," *The Month* 26 (1961), pp. 140–54. The article was reprinted with other contributions from the same journal (by such distinguished authors as Henri Crouzel, David Knowles, and Jean Daniélou) in *Spirituality Through the Centuries: Ascetics and Mystics of the Western Church*, ed. James Walsh, SJ (New York, 1964), pp. 42-56.

CAESARIUS OF ARLES, A MAN OF THE PAST AS WELL AS OF A MAN OF TODAY

18. Caritas McCarthy, *The Spirituality of Cornelia Connelly: In God, For God, With God* (Lewiston NY: Edwin Mellen Press, 1986); "Remembering Caritas: A Collective Memory," *Records of the American Catholic Historical Society of Philadelphia* 107 (1996), pp. 123-124.
19. George W. Yontz, "Caesarius of Arles, *Sermones ad monachos: CCXXXIII-CCXXXVIII*: a translation, with an introduction and commentary" (master's thesis, Catholic University of America, 1960).
20. Miriam Budenz, "Sermons 200-213 of Saint Caesarius of Arles: a translation with introduction and commentary" (master's thesis, Catholic University of America, 1962).
21. See his obituary at <<https://www.findagrave.com/memorial/86595107#>>.
22. Because of the prominence of her father, who had renounced his high-profile work in the Communist Party and returned to the Church with his wife and children in 1945, her graduation from the college was covered by the *New York Times*: "197 Girls Get Degrees: Daughter of Louis Budenz Wins New Rochelle Honors," *New York Times* (5 June 1956), p. 70.
23. Barbara F. McManus, "In Memoriam: Julia Budenz 1934-2010," *Vergilius* 57 (2011), pp. 190-191.
24. *The Gardens of Flora Bloom* (Carpathia Press, 2011), "perhaps the longest American poem ever written," according to Frederick Turner, "A Garden of Forking Paths," <<https://www.worldliteraturetoday.org/2014/january/garden-forking-paths-frederick-turner>>.
25. For example, sermons 187 and 188, anonymously translated in *Select Homilies for Holy Days and Seasons Translated from the Writings of the Saints*, no. 1 (London, 1842), pp. 1-8.
26. For reviews of volumes 1 and 2, see Paul Antin, O.S.B., *Latomus* 23.4 (1964), pp. 887-888; S. L. Greenslade, *Journal of Theological Studies*, n.s. 15.2 (1964), pp. 418-19; J. Hartmann, O.S.A., *Augustinianum* 5.1 (1965), p. 182; Herbert Musurillo, SJ, *Thought* 39 (1964), pp. 623-624; for a review of volume 3, see Rachel I. Skalitzky, *Thought* 50.1 (1975), pp. 103-104.
27. I am not aware of a translation into French.
28. Wilde has 24 pages of notes on 16 pages of translation; Yontz has 23 pages of notes on 42 pages of translation; and Budenz has 46 pages of notes on 58 pages of translation.
29. William E. Klingshirn, trans., *Caesarius of Arles: Life, Testament, Letters* (Liverpool, 1994).
30. Mark DelCogliano, "Caesarius of Arles: On Living in Community," *Cistercian Studies Quarterly* 41.1 (2006), pp. 17-30.
31. William C. Weinrich, *Latin Commentaries on Revelation* (Downers Grove, IL, 2011), pp. 63-109.
32. I am grateful to Sr. Maria del Fiat Miola, S.S.V.M., for reading and commenting on an earlier version of this article.



Lampe (couvrecl), bronze, période romaine
Musée départemental Arles antique

*Lamp (cover), bronze. Roman period,
Departmental Museum of antique Arles*

Photo : M. Lacanaud

Autour du culte liturgique

L'Église garde précieusement la mémoire vivante de ses saints et de leur enseignement. Mais qu'est-ce qu'un saint? Ce terme recouvre cinq significations en langage catholique. La sainteté est d'abord la perfection de l'amour qui est en Dieu (1^{er} sens). Cette sainteté est communiquée par la grâce divine, en particulier dans les sacrements : nous devenons saints par cette marque divine (2^e sens).

Il nous reste à réaliser ce que nous avons reçu : c'est l'effort pour vivre les vertus chrétiennes (3^e sens). Parmi les baptisés, certains réalisent cette perfection à un degré éminent (4^e sens). Parmi eux, l'Église en remarque quelques-uns et, actuellement par canonisation, les proclame saints (5^e sens).

Après la période des Apôtres (âge apostolique), est venu l'âge patristique : sont reconnus comme Pères de l'Église, les personnes réalisant quatre critères :

- avoir vécu avant le VIII^e siècle (début de l'âge scolastique),
- avoir mené une sainte vie,
- être un écrivain, dont l'œuvre constitue une promotion exemplaire de la doctrine chrétienne,
- avoir reçu une approbation explicite ou implicite de l'Église.

Afin de promouvoir la mémoire et le culte des saints, différents instruments sont mis au service des communautés chrétiennes. Trois d'entre eux vont retenir notre attention. Il s'agit du catalogue des saints, du calendrier des saints fêtés dans l'Église universelle et des saints proclamés docteurs de l'Église.

Martyrologe romain

Initié par le pape Grégoire XIII (1572-1585) en 1583, le *Martyrologium romanum* [le *Martyrologe romain*] se présente comme le catalogue officiel des saints, bienheureux et martyrs reconnus comme tels par l'Église catholique. Il reprend (en les compilant) plusieurs documents antérieurs, dont le *Martyrologe* (dit) de saint Jérôme. Le Concile Vatican II (1962-1965) demanda que la prière du peuple chrétien s'appuie en matière de vie des saints sur la vérité historique.

C'est pourquoi, en vue du Jubilé de l'An 2000, le *Martyrologe* a fait l'objet d'une révision systématique : elle a été promulguée en 2001. La notice hagiographique de saint Césaire figure au 27 août. En voici le texte :

À Arles en Provence, [nous fêtons] saint Césaire, évêque, qui, après avoir mené une vie monastique sur l'île de Lérins, ayant accepté contre son gré l'épiscopat, prépara et réunit des sermons pour les fêtes [liturgiques] destinés à être lus par les prêtres pour catéchiser le peuple. Et il écrivit aussi des *Règles* pour réguler le cours de la vie monastique tant pour les hommes que pour les jeunes femmes.

Calendrier sanctoral

L'examen des calendriers successifs des saints fêtés dans l'Église universelle, à savoir le calendrier tridentin réformé par saint Pie V (1566-72), le calendrier simplifié par Jean XXIII (1958-63) et le calendrier romain général issu des réformes de Paul VI (1963-78) laissent apparaître l'absence de saint Césaire.

Au cours des travaux préparant la réforme liturgique, la commission Piana examina l'éventuelle inscription de saint Césaire au calendrier sanctoral universel, sans cependant conclure positivement. En revanche, le calendrier propre [spécifique] à la France, issu des réformes de 1969, mentionne au 26 août la mémoire de saint Césaire.

Compte tenu de l'extension de l'influence de saint Césaire depuis 1969, Mgr Christophe Dufour, actuel archevêque d'Aix et d'Arles, a présenté une nouvelle demande d'inscription de saint Césaire au calendrier universel de l'Église. Cette demande a été approuvée par un vote à une large majorité de la Conférence des Évêques de France, le 7 novembre 2016. Elle est actuellement à l'étude auprès de la Congrégation romaine du Culte divin et de la discipline des sacrements.

Docteur de l'Église

Remarquons d'abord que, dans certains calendriers diocésains, qui sont donc appelés *Propres diocésains*, au XVIII^e siècle, saint Césaire est célébré comme docteur : il s'agit ici d'un degré liturgique de célébration qui honore ainsi le saint comme enseignant. Par exemple, outre celui d'Arles, les *Propres diocésains* d'Albi et Lyon (1764), de Nîmes (1782), de Fréjus (1786) mentionnent saint Césaire comme docteur. Cette mention s'efface après 1805, pour réapparaître en fin de siècle (1883 à Albi, 1884 à Soissons) jusqu'à la réforme liturgique de saint Pie X (1914).

Pour ce qui concerne une éventuelle proclamation de Césaire comme docteur de l'Église, les archives diocésaines d'Aix possèdent la trace de démarches visant cette déclaration. Une première tentative a eu lieu au XIX^e siècle. À l'époque où Pie IX (1846-78) reprenait ces proclamations, un courrier solennel est adressé au Saint-Siège en 1853 dans ce sens. L'argumentaire n'est pas conservé, son absence justifierait le non-aboutissement de la démarche.

Une seconde tentative eut lieu au XX^e siècle. La perspective du 14^e centenaire de la mort de saint Césaire (542-1942) conduisit les archevêques successifs d'Aix et d'Ales, Mgr Roques (1934-40), puis Mgr de la Villerabel (1940-44), à soutenir

l'effort d'une équipe de prêtres et moines. En effet, ceux-ci souhaitaient promouvoir la connaissance et la célébration de l'évêque d'Arles, y compris par l'éventuelle proclamation d'un doctorat. La Sacrée Congrégation des Rites adressa en février 1938 une méthodologie sur le sujet. En réponse, un mémoire documentaire fut envoyé en février 1941. Les circonstances de la guerre et la mort de certains des acteurs éteignirent l'action après les célébrations d'août 1942. Cependant, c'est dans la même perspective que Mgr de Provençères (1945-78) fit proclamer saint Césaire patron secondaire du diocèse d'Aix-en-Provence et Arles, en 1964.

À l'occasion du 15^e centenaire de la remise du *pallium* à saint Césaire (513-2013), plusieurs voix se sont élevées pour que ces démarches soient reprises. Le XXI^e siècle verra-t-il cette proclamation? C'est au Siège Apostolique qu'il appartient d'en discerner l'opportunité. À l'occasion d'une exposition sur saint Césaire à Rome, le 23 mars 2017, Mgr Christophe Dufour, actuel archevêque d'Aix, en a souhaité l'aboutissement.

Notes

1. *Martyrologium romanum* (2001), *Praenotanda*, p. 27-29.
2. Document dont la plus ancienne version conservée est du VIII^e siècle, saint Jérôme étant mort en 420.
3. Concile Vatican II, Constitution *Sacrosanctum Concilium* (1963), § 92 c.
4. Congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements, décret *Victoriam paschalem* [Victoire pascale] du 29 juin 2001 (Prot. N° 551/00/L), p. 7 p. 454.
5. Traduction française établie par Marie Huot, que nous remercions.
6. Bulles *Quod a nobis* de 1568 et *Quod primum* de 1570, après le concile de Trente (1545-63).
7. Jean XXIII, Motu Proprio *Rubricarum instructum* du 25 juillet 1960.
8. PAUL VI, Motu Proprio *Mysterii paschalis* du 14 février 1969.
9. PIE XII, après son encyclique liturgique *Mediator Dei* de 1947, institua cette commission de réforme en 1948. Elle prépara le document de 1960, simplifiant le code liturgique (voir note 7) et travailla jusqu'en 1962.
10. Congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements, *Lettre Prot.* N° 12/16 du 10 février 2016, citant *Sacra Rituum Congregatio – sectio historica, memoria sulla riforma liturgica*, TPV, p 129, n° 136. Voir Carlo BRAGA, CM, *La riforma liturgica di Pio XII. Documenti*. Vol. 1 *La Memoria sulla riforma liturgica*, Edizione liturgiche 2003, p. 129-130.
11. Archives diocésaines d'Aix-en-Provence, côte I G8, dossier saint Césaire.
12. Archives diocésaines d'Aix-en-Provence et Arles, travaux du père Jules-André Joyeux (1887-1942) et du frère Marie-Eudes de l'Abbaye de Lérins.
13. Mgr Charles de PROVENCHÈRES, *Lettre pastorale* du 3 novembre 1964, bulletin diocésain « *Église d'Aix et Arles* », année 1964, page 232.
14. Mgr Christophe DUFOUR, allocution du 23 mars 2017 pour l'inauguration de l'exposition « Saint Césaire à Rome ». Texte dans le bulletin de la chancellerie d'Aix « *Acta Aquensis Sedis* » n° 4 (actes 2017), p. 5-6.



Fibule aviforme en argent rehaussé de rubis. V^e siècle
Musée romain de Lausanne-Vidy, Suisse
Photo : collection particulière ASP
*Aviform silver fibula, enhanced with rubies. 5th century
Roman Museum of Lausanne-Vidy, Switzerland
Photo: ASP's private collection*

Around liturgical worship

The Church preciously keeps the living memory of its Saints and their teachings. But what is a Saint? This term covers five meanings in Catholic language. Sanctity is first and foremost the perfection of love that is in God (1st meaning). This sanctity is communicated by divine grace, especially in the sacraments: we become saints by this divine marking (2nd meaning).

We then have to realize what we have received: it is the effort to live Christian virtues (3rd meaning). Among the baptized, some realize this perfection to an eminent degree (4th meaning). Among those, the Church notices some and, currently by canonization, proclaims them Saints (5th meaning).

After the time of the Apostles (Apostolic Age) came the patristic age: are recognized as Fathers of the Church, people meeting four criteria:

- having lived before the 8th century (beginning of the scholastic age),
- having led a holy life,
- having been a writer, whose works promotes Christian doctrine in an exemplary way,
- having received explicit or implicit approval from the Church.

In order to promote the memory and worship of the Saints, various instruments are made available to Christian communities. Three of them will hold our attention. It is the catalog of Saints, the calendar of Saints celebrated in the universal Church and the Saints proclaimed doctors of the Church.

Roman Martyrology

Initiated by Pope Gregory XIII (1572-1585) in 1583, *the Martyrologium Romanum* [*the Roman Martyrology*] is presented as the official catalog of Saints, Blessed and Martyrs recognized as such by the Catholic Church.¹ He repeats (by compilation) several earlier documents, including the (said) Martyrology of Saint Jerome.² The Second Vatican Council (1962-1965) asked that the prayers of the Christian people be based on historical truth, with regard to the lives of the Saints.³

That is why, in view of the Jubilee of the Year 2000, Martyrology was subject of a systematic revision: it was promulgated in 2001. The hagiographical notice of Saint Caesarius shows on August 27th.⁴ Here is its text:

*In Arles in Provence, [we celebrate] Saint Caesarius, bishop, who, having led a monastic life on the isle of Lérins, having accepted the episcopacy against his will, prepared and gathered sermons for the [liturgical] feasts, intended to be read by priests to catechize the people. And he also wrote Rules to regulate the course of monastic life for both men and young women.*⁵

Sanctoral calendar

The examining of the successive Saints' calendars celebrated by the universal Church, namely the Tridentine Calendar as reformed by Saint Pius V (1566-72),⁶ the calendar simplified by John XXIII (1958-63)⁷ and the General Roman Calendar resulting from the reforms by Paul VI (1963-78),⁸ reveal the absence of Saint Caesarius.

During the course of preparing the liturgical reform, the Piana Commission⁹ examined the possible inscription of Saint Caesarius in the universal sanctoral calendar, without, however, positive conclusion.¹⁰ On the other hand, the specific calendar [distinct] to France, resulting from the reforms of 1969, mentions on August 26, the memory of Saint Caesarius.

Given the extent of influence of Saint Caesarius since 1969, Bishop Christophe Dufour, current Archbishop of Aix and Arles, submitted a new request for the inscription of Saint Caesarius in the Universal Calendar of the Church. This request was approved, by vote, by a large majority of the Conference of Bishops of France, on November 7, 2016. It is currently being reviewed by the Roman Congregation for Divine Worship and the Discipline of the Sacraments.

Doctor of the Church

Let us first take note that in some diocesan calendars, which are therefore called Proper Diocesan, in the 18th century, Saint Caesarius is celebrated as doctor: this is a liturgical degree of celebration which thus honors the saint as a teacher. For example, besides that of Arles, the diocesan Proper of Albi and Lyon (1764), Nîmes (1782), and Fréjus (1786) mention Saint Caesarius as doctor. This mention disappears after 1805, only to reappear at the end of the century (1883 in Albi, 1884 in Soissons) up until the liturgical reform of Saint Pius X (1914).

With regard to a possible proclamation of Caesarius as a Doctor of the Church, the diocesan archives of Aix maintain¹¹ traces of the steps towards this declaration. A first attempt took place in the 19th century. At the time Pius IX (1846-78) reviewed these proclamations, a solemn letter was sent to the Holy See in 1853 to this effect. The argument was not preserved; its absence would justify the failure of the approach.

A second attempt took place in the 20th century. The perspective of the 14th centenary of the death of Saint Caesarius (542-1942) led the successive archbishops of Aix and Arles, Mgr. Roques (1934-40), then Mgr de la Villerabel (1940-44), to support the effort of a team of priests and monks. Indeed, they wanted to promote the knowledge and

celebration of the bishop of Arles, including the possible proclamation as Doctor.¹² The Sacred Congregation of Rites addressed in February 1938, a methodology on the subject. In response, a documentary statement was sent in February 1941. Due to the war and the deaths of some of those involved, extinguished the attempt after the celebrations of August 1942. However, it is in the same perspective that Bishop de Provençères (1945-78) proclaimed Saint Caesarius as secondary Patron of the diocese of Aix-en-Provence and Arles, in 1964.¹³

During the 15th centenary of the presentation of the pallium to Saint Caesarius (513-2013), several voices rose for this measure to be taken up again. Will the 21st century see this proclamation? It is up to the Apostolic See to discern its appropriateness. On the occasion of an exhibition on Saint Caesarius in Rome, on March 23rd, 2017, Mgr. Christophe Dufour, current Archbishop of Aix, expressed his hope as to its accomplishment.¹⁴

Notes

1. *Martyrologium romanum* (2001), *Praenotanda*, p. 27-29.
2. Document whose oldest preserved version is of the 8th century, Saint Jerome having died in 420.
3. Second Vatican Council, Constitution *Sacrosanctum Concilium* (1963), § 92 c.
4. Congregation for Divine Worship and the Discipline of the Sacraments, *Victoriam Paschalem* Decree [Easter Victory] of June 29th, 2001 (Prot. No.551 / 00 / L), p. 7 p. 454.
5. French translation by Marie Huot, whom we thank.
6. Bulls *Quod a nobis* of 1568 and *Quod primum* of 1570, after the Council of Trent (1545-63).
7. John XXIII, *Motu Proprio Rubricarum instructum* of July 25th, 1960.
8. Paul VI, *Motu Proprio Mysteriorum paschalis* of February 14th, 1969.
9. Pius XII, after his liturgical encyclical *Mediator Dei* of 1947, instituted this commission of reform in 1948. It prepared the document of 1960, simplifying the liturgical code (see note 7) and was active until 1962.
10. Congregation for Divine Worship and the Discipline of the Sacraments, *Letter Prot. N ° 12/16* of February 10th, 2016, quoting *Sacra Rituum Congregatio - Sectio Historica, memoria sulla riforma liturgica*, TPV, p 129, no. 136. See Carlo Braga, CM, *La riforma litúrgica di Pio XII. Documenti*. Vol. 1 *The 'Memoria sulla riforma liturgica', Edizione liturgiche 2003*, pp 129-130.
11. Diocesan Archives of Aix-en-Provence, call ref: 1 G8, folder Saint Caesarius.
12. Diocesan Archives of Aix-en-Provence and Arles, works of Father Jules-André Joyeux (1887-1942) and Brother Marie-Eudes of Lérins Abbey.
13. Mgr Charles de Provençères, *Lettre pastorale* of November 3, 1964, Diocesan Bulletin "Church of Aix and Arles", year 1964, page 232.
14. Mgr Christophe Dufour, speech of March 23, 2017 for the inauguration of the exhibition "Saint Caesarius in Rome". Text in the bulletin of the Chancellery of Aix "Acta Aquensis Sedis" n° 4 (actes 2017), p. 5-6.



L'œuvre de Césaire d'Arles et les cinq continents

The Work of Caesarius of Arles and the Five Continents

Pallium aux lièvres
Pallium à l'enveloppe dite aux lièvres
(détail)
Musée départemental Arles antique

Pallium with hares
Pallium with an envelope, called "with hares"
(detail)
Departemental museum of antique Arles



Sarcophage. V^e siècle
Musée départemental Arles antique
Sarcophagus. 5th century
Departmental Museum of antique Arles
Photo : M. Lacanaud

P. Dominique Bertrand, SJ
Ancien directeur de « Sources Chrétiennes », Lyon

Introduction au *Petit traité de la Grâce*

*De l'avis de saint Césaire, contre ceux qui disent pourquoi Dieu
donnerait-il la grâce aux uns et pas aux autres ?*

Césaire (470-543), on le sait de mieux en mieux, n'a pas seulement été un pasteur zélé de la métropole d'Arles de 503 à sa mort et en toute la Provence, il a confirmé cet engagement de fond par une œuvre écrite considérable à mi-chemin entre réflexion et action, qui en fait l'orateur latin le plus fécond de l'antiquité chrétienne après Augustin.

Que sont donc ces « opuscules théologiques », ces petits ouvrages qu'on appelle aussi « traités » ? Les traités sont d'abord des textes de réflexion visant à aider largement le clergé, les fidèles et les moines face à des problèmes difficiles, en général posés par les courants déviants de ceux que l'on appelle hérétiques, ce terme grec désignant ceux qui « choisissent » dans le tout du *Credo* et des *Écritures* ce qui leur plaît.

Un premier courant est celui des ariens, hérésie à laquelle sont attachés les maîtres actuels du pays, les Wisigoths : pour eux, ni le Christ ni l'Esprit ne sont égaux au Père. (Tome I, *Introduction au traité sur la Trinité*, page 103).

Un deuxième courant est intérieur aux catholiques et concerne la conciliation de la grâce de Dieu et de la liberté humaine dans le salut : en parallèle avec le concile d'Orange (529), Césaire lance un vigoureux rappel dans un *De gratia* (*Sur la grâce*).

Ce traité, on vient de le noter, se situe au cœur des débats concernant la grâce et la liberté. Voici un choix de passages, traduits par Don Coureau, qui en rendent plus manifeste la dynamique :

Se basant sur les *Écritures* de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*, surtout sur l'autorité des *Évangiles* et la prédication de l'apôtre Paul, qui nous parlent de la grâce de Dieu, il en est qui, sans aucune crainte de Dieu, ont coutume de répondre : si les mérites humains ne sont pas antérieurs, pourquoi la grâce de Dieu est-elle donnée aux uns et pas aux autres ?

Sous la révélation de l'Esprit-Saint, prévoyant ces gens-là qui osent blâmer Dieu dans leur dangereuse témérité, et les ayant pour ainsi dire en sa présence, le bienheureux Apôtre leur rétorque :

Ô homme, qui es-tu pour oser disputer avec Dieu? Est-ce que l'œuvre d'argile dit à celui qui l'a modelée : pourquoi m'as-tu faite ainsi? (Lettre de saint Paul aux Romains, chapitre 9, verset 20)

Et, puisque toutes les *Écritures* nous disent qu'il faut croire Dieu et ne pas le discuter, voyez dans quel péril se mettent ceux qui veulent que les mérites humains soient antérieurs à la grâce divine.

Pourquoi ne condescends-tu pas humblement à rendre grâces à Dieu?

Toi donc, qui dis pourquoi la grâce est-elle donnée à l'un et pas à l'autre, je te le demande, et réponds-moi : « As-tu déjà rendu grâces à Dieu autant qu'il convient pour ceux qui sont sauvés, pour oser le mettre en jugement à propos de ceux qui restent? »

En effet, même si le monde entier rendait grâces à Dieu pour toi seul, il ne pourrait ainsi payer de retour la miséricorde divine; alors, pourquoi ne condescends-tu pas humblement à rendre grâces à Dieu, plutôt que de te dresser de façon arrogante pour blâmer sa miséricorde ou sa justice?

Et, puisque tu vois par le monde entier la grâce de Dieu libérer tant de milliers d'hommes, pourquoi oserais-tu, après de si grands bienfaits que Dieu accorde, sans nul mérite antécédent, lui faire reproche plutôt que de le louer, puisque même si tu avais rendu grâces pour tant d'hommes qui sont sauvés, tu ne devrais pourtant pas blâmer Dieu?

Et, parce que, t'élevant au très orgueilleux tribunal de ton cœur, tu oses juger Dieu en disant, pourquoi donne-t-il la grâce à l'un et ne la donne-t-il pas à l'autre? Ce que tu oses dire à propos de peu de choses, pourquoi n'oses-tu pas l'affirmer aussi au sujet du monde entier?

Demande donc à Dieu pourquoi c'est après tant de milliers d'années qu'il est venu racheter le genre humain, et pourquoi le monde entier, à l'exception de la nation des Juifs, est resté dans l'erreur sans la grâce de Dieu pendant un tel laps de temps?

Dis-en davantage et ajoute, quand il a appelé le seul Abraham, pourquoi n'a-t-il pas appelé le monde entier ou au moins la plus grande partie du genre humain à la connaissance de sa miséricorde?

Toi donc qui oses accuser Dieu à propos de peu de choses, peux-tu aussi lui faire cette objection :

Pourquoi lorsque le Très-Haut fit le partage des nations, fixa-t-il les limites des nations suivant le nombre des anges de Dieu, et seulement Israël devint-il son lot? (cf. Deutéronome, chapitre 32, versets 8 et 9)

Objecte donc ceci aussi à Dieu : pourquoi, comme il est écrit

il n'agit pas de même envers toutes les nations et ne leur manifesta pas ses jugements? (Psaume 147, verset 9)

Ajoute encore ceci, pourquoi lui a-t-il semblé bon que la *rosée* – la grâce divine – demeure sur la seule *toison*, c'est-à-dire sur le seul peuple juif pendant tant de milliers d'années, tandis que toute *l'aire* – le monde entier – ne méritait pas d'être irriguée par la miséricorde de Dieu? Ou bien pourquoi, ensuite, seulement *la toison* – le peuple juif – est-elle demeurée sèche, sans la grâce de Dieu, alors que *l'aire* de toutes les nations a reçu *la rosée* de la miséricorde divine (cf. *Livre des Juges*, chapitre 6, versets 36 à 40)?

Et quand notre Seigneur et Sauveur a dit dans l'Évangile que

si les miracles qui furent accomplis à Chorazeïn, Bethsaïde et Capharnaïm avaient été faits à Tyr et à Sidon et même à Sodome, elles [ces villes] auraient fait jadis pénitence sous le cilice et la cendre (cf. Évangile selon saint Matthieu, chapitre 11, versets 21 à 23).

Discute la raison pour laquelle il a fait des miracles là où, non seulement on ne croirait pas en lui, mais encore où il souffrirait persécution, tandis qu'il n'en a pas fait là où on devait faire pénitence et croire. Accuse aussi le Seigneur Christ lui-même, pour avoir dit dans l'Évangile :

Tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux auxquels cela a été donné (Évangile selon saint Matthieu, chapitre 19, verset 11), et encore : À vous il a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu, mais à eux cela n'a pas été donné (Évangile selon saint Matthieu, chapitre 13, verset 11).

Et parce que ton esprit est prêt à blâmer plus qu'à louer le Seigneur, discute le motif pour lequel, priant le Père, il a dit :

Ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que Tu m'as donnés (Évangile selon saint Jean, chapitre 17, verset 9) ; et pourquoi personne ne vient à Lui si le Père ne l'attire (cf. Évangile selon saint Jean, chapitre 6, verset 44) ; et cette autre parole du Seigneur : Personne n'a connu le Père

si ce n'est le Fils, et ceux à qui il a plu au Père de le révéler. (Évangile selon saint Matthieu, chapitre II, verset 27)

Dis-lui, pourquoi pas à tous, mais à qui il lui a plu ? Il a encore prononcé cette autre parole :

De même que le Père ressuscite les morts et leur redonne la vie, de même le Fils donne la vie à qui il veut. (Évangile selon saint Jean, chapitre 5, verset 21)

Là-dessus, rétorque donc pourquoi ne donne-t-il pas sa vie à tous, mais à ceux à qui il veut ?

Condamne aussi l'Esprit-Saint pour ne pas *souffler sur tous, mais où il veut* (cf. *Évangile selon saint Jean*, chapitre 3, verset 8) et *pour accorder à chacun dans la mesure où il le veut* (*Première Lettre aux Corinthiens*, chapitre 12, verset 11).

Dis ceci aussi pourquoi, comme nous le lisons dans les *Actes des Apôtres, dans les générations passées, Dieu a laissé les nations suivre leurs voies* (*Actes des Apôtres*, chapitre 14, verset 15), et n'en a choisi qu'une, celle des Juifs ?

Et pourquoi, à la prédication de Paul et de Barnabé, ceux-là seulement *crurent, qui étaient prédestinés à la vie éternelle* ? (*Actes des Apôtres*, chapitre 13, verset 48).

Trouve matière à blâme dans le fait qu'à l'enseignement de Paul, *Dieu ouvrit le cœur de l'ouvrière en pourpre, [Lydia], pour qu'elle crût en ce que disait Paul* (cf. *Actes des Apôtres*, chapitre 16, verset 14) ; ou, parce que ce qu'il [Dieu] fit en elle, il ne l'accomplit pas dans tous ceux qui étaient alors présents.

Accuse encore Dieu pour ce que dit l'Apôtre :

Quand le nombre des fils d'Israël serait comme le sable de la mer, le reste sera sauvé. (Lettre de saint Paul aux Romains, chapitre 9, verset 27), et ceci : Le reste fut sauvé par le choix de grâce. (Lettre de saint Paul aux Romains, chapitre 11, verset 5).

Pourquoi seulement un reste ? Prends-t'en donc à l'Apôtre !

Mais je vais te poser une question : « Dieu peut-il en un jour rendre catholique le monde entier ? »

Si tu dis qu'il ne le peut pas, vois combien de mal ose proférer ta bouche !

Si tu dis qu'il le peut, ce qui est vrai, ose alors lui demander pourquoi il ne fait pas ce qu'il peut assurément faire.

L'Apôtre te répondra ce qui a été déjà cité :

Ô homme, qui es-tu, toi qui disputes avec Dieu? (Lettre de saint Paul aux Romains, chapitre 9, verset 20). Et ceci : Ô profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont insondables! (Lettre de saint Paul aux Romains, chapitre II, verset 13).

Peut-être dis-tu : « Oui, Dieu veut que tous croient en lui, mais ils ne le veulent pas tous. »

Pourquoi?

Parce qu'ils ne le peuvent pas sans sa grâce.

Et ici, je te demande si la volonté humaine peut l'emporter dans son opposition à la volonté divine, ou si ce n'est pas plutôt la puissance de Dieu qui peut l'emporter, en convertissant à elle, les volontés humaines?

Si tu oses nier cela, le Psalmiste te crie : *Notre Dieu, du haut du ciel, fit tout ce qu'il voulut, au ciel et sur la terre.* (Cf. Psaume 115, verset 16 ou Psaume 113B, verset 16); et l'Apôtre [te] dit : *À sa volonté, qui résiste?* (Lettre de saint Paul aux Romains, chapitre 9, verset 19)

Si donc, il fit tout ce qu'il voulut – ce qu'il n'a pas fait –, c'est bien qu'il ne l'a pas voulu!

Ainsi en va-t-il de son insondable jugement, secret et profond, mais juste.

Toi qui dis que, si tous les hommes ne sont pas sauvés, c'est parce qu'ils ne le veulent pas, même si cela pouvait

être dit des adultes, que répondras-tu au sujet de tant de milliers de petits enfants, des hérétiques, des juifs et des païens, qui n'ont ni la volonté ni les moyens de pouvoir désirer le baptême?

Pourtant, puisqu'ils meurent sans la grâce de Dieu, ce que toi-même, tu crois, ils périssent pour l'éternité à cause du péché originel.

Et à l'opposé, vois que, sans aucun mérite antécédent, le nombre n'est pas petit des enfants qui reçoivent le sacrement du baptême, alors qu'ils ne peuvent encore ni demander, ni vouloir, ni croire, et qui meurent aussitôt après avoir reçu la grâce, et règnent avec le Christ.

Quels mérites avaient ces derniers, sinon la seule grâce divine?

Et quels démérites avaient les premiers, sinon ceux du péché originel?

Peut-être dis-tu ici que, s'ils périssent, c'est la faute de leurs parents, parce que ceux-ci n'ont pas voulu les présenter pour recevoir le sacrement du baptême. Certes, ils pèchent gravement, les parents, par la négligence de qui les fils meurent sans baptême! Mais en quoi cela aide-t-il les malheureux qui périssent pour l'éternité? Pourquoi arrive-t-il, et cela est fréquent, que les parents ont beau accourir avec ces petits enfants pour faire administrer

*Ainsi en va-t-il
de son insondable jugement,
secret et profond, mais juste.*

le baptême, ceux-ci meurent avant de pouvoir le recevoir? D'autres aussi, souvent, meurent d'une maladie subite, de telle sorte qu'ils ne peuvent être baptisés.

Puisque tu vois que les jugements de Dieu sont si profonds, pourquoi n'as-tu ni crainte de blâmer Dieu, et ne cries-tu pas plutôt avec l'Apôtre, ce que nous avons cité plus haut :

Ô profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu! (Lettre de saint Paul aux Romains, chapitre II, verset 13).

Et pourquoi, effrayé par l'abîme de ses jugements, ne t'adonnes-tu pas sans cesse à l'action de grâces pour ceux qui sont sauvés par miséricorde, au lieu d'oser blâmer Dieu pour ceux qui périssent par justice?

Donc, puisqu'il y a sacrilège à blâmer Dieu, même légèrement, en tout ce que nous venons de dire, pourquoi les hommes, *alors qu'ils veulent établir leur propre justice*, vont-ils jusqu'à *ne plus se soumettre à celle de Dieu* (Lettre de saint Paul aux Romains, chapitre 10, verset 3)?

Alors qu'ils s'efforcent de placer leur justice avant la grâce divine, ne comprennent-ils pas la grandeur de l'abîme auquel ils osent se mesurer? C'est parce que les jugements de Dieu qui sont insondables et immenses, comme on le dit souvent, sont maintes fois cachés, mais jamais injustes.

***À celui qui confesse
qu'il a reçu de la grâce
de Dieu ce qu'il a,
il sera donné davantage...***

Et, certes, que se contienne la fragilité de l'homme! Et, s'il [l'homme] voit quelque chose que Dieu peut faire, et que, cependant, dans son jugement caché, mais juste, [celui-ci] ne le fait pas, qu'alors, comme il a été dit ci-dessus, il écoute l'Apôtre lui dire :

Ô homme, qui es-tu pour disputer avec Dieu? (Lettre de saint Paul aux Romains, chapitre 9, verset 20)

Et qu'il commence à redouter que ne s'accomplisse en lui ce qui a été écrit :

Même ce qu'il semble avoir lui sera ôté (Évangile selon saint Matthieu, chapitre 13, verset 12)

Qu'est-ce que cela veut dire, ce qu'il [le Christ] dit : *Celui qui a, on lui donnera* (ibid.)?

Voici : à celui qui confesse qu'il a reçu de la grâce de Dieu ce qu'il a, il sera donné davantage ; mais celui qui est trop sûr de ses mérites et de la bonté de sa nature, alors, même ce qu'il semble avoir lui sera enlevé, et il deviendra semblable à ce pharisien dont il a été écrit, parce qu'il se glorifiait de ses mérites :

Celui qui s'élève sera humilié (Évangile selon saint Luc, chapitre 18, verset 14).

Fin des avis de saint Césaire, contre ceux qui demandent pourquoi Dieu donnerait-il la grâce aux uns et pas aux autres ?



Plateau d'argent. VI^e siècle
Cité du Vatican
Photo : collection particulière ASP
*Silver platter. 6th century
Vatican City
Photo: ASP's private collection*



Lampe à huile en fer. V^e siècle
Musée du Vatican
Photo : collection particulière ASP
*Oil lamp, iron. 5th century
Vatican Museum
Photo: ASP's private collection*

P. Dominique Bertrand, SJ
Former Director of “Aux sources Chrétiennes”

Introduction to the *Little Treaty on Grace*

***On the thoughts of Saint Caesarius, against those who say,
why should God give grace to one and not to another?***

As we know, Caesarius (470-543AD), was not only a zealous pastor of the metropolis of Arles and in all Provence from 503AD up to his death, he confirmed this substantial engagement by a considerable written work, halfway between reflection and action, which makes him the most fertile Latin speaker of Christian antiquity after Augustine.

But what are these “theological pamphlets”, these little works that are also called “treaties”? The Treaties are first and foremost reflection texts designed to help the clergy, the faithful, and the monks to cope with difficult problems, usually posed by the deviant currents of so-called “heretics”, the Greek term for those who “choose” what pleases them, among the whole of the *Creed* and the *Scriptures*.

A first school of thought is that of the Arians, a heresy to which are attached the present masters of the country, the Visigoths: for them, neither Christ nor the Spirit are equal to the Father. (Volume 1, *Introduction to the Treaty on Trinity*, page 103).

A second school is internal to Roman Catholics. It is about the reconciliation of the grace of God and of human freedom in salvation: in parallel with the Council of Orange (529AD), Caesarius launches a vigorous reminder in *De Gratia [On Grace]*.

This treaty, as we have just noted, is at the heart of debates concerning grace and freedom. Here is a choice of passages, translated [into French by Don Coureau. English version is from ESV], which make the dynamics more manifest:

Based on the *scriptures* of the *Old* and *New Testaments*, especially on the authority of the gospels and the preaching of the Apostle Paul, telling us about the grace of God, some are used to reply, without any fear of God: if human merits do not precede, why is the grace of God given to one and not to the other?

Under the revelation of the Holy Spirit, who foresees those who dare to blame God in their dangerous audacity, and having them so to speak in his presence, the Blessed Apostle retorts:

But who are you, O man, to answer back to God? Will what is molded say to its molder, "Why have you made me like this?" (Letter of Saint Paul to the Romans, chapter 9, verse 20).

And since all the *scriptures* tell us that we must believe God and not discuss Him, see how those who want human merits to be prior to divine grace endanger themselves.

Therefore, you who explain how grace is given to one and not to the other, I ask this to you and I ask you to answer me: "Have you already given thanks to God as much as is appropriate for those who are saved, to dare to put him on trial for those who remain?"

Why, then, do you not humbly demean yourself to give thanks to God?

Indeed, even if the entire world were to give thanks to God for you alone, it would not be able to pay back His divine mercy this way; why, then, do you not humbly demean yourself to give thanks to God, rather than arrogantly stand up to criticize his mercy or justice?

And since you see, throughout the entire world, the grace of God liberating so many thousands of men, why, after such great benefits that God grants without any previous merit, would you dare to reproach him rather than to praise him? Even if you had given thanks for so many men who are saved, you should not judge God?

And because, lifting yourself up to the very proud tribunal of your heart, you dare to judge God by saying: why does He give grace to one and does He not give it to the other? What you dare to say about a few things, why do you not dare assert it about the entire world?

Why don't you therefore ask God why it is after so many thousands of years that He came to redeem the human race, and why the entire world, with the exception of the Jewish nation, remained in error without the grace of God for such a period of time?

Say more and add, when he called the solely Abraham, why did he not call the entire world or at least the greater part of the human race to the acquaintance of his mercy?"

You who dare accuse God for little things, can you also make this objection to him:

When the Most High gave to the nations their inheritance, he fixed the borders of the peoples according to the number of the sons of God. But the Lord's portion is Israel (cf. Deuteronomy, chapter 32, verses 8, 9)?

So, do object this as well to God: why, as it is written:

He has not dealt thus with any other nation; they do not know his rules (Psalm 147, verse 20)

Add this as well: why did it seem good to Him that the *dew* -divine grace- remains on the *fleece* alone, that is to say on the only Jewish people for so many thousands of years, while the *field* -the whole world- did not deserve to be irrigated by the mercy of God? Or why then, only the *fleece* -the Jewish people- has remained dry, without the grace of God, while the *field* of all nations has received the *dew* of divine mercy (see *Book of Judges*, chapter 6, verses 36 to 40)?

And when our Lord and Savior said in the gospel that

For if the mighty works done in Chorazin, Bethsaida and Capernaum had been done in Tyre and Sidon, they [these cities] would have repented long ago in sackcloth and ashes. (Cf. Gospel of Saint Matthew, chapter 11, verse 21-23),

Do discuss why He worked miracles where, not only would the people not believe in him, but where He would suffer persecution, whereas he did not do miracles where penance and belief were to be done. Do accuse as well the Lord Christ himself for saying in the Gospel:

Not everyone can receive this saying, but only those to whom it is given (Gospel of Saint Matthew, chapter 19, verse 11) and also: To you it has been given to know the secrets of the kingdom of heaven, but to them it has not been given (Gospel of Saint Matthew, chapter 13, verse 11)

And because your mind is ready to blame more than to praise the Lord, discuss the reason why, praying to the Father, He said:

I am not praying for the world but for those whom you have given me (Gospel of Saint John, chapter 17, verse 9); and why No one can come to me unless the Father who sent me draws him (Cf. Gospel of Saint John, chapter 6, verse 44); and this other word of the Lord: no one knows the Father except the Son and anyone to whom the Son chooses to reveal him (Gospel of Saint Matthew, chapter 11, verse 27)

Ask Him, why not to everyone, but to whom He liked? He again said this other word:

For as the Father raises the dead and gives them life, so also the Son gives life to whom he will (Cf. Gospel of Saint John, chapter 5, verse 21)

On top of this, retort why does He not give His life to everyone, but only to whom He wants?

Also, condemn the Holy Spirit for not breathing on all, but blowing *wherever it wishes* (Cf. Gospel according to St. John, chapter 3, verse 8) and *apportioning to each one individually as he wills* (First Letter to the Corinthians, chapter 12, verse 11).

Explain also this: why, as we read in the Acts of the Apostles: "*In past generations he allowed all the nations to walk in their own ways*" (Acts of the Apostles, chapter 14, verse 16), and chose only one, that of the Jews?

And why, at the preaching of Paul and Barnabas, *as many as were appointed to eternal life believed* (Acts of the Apostles, chapter 13, verse 48)?

Find a matter to blame in the fact that at Paul's teaching *God opened the heart of a seller of purple, [Lydia], to pay attention to what was said by Paul* (cf. Acts of the Apostles, chapter 16, verse 14); or, because what He [God] did in her, He did not do in all who were present.

Accuse God again for what the Apostle says:

Though the number of the sons of Israel^[a] be as the sand of the sea, only a remnant of them will be saved (Letter of Saint Paul to the Romans, chapter 9, verse 27), and this: *there is a remnant, chosen by grace* (Letter of Saint Paul to the Romans, chapter 11, verse 5).

Why only a remnant? Lash out at the Apostle, then!

But I'm going to ask you a question: "Can God in one day make the entire world Catholic?"

If you say that he cannot, see how much evil your mouth dare utter!

If you say he can -which is true- then dare ask him why he is not doing what he can surely do.

The Apostle will answer you what has already been quoted:

who are you, O man, to answer back to God? (Letter of Saint Paul to the Romans, chapter 9, verse 20). And this: *Oh, the depth of the riches and wisdom and knowledge of God! How unsearchable are his judgments and how inscrutable his ways!* (Letter of Saint Paul to the Romans, chapter 11, verse 33).

Perhaps you say, "Yes, God wants everyone to believe in him, but not everyone wants to"

Why so?

Because they cannot do it without his grace.

And here I ask you if human will can prevail in its opposition to divine will, or if it is not rather the power of God that can prevail, by converting to it, the will of humans?

If you dare deny this, the Psalmist cries out to you: *Our God, from heaven, did all He wanted, in heaven and on earth.* (Cf. Psalm 115, verse 16 or Psalm 113B, verse

16); and the Apostle says [to you]: *To his will, who will resist?* (*Letter of Saint Paul to the Romans*, chapter 9, verse 19).

If, then, he did everything he wanted -what he did not do- is because he did not want it!

So it is with his unfathomable judgment, secret and deep, but just.

You who say that if all men are not saved it is because they do not want it, even if it could be said of adults, what will you answer about so many thousands of little children, Heretics, Jews and Gentiles, who have neither the will nor the means to be able to desire baptism?

Yet, since they die without the grace of God, which you yourself believe, they perish for eternity because of the original sin.

So it is with his unfathomable judgment, secret and deep, but just.

And on the contrary, see that, without any preceding merit, the number of children who receive the sacrament of baptism is not small; although they cannot yet ask, neither will, nor believe; they die immediately after receiving grace, and reign with Christ.

What merit did the latter have, if not only divine grace?

And what demerits were those of the first, apart from the original sin?

Perhaps you say here that, if they perish, it is the fault of their parents, because they did not want to present them to receive the sacrament of baptism. Certainly, they sin seriously by their negligence, the parents of whom the sons die without baptism!, But how does this help the unfortunate who perish for eternity? Why does it happen, and it is common, that the parents make haste with these little children to administer baptism, but they die before they can receive it? Others, too, often die of a sudden illness, as such they cannot be baptized.

Since you see that God's judgments are so profound, why do you not fear to judge God, and do you not rather shout with the Apostle, which we quoted above:

Oh, the depth of the riches and wisdom and knowledge of God (*Letter of Saint Paul to the Romans*, chapter 11, verse 33).

And why, frightened by the abyss of His judgments, do you not constantly give thanks for those who are saved by mercy, instead of daring to blame God for those who perish by righteousness?

Therefore, since there is sacrilege to blame God, even slightly, in all that we have just said, why do men, when they are *seeking to establish their own [righteousness]*, go so far as to *not submit to God's righteousness* (*Letter of Saint Paul to the Romans*, chapter 10, verse 3)?

As they strive to place their righteousness before divine grace, do they not understand the depth of the abyss to which they dare measure themselves? It is because

the judgments of God, that are unfathomable and immense as is often said, are many times hidden, but never unjust.

And, of course, may the fragility of man contain itself! And if he [man] sees anything that God can do but in His judgment -hidden but just- [He] does not do, then, as it was said above, he should listen to the Apostle telling him:

But who are you, O man, to answer back to God? (Letter of Saint Paul to the Romans, chapter 9, verse 20);

And let him start to dread that it does not befall him as is written:

Even what he has will be taken away. (Gospel according to Matthew, chapter 13, verse 12).

to him who confesses that he received what he has from the grace of God, more will be given.

What does it mean, when He [Christ] says: *to the one who has, more will be given* (ibid.)?

Behold, to him who confesses that he received what he has from the grace of God, more will be given; but whoever is too sure of his merits and of the goodness of his nature, then even what he seems to have will be taken away from him, and he will become like that Pharisee of whom it has been written, because he boasted of his merits:

Everyone who exalts himself will be humbled. (Gospel according to Luke, chapter 18, verse 14).

End of the view of Saint Cesarius, to those who say: why would God give grace to one and not to the other?



Bague, os. IV^e-V^e siècle
Musée départemental Arles antique
Ring, Bone. 4th-5th century
Departmental Museum of antique Arles
Photo : M. Lacanaud

P. Michel Dujarier
Docteur en théologie
Ancien patrologue au Bénin et en Côte d'Ivoire

Comment Césaire d'Arles a-t-il compris et vécu la Fraternité?

« **F**raternité »! Ce mot est aujourd'hui de plus en plus employé. Mais que recouvre-t-il exactement? Formé à partir du mot « frère¹ », il a deux significations différentes, bien que complémentaires². Il désigne fondamentalement le lien d'amitié qui unit les enfants nés d'une même mère. Par extension, il est utilisé pour signifier objectivement tout groupe de personnes qui, du fait de leur profession, leur fonction sociale ou leur religion, sont animées d'un idéal commun, qui les pousse à agir ensemble et à s'aimer comme des frères et sœurs. Mais il est aussi employé au sens moral d'amour fraternel. Il exprime alors le comportement vital exigé par cette communauté de projet ou de vie. Afin d'éviter les confusions, nous écrivons la « **Fraternité** » comme communauté avec une majuscule, tandis que la « **fraternité** » comme vertu commencera par une minuscule.

Plus claire que le latin, la langue grecque utilise deux mots différents : *adelphotès* (formé à partir de *adelphos*, frère) désigne la « communauté des frères et sœurs », tandis que *philadelphia* désigne « l'amour fraternel ». Césaire d'Arles, qui écrivait en latin, utilisa plusieurs fois ce mot *fraternitas* dans l'un ou dans l'autre sens. Nous aurons donc à bien discerner entre la « Fraternité » qui était, à cette époque, le nom propre de l'Église et, par extension, celui des communautés monastiques, et la « fraternité » qui est la vertu d'amour-charité, qualité première de toute vie chrétienne authentique.

Nous aurons surtout à découvrir celui qui est à la racine de ce comportement : le « Christ-Frère ». En effet, par amour pour nous, le Fils de Dieu s'est fait homme comme nous. Par son incarnation, il est devenu notre Frère en vie humaine, afin que, si nous l'accueillons avec foi, il fasse de nous, par le baptême, l'eucharistie et les autres sacrements, ses frères et sœurs en vie divine, grâce au don de l'Esprit Saint³. Pour percevoir comment Césaire a compris et vécu la fraternité dans l'Église-Fraternité, nous puiserons principalement dans ses nombreux *Sermons*⁴, mais nous nous appuierons également sur *La Vie de Césaire d'Arles*⁵, rédigée, peu après sa mort, par cinq de ses amis, dont trois évêques.

Notre recherche portera d'abord sur le mot « Fraternité », nom propre de l'Église. Nous découvrirons ensuite que c'est le « Christ-Frère » qui est à la racine de ce nom et du devoir d'amour fraternel qui en découle. Nous décrirons enfin comment Césaire a lui-même enseigné et pratiqué la vertu de « fraternité », exigence fondamentale de la vie chrétienne.

« Fraternité » est le nom propre de l'Église

Lorsque Césaire fut choisi comme évêque d'Arles en 502, il constata que l'Église, dont il recevait la charge, avait malheureusement perdu la qualité de vie apostolique de ses origines. Au cours d'une homélie dominicale, il le constata franchement :

Actuellement, l'avarice, la méchanceté et l'iniquité abondent, elles qui autrefois cédaient le pas à la bonté généreuse, et la Fraternité d'amour se refroidit, elle qui auparavant était conservée dans l'amour du Christ. Au temps des Apôtres, en effet, un grand amour a fleuri dans la Fraternité. Mais, maintenant, la cupidité et l'iniquité augmentent tellement de tous côtés que, dans toutes nos communautés, à peine trouverait-on un petit nombre de fidèles riches en bonnes œuvres (*Première Lettre à Timothée*, chapitre 6, verset 18)⁶ !

***Si [...] tu ne trouves
personne à imiter, alors,
sois ce qu'un autre imitera!***

La situation était telle que les nouveaux baptisés se plaignaient de ne pas trouver de bons chrétiens pour pouvoir les imiter. Césaire le reconnaît douloureusement, au point de leur donner ce conseil :

Commence [toi-même] à bien vivre! Vois-tu combien de compagnons t'entourent, et par quelle grande Fraternité tu es accueilli? Si donc, finalement, tu ne trouves personne à imiter, alors, sois ce qu'un autre imitera⁷!

Les auteurs de *La vie de Césaire* ont fait la même constatation quand ils ont raconté pourquoi le vieil évêque Eonius avait conseillé à son peuple de choisir Césaire pour lui succéder :

Étant donné que le sérieux de la vie ecclésiale dont il déplorait, sur bien des points, le relâchement du fait de sa maladie, la Fraternité se réjouirait d'être ramenée, grâce au serviteur de Dieu Césaire, à son niveau et à sa vigueur⁸.

Effectivement, le nouvel évêque fut très estimé de ses fidèles, car

il les aimait d'une affection non seulement paternelle, mais aussi maternelle⁹.

On le constatera particulièrement le jour où, après avoir été faussement accusé et emprisonné lors d'une guerre entre les Francs et les Wisigoths, il fut reconnu innocent et libéré :

Comme on avait annoncé le retour de « l'homme du Christ » et que celui-ci approchait de la ville, toute la Fraternité, hommes et femmes, sort à sa rencontre

avec des cierges et des croix, et attend l'arrivée du « saint homme » en chantant des psaumes¹⁰.

Confirmation nous en est encore donnée dans le vocabulaire utilisé par les synodes régionaux tenus en Gaule. Les évêques se considèrent comme des « frères » et quand ils se réunissent pour réfléchir ensemble, ils représentent l'Église qui est « Fraternité ». On le constate encore en examinant la façon dont sont exprimées les sanctions canoniques : celui qui est jugé « coupable devant la Fraternité », doit « être exclu de la charité des frères », ou « exclu de la communauté des frères », ou « privé de la communion de l'Église¹¹ ».

Le plus souvent, le mot « Fraternité » désigne la communauté diocésaine dont l'évêque est le pasteur. Mais il peut également signifier l'Église universelle. Or, ce titre n'avait jamais été employé avant notre ère : il est d'origine chrétienne et restera longtemps le nom propre de l'Église du Christ¹².

Les deux niveaux de notre lien avec le Christ-Frère

Ce beau nom de « Fraternité » que porte l'Église n'est pas un simple titre d'honneur superficiel. Il doit son existence à un événement capital de notre histoire humaine. En effet, si Dieu le Père, dans son immense amour, nous a créés, « à son image et à sa ressemblance » (*Genèse*, chapitre 1, verset 26), c'est afin que nous puissions entrer en communion vitale avec lui.

Christ, notre Frère en vie humaine.

C'est dans ce but qu'il nous a envoyé son Fils unique bien-aimé qui s'est fait homme comme nous, tout en demeurant le Dieu qu'il était. Ainsi, par son incarnation, il s'est fait notre Frère en vie humaine. Césaire l'affirme clairement : « Tous, nous sommes frères en Christ¹³ ».

Cette phrase est en effet à comprendre comme un premier don accordé à tous les êtres humains. Par pur amour, et sans que nous ne lui ayons demandé, le Fils de Dieu a fait le premier pas pour nous rejoindre. En devenant homme comme nous, il s'est ainsi fait notre Frère en humanité : en lui, un lien réel s'est établi entre Dieu et tous les hommes, y compris ceux du passé et même ceux de l'avenir. Or, c'est ce lien qui va rendre possible la deuxième étape, celle de notre communion à la vie de Dieu.

En effet, devenu notre Frère en vie humaine, Jésus nous invite à participer à sa propre vie divine. Il nous révèle que le Projet de son Père est de nous rassembler dans son Fils, et de recevoir son Esprit Saint pour communier à sa vie d'amour parfaite et éternelle (cf. *Lettre aux Éphésiens*, chapitre 1, versets 3 à 14). C'est ce qu'explique saint Césaire aux adultes qui, répondant à l'appel de Jésus, désirent être baptisés :

Vous qui étiez autrefois habités par l'esprit mauvais, vous demandez à devenir l'habitation du Saint-Esprit (cf. *Première Lettre aux Corinthiens*, chapitre 6, verset 19), vous voulez devenir la maison de Dieu (cf. *Première Lettre aux Corinthiens*, chapitre 3, verset 17). C'est une bonne chose que vous venez chercher, une grande chose : c'est la suprême béatitude, c'est le bonheur éternel¹⁴.

Christ, notre Frère en vie divine

Effectivement, par le baptême, c'est Jésus lui-même qui vient demeurer dans le cœur du croyant avec l'Esprit Saint. Dès lors, le néophyte est uni à la personne du Christ dont il porte le nom : il est « chrétien ». Contrairement aux schismatiques (tels les donatistes) ou aux hérétiques (tels les ariens) qui se désignent par le nom de leur fondateur humain. Césaire compare ce fait à celui de la loi du lévirat dans l'*Ancien Testament* :

Lorsqu'un homme consentait à prendre la veuve de son frère, les fils qui naissaient de cette union ne portaient pas le nom de celui qui les avait engendrés, mais le nom du défunt. Nous voyons ce cas réalisé chez les apôtres car, à la mort de leur frère, c'est-à-dire à la mort du Christ qui avait dit : « Allez porter la nouvelle à mes frères » (*Évangile selon saint Matthieu*, chapitre 28, verset 10 et *Évangile selon saint Jean*, chapitre 20, verset 17), c'est son épouse, c'est-à-dire l'Église, que prirent les apôtres. C'est ainsi, en effet, que l'apôtre Paul dit : « Dans le Christ Jésus, par l'Évangile, c'est moi qui vous ai engendrés » (*Première Lettre aux Corinthiens*, chapitre 4, verset 15). Et cependant, tous ceux qui, par la doctrine des apôtres, sont nés de l'Église, ne sont appelés ni « pétriniens », ni « pauliniens », mais « chrétiens¹⁵ ».

Un sermon pascal de Césaire souligne très clairement combien grand est l'amour du Christ qui est allé jusqu'à nous adopter comme ses frères :

Nous vous exhortons, frères, et nous vous supplions, au nom de notre Seigneur Jésus Christ qui a voulu nous racheter par son sang et qui a daigné faire de nous ses frères, bien que nous en soyons indignes et que nous soyons même appelés ses serviteurs¹⁶.

Dès lors, conscients de leur union vitale avec le Christ, les nouveaux baptisés doivent se comporter comme lui, grâce à l'Esprit Saint qui les en rend capables. Césaire leur conseille de

scruter attentivement leur conscience, [de se montrer] bienveillants, humbles, doux et sobres, afin de s'entendre dire : « Venez, vous qui êtes bénis ! Recevez le Royaume qui a été préparé pour vous dès l'origine du monde » (*Évangile selon saint Matthieu*, chapitre 25, verset 34). [...] Aussi bien ceux qui vous accueillent que vous qui êtes accueillis, c'est-à-dire parrains et filleuls, efforcez-vous de respecter l'Alliance que vous signez ensemble avec le Christ lors du baptême¹⁷.

L'Amour fraternel, racine du comportement chrétien

L'évêque d'Arles est convaincu que, par le Christ-Frère et grâce à l'Esprit Saint, tout baptisé est désormais en communion de vie avec Dieu le Père, au sein même de la Famille trinitaire. De cette intimité vitale, régulièrement renforcée à chaque Eucharistie, découle une exigence fondamentale : celle de l'amour, dont Paul affirmait : « Même si j'avais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien (Première Lettre aux Corinthiens, chapitre 13, verset 2). » C'est cette conviction qui pousse Césaire à prêcher fréquemment sur ce thème et à en donner lui-même sans cesse l'exemple, car c'est en aimant activement notre prochain que nous manifestons à Dieu notre amour reconnaissant.

Même si j'avais la foi la plus totale, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.

L'exigence de l'amour

Tout au long de ses 238 homélies qui nous sont parvenues, Césaire parle de la double exigence d'amour, envers Dieu et envers tous les humains, qui incombe à tout chrétien :

Nous devons savoir, en effet, qu'il ne nous suffit pas d'avoir reçu le nom de chrétiens, si nous n'agissons pas en chrétiens, comme le Seigneur l'a dit lui-même dans l'Évangile : « À quoi sert-il de me dire "Seigneur, Seigneur", si vous ne faites pas ce que je dis ? » (cf. *Évangile selon saint Luc*, chapitre 6, verset 46).

Tu auras beau te dire chrétien mille fois et te signer de la croix du Christ, si tu ne fais pas l'aumône selon tes moyens, ni justice, ni chasteté, le nom de chrétien ne pourra te servir à rien¹⁸.

La prédication de l'évêque d'Arles s'appuie évidemment sur les paroles mêmes de Jésus. Relevons-en les deux passages évangéliques les plus souvent cités¹⁹. C'est d'abord le discours après la Cène. Les versets 21 et 23 du chapitre 14, qui soulignent la nécessité d'aimer Jésus en pratiquant ses préceptes, sont cités 11 fois :

Celui qui s'attache à mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime. [...] Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera. Nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure.

Mais c'est surtout la très fréquente référence aux paroles de Jésus sur le Jugement dernier (décrit dans l'*Évangile selon saint Matthieu*, au chapitre 25, versets 31 à 46) qui est la plus significative. Les versets 34 à 36 insistent 49 fois sur l'amour du prochain, spécialement des pauvres les plus nécessiteux. Et Jésus affirme que, ce qui a été fait pour les aider, c'est lui-même qui en a bénéficié (verset 40, cité 13 fois),

ou, inversement, que tout refus d'aide l'a touché personnellement (verset 45, cité 7 fois).

Cette vision des choses est souvent reprise par la *Première Épître de Jean*. Elle souligne clairement que nul ne peut prétendre aimer Dieu s'il délaisse son frère ou le haït. Sont particulièrement cités en ce sens les passages suivants dans la *Première Épître de Jean*, au chapitre 2, versets 9 à 11 (cité 13 fois) ; chapitre 3, versets 14 et 15 (22 fois) et au chapitre 4, versets 8 à 20 (cité 7 fois).

Et de plus, il s'agit d'aimer même nos ennemis.

Ce sont surtout les *Sermons* 21 à 39 qui décrivent largement les différentes façons possibles d'exercer la charité, mais ils rappellent d'abord les deux attitudes nécessaires à la parfaite charité. À l'image du Christ (*Évangile selon saint Jean*, chapitre 13, verset 36), tout chrétien doit être prêt à se donner totalement, car « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (*Évangile selon saint Jean*, chapitre 15, verset 13)²⁰. Et de plus, il s'agit d'aimer même nos ennemis (*Évangile selon saint Matthieu*, chapitre 5, versets 44 et 45) :

Que la charité soit donc si abondante en vous qu'elle parvienne non seulement jusqu'aux amis, mais encore jusqu'aux ennemis eux-mêmes, car celui-là est vraiment fils de la charité, qui aura aimé même ses ennemis, conformément au commandement du Seigneur²¹.

La miséricorde

À la base de l'amour évangélique vécu, Césaire place la miséricorde que Jésus a mentionnée dans les Béatitudes (*Évangile selon saint Matthieu*, chapitre 5, verset 7). Malheureusement, constate-t-il :

Alors que tous les hommes veulent l'avoir, le pire est que tous n'agissent pas de façon à la mériter. Alors que tous veulent obtenir miséricorde, peu nombreux sont ceux qui veulent faire miséricorde. [...] La miséricorde humaine consiste surtout à prêter attention aux misères des pauvres, et la miséricorde divine consiste à accorder le pardon des péchés. Toutes les largesses que fait la miséricorde humaine sur la route [sur cette terre], la miséricorde divine les rend dans la patrie [dans le Royaume céleste définitif²²].

L'évêque commente alors la scène du Jugement dernier (cf. *Évangile selon saint Matthieu*, chapitre 25, versets 31 à 46), puis il conclut :

Le Christ a faim maintenant, frères, il daigne avoir faim et soif dans tous les pauvres, et ce qu'il reçoit sur terre, il le rend dans le ciel. [...] Faites donc miséricorde sur terre et vous obtiendrez miséricorde au ciel²³.

L'aumône

Cette miséricorde, sur la terre, se manifestera donc concrètement par l'aumône, en argent ou en nature, ou en simple bienveillance :

Chaque fois qu'un pauvre s'approche de ta maison, c'est sans aucun doute le Christ qui vient, lui qui a dit : Aussi longtemps que vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait (*Évangile selon saint Matthieu*, chapitre 25, verset 40). N'endurcis donc pas ton cœur. Tends un sou au Christ dont tu désires recevoir le Royaume. Tends un morceau à celui dont tu désires la vie. Accueille-le dans ton petit logement, afin qu'il te reçoive dans son paradis. Fais-lui l'aumône, pour qu'il te donne en retour la vie éternelle²⁴.

Mais l'aumône matérielle n'est pas la seule aumône possible :

Non seulement donnons du pain à ceux qui ont faim, mais aussi accordons vite notre pardon à ceux qui ont péché contre nous²⁵.

Et en tout cela, n'oublions pas que la « vraie charité, c'est celle qui s'étend non seulement jusqu'aux amis, mais jusqu'aux ennemis eux-mêmes²⁶ ». Et, il y a là « cette aumône que l'on tire du cœur²⁷ » et qui s'appelle le pardon. Et même si quelqu'un n'a pas d'argent à donner, ni d'ennemi à pardonner, il peut encore pratiquer un troisième genre d'aumône que tu dois offrir à tous :

Aie en toi la bonne volonté, aime tous les hommes comme toi-même, prie pour tous, désire pour eux ce que tu désires pour toi-même²⁸.

Césaire, exemple vivant de l'amour fraternel

L'évêque d'Arles ne se contente pas de parler en donnant de bons conseils. Il est le premier à vivre concrètement l'amour fraternel qu'il propose à tous. Sans nous y attarder, mettons simplement en relief les principales caractéristiques de son comportement relevées par ceux qui ont décrit sa façon de vivre, humblement mais activement, au service de tous ses frères et sœurs en situation difficile. La disponibilité de Césaire est connue de tous. Il est attentif aux besoins des malheureux, et même prévenant à leur égard, soucieux de n'en laisser aucun de côté :

Il ne refusa ni aux captifs, ni aux pauvres, l'occasion et la liberté de présenter des requêtes. Prenant les devants, il ne cessait de dire à son serviteur : « Vois s'il n'y a pas quelques pauvres à la porte, de peur que, peut-être par crainte et honte de nous déranger, leur pauvreté ne souffre d'attendre comme d'une injure due à notre péché²⁹ ».

Face aux nombreux malades, l'évêque transforma en hôpital une très vaste maison : il pourvut aux lits, à la literie, à la dépense, et s'assura les services d'une personne capable de les servir et de les soigner³⁰.

Les invasions des Goths ayant provoqué un nombre immense de captifs, Césaire fit aussi son possible pour les libérer :

Les basiliques sacrées sont pleines, et même l'évêché est rempli d'une foule d'infidèles. À ces hommes en grand besoin, l'homme de Dieu distribue abondamment à la fois nourriture et vêtements jusqu'à ce qu'il ait libéré chacun d'eux en payant sa rançon. [...] L'œuvre sainte se poursuit même jusqu'à distribuer des vases sacrés : encensoirs, calices et patènes sont donnés pour le rachat de ces hommes; les parures sacrées du temple sont vendues pour le rachat du vrai temple³¹.

L'évêque lui-même donna l'exemple de la charité qui doit aller jusqu'à l'amour de l'ennemi. Faussement accusé de trahison par l'un de ses secrétaires, il fut un jour expulsé d'Arles et relégué en exil à Bordeaux. Finalement, quand son innocence fut reconnue, son accusateur fut condamné à être lapidé. Mais, aussitôt, Césaire lui accorda son pardon et obtint qu'il ne fût pas mis à mort³².

C'est ainsi que saint Césaire illustre son enseignement sur l'amour fraternel actif et ouvert à tous. Par son exemple autant que par sa parole, il rappelle que notre vie chrétienne est à la fois un combat et un pèlerinage vers le Royaume définitif, où nous vivons tous ensemble en communion avec notre Dieu qui est amour. Une fois encore, écoutons ses conseils, et efforçons-nous de les mettre en pratique :

*Je vous en prie, frères,
vivons en ce monde comme
des hôtes et des étrangers.*

Frères bien-aimés, ayons à cœur d'observer une charité parfaite : en aimant nos amis et

même nos ennemis, en voulant du bien à tous, en priant pour tous les hommes. [...]. Je vous en prie, frères, vivons en ce monde comme des hôtes et des étrangers. Tout ce que nous pouvons acquérir par le travail, par un juste négoce ou dans n'importe quel honnête service, remplaçons-le, grâce à l'aumône, dans l'éternelle patrie. Tout ce qui restera, quand nous aurons pris ce qu'il faut pour notre entretien quotidien et un vêtement simple, ne le laissons pas dévorer par le luxe dans ce monde étranger; que notre miséricorde, au contraire, le transfère à la patrie céleste³³.

Notes

1. En latin, *fraternitas* (fraternité) vient de *frater* (frère).
2. M. Dujarier, « Clarifier le vocabulaire de fraternité », dans *Vivons en Jésus notre Frère, au cœur de l'Église-Fraternité*, Connaissance des Pères de l'Église, n° 146 (juin 2017), p. 2-14, spécialement p. 3-6.
3. Pour approfondir ce thème, voir son origine dans le *Nouveau Testament* et son développement jusqu'à Césaire : M. Dujarier, *Église-Fraternité. L'écclésiologie du Christ-Frère aux huit premiers siècles*, t. 1, *L'Église s'appelle « Fraternité »* (I^{er}-III^e siècle), Éd. du Cerf, Paris, 2013 ; t. 2, *L'Église est « Fraternité en Christ »* (IV^e- V^e siècle), 2016. Nous citerons : EF I, ou EF 2.
4. *Sermones*, édités par G. Morin, CCSL 103 et 104 (1953).
5. *Vie de Césaire d'Arles*, SC 536 (M.-J. Delage, 2010).
6. *Sermon 71*, I, SC 330 (M.-J. Delage, 1986), p. 170. Césaire s'inspire ici de très près de l'homélie 17, 2 de Maxime de Turin (CCSL 23), p. 64-65.
7. *Sermon 205*, 4 ; CCSL 104, p. 824.
8. *Vie*, I, 13, SC 536, p. 164.
9. *Vie*, I, 53, *ibid.*, p. 222.
10. *Vie* I, 26, *ibid.*, p. 182.
11. J. Gaudemet et B. Basdevant, *Les canons des conciles mérovingiens* (VI^e-VII^e siècles), SC 353 et 354 (1989) ; voir l'index p. 619-620.
12. Voir EF I, p. 85 à 124.
13. *Sermon 219*, 2 ; CCSL 104, p. 869.
14. *Sermon 200*, 2 : CCSL 104, p. 808.
15. *Sermon 96*, 5 ; SC 447 (J. COURREAU, 2000), p. 286-288. « Chrétien » vient du nom « Christ » et Christ signifie « oint ».
16. R. Étaix, « Nouveau sermon pascal de saint Césaire d'Arles », *Revue bénédictine* 75/3-4 (1965), p. 201-211 ; spécialement § I, p. 204.
17. *Sermon 200*, 6 ; CCSL 104, p. 811.
18. *Sermon 13*, I ; SC 175 (M.-J. Delage, 1971), p. 416.
19. Voir l'Index scripturaire du CCSL 104.
20. *Sermon 21*, 8, SC 243, p. 26.
21. *Sermon 22*, 3, *ibid.*, p. 35.
22. *Sermon 25*, I, *ibid.*, p. 68-70.
23. *Ibid.*, p. 70.
24. *Sermon 26*, 5, *ibid.*, p. 88-90.
25. *Sermon 28*, 3, *ibid.*, p. 110.
26. *Sermon 29*, 3, *ibid.*, p. 120.
27. *Sermon 30*, 3, *ibid.*, p. 130.
28. *Ibid.*, et *Sermon 30*, 5 ; p. 134.
29. *Vie*, I, 20 ; SC 536, p. 172-174.
30. *Ibidem*.
31. *Vie*, I, 32 ; SC 536, p. 190. Voir aussi I, 38, p. 202 ; 44, p. 209 ; II, 8-9, p. 252-254.
32. *Ibid.*, I, 24, p. 180.
33. *Sermon 151*, 7-8, CCSL 104, p. 620.



Carafe en verre travaillé, V^e siècle
Musée national Romain, Rome
Photo : collection particulière ASP
*Carafe in worked glass. 5th century
Roman National Museum, Rome
Photo: ASP's private collection*

P. Michel Dujarier
Doctor of Theology
Former Patrologist, Benin and Ivory Coast

How did Caesarius of Arles understand and live the Fraternity ?

“**F**raternity” ! The word is more and more used today. But what exactly does it encompass? Formed from the word “brother”,¹ it has two different although complementary meanings.²

On a fundamental level, it refers to the tie of friendship that unites children born of the same mother. By extension, it is used to objectively define any group of people who, by their profession, social function or religion, are moved by a common ideal, which drives them to act together and to love each other like brothers and sisters.

But it is also used in the moral sense of fraternal love. It then expresses the vital behavior called for by this project or life community. In order to avoid confusion, we will write “**F**raternity” as community with a capital letter, while “**f**raternity” as virtue will begin with a lower case.

Clearer than Latin, the Greek language uses two different words: *adelphotès*, (formed from *adelphos* – brother) refers to the “community of brothers and sisters”, whereas *philadelphia* (love of the brother) refers to “fraternal love”.

Caesarius of Arles, who wrote in Latin, used the word *fraternitas* several times in one or the other way. We will therefore clearly distinguish the “Fraternity” which was, at that time, the proper noun of the Church and, by extension, that of the monastic communities and the “fraternity” which is the virtue of Love-Charity, the main trait of any authentic Christian life.

We, above all, need to bare the one at the root of this behavior: the “Christ-Brother”. For out of love for us, the Son of God became man like us. By his incarnation he became our Brother in human life, so that, if we receive him by faith, he will make us, through baptism, the Eucharist and the other sacraments, his brothers and sisters in divine life, thanks to the gift of the Holy Spirit.³

In order to perceive how Caesarius understood and lived the fraternity within the Church-Fraternity, we will mainly draw on his many *Sermons*,⁴ but we will also rely on the *Life of Caesarius of Arles*⁵, written, shortly after his death, by five of his friends, including three bishops.

Our research will focus first on the word “Fraternity”, as the proper noun of the Church. We will then uncover that it is the “Christ-Brother” who is at the root of both this name and the duty of fraternal love that results from it. Finally, we will describe how Caesarius himself taught and practiced the virtue of “fraternity”, a fundamental requirement of Christian life.

“Fraternity” is the proper noun for church

When Caesarius was chosen as bishop of Arles in 502AD, he noted that the Church he was in charge of a church which had unfortunately lost the quality of apostolic life of its origins. During a Sunday homily, he frankly noted it.

At present, greed, wickedness, and iniquity abound, which formerly gave way to generous goodness, and the Fraternity of love chills, which was formerly preserved in the love of Christ. At the time of the Apostles, indeed, a great love flourished in the Fraternity. But now, greed and iniquity are increasing so much that in all our communities we would hardly find a few faithful who are rich in good works⁶ (see 1 Tim 6, 18)!

If [...] you do not find anyone to imitate, then, be the one another will imitate!

The situation was such that the newly baptized complained about not finding good Christians for them to imitate. Caesarius painfully acknowledges this, to the point of giving them this advice:

Start living properly [yourself]! Do you see how many companions surround you, and by what great Fraternity you are welcomed? If, then, finally, you do not find anyone to imitate, then, be the one another will imitate!⁷

The authors of The Life of Cesarius made the same observation when they related why the old bishop Eonius had advised his people to choose Caesarius to succeed him:

Given that the seriousness of ecclesial life, of which he deplored the slackening, in many respects, due to his illness, the Fraternity would be glad to be brought back to its level and vigor, thanks to the servant of God, Caesarius.⁸

The new bishop actually became highly esteemed by the followers because

He loved them with an affection not only paternal but also maternal.⁹

It will be particularly noticeable in the day when, after having been falsely accused and imprisoned during a war between the Franks and the Visigoths, he was recognized as innocent and released:

As the return of the 'man of Christ' had been announced and the man was approaching the city, the entire Fraternity, men and women, comes out to meet him with candles and crosses, and awaits the arrival of the "holy man" by singing psalms.¹⁰

Confirmation is again provided in the vocabulary used by the regional synods held in Gaul. Bishops see themselves as "brothers" and when they meet to reflect together, they represent the Church that is "Fraternity". It can be noted again by examining the way in which canonical sanctions are expressed: who is judged "guilty before the "Fraternity" must "be excluded from the charity of the brothers", or "excluded from the community of the brothers", or "deprived of the communion of the Church".¹¹

Most often, the word "Fraternity" refers to the diocesan community of which the bishop is the pastor. But it can also mean the universal Church. However, this title had never been used before our era: it is of Christian origin and will remain for a long time the proper noun of the Church of Christ.¹²

The two levels of our connection with Christ-Brother

This beautiful name of "Fraternity" that the Church bears is not a mere and superficial title of honor. It owes its existence to a momentous event of our human history. For God the Father, in his immense love, created us "*in his image and likeness*" (Gen 1:26), so that we can enter into a vital communion with him.

Christ, our Brother in human life

It is for this purpose that he sent us his beloved only Son who became man like us, while remaining the God he is. This is how he became, through his incarnation, our brother in human life. Caesarius makes it clear: "All of us are brothers in Christ."¹³

This sentence is indeed to be understood as a first gift granted to all human beings. By pure love, and without our having asked for it, the Son of God took the first step to join us. By becoming a man like us, He has made Himself our Brother in humanity: in Him, a real link has been established between God and all men, including those of the past and even those of the future. But it is this link that will make the second step possible, that of our communion with the life of God.

Having become our Brother in human life, Jesus invites us to participate in his own divine life. He reveals to us that his Father's Project is to gather us into his Son, and to receive his Holy Spirit to share in his life of perfect and eternal love (Ephesians 1: 3-14). This is what Saint Caesarius explains to adults who, responding to the call of Jesus, wish to be baptized:

You who were once inhabited by the evil spirit, you ask to become the temple of the Holy Spirit (cf 1 Cor 6:19), you want to become the temple of God (1 Cor 3:17). It is a

good thing, a great thing, that you come to seek: it is the supreme beatitude, it is the eternal happiness.¹⁴

Christ, our brother in divine life

Through baptism, it is effectively Jesus himself who comes to dwell in the believer's heart with the Holy Spirit. From then on, the neophyte is united to the person of Christ whose name he bears: he is "Christian". Unlike schismatics such as 'Donatists' or heretics such as 'Arians' who call themselves by the name of their human founder. Caesarius compares this fact with that of the law of the levirate in the Old Testament:

When a man consented to take the widow of his brother, the sons who sprang from this union did not bear the name of the one who had begotten them, but the name of the deceased. We see this case realized in the apostles because, at the death of their brother, that is to say at the death of Christ who said: Go and tell my 'brothers' (Mt 28, 10 and Jn 20 17), it is his wife, that is, the Church, which the apostles took. This is how the Apostle Paul actually says: In Christ Jesus, through the Gospel, it is I who have begotten you (1 Cor 4: 15). And yet, all those who, by the doctrine of the apostles, are born of the Church, are called neither 'Petrinians' nor 'Paulinians', but 'Christians'.¹⁵

An Easter sermon of Caesarius very clearly underlines how great is the love of Christ who went so far as to adopt us as his brothers:

We exhort you, brethren, and we beseech you, in the name of our Lord Jesus Christ, who sought to redeem us with his blood, and who deigned to make us his brethren, though we are unworthy of it, and that we are even called his servants.¹⁶

From then on, conscious of their vital union with Christ, the newly baptized must behave like Him, thanks to the Holy Spirit enabling them to do so. Caesarius advises them to

Attentively scrutinize their conscience", in order to be "benevolent, humble, gentle and sober, so that you may be told: Come, you who are blessed by my Father! Inherit the Kingdom prepared for you from the foundation of the world (Mt 25:34). [...] Both those who welcome you and you who are welcomed, that is to say godfathers and godchildren, strive to respect the Covenant that you sign together with Christ at baptism.¹⁷

Brotherly love, root of Christian behavior.

The bishop of Arles is convinced that, through Christ-Brother and thanks to the Holy Spirit, every baptized person is now in communion of life with God the Father, within the own family of the Trinity. From this vital intimacy, regularly reinforced at each Eucharist, a fundamental demand arises: that of the love of which Paul affirmed: *Even if I had absolute*

faith, so as to move mountains, but have no love I am nothing (1 Cor 13: 2). This conviction prompts Caesarius to frequently preach on this theme and to constantly give himself the example, for it is by actively loving our neighbor that we show our grateful love to God.

***Even if I had absolute faith,
but have no love I am nothing.***

The demand of love

Throughout his 238 homilies that came down to us, Caesarius speaks of the double demand of love for God and for all humans, which is incumbent on every Christian:

We must know, indeed, that it is not enough for us to have received the name of Christians, if we do not act as Christians, as the Lord himself said in the gospel: Why call you me 'Lord, Lord', and do not the things which I say? (see Luke 6, 46). In vain you will call yourself a Christian a thousand times and cross yourself with the cross of Christ, if you do not give alms according to your means, nor justice, nor chastity, the name of Christian will not serve you for any purpose.¹⁸

The preaching of the bishop of Arles is obviously based upon the very words of Jesus. Let us mention the two most often mentioned evangelical passages.¹⁹

First comes the Sermon after the Last Supper. Verses 21 and 23 of chapter 14, which emphasize the need to love Jesus by practicing his precepts, are mentioned 11 times:

Whoever has my commands and keeps them is the one who loves me. [...] If anyone loves me, anyone who loves me will obey my teaching. My Father will love them, and we will come to them and make our home with them.

But it is especially the very frequent reference to the words of Jesus about the Last Judgment, described in Matthew 25: 31-46, which is the most significant. Verses 34-36 insist 49 times on the love of one's neighbor, especially the most needy of the poor. And Jesus says that what has been done to help them did benefit Himself (v. 40, quoted 13 times), or, conversely, that any refusal of help has touched him personally (v. 45, quoted 7 times).

This vision is often borne by the first epistle of John. It clearly emphasizes that no one can claim to love God if he neglects his brother or hates him. The following passages are particularly mentioned in that sense: 1 Jn 2, 9-11 (13 times), 1 Jn 3, 14-15 (22 times) and 1 Jn 4, 8-20 (7 times).

It is especially the sermons 21 to 39 that broadly describe the various possible ways of exercising charity, but they first recall the two attitudes that are necessary for perfect charity. In the image of Christ (Jn 13:36), every Christian must be ready to give himself

totally, *for there is no greater love than to give one's life for one's friends*²⁰ (Jn 15:13). And moreover, the matter is about loving even our enemies (Mt 5: 44-45):

And moreover, the matter is about loving even our enemies.

May charity be so abundant in you that it reaches not only the friends, but even the enemies themselves, for this one is truly the son of charity, who has loved even his enemies, in accordance to the Lord's command.²¹

Mercy

At the root of real-life evangelical love, Caesarius places the mercy that Jesus mentioned in the Beatitudes (Mt 5: 7). Unfortunately, he notes:

While all men want to have it, the worst thing is that not everyone acts to deserve it. While all want to get mercy, few want to give mercy. [...]

Human mercy consists above all in paying attention to the miseries of the poor, and the divine mercy consists in forgiving sins. All the largesse that human mercy makes on the road [on this earth], the divine mercy returns them in the homeland [in the final heavenly kingdom].²²

The bishop next comments on the scene of the Last Judgment (see Mt 25: 31-46), and then concludes:

Christ is hungry now, brothers, he deigns to be hungry and thirsty in all the poor, and what he receives on earth, he returns it in heaven. [...] So have mercy on earth and you will obtain mercy in heaven.²³

Alms

This mercy, on earth, will therefore be manifested concretely through alms, in money or in nature, or in simple benevolence.

Whenever a poor man approaches your house, it is without a doubt Christ coming, the one who said: As long as you have done it to one of these little ones, it is to me that you did it (Mt 25:40).

Do not harden your heart. Give a penny to Christ whose kingdom you want to receive. Give a piece to the one from whom you desire life. Welcome him to your little house, so that he may receive you in his paradise. Give him alms, that he may give you eternal life in return.²⁴

But material alms are not the only possible ones.

Let us not only give bread to those who are hungry, but let us also quickly forgive those who have sinned against us.²⁵

And in all this, let us not forget that *“true charity is that which extends not only to friends, but even to the enemies themselves”*.²⁶ And there are *“these alms that are taken from the heart”*²⁷ and which are called forgiveness. And even if someone has no money to give, no enemy to forgive, he can still practice a third kind of alms that you must offer to all: *“Do have good will in you, love all men as yourself, pray for all, desire for them what you desire for yourself”*.²⁸

Caesarius, a living example of Fraternal Love.

The bishop of Arles is not content with speaking and giving good advice. He is the first to concretely live the fraternal love he offers to all. Without dwelling on it, let us simply highlight the main characteristics of his behavior noted by those who have described his way of life, humbly but actively, in the service of all his brothers and sisters in difficult situation. The availability of Caesarius is known to all. He pays attention to the needs of the unfortunate, and even thoughtful for them, concerned about not leaving any aside:

He did not deny, either the captives or the poor, the opportunity and freedom to petition. Taking the lead, he kept telling his servant, ‘See if there are not a few poor people at the door, lest, perhaps out of fear and shame to disturb us, their poverty will not suffer from waiting, as an insult due to our sin.’²⁹

Faced with the numerous sick, the bishop turned a very large house into a hospital: “He provided for the beds, the bedding, the expense, and ensured the services of a person capable of serving and caring for them”.³⁰

The invasions of the Goths having generated an immense number of captives, Caesarius also did his best to have them released:

The sacred basilicas are full, and even the bishopric is filled with a crowd of infidels. To those men in dire need, the man of God hands out food and clothing abundantly until he has freed each of them by paying his ransom. [...]

The holy work goes until even distributing sacred vessels: censers, chalices and patens are given to buy back these men; the sacred adornments of the temple are sold for the redemption of the true temple.³¹

The bishop himself gave the example of charity that must go as far as love of the enemy. Falsely accused of treason by one of his secretaries, he was one day expelled from Arles and relegated to exile in Bordeaux. Finally, when his innocence was recognized,

his accuser was sentenced to be stoned. But, immediately, Caesarius granted him his pardon and obtained that he was not put to death.³²

This is how Saint Caesarius illustrates his teaching on active and open fraternal love for all. By his example as well as by his word, he reminds us that our Christian life is both a struggle and a pilgrimage towards the final Kingdom, where we will all live together in communion with our God who is love. Once more, let us listen to his advice, and try to put it into practice:

***I beg you, brothers,
live in this world
as guests and strangers.***

Beloved brothers, let us have a heart to maintaining a perfect charity: by loving our friends and even our enemies, by wanting good for all, praying for all men. [...]

I beg you, brothers, live in this world as guests and strangers.

All that we can acquire through work, through fair trade, or from any honest service, let us put it, through alms, into the eternal homeland. All that will remain, when we have taken what is necessary for our daily needs and a simple garment, do not let it be devoured by luxury in this alien world; May our mercy, on the contrary, transfer it to the heavenly homeland.³³

Notes

1. In Latin, *fraternitas* (fraternity) comes from *frater* (brother)
2. Mr. Dujarier, "To clarify the fraternity vocabulary", in *Vivons en Jésus notre Frère, au cœur de l'Église-Fraternité*, Connaissance des Pères de l'Église, # 146 (June 2017), p. 2-14, specifically p. 3-6.
3. To go deeper into this theme, see its origin in the N. T. and its development up to Caesarius: M. Dujarier, *Église-Fraternité. L'ecclésiologie du Christ-Frère aux huit premiers siècles*, Ed. du Cerf, Paris, 2013. In volume 1, the church is called "*Fraternité*" (1st- 3rd century); in volume 2, the church is "*Fraternité en Christ*" (4th- 5th century), 2016. We will quote: EF I, ou EF 2.
4. *Sermones*, published by G. Morin, CCSL 103 and 104 (1953).
5. *Vie de Césaire d'Arles*, SC 536 (M.-J. Delage, 2010).
6. *Sermon 71, 1*, SC 330 (M.-J. Delage, 1986), p. 170. Here, Caesarius draws very close to the homily 17, 2 of Maximus of Turin (CCSL 23), p. 64-65.
7. *Sermon 205, 4*; CCSL 104, p. 824.
8. *Vie, I, 13*, SC 536, p. 164.
9. *Vie, I, 53*; *ibid.*, p. 222.
10. *Vie I, 26*, *ibid.*, p. 182.
11. J. Gaudemet and B. Basdevant, *Les canons des conciles mérovingiens* (6th- 7th century), SC 353 et 354 (1989) ; see index p. 619-620.
12. See EF I, p. 85 to 124.
13. *Sermon 219, 2*; CCSL 104, p. 869.
14. *Sermon 200, 2* : CCSL 104, p. 808.
15. *Sermon 96, 5*; SC 447 (J. COURREAU, 2000), p. 286-288. "Christian" comes from the name "Christ" which means "anointed".

HOW DID CAESARIUS OF ARLES UNDERSTAND AND LIVE THE FRATERNITY?

16. R. Étaix: "Nouveau sermon pascal de saint Césaire d'Arles", in *Revue bénédictine* 75/3-4 (1965), p. 201-211; specifically § 1, p. 204.
17. *Sermon* 200, 6; CCSL 104, p. 811.
18. *Sermon* 13, 1; SC 175 (M.-J. Delage, 1971), p.416.
19. See the Scriptural Index of the CCSL 104
20. *Sermon* 21, 8; SC 243, p. 26.
21. *Sermon* 22, 3; *ibid.*, p. 35.
22. *Sermon* 25, 1; *ibid.*, p. 68-70.
23. *Ibid.*, p. 70.
24. *Sermon* 26, 5; *ibid.*, p. 88-90.
25. *Sermon* 28, 3; *ibid.*, p. 110.
26. *Sermon* 29, 3; *ibid.*, p. 120.
27. *Sermon* 30, 3; *ibid.*, p. 130.
28. *Ibid.*, and *Sermon* 30, 5; p. 134.
29. *Life*, I, 20; SC 536, p. 172-174.
30. *Ibidem*.
31. *Life*, I, 32; SC 536, p. 190. See also I, 38, p. 202; 44, p. 209 ; II, 8-9, p. 252-254.
32. *Ibid.*, I, 24, p. 180.
33. *Sermon* 151, 7-8; CCSL 104, p. 620.



Ampoule à eulogie de saint Ménas. VI^e siècle
Musée départemental Arles antique
Saint Menas pilgrim flask for eulogy. 6th century
Departmental Museum of antique Arles
Photo : M. Lacanaud



Flacon en forme de grappe de raisin. II^e siècle
Musée départemental Arles antique
Vial in the shape of a bunch of grapes. 2nd century
Departmental Museum of antique Arles
Photo : M. Lacanaud

Césaire d'Arles, interprète de Tyconius

Les sept règles de Tyconius*

La règle première joint notre tête à son corps.
La deuxième parle du corps vrai et mélangé.
La troisième décrit ce que peuvent et la loi, et la grâce.
La quatrième examine le genre, l'espèce, le tout et la partie.
La cinquième distingue les temps majeurs des temps mineurs.
La sixième récapitule les choses qui furent brisées auparavant.
La septième se réfère à la tête et aux membres du serpent.

*Regula prima caput nostrum cum corpore iungit.
Corpore de vero loquitur mixtoque secunda.
Tertia describit quid lex quid gratia possit.
Quarta genus speciem totum partemque reppendit.
Tempora disiungit maiora minoraque quinta.
Sexta refert iterum quae primo fracta fuerunt.
Septima serpentis sibi membra caputque resolvit.*

Césaire, en Arles, fréquentait la *domus* [maison] de Firmin, membre de la famille d'Ennode, futur évêque de Pavie, et ami de Sidoine Apollinaire. Et c'est justement là que Césaire rencontra Pomère, un savant rhéteur [qui enseignait l'éloquence] d'origine africaine, disciple d'Augustin. Pomère a été, pendant un certain temps, le vrai maître de Césaire, auquel il a appris l'art de la rhétorique [technique du discours; ensemble de règles, de procédés constituant l'art de bien parler], ainsi que les lettres classiques, païennes et chrétiennes. On peut donc supposer que ce fut par ses enseignements que Césaire a pu entrer en contact avec l'œuvre de Tyconius¹ et surtout avec son *Liber Regularum*², un texte qui se révélera crucial pour son interprétation de l'*Apocalypse*.

Un ancien manuscrit médiéval avait voulu ainsi mettre en poésie les sept règles exégétiques de Tyconius. Dans l'édition critique du *Commentaire sur l'Apocalypse* de

Césaire, j'ai pu mieux comprendre l'influence de ces règles dans l'œuvre de l'évêque d'Arles. On peut imaginer que c'était le milieu culturel d'Arles, où une grande partie du monde intellectuel chrétien d'origine africaine, fuyant la persécution des Vandales [au ve siècle], avait trouvé refuge en Arles.

De Tyconius, on n'a pas beaucoup de repères, bien que des études récentes aient souligné la valeur de ses écrits. Probablement d'origine grecque, Tyconius est né en Afrique romaine, dans la première moitié du iv^e siècle. Par des nouvelles que saint Augustin nous donne sur lui, on peut en déduire que la date de sa mort doit être

située autour de 395.

Tyconius est un laïc engagé dans l'Église, un lecteur attentif de l'Écriture.

Augustin, à travers ses écrits, nous a donné l'image d'un Tyconius à l'esprit vif et il l'admire sincèrement, malgré le désaccord avec l'église donatiste³ qui les sépare. Tyconius est un laïc engagé dans l'Église, un lecteur attentif de l'Écriture, et par ces traits, il se trouve probablement plus de points en commun avec Augustin

qu'avec les donatistes. On pourrait dire de lui qu'il est un « *donatiste réticent* » : Tyconius se rapproche de la secte à cause d'une sympathie pour ses principes généraux, cependant, il rejette toute forme d'extrémisme.

Tyconius, tout en partageant le concept de sainteté donatiste sans compromis et de la pureté de l'Église, affirme aussi la grandeur de la miséricorde divine, par laquelle toutes les fautes, même les plus graves, ne peuvent pas effacer la promesse du salut offert par Dieu.

Le débat qui opposait l'Église donatiste aux orthodoxes est la toile de fond de tout le travail exégétique de Tyconius et, en particulier, de son propre *Commentaire sur l'Apocalypse*. Il s'agit d'un commentaire « perdu », mais par une longue et patiente recherche, il a été possible d'en reconstruire les lignes essentielles. Et justement en comparant cette œuvre et le *Commentaire* de Césaire, on peut remarquer que leur point de rencontre, c'est l'application pratique des règles contenues dans le travail principal de Tyconius, le *Liber Regularum*, un véritable manuel d'exégèse biblique.

Tyconius, comme Césaire, renonce définitivement à toute lecture millénariste⁴ du texte de l'*Apocalypse*. Le nouveau cours de l'histoire, après l'édit de Milan (314), suggère, par ailleurs, que la comparaison avec la persécution doit être lue, non pas dans la dichotomie entre les chrétiens et les païens, mais dans une division qui se trouve au sein de l'Église elle-même.

Le texte de l'*Apocalypse*, comme toutes les Écritures, doit être toujours lu, selon Tyconius, dans une perspective d'actualisation. En fait, l'ensemble de la *Bible* exprime l'histoire dans son présent. Le Royaume du Christ et de l'Église, dont parle l'*Apocalypse*, n'est rien de plus qu'une anticipation du Royaume des Cieux annoncé par le Christ, mais qui, dans une certaine mesure, est déjà présent et réalisé dans l'histoire.

Tyconius, appliquant à l'*Apocalypse* ses règles herméneutiques⁵ montre comment l'Église, à la fois unique mais aussi double (ou « bipartite », divisée en deux parties), est située dans l'histoire.

Mais quelles sont exactement les *Règles* de Tyconius? Il appelle ces règles « mystiques » et évoque souvent le mystère qui est à la source de l'écriture de la *Bible*. Ces règles seraient mystiques, parce que le Saint-Esprit les a utilisées pour préserver le sens caché de l'Écriture aux yeux profanes.

La première règle unit « *le Seigneur et son corps* », c'est-à-dire, le Christ et l'Église, et peut se résumer dans le fait que tout ce qui, dans la Bible, est dit du Christ, on peut aussi le référer à l'Église, son corps mystique. C'est la propriété transitoire du bien qui est transmise par la tête à tout le corps.

La deuxième règle reprend le thème de l'Église qui est Corps du Christ, en déclarant que, en tant que « corps », il peut toujours être divisé en deux. Puisque chaque corps lui-même est symétrique, bipolaire; ainsi, de l'Église, on peut dire qu'elle est constituée du bien et du mal, qui peuvent cohabiter dans le même corps. C'est le mystère de tous les baptisés qui vivent dans le corps ecclésial pour leur salut, mais en même temps, peuvent aussi se perdre dans le péché.

La troisième règle concerne « *les Promesses et la Loi* », c'est-à-dire la relation entre l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*. La Loi et les Promesses, l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*, constituent le contenu de la foi, ils se nourrissent et se soutiennent mutuellement. Cette perspective conduira Tyconius à surmonter la dichotomie traditionnelle entre juifs et chrétiens pour mettre en évidence l'existence d'un seul peuple de Dieu qui, cependant, est divisé entre les bons et les méchants depuis ses origines pour toujours, jusqu'à la fin des temps.

La quatrième règle, *De specie et genere* [Au sujet de l'espèce et du genre], au centre de l'œuvre, représente la clé de voûte du texte tyconien. Il applique ces deux termes de la grammaire et de la rhétorique classiques aux images de la *Bible*, dans lesquelles les « espèces » correspondent à des caractères ou à des faits réels, « historiques » (les référant à leur objectivité), alors que le « genre » est mis en évidence par la prophétie qu'ils cachent, et par conséquent, ils doivent toujours se rapporter au Christ et à son Église. Celui qui interprète l'Écriture devra enfin toujours révéler trois sortes de lectures : l'historique, qui fait référence au passé et à l'espèce des faits, la spirituelle, qui fait référence au genre du Christ et de son Église, et l'eschatologique, qui s'accomplit dans la prophétie que ces images véhiculent.

La cinquième règle, appelée *De temporibus* [Au sujet des temps], concerne non seulement le problème du temps, mais en général toute la numérogie dans la *Bible*. Nous savons comment ce thème fascine les Anciens (et pas seulement!). Il semble y avoir une passion pour cela chez tous les lecteurs de l'*Apocalypse*. Tyconius a une approche très pragmatique pour traiter cette question. Il déclare que tous les nombres dans la *Bible* n'ont pas une valeur « mystique » [cachée, spirituelle] :

en fait, dans la plupart des cas, les nombres qui se rapportent aux temps, aux personnes et aux choses devraient être lus dans la réalité contextuelle. Cependant, parfois, l'Esprit peut utiliser des symboles numériques pour indiquer des signes particuliers.

Tyconius évoque ici deux cas particuliers, la synecdoque et les nombres « sacrés » ou, comme il les définit, les nombres « legitimi [légitimes, conformes aux règles] ». La synecdoque est cette figure rhétorique particulière qui indique la partie avec un tout et le total avec une partie. C'est le cas des « trois jours dans le sépulcre » : ils n'indiquent pas un calcul temporel précis, mais une partie d'un tout (l'ensevelissement du Seigneur a commencé le vendredi soir, a duré tout le samedi, et s'est terminé dans les premières heures du dimanche : il s'agit de trois jours, mais non pas de 72 heures). Concernant les nombres sacrés, pour Tyconius, ils sont limités à quatre : le trois, le sept, le dix et le douze (et tous leurs multiples), et tous indiquent toujours une valeur de totalité et de plénitude.

La sixième règle traite de « la récapitulation », un thème très important qui affectera particulièrement Césaire, non seulement dans le *Commentaire de l'Apocalypse*, mais comme un véritable style homilétique⁶. Tyconius tire le terme « recapitulatio [en rhétorique, figure par laquelle, en fin de discours, on énumère les points principaux : on les récapitule] » de la *Lettre aux Éphésiens*, et il applique à ce concept biblique une herméneutique particulière. Il décrit trois types de récapitulation : la première concerne certaines expressions typiques du récit biblique comme « in illo tempore [en ce temps-là] », il ne s'agit pas d'une expression qui se rapporte à un moment donné, mais à une durée temporelle qui s'étend jusqu'aujourd'hui. La deuxième façon de récapituler est de mettre en comparaison des faits différents et lointains dans le temps dans le même cadre, surtout avec la formule syntaxique « sicut... nunc...[comme, jadis... maintenant...] ».

Mais la récapitulation, selon Tyconius, ne se limite pas à une lecture synchronique de l'Écriture, elle atteint aussi une vision plus théologique, voire ecclésiale, surtout en ce qui concerne l'unité de l'Église. C'est la récapitulation finale, là où l'Église bipartite, partagée en bons et méchants, ne trouve de véritable unité que dans les saints et dans les « purs », ce thème étant de dérivation clairement donatiste.

La septième règle reflète en fait la première, mais se réfère au « *Diable et à son corps* », et développe le même concept de la relation entre le Christ et l'Église [cf. 1^{re} règle] : de la même façon le diable traîne avec lui le mal, et tout ce que dans l'Écriture est dit du mal, on peut l'attribuer au Diable.

Le principe inspirant ces règles est de montrer comment toute l'Écriture a été écrite à travers l'œuvre du Saint-Esprit. L'hypothèse fondamentale de l'herméneutique tyconienne est que Dieu étant Vérité, il ne peut pas enseigner l'erreur. Cela implique que tout ce qui est écrit dans la *Bible* doit trouver son sens, et que, dans chaque verset, il y a toute l'inspiration du Saint-Esprit. Cela force le

lecteur à toujours chercher entre les lignes de la *Bible* le message de Dieu. Tyconius sait que l'Écriture, dans de nombreux passages, apparaît très difficile, ces étapes correspondent aux σκάνδαλα d'Origène [les pierres d'achoppement qui servent à chercher toujours un sens, plus loin et plus profond, rochers : « scandales » en grec], de la révélation.

Tyconius a employé cette méthode d'interprétation pour son *Commentaire sur l'Apocalypse*, un texte dont nous n'avons que des fragments et des morceaux éparpillés dans plusieurs œuvres, dont la majorité se trouve dans le recueil césarien. Comment reconstruire ce texte ?

L'un des premiers chercheurs qui ont fait face à ce problème était J. Haussleiter, qui a découvert que les passages parallèles pour les *Commentaires sur l'Apocalypse* de Césaire, ceux de Primase, l'évêque d'Hadrumète, ceux de Bède, le moine anglais surnommé le Vénérable, et ceux de Beatus, ce moine érudit de Liébana en Espagne, devaient avoir une source commune, et que cette source était sans doute le texte de l'écrivain donatiste.

En réalité, ce fut probablement sa renommée d'écrivain en sympathie avec une église sectaire, qui a éclipsé la tradition de son *Commentaire sur l'Apocalypse* : d'ailleurs toutes ses œuvres n'ont pas été copiées de manière diffusive, ce qui lui a rapidement fait perdre son archétype. Le travail de reconstruction a été récemment complété par Roger Gryson [prêtre spécialiste de l'arianisme et des Pères latins], qui a présenté une édition précieuse dans le *Corpus Christianorum* [collection regroupant les auteurs patristiques latins]. Les témoins directs de cette œuvre n'existent que dans des fragments, retrouvés à Budapest et à Turin.

En particulier, les fragments tyconiens de Turin, étudiés par le professeur vaudois, Federico Lo Bue, montrent la structure de l'humanité divisée en deux parties par rapport à l'Église, à savoir les

*Les vrais et les faux chrétiens
professent la même foi,
mais pour certains, c'est seulement
un masque qui dissimule l'hypocrisie.*

bons qui sont à l'intérieur, et ceux qui sont dehors, à leur tour divisés en païens et faux chrétiens ou hérétiques. Tyconius semble ici parler en ce sens d'une fausse Église et d'une véritable Église,

dont la ligne de séparation n'est pas au niveau doctrinal, mais sur le plan des actes et des œuvres. Les vrais et les faux chrétiens professent la même foi, mais pour certains, c'est seulement un masque qui dissimule l'hypocrisie. C'est ici la même interprétation que nous retrouvons dans le *Commentaire* de Césaire.

Le fragment de Turin serait donc une version orthodoxe du *Commentaire* de Tyconius, dans lequel toutes les références aux hérétiques et aux disputes ecclésiologiques africaines ont été omises ou corrigées. Césaire connaît les deux versions et n'a aucun problème à citer aussi le Tyconius original, car il perçoit le thème des

« faux prophètes » comme une question importante pour l'Église de son temps. Césaire d'Arles sera le premier à offrir de larges extraits du travail de Tyconius dans son *Commentaire sur l'Apocalypse*.

Les *Règles* de Tyconius correspondent parfaitement à l'interprétation et à la méthode exégétique que Césaire appliquera à sa lecture de l'*Apocalypse*. En fait, l'évêque arlésien met l'accent sur les aspects liturgiques et historiques du texte biblique pour échapper à une lecture à la fois fondamentaliste et millénariste de l'histoire, pour la reconduire dans un contexte qui fait partie du plan de Dieu et non de celui des craintes de l'homme. Pour Césaire, en effet, le temps et l'histoire sont gouvernés par Dieu.

***Le temps et l'histoire
appartiennent
à un plan de Dieu
qui s'exprime dans le présent,
sans nostalgie du passé
et sans peur pour l'avenir.***

La seule unité de mesure pour calculer le temps demeure pour lui le jour de la Résurrection, le *Dominicus* [le Jour du Seigneur, notre Dimanche], ou comme indiqué dans le *Commentaire de l'Apocalypse*, le jour de Pâques, lui-même point central pour observer le déroulement de toute l'histoire humaine. Le temps et l'histoire

appartiennent à un plan de Dieu qui s'exprime dans le présent, sans nostalgie du passé et sans peur pour l'avenir. Dans son *Commentaire*, Césaire souligne cette idée en remarquant l'utilisation, dans le texte, des formes verbales au présent. L'utilisation du temps présent dans l'*Apocalypse* ne signifie pas que la fin est venue, mais que tout temps est toujours temps de la révélation de l'Évangile – révélation qui a commencé depuis les jours de la Passion de Jésus et continue à ce jour.

La fortune du *Commentaire* de Césaire arrive jusqu'au VIII^e siècle grâce à d'autres interprètes qui vont puiser dans son travail pour poursuivre la réflexion sur l'*Apocalypse*. Il s'agit d'une réflexion qui se propage notamment à travers les communautés monastiques et qui se distingue dans les œuvres de Bède le Vénérable et de Beatus de Liebana, montrant tout l'intérêt que le monde des monastères, la culture celtique et les royaumes des Wisigoths en Espagne porteront au texte de l'*Apocalypse*.

Ce succès s'explique peut-être par le fait que l'*Apocalypse* semblait interpréter mieux que les autres textes la réalité d'un monde en mutation, dans la transition de l'Antiquité au Moyen-Âge. Et il est certainement vrai que Bède, en écrivant son *Commentaire*, voit en son temps la fin des vestiges de l'Empire romain, et voit à l'horizon de nouveaux peuples et de nouveaux royaumes de l'Europe : les Francs, les Angles, les Saxons.

De même, le moine Beatus écrit son *Commentaire* alors que l'Espagne tombe sous la domination musulmane, et l'Islam, pour les chrétiens de son temps, plutôt

qu'une nouvelle religion, apparaît comme une version extrême d'une hérésie chrétienne.

Bède et Beatus tirent en effet du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Césaire une lecture de la foi qui agit dans l'histoire. Ils se pensent également en continuité avec les origines chrétiennes et ils essayent de voir dans l'histoire de leurs contemporains les signes de la présence de Dieu, sans donner une interprétation « apocalyptique » [qui évoque la fin du monde] de leur présent, sinon en termes spirituels.

La véritable « révélation » dans l'histoire est celle de l'« *Évangile éternel* » annoncé par le cavalier de l'*Apocalypse*, qui façonne la vie et l'histoire, ce qui est l'interprétation fondamentale de l'*Apocalypse* que Césaire voulait transmettre à ses disciples et aux générations suivantes qui accueilleraient l'héritage de sa prédication.

Bibliographie

- Pierre Cazier, *Le livre des Règles de Tyconius. Sa transmission du De doctrina christiana aux Sentences d'Isidore de Séville*, dans la *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 19, 1973, p. 241-261.
- Solange Bouquet et Joël Coureau, *L'Apocalypse expliquée par Césaire d'Arles*, Adalbert-Gautier Hamman (éd.), Paris, Desclée De Brouwer, Collection « Les Pères dans la foi, Les Pères et la Bible », 1989.
- Francis Crowford Burkitt, *Liber regularum*, Cambridge, 1894, consultable et téléchargeable en ligne, <https://archive.org/details/bookofrulesoftyootico>
- Erich Dinkler, *Ticonius*, in : *Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, VI A, 1 Verlag August Friedrich Pauly und Georg Wissowa, Stuttgart, 1936, p. 849-856
- Francesco LoBue and Geoffrey Grimshaw Willis, eds. *The Turin Fragments of Tyconius' Commentary on Revelation. Texts and Studies: Contributions to Biblical and Patristic Literature*, new series, n° 7. Cambridge, UK: Cambridge University Press, 1963.
- Roger Gryson (Mgr). *Tyconius After Expositio in Apocalypseos*. Corpus Christianorum Series Latina (CCSL 107A), published by Brepols Publishers. Turnhout, 2011, p. 387.
- Roger Gryson (Mgr), *Les commentaires patristiques latins de l'Apocalypse*, *Revue théologique de Louvain*, t. 28, 1997, p. 305-337 et 484-502, repris dans *Scientiam salutis, Quarante années de recherches sur l'Antiquité chrétienne*, Leuven, Paris, 2008, p. 827-879.
- Johannes Haussleiter, *Die lateinische Apokalypse der alten afrikanischen Kirche*, in : *Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und der altkirchlichen Literatur*, 4. Teil, herausgegeben von Johannes Haussleiter und Theodor Zahn, Erlangen/Leipzig, 1891, p. 1-224.
- Luisa e Daniela Leoni (ed.), *Ticonio, Le sette regole della scrittura*, Edizioni Dehoniane di Bologna, Bologna, 2014.
- Germain Morin (Dom), *Le commentaire homilétique de saint Césaire d'Arles sur l'Apocalypse*, in *Revue Bénédictine*, n° 45, 1933, p. 43-61
- Tyconius, *Le Livre des Règles*, Introduction, traduction et notes par Jean-Marc Vercruysse, Paris, Cerf, collection « Sources Chrétiennes » n° 488, 2004.

Notes

* Il est utile de savoir que ce résumé en vers vient de Alexandre de Halès (premier franciscain à enseigner en Sorbonne au XII^e siècle), et qu'il est lisible à la bibliothèque de Laon, dans le manuscrit 89, daté du XIII^e siècle. On le retrouve ensuite cité ailleurs et souvent.

1. « Tyconius est un laïc qui vécut dans la seconde moitié du IV^e siècle en Afrique du Nord. D'abord partisan du mouvement donatiste, il en a été exclu à la suite des critiques formulées à l'égard de ses coreligionnaires. Sa conception d'une Église universelle était trop proche du parti catholique. La seule œuvre de Tyconius qui nous ait été conservée est le *Liber regularum* [*le Livre des Règles*]. Le *Commentaire sur l'Apocalypse*, dont la diffusion fut plus grande, n'a été transmis qu'à travers les exégètes postérieurs. Le *Livre des Règles* est considéré comme le premier traité d'herméneutique biblique en langue latine ». Source : <http://books.openedition.org/irhis/306?lang=fr>, extraits d'un texte de Mr Vercruyse, « Bède lecteur de Tyconius dans l'*Expositio Apocalypseos* », article tiré de *Bède le Vénérable. Entre tradition et postérité - The Venerable Bede. Tradition and Posterity*, Stéphane Lebecq, Michel Perrin et Olivier Szerwiniak (dir.), Histoire et littérature du Septentrion (IRHiS), Édition des Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, Collection Histoire et littérature du Septentrion (IRHiS) | 34, Villeneuve d'Ascq, 2005, p. 19-30.

2. Manuel d'herméneutique, en latin, contenant sept règles pour l'interprétation des textes bibliques. Parvenu sous une forme incomplète, écrit par Tyconius.

3. « Le donatisme est un schisme qui divisa l'Église, en Afrique, pendant trois siècles et demi, de la fin de la persécution de Dioclétien à l'invasion arabe. Des divergences irréconciliables s'installèrent dans le peuple chrétien sur l'attitude à prendre à l'égard des croyants, voire des évêques qui avaient failli durant la persécution. L'évêque Donat organisa le parti des intransigeants, pour qui la validité des sacrements dépendait de la sainteté des ministres. Du côté catholique, cela contraignit à une réflexion plus approfondie sur les sacrements et la théologie de l'Église, réflexion à laquelle participa grandement saint Augustin », explique l'*Encyclopædia universalis*.

4. Croyance selon laquelle le Messie régnera sur terre pendant mille ans avant le jugement dernier.

5. Science des règles permettant d'interpréter la Bible et les textes sacrés, d'en expliquer le vrai sens.

6. Qui a rapport à l'homélie.



Lampe à huile en bronze IV^e siècle
Musée romain de Lausanne, Suisse
Photo : collection particulière ASP

*Oil lamp, bronze. 4th century
Roman Museum of Lausanne, Switzerland
Photo: ASP's private collection*

Caesarius of Arles, interpreter of Tyconius

The seven rules of Tyconius

The first rule joins our head with the body.

The second speaks of the body, true and mingled.

The third describes what law and what grace can do.

The fourth decides between genus and species, the whole and the part.

The fifth differentiates greater and lesser times.

The sixth reports yet again the things which took place originally.

The seventh can be summarised in the head and members of the serpent.

Regula prima caput nostrum cum corpore iungit.

Corpore de uero loquitur mixtoque secunda.

Tertia describit quid lex quid gratia possit.

Quarta genus speciem totum partemque rependit.

Tempora disiungit maiora minoraque quinta.

Sexta refert iterum quae primo facta fuerunt.

Septima serpentis sibi membra caputque resoluit.

Caesarius, in Arles, visited the *domus* [house] of Firmin, member of the family of Ennodius, future bishop of Pavia, and friend of Sidonius Apollinaris. And it is precisely there that Caesarius met Pomerius, a rhetorician scholar [who taught eloquence] of African origin; Augustine's disciple. Pomerius was, for a time, the true teacher of Caesarius, from whom he learned the rhetoric arts [techniques of speech; set of rules, of processes constituting the art of speaking well], as well as classic literature, pagan and Christian. We can thus suppose that it was through his teachings that Caesarius would come in touch with the work of Tyconius¹ and especially with his *Liber Regularum*², a text that will prove crucial for his interpretation of the *Revelation*.

An ancient medieval manuscript had attempted to put into poetry the seven exegetical rules of Tyconius. In the critical edition of Caesarius' *Commentary on Revelation*, I was able to better understand the influence of these rules in the work of the bishop of Arles. One could imagine that it was the cultural background of Arles, where a large part of the

intellectual Christian world, of African origin, fleeing the persecution of the Vandals [in the fifth century], had found refuge.

There are not many records about Tyconius, although recent studies have emphasized the value of his writings. Probably of Greek origin, Tyconius was born in Roman Africa in the first half of the fourth century. From information that St. Augustine gives us about him, we can deduce that the date of his death must be around 395AD.

Augustine gave us, through his writings, an image of Tyconius as quick-witted; one that he sincerely admires, in spite of the disagreement with the Donatist church³ which separates them. Tyconius is a committed layman in the Church, and an attentive reader of Scripture. Regarding these features, he probably has more points in common with Augustine than with the Donatists. One could say of him that he is a “reluctant donatist”:

Tyconius is converging to the faith because of a sympathy for its general principles, however, he rejects any form of extremism.

Tyconius, while sharing the concept of uncompromising donatist holiness and the purity of the Church, also affirms the magnitude of divine mercy,

by which all faults, even the most serious ones, cannot erase the promise of salvation offered by God.

The debate opposing the Donatist and Orthodox churches is the background of all Tyconius' exegetical work and, in particular, of his own *Commentary on Revelation*. This is a “lost” commentary, but through long and patient research, it has been possible to reconstruct its essential lines. And precisely by comparing this work with Caesarius' *Commentary*, we notice that the common ground is the practical application of the rules contained in Tyconius's main work, the *Liber Regularum*, a real textbook for Biblical exegesis.

Tyconius, like Caesarius, definitively renounces any millenarian reading⁴ of the text of the *Revelation*. The new course of history, after the edict of Milan (314AD), suggests moreover, that the comparison with the persecution must be read, not as a dichotomy between Christians and pagans, but as a division which takes place within the Church itself.

The *Revelation*, like all the Scripture, must always be read, according to Tyconius, in a perspective of actualization. In fact, the whole Bible expresses History in its present form. The Kingdom of Christ and the Church, of which the *Revelation* speaks, is nothing more than the anticipation of the Kingdom of Heaven announced by Christ, but which, to a certain extent, is already present and realized in History.

Tyconius, applying to the *Revelation* his hermeneutical rules⁵ shows how the Church, both unique but also double (or “bipartite”, divided into two parts), is situated in History.

But what exactly are Tyconius' *Rules*? He calls his rules “mystical” and often evokes the mystery that is at the source of the writing of the *Bible*. The rules would be mystical,

Tyconius is a committed layman in the Church, and an attentive reader of Scripture.

because the Holy Spirit used them to preserve the hidden meaning of the Scriptures to profane eyes.

The first rule unites the Lord and His body, that is, Christ and the Church, and can be summarized in the fact that all that is said of Christ in the Bible, can also apply to the Church, his mystical body. It is the transitory property of the good that is transmitted by the head to the whole body.

The second rule catches on the theme of the Church which is the Body of Christ, declaring that, as a “body”, it can always be divided in two, since every body is symmetrical, bipolar, so the Church can be said to consist of good and evil, which can coexist in the same body. It is the mystery of all the baptized who live in the ecclesial body for their salvation, but at the same time can also be lost in sin.

The third rule is about the Promises and the Law, that is, the relationship between the *Old* and *New Testaments*. The Law and the Promises, the *Old* and *New Testaments*, constitute the content of faith, they feed and support each other. This perspective will lead Tyconius to overcome the traditional dichotomy between Jews and Christians, to highlight the existence of a single people of God who, however, is divided between good and evil, from its origins, until the end of time.

The fourth rule, *De specie et genere [About the Species and the Genus]*, at the center of the work, represents the keystone of the Tyconian text. He applies these two terms of classical grammar and rhetoric to images in the *Bible*, in which “species” correspond to real, “historical” characters or facts (referring to their objectivity), whereas “Genus” is evidenced by the prophecy they hide; therefore, they must always relate to Christ and his Church. The one interpreting Scripture must finally always reveal three kinds of reading: the historical one, which refers to the past and the species of the facts; the spiritual one, which refers to the genus of Christ and his Church; and the eschatological, which fulfills the prophecy that these images convey.

The fifth rule, called *De temporibus [on times]*, concerns not only the problem of time, but generally all numerology in the *Bible*. We know how this theme fascinated the Ancients (and not only!). There seems to be a passion for this among all readers of the *Revelation*. Tyconius has a very pragmatic approach to deal with this issue. He states that not all numbers in the *Bible* have a “mystical” value: in fact, in most cases, the numbers that relate to times, people, and things should be read in their contextual reality. However, sometimes the Spirit can use numerical symbols to indicate particular signs.

Tyconius refers here to two specific cases, synecdoche and “sacred” numbers or, as he defines them, “*legitimi*” numbers [*legitimate, conform to the rules*]. The synecdoche is this particular rhetorical figure that refers to the part with the whole and to the whole with the part. This is the case of the “three days in the sepulcher”: they do not indicate a precise temporal calculation, but a part of a whole (the burial of the Lord began on Friday night, lasted all Saturday, and ended in the early hours of Sunday: it is three days, but not 72 hours). Regarding the sacred numbers, they are limited to four for Tyconius: the three,

the seven, the ten, and the twelve (and all their multiples), and all of them always indicate a value of totality and fullness.

The sixth rule deals with the recapitulation, a very important topic that particularly affects Caesarius, not only in the *Commentary on The Revelation*, but as a true homiletic style⁶. Tyconius derives the term “*recapitulatio*” [in rhetorics, the figure by which, in the final speech, one lists the main points, one summarizes them.] from the *Letter to the Ephesians*. He applies to this biblical concept special hermeneutics and he describes three types of recapitulation: the first concerns some typical expressions in the Bible such as “*in illo tempore*” [at that time], it is not an expression that refers to a given moment, but to a temporal duration that extends up to today. The second way to summarize is to compare various facts, distant in time, with the same framework; especially with the syntax formula “... *sicut nunc*... [as, once... now...].”

But the recapitulation, according to Tyconius, is not limited to a synchronic reading of Scripture, it also reaches to a more theological and even ecclesial view, especially regarding the unity of the Church. This is the final recapitulation, where the bipartite Church, divided into good and evil, finds true unity only within the saints and the “pure”, this theme being clearly of Donatist derivation.

The seventh rule actually reflects the first one, but refers to the Devil and his body, and develops the same concept that is the relationship between Christ and the Church. In the same way the devil drags evil with him, and all that is said of evil in Scripture, can be attributed to the Devil.

The principle inspiring these rules is about showing how all Scripture was written through the work of the Holy Spirit. The basic assumption of Tyconnian hermeneutics is that God, being the Truth, cannot teach wrong. This implies that all that is written in the *Bible* must find its meaning, and that the inspiration of the Holy Spirit is in every verse. This forces the reader to always seek the message of God between the lines of the *Bible*. Tyconius knows that Scripture, in many passages, appears very difficult, these steps correspond to Origen’s σκάνδαλα, [the cut stones which serve to always seek a deeper, more thorough, meaning. In Greek: rocks, scandals] of the revelation.

Tyconius used this method of interpretation for his *Commentary on The Revelation*, a text of which we have only fragments and pieces scattered in several works, the majority of which are found in the Caesarean collection. How to reconstruct this text?

One of the first researchers who faced this problem was J. Haussleiter, who discovered that parallel passages of the *Commentaries on The Revelation* of Caesarius, those of Primasius, the bishop of Hadrumetum, those of Bede, the English monk nicknamed the Venerable, and those of Beatus, that scholar monk of Liébana in Spain, were to have a common source, and that this source was undoubtedly the text of the Donatist writer.

In reality, it was probably his fame as a writer in sympathy with a sectarian church, which eclipsed the tradition of his *Commentary on The Revelation*: moreover, all his works have not been copied in a diffusive way, which quickly resulted in his archetype being

lost. The reconstruction of this work was recently completed by Roger Gryson [priest specializing in Arianism and the Latin Fathers], who presented a valuable edition in the *Corpus Christianorum* [a collection gathering Latin patristic authors]. Direct evidence of this work exist only as fragments, found in Budapest and Turin.

In particular, the tyconian fragments of Turin, studied by the Waldensian professor Federico Lo Bue, show the structure of humanity divided in two parts with respect to the Church, namely the good who are inside, and those who are out, in turn divided into pagans and false Christians or heretics. Tyconius seems to speak here of a false Church and a true Church, whose separation line is not on a doctrinal level, but in terms of acts and works. True and false Christians preach the same faith, but for some of them it is only a mask that hides hypocrisy. This is the same interpretation that we find in *Caesarius' Commentary*.

The fragment of Turin would therefore be an orthodox version of Tyconius' *Commentary*, in which all references to heretics and African ecclesiological disputes were omitted or corrected. Caesarius knows both versions and has no problem citing the original Tyconius because he perceives the theme of "false prophets" as an important issue for the church of his time. Caesarius of Arles is going to be the first to offer extensive excerpts from Tyconius' work in his *Commentary on Revelation*.

The *Rules* of Tyconius perfectly meet the interpretation and the exegetical method that Caesarius will apply to his reading of *Revelation*. In fact, the Arlesian bishop highlights the liturgical and historical aspects of the biblical text to escape a fundamentalist and millenarian interpretation of history; to bring it back to a context that is part of God's plan and not that of the fears of man. For Caesarius, time and history are governed by God.

To him, the only unit of measure for calculating time remains the day of the Resurrection, the *Dominicus* [*Lord's Day, our Sunday*], or as stated in the *Commentary on Revelation*, on Easter Day, itself the central point to observe the unfolding of all human history. Time and history belong to God's plan, that expresses itself in the present, without nostalgia for the past and without fear of the future. In his *Commentary*, Caesarius emphasizes this idea by noting the use of verbal forms in the present in the text. The use of the present tense in *Revelation* does not mean that the end has come but that every time is, always, a proper time for the revelation of the Gospel; a revelation that started since the days of the Passion of Jesus and continues today.

The fortune of *Caesarius' Commentary* reaches the eighth century thanks to other interpreters who will draw on his work to continue the reflection on *Revelation*. It is a reflection that spreads particularly through the monastic communities and can be distinguished in the works of Bede the Venerable and Beatus of Liebana. This is evidenced in all the interest shown to the text of *Revelation* by the world of monasteries, the Celtic culture and the Kingdoms of the Visigoths in Spain.

**True and false Christians
preach the same faith,
but for some of them it is only
a mask that hides hypocrisy.**

This success may be explained by the fact that *Revelation* seems to interpret better than the other texts the reality of a changing world, in the transition from Antiquity to the Middle Ages. And it is a certainty that Bede, in writing his *Commentary*, sees the end of the vestiges of the Roman Empire in his time, and sees on the horizon new peoples and new kingdoms in Europe: Franks, Angles, Saxons.

Similarly, the monk Beatus writes his *Commentary* while Spain is falling under Muslim domination, and Islam appears to Christians of the time as an extreme version of Christian heresy rather than a new religion.

Bede and Beatus draw from the *Commentary on The Revelation* of Caesarius a reading of the faith that acts in History. They also see themselves in continuity with Christian origins and they try to see the signs of the presence of God in the history of their contemporaries, without giving a “Revelational” interpretation of their present, except in spiritual terms.

The History’s true “revelation” is that of the “eternal gospel” announced by the horseman of *Commentary on The Revelation*, who shapes life and history, which is the fundamental interpretation of *Commentary on The Revelation* that Caesarius intended to transmit to his disciples and to subsequent generations who would welcome the inheritance of his preaching.

Bibliography

- Pierre Cazier, “Le livre des Règles de Tyconius. Sa transmission du De doctrina christiana aux Sentences d’Isidore de Séville”, in *Revue d’Études Augustiniennes et Patristiques*, n° 19, 1973, p. 241-261.
- Solange Bouquet and Joël Coureau, *L’Apocalypse expliquée par Césaire d’Arles*, Adalbert-Gautier Hamman (éd.), Paris, Desclée De Brouwer, Collection “Les Pères dans la foi, Les Pères et la Bible”, 1989.
- Francis Crawford Burkitt, *Liber regularum*, Cambridge, 1894, available and downloadable online <https://archive.org/details/bookofrulesofty00tico>
- Erich Dinkler, Ticonius, in : *Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, VI A,1 Verlagen August Friedrich Pauly und Georg Wissowa, Stuttgart, 1936, p. 849-856
- Francesco LoBue and Geoffrey Grimshaw Willis, eds. *The Turin Fragments of Tyconius’ Commentary on Revelation. Texts and Studies: Contributions to Biblical and Patristic Literature*, new series, n° 7. Cambridge, UK: Cambridge University Press, 1963.
- Roger Gryson (Mgr.). *Tyconius After Expositio in Apocalypseos*. Corpus Christianorum Series Latina (CCSL 107A), published by Brepols Publishers. Turnhout, 2011, p. 387.
- Roger Gryson (Mgr.), “Les commentaires patristiques latins de l’Apocalypse”, in *Revue théologique de Louvain*, t. 28, 1997, p. 305-337 et 484-502, republished in *Scientiam salutis, Quarante années de recherches sur l’Antiquité chrétienne*, Leuven – Paris, 2008, p. 827-879.
- Johannes Haussleiter, Die lateinische Apokalypse der alten afrikanischen Kirche, in : *Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und der altkirchlichen Literatur*, 4. Teil, herausgegeben von Johannes Haussleiter und Theodor Zahn, Erlangen/Leipzig, 1891, p. 1-224.
- Luisa e Daniela Leoni (ed.), Ticonio, *Le sette regole della scrittura*, Edizioni Dehoniane di Bologna, Bologna, 2014.
- Germain Morin (Dom), “Le commentaire homilétique de saint Césaire d’Arles sur l’Apocalypse”, in *Revue Bénédictine*, n° 45, 1933, p. 43-61
- Tyconius, *Le Livre des Règles*, Introduction, traduction and notes by Jean-Marc Vercauysse, Paris, Cerf, collection “Sources Chrétiennes” n° 488, 2004.

Notes

1. "Tyconius is a layman who lived in the second half of the fourth century in Northern Africa. Initially a supporter of the Donatist movement, he was excluded as a result of his criticism of his fellow believers. His conception of a universal Church was too close to the Catholic version. The only work of Tyconius that has been preserved is the Liber regularum [the Book of Rules]. The Commentary on Revelation, which had a broader diffusion, was transmitted only through its later exegetes. The Book of the Rules is considered the first treatise of biblical hermeneutics in the Latin language ".

Source:<http://books.openedition.org/irhis/306?lang=fr>, excerpts from a text by Mr Vercruysse, "Bede, reader of Tyconius in the Expositio Apocalypseos", article from Bède le Vénérable. Entre tradition et postérité - The Venerable Bede. Tradition and Posterity, Stéphane Lebecq, Michel Perrin and Olivier Szerwiniak (dir.), Histoire et littérature du Septentrion (IRHiS), Édition des Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, Collection Histoire et littérature du Septentrion (IRHiS) | 34, Villeneuve d'Ascq, 2005, p. 19-30

2. Manual of hermeneutics, in Latin, containing seven rules for the interpretation of the biblical texts. It has reached us in an incomplete form. Written by Tyconius.

3. "Donatism is a schism that divided the Church in Africa for three and a half centuries from the end of Diocletian's persecution up to the Arab invasion. Irreconcilable divergences settled with the Christian people on the attitude to be taken towards believers, even bishops who had failed during the persecution. Bishop Donat organized the intransigent party, for whom the validity of the sacraments depended on the sanctity of the ministers. On the Catholic side, this forced a deeper reflection on the sacraments and the theology of the Church, a reflection to which St Augustine greatly contributed ", explains the Encyclopedia universalis

4. Belief that the Messiah will reign on earth for one thousand years before the Last Judgment.

5. Science of the rules allowing the interpretation of the Bible and sacred texts, to explain their actual meaning.

6. Having to do with homily.



Bouillotte, céramique à pâte grise. III^e siècle
Musée départemental Arles antique

*Hot-water bottle, gray ceramic. 3rd century
Departmental Museum of antique Arles*

Photo : M. Lacanaud



Applique décorative, bronze émaillé. IV^e siècle
Musée départemental Arles antique
Decorative wall lamp in enameled bronze. 4th century
Departmental Museum of antique Arles
Photo : M. Lacanaud

Les conciles de Césaire d'Arles

Un long préalable à la réunion des conciles arlésiens (502-523)

Dès les débuts de son épiscopat (502-542), Césaire a conçu la nécessité d'une réforme en profondeur de l'Église et il en a très tôt élaboré le projet. Des éléments de son programme figurent ainsi déjà dans la pétition adressée au pape Symmaque en 513 : exigence d'une période de probation [vérification de la vocation] pour les laïcs souhaitant accéder au sacerdoce ; interdiction de toute pratique simoniaque [péché grave consistant à monnayer un bien spirituel ou une dignité ecclésiastique] dans les élections épiscopales. Cette lettre n'est pas le seul des écrits grâce auxquels il espérait voir triompher ses idées.

Par ses admonitions [sermons destinés à édifier l'âme de ses ouailles], durant tout son épiscopat, il exige des clercs, qui ont mission d'encadrer le peuple chrétien, une vie exemplaire ; aux laïcs, citadins ou ruraux, cultivés ou illettrés, il prêche, par ses sermons, les règles simples d'une morale pratique. Or cet enseignement n'est pas réservé au clergé et aux fidèles de la cité arlésienne : à l'intention de prêtres qui n'ont pas la même facilité de parole, il s'emploie à constituer des recueils de ses homélies qui, multipliés par les ateliers de copistes, connaissent une large diffusion au-delà de son diocèse.

Pendant, pour assurer, dans la plus large sphère d'influence de l'Église arlésienne, la mise en œuvre du programme réformateur, il fallait obtenir l'adhésion du plus grand nombre possible d'évêques, réunis en concile pour élaborer des décisions communes et s'engager à les appliquer. Césaire avait pu apprécier l'efficacité de la voie conciliaire, lorsqu'il avait participé en 506 au concile d'Agde rassemblant des évêques gaulois, dont les cités relevaient alors, comme la sienne, du royaume wisigothique d'Alaric II.

Mais, dans cette vaste assemblée, il ne disposait pas du pouvoir de décision ; certes, jouissant du privilège de souscrire le premier les canons, il avait probablement assuré la présidence d'honneur. Mais, siégeant aux côtés de trois autres métropolitains, sans doute plus anciens que lui-même dans l'épiscopat, il ne pouvait à aucun titre imposer son point de vue, se satisfaisant d'approuver des décisions qui allaient, pour certaines, dans le sens de son programme.

Pour réaliser ce dernier, Césaire obtient dès 513 – condition préalable car indispensable pour rendre à la métropole arlésienne son antique prestige – la reconnaissance formelle, par la Rome pontificale, de son autorité sur l'ensemble de la province ecclésiastique d'Arles, dans les limites fixées en 450 par Léon le Grand, ainsi que sur la province de Narbonnaise Seconde, dans laquelle l'évêque d'Aix est invité à l'obéissance.

Mais en dépit du titre prestigieux de vicaire apostolique qui lui a été conféré par Symmaque, Césaire n'est pas en mesure, faute de l'adhésion à son projet de réforme d'un nombre suffisant d'évêques, d'exercer les prérogatives accordées par le pontife et confirmées par son successeur, Hormisdas. Car la province ecclésiastique d'Arles, appartenant au tout-puissant royaume wisigoth depuis les dernières décennies du v^e siècle se trouve depuis lors amputée, du fait des frontières politiques, de nombreux diocèses sis au nord de la Durance, englobés dans le royaume de Burgondes.

Ainsi, alors que Césaire peine à obtenir de sept de ses suffragants une souscription à un document pontifical accordant l'immunité au monastère Saint-Jean d'Arles, à la même époque, le concile d'Épaone, réuni en 517 en Burgondie par les métropolitains de Vienne et de Lyon [avec l'assentiment du roi Sigismond, nouvellement converti], compte au nombre des vingt-cinq Pères ayant répondu à la convocation douze représentants de sièges relevant, en droit, de la métropole arlésienne, mais échappant, de fait, à son obédience.

De cette dernière ainsi affaiblie, cherchent aussi alors à s'émanciper les évêques d'Aix et d'Embrun, s'efforçant de faire respecter ou reconnaître leur titre de métropolitain, respectivement en Narbonnaise Seconde et dans les Alpes Maritimes. Rien ne vient modifier cette conjoncture défavorable pour la métropole d'Arles, entre-temps annexée en 508 au royaume ostrogoth d'Italie, jusqu'en 524 : à cette date, pour prix du soutien militaire que, dans le conflit les opposant aux Francs, il a accordé aux Burgondes, Théodoric obtient du roi de ces derniers, Godomar, la rétrocession à la préfecture du prétoire des Gaules d'une large bande de terre au nord de la Durance, celle sur laquelle, l'évêque d'Arles retrouve enfin son autorité de métropolitain.

Un dernier obstacle, celui-là d'ordre doctrinal, se dresse encore sur la route de Césaire. En effet, toute divergence entre le métropolitain arlésien et certains de ses suffragants n'est pas encore dissipée sur la question qui, au cours du v^e siècle, en de multiples controverses théologiques, avait agité les Églises du Sud-Est de la Gaule, sans que celles-ci fussent parvenues à une solution définitive : dans quelle mesure fallait-il reconnaître au libre arbitre de l'homme un rôle lui permettant de collaborer par ses efforts au salut souverainement dispensé par la grâce divine ?

Les cinq conciles présidés par Césaire entre 524 et 533

Entre 524 et 533, grâce à cinq conciles réunis sur sa convocation, Césaire, tout en réussissant à apaiser les différends de nature théologique, impose enfin aux Églises provençales [au sens d'évêchés] la discipline rigoureuse de son programme réformateur.

Le concile d'Arles de 524

En juin 524, Césaire réunit dans sa ville, sous sa présidence, treize évêques et les représentants de cinq autres, empêchés. On doit remarquer que sur ce total de dix-huit Pères, six d'entre eux avaient siégé quelques années plus tôt au concile d'Épaone [aujourd'hui Saint-Romain d'Albon, près de Vienne]; à noter également, la présence de l'évêque de la métropole de Narbonnaise Seconde, Aix, et de celui de la métropole des Alpes Maritimes, Embrun. Le 6 juin, tous les présents souscrivent, après Césaire, une série de canons reprenant ou renforçant la discipline ecclésiastique.

Sont rappelées les conditions d'âge requises pour accéder à la cléricature : 25 ans pour le diaconat, 30 ans pour la prêtrise et l'épiscopat; un an au moins de probation est exigé avant l'accès des laïcs au diaconat, à la prêtrise et à l'épiscopat; aux évêques est interdit d'ordonner des pénitents ou des hommes ayant été mariés deux fois, sous peine de suspension *a diuinis* pendant un an [est déclaré *suspens a diuinis* un prêtre reconnu coupable d'une faute grave : il ne peut plus conférer ni sacrement, ni sacramental]; enfin, est envisagé le cas de chefs d'Églises [évêques] accueillant des clercs qui se sont soustraits à l'autorité de leur propre évêque : ils seront frappés d'excommunication.

Toutes ces mesures visent à assurer le recrutement de candidats irréprochables et bien préparés à leur mission d'encadrement des fidèles.

Toutes ces mesures visent, en mettant fin à des pratiques néfastes du siècle précédent, à assurer le recrutement de candidats irréprochables et bien préparés à leur mission d'encadrement des fidèles, aux différents échelons du cursus ecclésiastique.

Le concile de Carpentras de 527

En novembre 527, répondant à la convocation de Césaire, quinze évêques dont onze précédemment présents au concile d'Arles, se réunissent à Carpentras pour examiner la plainte émanant d'églises rurales [au sens de paroisses] au sujet des abus dont elles sont victimes de la part de certains évêques. L'unique canon promulgué par les souscriptions des Pères reconnaît auxdites églises rurales la jouissance totale (ou seulement partielle, si les ressources dont dispose l'église de la ville sont

faibles), des offrandes qui leur ont été faites par les fidèles et qui sont nécessaires à l'entretien du clergé local et à celui de l'édifice du culte.

Ces décisions communiquées par Césaire au pape Félix IV sont approuvées par une lettre de ce dernier. En s'efforçant d'assurer à la mission en région rurale des moyens matériels suffisants, la mesure traduit la préoccupation constante de Césaire, soucieux de christianiser en profondeur le peuple des campagnes, encore souvent attaché à des pratiques idolâtres ou magiques.

Le concile avait été également saisi d'une dénonciation accusant l'évêque d'Antibes, Agricius, d'avoir ordonné prêtre ou diacre le laïc Protadius, sans tenir compte de l'année probatoire exigée par un canon d'Arles, canon auquel il avait souscrit par l'intermédiaire d'un de ses prêtres le représentant. Comme Agricius ne s'était pas présenté à Carpentras, bien que convoqué, c'est par une lettre cosignée par les seize Pères conciliaires que lui fut signifiée leur sentence : il était condamné à un an de suspension de son ministère.

Avant de se séparer, les Pères de Carpentras avaient fixé au 6 novembre 528 la date de réunion d'un nouveau concile qui devait se tenir à Vaison. Mais les difficultés rencontrées entre-temps par Césaire devaient l'obliger à reporter d'une année cette réunion.

Le concile d'Orange de 529

En effet, Césaire doit alors brusquement faire face à une résurgence de la controverse au sujet de la grâce et du libre arbitre, en des circonstances mal connues, car uniquement évoquées dans la *Vie* qui lui fut consacrée par ses disciples. Selon ce texte, il rencontre une très forte opposition de la part de nombreux contradicteurs mettant en cause son enseignement sur la grâce. Dans son ouvrage *De gratia* [*Au sujet de la grâce*], l'Arlésien soutenait de fait une thèse assez proche de la doctrine d'Augustin d'Hippone, déjà contestée en son temps par nombre de Provençaux.

Il professait en effet l'absolue gratuité de la grâce divine accordée aux uns et refusée aux autres.

Il professait en effet l'absolue gratuité de la grâce divine accordée aux uns et refusée aux autres, laquelle n'est précédée d'aucun mérite acquis par l'homme, puisque ce dernier ne peut rien accomplir de bon, sans la volonté et l'aide du Christ. Contre ces positions se dressent un certain nombre

d'évêques et, toujours selon la *Vita Caesarii* [*la Vie de saint Césaire*], un concile est chargé d'en débattre, probablement en 528. Faute de documents conciliaires parvenus jusqu'à nous, on ignore qui avait pris, sûrement dans le camp adverse, l'initiative de la convocation.

Le lieu choisi pour la réunion, Valence, relevant de la métropole ecclésiastique de Vienne, indique en tout cas que l'affaire dépassait le cadre de la seule Provence.

On sait seulement, en ce qui concerne les participants, que Césaire, malade, n'avait pu se rendre à la réunion et que ce fut l'évêque de Toulon, Cyrien, un de ses plus fidèles disciples, qui, citations scripturaires [tirées de la Bible] à l'appui, défendit ses positions devant l'assemblée.

Invité par le pape Félix IV à poser, sur la question en débat, la règle de foi catholique, Césaire choisit de réunir un concile à Orange. Il saisit l'occasion que lui offre la dédicace, en juillet 529, de la basilique construite dans cette ville par le préfet du prétoire des Gaules, son ami, le patrice Liberius. À l'issue de la cérémonie qui a réuni, outre sept autres laïcs illustres, quatorze évêques, dont lui-même, tous venant des trois provinces ecclésiastiques du Sud-Est [des Gaules], ces derniers siègent pour élaborer vingt-cinq canons, suivis d'une profession de foi.

En apposant à celle-ci leurs souscriptions, les évêques, suivis par les huit laïcs de haut rang, s'associent aux définitions suivantes. D'un côté, est proclamé que le libre arbitre ayant été définitivement affaibli par le péché d'Adam, la grâce divine est indispensable à l'homme pour accomplir le bien. Mais de l'autre, est affirmé que, contrairement aux dernières prises de position d'Augustin, tous les baptisés peuvent accomplir leur salut avec la coopération de la grâce divine.

En janvier 531, Césaire obtiendra du pape Boniface II pleine approbation de la profession de foi d'Orange qui, très équilibrée, met heureusement fin à une longue controverse doctrinale.

Le concile de Vaison de 529

Quelques mois plus tard, en novembre 529, Césaire préside à Vaison, avec un an de retard sur la date initialement prévue, un concile dans lequel siègent onze autres évêques des trois provinces du Sud-Est [des Gaules]; lors de cette réunion, le 5 novembre, sont élaborées et souscrites les décisions prises par les Pères conciliaires : ceux-ci prévoient, sur le modèle de l'Italie, le recrutement et la formation, par les prêtres des églises rurales, de jeunes lecteurs, en vue d'assurer la relève; ils autorisent les prêtres à prêcher dans la ville et dans les églises rurales, et en cas d'empêchements de ces derniers, permettent que les diacres lisent à l'office les homélies des Pères; ils uniformisent certains points de la liturgie concernant le chant du *Kyrie eleison* [Seigneur, prends pitié, en grec], et pour le *Sanctus* [Saint, Saint, Saint] recommandent l'ajout au *Gloria* [Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit] de la formule *sicut erat in principio* [comme il était au commencement], afin de mieux souligner, en opposition à la doctrine des ariens que le Fils est coéternel au Père, et enfin, imposent, au cours de l'office, la mention du pape régnant.

On le voit, Césaire poursuit ses efforts pour assurer le renouvellement régulier du clergé des églises rurales grâce à de jeunes lecteurs formés sur place, et, d'une manière générale, pour parfaire, à la ville comme dans les campagnes, un

Césaire poursuit ses efforts pour parfaire, à la ville comme dans les campagnes, un encadrement moral plus étroit du peuple chrétien.

encadrement moral plus étroit du peuple chrétien : il s'agit de développer une pastorale de proximité, en autorisant les prêtres à prêcher un privilège jusqu'alors réservé à l'évêque et, en cas de besoin, les diacres à lire des sermons rédigés par les Pères de l'Église.

Le concile de Marseille de 533

En mai 533, à Marseille, c'est pour juger l'un des leurs, Contumeliosus de Riez, lequel, à l'exception de celui d'Orange, avait participé à tous les conciles convoqués par Césaire, que sont réunis par Césaire, quinze autres membres ou représentants de l'épiscopat provençal. Contumeliosus est accusé d'avoir commis des fautes « honteuses et déshonnêtes » (probablement l'adultère) et, d'autre part, d'avoir vendu à son profit de nombreuses maisons appartenant à son Église. Accablé par les témoignages, il reconnaît publiquement, devant ses pairs, avoir gravement péché.

Le 26 mai, il est condamné, pour expier ses erreurs, à être relégué dans un monastère et à dédommager, sur ses biens propres, l'Église de Riez spoliée. Les Pères conciliaires adressent copie de cette sentence au pape Jean II, également averti à ce sujet par une lettre personnelle de Césaire.

En avril 534, ce dernier est le destinataire d'une lettre du pontife, adressée aussi à tous les évêques de la Gaule, et d'une autre, personnelle, qui, toutes deux, non seulement confirment la mesure de relégation à l'encontre de Contumeliosus, mais prononcent sa déposition de l'épiscopat, en exigeant qu'il reconnaisse ses fautes par un texte daté et signé; Jean II, précise que, dans l'attente de l'élection de son successeur, un évêque, en qualité de visiteur, doit être désigné par le métropolitain arlésien pour administrer provisoirement les affaires courantes à Riez.

Césaire fait exécuter les décisions pontificales, non sans rencontrer les protestations de Contumeliosus pour son envoi en exil et l'opposition d'autres évêques estimant que la déposition pour adultère constitue une mesure trop sévère. Au printemps 535, Contumeliosus regagne Riez et interjette appel auprès du pape Agapet, nouvellement élevé sur le siège de Pierre.

Par une lettre de juillet 535, ce dernier notifie à Césaire qu'il déclare cet appel recevable et qu'en l'attente d'un nouveau procès confié à des juges qu'il désignera lui-même, Contumeliosus demeure certes écarté de la gestion des biens de l'Église de Riez et ne peut célébrer la messe, mais doit recouvrer la jouissance de ses biens personnels.

C'était pour Césaire, qui avait jusqu'alors reçu le soutien sans faille de cinq précédents pontifes romains, un net désaveu; bien que l'épilogue de l'affaire soit

demeuré inconnu pour nous, l'Arlésien est demeuré, durant la dernière décennie de sa vie, douloureusement marqué par cette dernière affaire.

Contumeliosus était à ses yeux le type même du prélat corrompu qu'il souhaitait éliminer du clergé; la remise en cause de sa condamnation par le pontife romain et par un certain nombre de ses propres suffragants résonnait comme un échec de tout son projet de réforme du clergé de la Provence.

De façon significative, il ne convoquera plus aucun concile dans le cadre de cette dernière. D'ailleurs, depuis 536, la Provence se trouve rattachée au *Regnum Francorum* [royaume des Francs, agrandi de conquêtes en conquêtes sur les royaumes wisigoth, burgonde et, ici, ostrogoth] et dans celui-ci et au sein de l'Église des Gaules, l'Arlésien n'est plus qu'un évêque métropolitain parmi tant d'autres. Dès lors, il ne siègera dans aucune des assemblées convoquées, de son vivant, bien loin d'Arles; aux conciles généraux réunis en 538 et en 541 à Orléans, il ne se fait pas même représenter.

En dépit des déceptions des dernières années de son existence, Césaire lègue à la postérité un projet qui, en particulier sous la forme d'une législation conciliaire, servira de modèle aux efforts ultérieurs de réforme dans l'Église des Gaules.



Anse de vase en bronze. V^e siècle
Musée départemental Arles antique
Handle of a bronze vase. 5th century
Departmental Museum of antique Arles
Photo : M. Lacanaud



Cruche en bronze V^e siècle
Musée National Romain, Rome
Photo : collection particulière ASP
*Bronze jug. 5th century
Roman National Museum, Rome
Photo: ASP's private collection*

Mrs. Luce Pietri
Professor Emeritus of the University of Paris-Sorbonne

The Councils of Caesarius of Arles

A long prelude to the meeting of the Arlesian councils (502-523AD)

From the beginning of his episcopate (502-542AD), Caesarius conceived the need for an in-depth reform of the Church and he developed the project very early on. Elements of this program were already included in a petition addressed to Pope Symmachus in 513AD: requiring a period of probation [verification of vocation] for lay people wishing to access priesthood; forbidding of any simoniacal practice [a serious sin consisting of monetizing a spiritual good or ecclesiastical dignity] in episcopal elections. This letter was not the only writing by which he hoped to see his ideas triumph.

By his admonitions [sermons intended to edify the souls of his flock], throughout his episcopate, he required the clerics, who have the mission of guiding the Christian people, to lead an exemplary life; to the laity, townspeople or rural, educated or illiterate, he preaches, through his sermons, simple rules of a practical morality. But this teaching is not reserved for the clergy and the faithful of the city of Arles: for the benefit of priests who do not have the same ease of speech, he strives to compile collections of his homilies which, duplicated by the copyist workshops, realize a wide distribution beyond his diocese.

However, to ensure the implementation of the reform in the widest area of influence of the Church of Arles, it required the support of as many bishops as possible; gathering in council to draw up common decisions, and committing to their application. Caesarius had been able to appreciate the effectiveness of the conciliar way, when he had participated in 506AD at the Council of Agde, bringing together Gallic bishops, whose cities fell, like his, under the jurisdiction of the Visigothic kingdom of Alaric II.

But in this vast gathering, he had no power of decision; even though, enjoying the privilege of being the first to sign up the canons, he probably served as Chair of Honor. But, sitting alongside three other metropolitans, probably senior to him in the episcopate, he could not in any way impose his point of view, and merely approved decisions that, for some at least, were in line with his agenda.

To accomplish it, Caesarius received as of 513AD, from the pontifical Rome, the formal recognition of his authority on the whole ecclesiastical province of Arles, within the limits set in 450AD by Leo the Great, as well as on the province of Gallia Narbonensis Secunda, in which the bishop of Aix is invited to obedience. A prerequisite, being essential to give back to the city of Arles its ancient prestige.

But despite the prestigious title of Apostolic Vicar conferred to him by Symmachus, Caesarius is unable to exercise the prerogatives granted by the pontiff and upheld by his successor, Hormisdas, due to the lack of support for his reform program by a sufficient number of bishops. This because the ecclesiastical province of Arles, belonging to the mighty Visigoth empire since the last decades of the fifth century, has been crippled. Due to political borders, many dioceses are located north of the Durance, therefore enclosed in the Burgundian kingdom.

Thus, while Caesarius struggles to obtain support for a pontifical document granting immunity to the Monastery of St. John of Arles from seven of his subordinates, the Council of Epona in 517AD in Burgundy, gathered by the Vienna and Lyon clergy [and King Sigismund, newly converted] counts, among the twenty-five Fathers responding to the invitation, twelve seats falling, by law, under the authority of Arles but escaping, in fact, its jurisdiction.

The bishops of Aix and Embrun also seek to emancipate from the thereby weakened metropolis, trying to have their titles enforced or recognized, respectively in Narbonensis Secunda and the Maritime Alps. Nothing comes to revise this unfavorable situation for the city of Arles, meanwhile having been annexed in 508AD by the Ostrogoth Empire of Italy up to 524AD: at that time, thanks to the military support he granted to the Burgundians in the conflict with the Franks, Theodoric obtains from their king, Godomar, the handover of a broad strip of land north of the Durance, to the Praetorian Prefecture of Gaul, on which the bishop of Arles finally reclaims his metropolitan authority.

One last obstacle, that of doctrinal order, still stands on Caesarius' way. Indeed, all divergences between the Arlesian bishop and some of his suffragans are not yet dispelled on the issue which, during the fifth century, had agitated the churches of Southeast Gaul in numerous theological controversies, without ever having reached a conclusive solution: to what extent is the role of human free will acknowledged, which enables him to collaborate, by his efforts, to the salvation bestowed on him by divine grace?

The five councils presided over by Caesarius between 524 and 533AD

Between 524 and 533AD, thanks to five councils assembled by his summons, Caesarius, while succeeding in ironing out the theological disputes, finally imposed on the Provençal churches [in the sense of bishoprics] the rigorous discipline of his reform program.

The Council of Arles in 524AD

In June 524AD, Caesarius gathers in his city, under his management, thirteen bishops and the representatives of five others, unable to attend. It should be noted that out of a total of eighteen Fathers, six of them had sat a few years earlier at the Council of Epaone [today Saint-Romain d'Albon, near Vienna]; to be noted as well, the presence of the bishop of Narbonensis Secunda, Aix, and that of the city of Embrun in the Maritime Alps. On

June 6, every person present subscribes, after Caesarius, to a series of canons echoing or reinforcing the ecclesiastical discipline.

A reminder of the age requirements for accessing the clergy: 25 years for the diaconate, 30 years for the priesthood and the episcopate; at least one year of probation is required before lay people could access the diaconate, priesthood and episcopate; it is forbidden for bishops to order penitents or men who have been married twice, under risk of suspension *a diuinis* for a year [*suspens a diuinis* is for a priest found guilty of serious misconduct: he can no longer confer either sacrament or sacramental]; lastly, the case of heads of churches [bishops] hosting clerics who have evaded the authority of their own is envisaged: they are to be excommunicated.

These measures aim to ensure the recruitment of irreproachable candidates, well-prepared for their mission of shepherding the flock.

These measures aim, by putting an end to the harmful practices of the previous century, to ensure the recruitment of irreproachable candidates, well-prepared for their mission of shepherding the flock, at all different levels of the ecclesiastical curriculum.

The Council of Carpentras in 527AD

In November 527AD, responding to the call of Caesarius, fifteen bishops, including eleven previously present at the council of Arles, meet at Carpentras, to examine the complaint from rural churches [in the sense of parishes] about abuses they suffer from certain bishops. The only canon promulgated by the subscriptions of the Fathers recognizes said churches having total ownership (or only partial, if the resources available to the church of the city are weak), of offerings made to them by the congregation, and necessary for the upkeep of the local clergy and the worship building.

These decisions shared by Caesarius to Pope Felix IV are approved by letter from the latter. A constant preoccupation of Caesarius, striving to provide the rural mission with sufficient means, solicitous over an in-depth Christianizing of the people of the countryside, still often attached to idolatrous or magic practices.

Likewise, a denunciation was brought before the Council, accusing the bishop of Antibes, Agricius, of having ordained priest or deacon the lay Protadius, without taking into account the probationary year required by a canon of Arles, a canon to which he had subscribed through one of the priests representing him. Although summoned, Agricius, not being present at Carpentras, was informed by letter, co-signed by the sixteen Council Fathers, of his sentence: a one year suspension of his ministry.

Before splitting up, the Fathers of Carpentras agreed on November 6, 528AD as the date of a new council meeting to be held at Vaison. But complications met by Caesarius in the meantime obliged him to postpone this meeting for another year.

The Council of Orange in 529AD

Indeed, Caesarius must suddenly face a resurgence of the controversy on grace and free will, under circumstances that are not well known, because they are only mentioned in the *Life* that was dedicated to him by his disciples. According to this text, he meets very strong opposition from multiple opponents challenging his teachings on grace. In his book *De gratia* [*On the subject of grace*], the Arlesian actually supported a thesis quite close to the doctrine of Augustine Hippo, already contested in his time by many Provençals.

He professed the absolute gratuity of divine grace granted to some and denied to others.

He professed the absolute gratuity of divine grace granted to some and denied to others, which is not preceded by any human merit, since the latter can accomplish nothing good without the will and help from Christ. A certain number of bishops stand against these teachings and, according to the *Vita Caesarii* [*the Life of Saint Caesarius*], a council is put in charge of debating it, probably in the year 528AD. In

the absence of conciliar documents having reached us, we cannot know for sure who, in the opposite camp, had taken the initiative of the conference.

The place chosen for the meeting, Valence, that belongs to the ecclesiastical metropolis of Vienna, indicates that the case spread beyond the borders of Provence alone. We only know, as far as the participants are concerned, that Caesarius, who was ill at the time, had not been able to go to the meeting and that it was the bishop of Toulon, Cyprian, one of his most faithful disciples, who, with the support of scripture [from the Bible], defended Caesarius' position before the assembly.

Invited by Pope Felix IV to apply the rule of Catholic faith to the issue up for debate, Caesarius chooses to convene a council in Orange. In July 529AD, He seizes the opportunity, offered by the dedicate, of the basilica built in this city by the prefect of the Praetorium of Gaul, his friend, the Patricius Liberius. At the end of the ceremony, which brought together, besides seven other illustrious laymen, fourteen bishops including himself, all from the three ecclesiastical provinces of the South-East [of Gaul], the latter sit to develop twenty-five canons, followed by a profession of faith.

By affixing their subscriptions to it, the bishops, followed by the eight high-ranking laymen, second the following definitions. On the one hand, it is proclaimed that as free will has been definitively weakened by Adam's sin, divine grace is essential for man to do good. But on the other hand, it is asserted that, contrary to Augustine's latest pronouncements, all the baptized can accomplish their salvation with the cooperation of divine grace.

In January of 531AD, Caesarius obtained from Pope Boniface II a full approval of the profession of faith of Orange which, very well balanced, happily brings to its end a long doctrinal controversy.

The Council of Vaison in 529AD

A few months later, in November of 529AD, Caesarius presided at Vaison, one year later than originally planned, a council where eleven other bishops, of the three provinces of the Southeast [of Gaul] sit; at this meeting, on November 5, the decisions to be taken by the Council Fathers are drawn up and signed: they allow, on the model of Italy, for the recruitment and training of young readers, by priests of rural churches, to prepare for the future; they authorize priests to preach in the city and in the rural churches, and in the event of their unavailability, allow the deacons to read the homilies of the Fathers during the service; they standardize some points of the liturgy regarding the song of *Kyrie eleison* [Lord, have mercy, in Greek], and for the *Sanctus* [Holy, Holy, Holy] recommend the addition of *Gloria* [Glory to the Father, and to the Son and to the Holy Spirit] of the rite *sicut erat in principio* [as it was in the beginning], in order to better emphasize -on the contrary to the Arians- that the Son is co-eternal with the Father; and finally, impose the mention of the reigning pope during the service.

As we can see, Caesarius is pursuing his efforts to ensure the steady renewal of the clergy of rural churches thanks to young readers trained on the spot, and, in general, to round off a narrower moral upbringing of Christian people, in the city and countryside: it is about developing a proximity pastoral, allowing priests to preach -a privilege formerly reserved for the bishop- and, if necessary, deacons to read sermons written by the Fathers of the Church.

The Council of Marseille in 533AD

In May of 533AD, in Marseille, it is to judge one of their own, that Caesarius brings together fifteen other members or representatives of the Provençal episcopate. Contumeliosus of Riez, which had participated -with the exception of that of Orange- in all the councils convened by Caesarius, is accused of committing “shameful and dishonest” deeds (probably adultery) and of having sold, for his own benefit, many houses belonging to his church. Stricken by the testimonies, he publicly acknowledges, before his peers, having seriously sinned.

On May 26, he is sentenced, in order to expiate his errors, to relegation into a monastery and to compensate, from his own possessions, the looted Church of Riez. The conciliar Fathers address a copy of this sentence to Pope John II, who was also informed about it by a personal letter from Caesarius.

In April 534AD, the latter is the recipient of a letter from the pontiff, also addressed to all bishops of Gaul, and another -personal- one, which both confirm the measure of relegation against Contumeliosus but also pronounce his deposition from the episcopate, demanding that he recognizes his faults in writing, dated and signed; John II states that, while waiting for the election of his successor, a bishop, acting as visitor, has to be appointed by the Arlesian metropolitan to provisionally administer the current affairs in Riez.

CAESARIUS OF ARLES, A MAN OF THE PAST AS WELL AS OF A MAN OF TODAY

Caesarius enforces the pontifical decisions, not without enduring the protests of Contumeliosus for sending him into exile, and the opposition of other bishops who considered that the deposition for adultery was too severe a measure. In the spring of 535AD, Contumeliosus returns to Riez and appeals to Pope Agapet, newly elevated to the siege of Peter.

By letter in July 535AD, the latter notifies Caesarius, that he declares the appeal admissible and while waiting for a new trial referred to judges designated by himself, Contumeliosus is to be kept away from the administration of the Church of Riez and cannot celebrate Mass, but the ownership of his personal property must be re-established.

This was a clear disavowal for Caesarius, who had until then received the steadfast support of the five previous Roman pontiffs; although the epilogue of the case remains unknown to us, the Arlesian remained, during the last decade of his life, painfully marked by the failure of this last council.

Contumeliosus was, in his eyes, the very type of corrupt prelate who he wished to eliminate from the clergy; the questioning of his condemnation by the Roman pontiff and by a number of his own suffragans, sounded like failure of his entire project of reforming the clergy of Provence.

Significantly, He will no longer convene any council within the framework of his reform. Moreover, since 536AD, Provence is subordinated to the *Regnum Francorum* [kingdom of the Franks, enlarged through conquests on conquests on the Visigoth, Burgundian and, here, Ostrogoth kingdoms]; in it, and within the Church of the Gauls, the Arlesian is no more than a metropolitan bishop among so many others. From then on, he will not sit in any of the assemblies convened during the rest of his lifetime far from Arles; at the general councils gathered in 538AD and 541AD at Orleans, he does not even send a representative.

In spite of the disappointments during the last years of his existence, Caesarius bequeaths to posterity a project which, especially in the form of conciliar legislation, will serve as a model for later reform efforts in the Church of Gaul.

Césaire et la fête de saint Augustin en Arles

Dans la *Vie de Césaire*, ses biographes nous rapportent que, présentant son trépas, l'évêque d'Arles s'enquit auprès de ceux qui l'entouraient de la proximité de la date où l'on commémorait le décès du bienheureux Augustin, *proximo esset beatissimi Augustini depositionis dies*, qui est le 28 août. Ayant été informé que cette fête était imminente, Césaire exprima sa certitude que Dieu n'éloignerait pas trop l'heure de sa mort de celle de celui dont il avait tant aimé la sagesse chrétienne, même si, toujours d'après les propos prêtés à Césaire, les mérites de sa vie ne souffraient pas la comparaison avec ceux d'Augustin¹.

Un peu plus avant dans leur texte, les biographes nous apprennent que le trépas de Césaire eut finalement lieu le troisième jour après la fête de saint Genès, la veille de la commémoration du décès du saint évêque Augustin, *ante diem depositionis sancti antestitis Augustini*, et le lendemain de l'anniversaire de la dédicace du monastère fondé par Césaire².

Ces passages sont un témoin précieux de la commémoration de la mort d'Augustin dans le calendrier liturgique de l'Église arlésienne au temps de Césaire. Cependant, ils ne sont pas le seul exemple que nous ayons d'un culte rendu en Gaule à Augustin vers cette époque. Selon Venance Fortunat, l'évêque de Limoges, Rurice, qui connut Césaire pendant l'exil de celui-ci à Bordeaux, aurait bâti, vraisemblablement entre 485 et 505, une église dédiée à « son patron », Augustin³.

L'une des lettres de Rurice, dans laquelle il remerciait l'évêque Clarus, métropolitain d'Éauze (dans le Gers actuel), pour les colonnes et colonnettes que celui-ci était prêt à lui faire parvenir, pourrait être mise en rapport avec les travaux de construction de cette église Saint-Augustin⁴. Aussi, en l'an 1891, August Engelbrecht a-t-il publié, parmi les homélies de l'évêque Fauste de Riez, un *sermo in depositione sancti Augustini*, un *Sermon pour le décès de saint Augustin*, dont l'attribution à Fauste a été pourtant mise en cause⁵.

J'ose avancer ici l'hypothèse que ce sermon, où Augustin est appelé « notre patron particulier », *patronus noster peculiaris*⁶, a été prêché, soit donc par Rurice, le fondateur du *templum Augustini*, l'église Saint-Augustin, et qui fut aussi l'ami et le correspondant de Fauste, soit par l'un de ses successeurs sur la chaire de Limoges⁷.

L'éclosion du culte rendu à saint Augustin en Gaule vers la fin du v^e-début du vi^e siècle est peut-être à mettre en rapport avec la conquête de l'Afrique romaine par

les Vandales et les persécutions contre l'Église catholique que leurs souverains ariens y déclenchèrent à plusieurs reprises. Puisque cette conquête n'a pas interrompu les échanges commerciaux entre les ports de Marseille et de Carthage⁸, ce réseau de communication fut sans doute utilisé aussi par nombre des habitants de ces territoires, qui empruntèrent le chemin de l'exil pour des raisons religieuses⁹.

Le plus célèbre de ces Africains romains, exilés au sud de la Gaule, est Eugène, évêque catholique de Carthage, qui finit ses jours vers 505 à Albi, où, comme l'atteste déjà Grégoire de Tours, il fut vénéré comme un saint¹⁰. Même si le retentissement culturel et cultuel dans les Églises gauloises de cette *diaspora* africaine n'a pas été aussi important qu'en Italie ou en Espagne, par exemple¹¹, nous ne manquons pas de témoins supplémentaires sur l'implantation dans le sud de la Gaule d'un culte à des saints africains, vers cette même époque.

C'est le cas, par exemple, d'un autel jadis conservé dans le château de Celeyran (situé dans l'actuelle Salles-d'Aude) contenant des reliques de Saturninus, Cassianus et Martinus, qu'il faut peut-être identifier avec les martyrs africains homonymes du célèbre groupe d'Abitina (ou Abitène, actuelle Medjez el-Bab en Tunisie), ainsi que d'un Marcellus qui, lui aussi, était vraisemblablement africain.

La dédicace de cet autel se situe vers la fin du v^e siècle¹², ce qui invite à penser que ce sanctuaire rural aurait été fondé par des Romains africains exilés, qui quittèrent le nord de l'Afrique en temps de persécution. On notera à ce propos que, comme l'atteste le *Kalendarium ecclesiae Carthaginensis*, le *Calendrier liturgique propre à l'Église qui est à Carthage*, dans le nord de l'Afrique, la commémoration de la date de la mort et de l'ensevelissement d'Augustin, la *depositio Augustini episcopi*, s'était déjà répandue, vers le début du vi^e siècle, au-delà du diocèse d'Hippone¹³.

Or, si cette *diaspora* africaine a pu contribuer à renforcer la vénération pour saint Augustin en Gaule, elle n'est pas à l'origine de celle-ci. Déjà, de son vivant, l'évêque d'Hippone eut nombre d'admirateurs gaulois, notamment dans le sud des Gaules, et aussi bien dans les milieux ecclésiastiques que parmi les laïcs chrétiens illustres.

Outre Prosper, originaire de l'Aquitaine, mais établi à Marseille, grand lecteur et fidèle disciple d'Augustin qui, dans sa *Chronique*, a déjà consigné la date de la mort de l'évêque d'Hippone¹⁴, on peut aussi penser à Tonantius Ferreolus (préfet du prétoire des Gaules entre 451 et 452/453) qui, dans la bibliothèque de sa ville de *Prusianum* (Nîmes), possédait nombre d'œuvres d'Augustin, à côté de celles de Varron, Horace ou Prudence¹⁵, ou au noble Taurentius de Limoges, qui prêta à Rurice de Limoges un papyrus contenant *La cité de Dieu*, en l'autorisant à faire une copie de cet ouvrage¹⁶.

Les réseaux aristocratiques d'amitié, aussi bien que les liens commerciaux entre les ports méditerranéens gaulois et ceux du nord de l'Afrique, ont sans doute

beaucoup contribué à la diffusion de l'œuvre d'Augustin en Gaule, y jetant les bases d'un culte rendu à sa figure.

N'oublions pas à ce propos que, comme le montre la plus ancienne représentation iconographique de saint Augustin qui nous soit parvenue (la fresque du Latran, datant de la fin du VI^e siècle), c'est pour son œuvre d'exégète et théologien que l'évêque d'Hippone a été vénéré dans les décennies qui suivirent sa mort.

Revenons maintenant à Arles. Comme on le sait bien, nombre des prédécesseurs de Césaire sur la chaire arlésienne furent aussi des grands admirateurs d'Augustin. Pensons, par exemple, à Helladius (426-427) qui, tout en se montrant critique à l'égard des thèses augustiniennes sur la prédestination, n'hésitait pas à se proclamer « l'admirateur et le disciple de saint Augustin pour tout l'ensemble de ses doctrines¹⁷ ». Hilaire (430-449), quant à lui, semble s'être inspiré des *Confessions* pour rédiger le récit de sa propre conversion dans son *Sermo de uita sancti Honorati*, le *Sermon sur la vie de saint Honorat*¹⁸.

Ces deux évêques arlésiens, tout comme, plus tard, Césaire, se sont formés dans le monastère de Lérins, lequel abritait une bibliothèque où, déjà dans les premières décennies du V^e siècle, les œuvres d'Augustin étaient nombreuses¹⁹. En mettant l'accent sur les voix qui se sont élevées à Lérins pour critiquer les thèses augustiniennes sur la prédestination, les historiens oublient parfois que ces critiques n'étaient pas moins, comme Helladius, des admirateurs et des spécialistes de l'œuvre d'Augustin. Vincent de Lérins, par exemple, fut l'auteur d'un recueil de textes trinitaires et christologiques d'Augustin, tandis que Fauste de Riez réprimanda le diacre marseillais, Graecus, pour avoir blâmé des propos christologiques de l'évêque d'Hippone²⁰.

En fait, le monastère de Lérins fut, dès sa fondation, l'un des plus importants centres d'étude, de diffusion et de transmission de l'œuvre augustinienne. Il l'était encore au temps de Césaire : il n'est pas exclu d'identifier l'abbé Marinus qui exhorta Eugippe à rédiger un *Recueil d'extraits des œuvres d'Augustin*, les *Excerpta ex operibus sancti Augustini*, au personnage homonyme, attesté comme prêtre et abbé du monastère de Lérins vers 515²¹.

Pour ce qui est de Césaire, l'admiration que celui-ci a nourrie à l'endroit d'Augustin est attestée non seulement par les paroles que ses biographes lui ont prêtées dans le récit de l'heure de sa mort, mais aussi par l'usage qu'il fit des sermons augustiniens dans son œuvre pastorale²², ou encore par le rôle principal qu'il

Le monastère de Lérins fut l'un des plus importants centres d'étude, de diffusion et de transmission de l'œuvre augustinienne.

joua dans le concile d'Orange (529), où ses thèses sur la grâce d'un augustinisme « modéré » furent approuvées²³. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'on lui ait prêté l'introduction à Arles de la fête de saint Augustin. Pourtant, il n'est pas exclu que cette fête ait été introduite dans le calendrier liturgique arlésien avant l'accès à l'épiscopat de Césaire.

Le prédécesseur de Césaire, Éone, nourrissait une si grande estime pour le rhéteur Julien Pomère²⁴ que, vraisemblablement, il l'ordonna prêtre de l'église arlésienne. Pomère, qui fut le maître dans les lettres profanes de Césaire et l'un des pères spirituels de Rurice de Limoges, était aussi un grand admirateur d'Augustin²⁵. Pomère, qui était d'origine l'actuelle Algérie, vint en Gaule vers 496, à Arles; il y apporta sa connaissance approfondie de l'œuvre augustinienne.

La riche vie intellectuelle chrétienne d'Arles, dont l'influence s'est étendue bien au-delà de la Provence, y a créé l'ambiance propice à l'éclosion du culte d'Augustin. Même si ce culte s'est quelque peu affaibli dans les décennies suivantes pour ne reprendre avec force qu'à l'époque carolingienne, il faut témoigner à Césaire d'Arles et à l'église provençale la reconnaissance qui leur est due pour avoir largement contribué à la postérité du grand évêque d'Hippone.

Notes

1. *Vie de Césaire* 2, 46.
2. *Vie de Césaire* 2, 48.
3. Venance Fortunat, *Poème* 4, 5 – épitaphe célébrant le Rurice qui devint évêque de Limoges en 485, ainsi que son petit-fils, qui fut aussi évêque de cette ville –, vers 13 et 14 : « chacun en son temps fonda de pieux parvis en l'honneur de son patron. L'un bâtit pour le nom d'Augustin, l'autre pour celui de Pierre » (traduction de M. Reydellet, *Les Belles Lettres*, Paris, 2002, p. 136). Voir aussi L. Pietri et M. Heijmans (dirs.), *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, 4. *La Gaule chrétienne (314-614)*, Paris, 2013 (dorénavant abrégé ici en PCBE), *Ruricius* 1, ici p. 1645.
4. Rurice de Limoges, *Lettre* 2, 64.
5. Voir J. Machielsen, *Clavis Patristica Pseudepigraphorum Medii Aevi*, 1B, Turnhout, 1990, p. 718, n° 4735.
6. A. Engelbrecht (éd.), *Fausti Reiensis et Ruricii Opera* (CSEL 21), Praha/Wien/Leipzig, 1891, p. 330-334, p. 331 pour le texte cité ici.
7. À cette époque, le patronage d'un saint sur une église ne comportait pas nécessairement la présence physique de ses reliques. Ce ne fut que plus tard, lorsque l'évêque de Limoges, Turpius (897-944), entreprit la reconstruction du monastère détruit par les Normands, que cette église fut pourvue de reliques du saint (5 dents); les reliques venaient de Pavie, où le roi lombard, Liutprand, les avait mises à l'abri vers 718-725. Voir R. W. Mathisen, *Ruricius of Limoges and Friends. A Collection of Letters from Visigothic Gaul*, Liverpool, 1999, p. 36-39; M. McCormick, *Origins of the European Economy. Communications and Commerce AD 300-900*, Cambridge, 2001, p. 865, R100. Aussi, vers la fin du VII^e siècle, l'église de Sens affirmait posséder des reliques de saint Augustin (*ibid.*, p. 290-300).

8. Voir, par exemple, S. T. Loseby, "Marseille : A Late Antique Success Story?", *The Journal of Roman Studies* 82 (1992), p. 165-185.
9. Ces Africains réfugiés en Gaule n'appartenaient pas tous à l'Église catholique : voir, par exemple, la lettre d'Avit de Vienne à l'évêque Stéphane de Lyon sur l'admission dans l'Église catholique d'un chrétien donatiste établi dans cette ville (épître 26 dans l'épistolaire du Viennois).
10. Voir A. Mandouze, PCBE, I. *Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533)*, Paris, 1982, p. 362-365, *Eugenius* 2.
11. Voir S. Graham, "The Transmission of North African Texts to Europe in Late Antiquity", dans *Medieval Manuscripts, Their Makers and Users. A Special Issue of Viator in Honor of Richard and Mary Rouse*, Turnhout, 2011, p. 151-168 (p. 161-165 pour la Gaule) ; J. P. Conant, "Europe and the African Cult of Saints, circa 350-900 : An Essay in Mediterranean Communications", *Speculum* 85 (2010), p. 1-46 (p. 21-25 pour la Gaule).
12. Voir B. Beaujard, *Le culte des saints en Gaule. Les premiers temps. D'Hilaire de Poitiers à la fin du VI^e siècle*, Paris, 2000, p. 372-373.
13. *PL* 13, c. 1224.
14. Prosper d'Aquitaine, *Chronique*, a. 430.
15. Sidoine Apollinaire, *Lettre* 2, 9, 4. Voir PCBE, 4, p. 762-764, *Tonantius Ferreolus*.
16. Taurentius, *Lettre à Ruricius*, 3. Voir aussi PCBE, 4, p. 1856-1857, *Taurentius*.
17. Prosper d'Aquitaine, *Lettre à Augustin* (lettre 225 dans l'épistolaire augustinien), 9.
18. Sur l'« augustinisme » d'Hilaire, voir M. Labrousse, *Saint Honorat, fondateur de Lérins et évêque d'Arles*, Abbaye de Bellefontaine, 1995, p. 83-90.
19. Voir M. Dulaey, "Augustin en Provence dans les premières décennies du V^e s. : le témoignage des *Formulae* d'Eucher", dans *Comunicazione e ricezione del documento cristiano in epoca tardoantica*, Rome, 2004, p. 121-146.
20. Fauste de Riez, *Lettre* 7, 2.
21. Voir PCBE, 4, p. 1257, *Marinus* 5.
22. Voir, par exemple, Césaire, *Sermon* 1, 15. Pour l'influence d'Augustin sur la rhétorique de Césaire, voir l'article du P. H. Tripp, « Les Sermons au Peuple : Réflexions et démarches », dans *Césaire d'Arles et les cinq continents / Caesarius of Arles and the Five Continents*, Tome I, Venelles, 2017, p. 153-160.
23. Sur le concile d'Orange voir, tout récemment, R. W. Mathisen, "Caesarius of Arles, Prevenient Grace, and the Second Council of Orange", dans A. Y. Hwang, B. J. Matz et A. Casiday (éds.), *Grace for Grace. The Debates after Augustine and Pelagius*, Washington, 2014, p. 208-234 ; R. Villegas Marín, "Plerique non putant Christianam fidem hac dissensione uiolari : auctoritas doctrinal y libre reflexión teológica durante la "controversia post-pelagiana" en Provenza", dans *La teologia dal V all'VIII secolo fra sviluppo e crisi*, Roma, 2014, p. 457-479 (p. 475-479 pour Césaire et le concile d'Orange).
24. Sur Julien Pomère, voir PCBE, 4, p. 1497-1500, *Iulianus Pomerius*.
25. Voir l'éloge qu'il en fit dans Julien Pomère, *La vie contemplative* 3, 31, 6.



Colonne en marbre VI^e siècle
Musée d'Histoire de Marseille
Photo : collection particulière ASP

*Marble column 6th century
Marseille History Museum
Photo: ASP's private collection*

Caesarius and the feast of Saint Augustine in Arles

In the *Life of Caesarius*, his biographers report that the bishop of Arles, feeling his demise narrowing, asked those around him about the proximity of the date of the feast commemorating the death of the Blessed Augustine *proximo esset beatissimi Augustini depositionis dies*, which is on August 28th. Having been informed that this feast was imminent, Caesarius expressed his certitude that God would not make the time of his death too far from that of the one of which he had so much loved the Christian wisdom, even if, according to the comments ascribed to Caesarius, the merits of his life did not suffer the comparison to those of Augustine.

A little further in their text, the biographers tell us that the death of Caesarius eventually took place on the third day after Saint Genesis' Day, the eve of the commemoration of the death of the holy bishop Augustine, *ante diem depositionis sancti antestitis Augustini*, and the day after the anniversary of the dedication of the monastery founded by Caesarius.

These passages are precious testimonies of the commemoration of the death of Augustine in the liturgical calendar of the church of Arles at the time of Caesarius. However, they are not the only examples we have of a cult rendered in Gaul to Augustine around this time. According to Venantius Fortunatus, the bishop of Limoges, Ruricius (who got to know Caesarius during his exile in Bordeaux) might have built a church dedicated to "his patron", Augustine; probably between 485AD and 505AD.

One of Ruricius' letters thanks the bishop Clarus, metropolitan of Elusa (currently Éauze in the department of Gers), for the columns and small columns that he was ready to send him. A relationship could be set between this letter and the work of construction on St. Augustine's church. Also, during the year 1891 August Engelbrecht published, among the homilies of the bishop Faustus of Riez, a *sermo in depositione sancti Augustini*, a *Sermon for the death of St. Augustine*, the attribution to Faustus of which has nevertheless been questioned.

I dare to make here the hypothesis that this sermon, where Augustine is called *patronus noster peculiaris* "our particular patron" was preached, either by Ruricius, the founder of the *templum Augustini* [the church of St. Augustine], who was also the friend and correspondent of Faustus, or by one of his successors on the Limoges see.

The blossoming of the cult rendered to St. Augustine in Gaul around the end of the fifth or early sixth century could perhaps relate with the conquest of Roman Africa by the Vandals and with the persecutions of the Catholic Church which their Arian sovereigns set

off several times. As the conquest did not interrupt trade between the ports of Marseille and Carthage, this communication network was probably used by many of the inhabitants of these territories, who took to the road of exile for religious reasons.

The most famous of these Roman Africans, exiled to the south of Gaul, is Eugenius, Catholic bishop of Carthage, who saw his last days around 505AD in Albi, where, as Gregory of Tours testifies, he was venerated as a saint. Even if the cultural and religious impact in the Gallic churches of this African diaspora was not as important as in Italy or Spain, for example, we are not short of additional witnesses on the establishment of a cult to African saints, around this same time in the south of Gaul.

This is the case, for instance, of an altar formerly kept in the castle of Celeyran (located in the current Salles-d'Aude) containing relics of Saturninus, Cassianus and Martinus, which may be identified with the homonymous African martyrs of the famous group from Abitina (or Abitene, current Medjez el-Bab in Tunisia), as well as a certain Marcellus who was probably African too.

The dedication of this altar took place around the end of the fifth century, which suggests that this rural sanctuary was founded by exiled African Romans, who left Northern Africa in times of persecution. It should be noted that, as attested by the *Kalendarium ecclesiae Carthaginensis*, the *liturgical calendar proper to the Church in Carthage*, in northern Africa, the commemoration of the date of death and burial of Augustine, the *Augustini episcopi depositio*, had already spread, around the beginning of the sixth century, beyond the diocese of Hippo.

However, even if this African *diaspora* may have contributed to reinforce the veneration of Saint Augustine in Gaul, it is not at the origin of it. Already, during his lifetime, the bishop of Hippo had many Gallic admirers, especially in the south of Gaul, as much in ecclesiastical circles as among illustrious lay Christians.

Besides Prosper, a native of Aquitaine, but established in Marseilles, a great reader and faithful disciple of Augustine who, in his *Chronicle*, has already recorded the date of death of the Bishop of Hippo, one can also think of Tonantius Ferreolus (Prefect of the Praetorium of Gaul between 451 and 452/453AD) who, in the library of his city of *Prusianum* (Nîmes), possessed several works of Augustine, beside those of Marcus Terentius Varro, Horace or Prudentius, or of noble Taurentius of Limoges, who lent to Ruritius of Limoges a papyrus containing *The City of God*, authorizing him to make a copy of this work.

The aristocratic friendship networks, as well as the commercial links between the Mediterranean ports of Gaul and those of northern Africa, have undoubtedly greatly contributed to the dissemination of the works of Augustine in Gaul, laying the foundations of a cult rendered to his figure.

Let us not forget that, as shown by the oldest iconographic representation of St. Augustine that reached us (the Lateran fresco, dating from the end of the 6th century), it is for his work as exegete and theologian that the bishop of Hippo was venerated during the decades following his death.

Now back to Arles: As it is well known, many of Caesarius' predecessors on the Arlesian see were also great admirers of Augustine. Consider, for example, Helladius (426-427AD) who, while being critical of the Augustinian theses on predestination, did not hesitate to proclaim himself "the admirer and disciple of St. Augustine for the entirety of his doctrines".¹ Hilary (430-449AD), on the other hand, seems to have been inspired by the *Confessions*, in writing the account of his own conversion in his *Sermo de uita sancti Honorati*, the *Sermon on the life of Saint Honorat*.²

These two Arlesian bishops, just as Caesarius later on, were formed in the monastery of Lérins, which housed a library where, already in the first decades of the fifth century, the works of Augustine were numerous.³ When focusing on Lérins' voices criticizing the Augustinian theses on predestination, historians sometimes forget that these critics were, like Helladius, no less admirers and specialists of the work of Augustine. Vincent of Lérins, for example, was the author of a collection of Trinitarian and Christological texts of Augustine, while Faustus of Riez reprimanded Graecus, a deacon in Marseille, for having criticized the Christological words of the Bishop of Hippo.⁴

As a matter of fact, the monastery of Lérins used to be, from its founding, one of the most important centers of study, dissemination and transmission of the Augustinian work. It was still at the time of Caesarius: it is not excluded to identify Father Marinus who exhorted Eugippius to write a *Collection of Excerpts of the Works of Augustine*, *Excerpta ex operibus sancti Augustini*, with the figure of the same name, attested as priest and abbot of the monastery of Lérins around 515AD.⁵

As for Caesarius, the admiration he nurtured for Augustine is attested not only by the words his biographers ascribe to him in the account of the time of his death, but also by the use he made of Augustinian sermons in his pastoral work.⁶ And also by the leading role he played in the Council of Orange (529AD), where his theses on the grace, of a "moderate" Augustinism, were endorsed.⁷ It is therefore not surprising that he was ascribed the introduction in Arles' St. Augustine's Feast. However, it is not excluded that this celebration had been introduced into the liturgical calendar of Arles before Caesarius accessed to the episcopate.

Caesarius's predecessor, Eonius, was so highly esteemed by the rhetorician Julianus Pomerius⁸ that he presumably ordained him a priest of the Arlesian church. Pomerius, who was the master in the profane letters of Caesarius and one of the spiritual fathers of Ruricius of Limoges, was also a great admirer of Augustine.⁹ Pomerius, who originated from what is currently Algeria, came to Gaul at around 496AD, in Arles; he brought his profound knowledge of the Augustinian work.

The rich Christian intellectual life in Arles, of which the influence extended well beyond Provence, created an excellent atmosphere for the blossoming of Augustine's cult. Even

The monastery of Lérins used to be one of the most important centers of study, dissemination and transmission of the Augustinian work

if this cult somewhat weakened in the following decades, only to strongly, resume in the Carolingian era, it is necessary to pay to Caesarius of Arles and to the church of Provence, the tribute which is due to them for widely contributing to the posterity of the great bishop of Hippo.

Notes

1. Prosperus of Aquitaine, *Lettre à Augustin* (letter 225 in the Augustinian epistolary), 9.
2. About the “augustinism” of Hilary, see M. Labrousse, *Saint Honorat, fondateur de Lérins et évêque d'Arles*, Abbaye de Bellefontaine, 1995, p. 83-90.
3. See M. Dulaey, “Augustin en Provence dans les premières décennies du V^e s. : le témoignage des Formulae d'Eucher”, dans *Comunicazione e ricezione del documento cristiano in epoca tardoantica*, Rome, 2004, p. 121-146.
4. Faustus of Riez, *Lettre 7, 2*.
5. See PCBE, 4, p. 1257, Marinus 5.
6. See, for example, Caesarius, *Sermon 1, 15*. For Augustine's influence on Caesarius' rhetorics, see the article by PH Tripp, “les sermons au peuple: Réflexions et démarches,” in *Caesarius of Arles and the five continents*, Volume I, Venelles, 2017, p. 153-160.
7. On the council of Orange see, very recently, R. W. Mathisen, “Caesarius of Arles, Prevenient Grace, and the Second Council of Orange”, dans A. Y Hwang, B. J. Matz et A. Casiday (éds.), *Grace for Grace. The Debates after Augustine and Pelagius*, Washington, 2014, p. 208-234; R. Villegas Marín, “Plerique non putant Christianam fidem hac dissensione uiolari: auctoritas doctrinal y libre reflexión teológica durante la “controversia post-pelagiana” en Provenza”, in *La teologia dal V all'VIII secolo fra sviluppo e crisi*, Roma, 2014, p. 457-479 (p. 475-479 about Caesarius and the council of Orange).
8. On Julianus Pomerius, see PCBE, 4, p. 1497-1500, *Iulianus Pomerius*.
9. See the praise he made about it in Julianus Pomerius, *La vie contemplative* 3, 31, 6.

Unum Deum in Trinitate
« Dieu un dans la Trinité »

À propos de la théologie trinitaire
dans les *Sermons* de Césaire d'Arles

Le mystère divin est l'élément central du message évangélisateur de l'évêque d'Arles. Cependant, à diverses reprises, certains auteurs ont relevé que sa prédication proprement dite ne fait qu'accessoirement ou succinctement référence au thème de Dieu un et trine¹. C'est sans doute vrai si on tient compte du fait que notre auteur n'aborde le mystère divin pour son auditoire que dans une vingtaine de sermons, réservant une présentation et une discussion plus détaillées pour ses opuscules *Du mystère de la sainte Trinité*² et *Abrégé contre les hérétiques*³. On aurait donc sans doute pu attendre une contribution plus nette de Césaire pour faire comprendre le mystère divin dans ses *Sermons*, dans sa pratique de l'annonce de la foi à ses fidèles. Mais nous allons voir que notre auteur ne répond que partiellement à cette attente⁴.

Cela amène le lecteur attentif à se poser des questions : pourquoi, dans ses *Sermons*, Césaire n'a-t-il pas voulu éclairer son auditoire plus avant sur des contenus dogmatiques ? Qu'est-ce qui l'a conduit à exclure de sa prédication les réflexions de fond et les discours abstraits et à les exposer à un public plus restreint dans les deux ouvrages cités ? On peut certes spéculer et chercher des explications. Césaire ne voulait certainement pas présenter à ses auditeurs, souvent issus de couches sociales très simples, de grands développements abstraits qu'ils n'auraient pas pu comprendre ou concevoir, il voulait au contraire tenter d'ouvrir l'accès à la grandeur du mystère divin en partant de l'expérience toute simple de la foi. Dans cette démarche, Césaire n'exclut pas totalement les réflexions abstraites, mais il y recourt avec parcimonie. C'est qu'il s'agit pour l'évêque d'Arles de faire saisir clairement ce que veut dire le lien entre le croire et l'agir, l'action et la contemplation, quand il écrit :

*Primogenita cordis nostri fides est : nemo enim bene operatur, nisi fides praecesserit; omnia opera tua bona filii tui sunt spirituales, sed inter istos tibi primogenita est fides*⁵.

[La première-née de notre cœur, c'est la foi. Personne en effet n'agit bien si la foi n'a précédé. Toutes tes bonnes œuvres sont tes fils spirituels, mais parmi eux, la première-née est pour toi la foi.]

Ou quand il parle de la foi, sans laquelle

*fides, sine qua nihil umquam boni operis inchoatur atque perficitur*⁶.
[nulle bonne œuvre n'est jamais entreprise ni menée à bien.]

Ces paroles montrent donc déjà que Césaire n'avait pas du tout l'intention d'exclure totalement le dogme de ses considérations, mais nous pouvons tout de même supposer qu'il ne voulait pas que les questions abstraites aient trop d'importance dans ses homélies⁷.

Au VI^e siècle, le mystère divin prend une place importante, essentielle, voire véritablement centrale dans la réflexion à l'intérieur du cadre universel de la doctrine. Il semble être pour ainsi dire le fondement, le centre et le but de la vie chrétienne tout entière. Césaire parle régulièrement, même si c'est souvent de manière marginale, de Dieu ou du mystère de la Trinité dans un développement où il explique quelque chose à ses auditeurs. Ainsi, il réclame du chrétien une attitude intérieure ajustée et une préparation appropriée à la fête de la Nativité de Notre Seigneur, quand, par exemple, il exhorte ses auditeurs à une conduite convenable, telle qu'elle sied aux convives d'un festin auquel la Trinité elle-même nous invite :

*Ad istas ergo tamen sanctas nuptias invitati, et ad convivium Patris et Filii et Spiritus sancti intraturi, videte qualibus indumentis debeamus ornari. Et ideo mundemus, quantum possumus, cum Dei adiutorio corda simul et corpora nostra; ut caelestis ille invitator nihil in nobis sordidum, nihil foedum, nihil obscurum, nihil oculis suis deprehendat indignum*⁸.

[Cependant donc, lorsque, invités à ces saintes noces, conviés au festin par le Père et le Fils et le Saint Esprit, regardez de quels vêtements nous devons être revêtus. Et pour cela, nous nous purifions l'âme et le corps aussi, autant que nous le pouvons, avec l'aide de Dieu, afin que l'hôte céleste ne voie en nous rien de vil, rien de honteux, rien d'obscur, rien d'indigne.]

Quand Césaire, ce qui est fréquent, parle du nombre mystique trois, il ne lui est pas difficile de faire directement le lien avec le mystère de la Trinité :

*Tres enim dies non incongrue possumus dicere Patrem et Filium et Spiritum sanctum : quia et Pater dies est, et Filius dies est, et Spiritus sanctus dies est, et hi tres unus dies*⁹.

[Ce n'est pas sans raison en effet que nous pouvons dire que les trois jours sont le Père, le Fils et l'Esprit saint, puisque le Père est un jour, le Fils est un jour et l'Esprit saint est un jour et qu'eux trois ne sont qu'un seul jour.]

Autre exemple, les trois hommes et les trois boisseaux de farine près des chênes de Mambré quand le patriarche Abraham rencontre Dieu :

*Denique quando sub ilice Mambrae in tribus personis sacramentum videre meruit trinitatis, tria sata similiae misceri praecepit*¹⁰.

[De la même façon, sous le chêne de Mambré, dans les trois personnes, il mérita de voir le mystère de la Trinité, de même dans les trois sacs, il le devina dans les trois mesures de farine mélangées.]

Finalement, Césaire ancre la vie chrétienne elle-même dans la Trinité divine, dans la mesure où le secours et le salut ont leur rapport le plus intime au Dieu trine dans le sacrement du baptême :

*Diem tertium, fratres carissimi, trinitatis agnoscimus esse mysterium... Ita et nunc in ecclesia catholica adsumptis baptismi sacramentum*¹¹.

[Très chers frères, nous reconnaissons le mystère de la Trinité dans le troisième jour... Ainsi maintenant dans l'Église catholique, le sacrement du baptême a été ajouté.]

Césaire ancre la vie chrétienne elle-même dans la Trinité divine.

Ailleurs Césaire écrit ceci à propos de la nécessité du salut pour le genre humain :

*Venit ergo David cum tribus mensuris et decem formellis casei, ut fratres suos in praelio positos visitaret : quia venturus erat Christus cum decalogo legis et mysterio trinitatis, ut genus humanum de potestate diaboli liberaret*¹².

[Donc David vint avec trois mesures [d'épis grillés] et dix morceaux de fromages, afin de réconforter ses frères qui bataillaient [contre Goliath] (voir le *Premier Livre de Samuel*, chapitre 17, versets 12 à 19) : de même le Christ était venu avec les lois du *Décatalogue* et le mystère de la Trinité, afin de libérer le genre humain du pouvoir du diable.]

C'est seulement par Jésus-Christ que l'homme tombé dans le péché a pu prendre conscience que le Dieu unique est en même temps le Dieu trine. C'est seulement par Jésus-Christ que son salut et ainsi la sortie de sa déchéance ont été promis et rendus possibles à l'homme déchu.

Les passages des *Sermons* que nous venons de citer nous permettent de saisir clairement ce lien essentiel entre foi et Trinité chez Césaire en son temps. La foi en Dieu est le principe qui unifie la foi catholique tout entière et le mystère de la Trinité englobe pour ainsi dire tous les différents contenus de la foi, les fait rayonner et les rend accessibles à partir de lui-même¹³.

Le mystère de la Trinité englobe tous les différents contenus de la foi.

La doctrine chrétienne du mystère divin est toujours dans la quête authentique d'un équilibre entre l'unité et la trinité de Dieu¹⁴. Mais elle ne cesse de se heurter, c'est inévitable, à des limites et à l'incompréhension. C'est pourquoi on l'interprète souvent comme un mystère inaccessible, au risque d'oublier qu'elle est le fondement et le principe de notre salut. Et justement, au milieu des incertitudes d'une époque historique troublée, où la vraie doctrine chrétienne était à nouveau menacée, l'évêque Césaire s'en est fait un défenseur et un interprète puissant.

La foi en l'unité de Dieu à partir de l'Écriture

Nous avons vu où notre foi tout entière et également la conception de la foi de Césaire s'enracinent : dans le Dieu un et trine. Le souci constant de Césaire dans ses *Sermons* est de préparer ses auditeurs à une vue globale de la foi chrétienne en Dieu. Si, par hasard, quelqu'un pense pouvoir mettre en doute ou nier la divinité d'une des personnes divines, il ne lui sert de rien de confesser la divinité des autres :

*Ita tamen, quod qui in deitate minorem Patre aut Filio dicit Spiritum sanctum, non illi tantum iniuriam facit quem minorem iudicat, sed illi etiam quem maiorem putat*¹⁵.

[Ainsi encore celui qui dit le Saint-Esprit moindre que le Père ou le Fils en Dieu, celui-ci non seulement fait injure à celui qu'il juge moindre, mais encore, à celui qu'il pense plus grand.]

Dans sa doctrine trinitaire, Césaire fait appel à un élément unifiant : la ferme conviction à laquelle il est parvenu, que le Dieu unique et vrai est le Dieu trine. Toute sa réflexion, également vis-à-vis des hérétiques, est fondée sur cette conviction. Césaire la tient pour acquise et c'est pourquoi, par exemple, il ne juge pas nécessaire d'en fournir des preuves ou des justifications précises. Elle est elle-même le point de départ de sa pensée sur la Trinité¹⁶. Selon lui, c'est à

partir de l'Écriture sainte qu'on peut le mieux saisir que ce Dieu vrai et unique est trine. Si, par exemple, il parle à ses auditeurs de l'existence de la Trinité, il tente constamment de remonter à l'*Ancien Testament* :

*Legimus in Veteri testamento, quia in principio fecit Deus caelum et terram, et Spiritus Dei ferebatur super aquas (Gen. 1, 2). In Deo intellige Patrem, in principio accipe Filium, superfusum aquis agnosce Spiritum sanctum*¹⁷.

[Nous lisons dans l'*Ancien Testament* : « Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre, et que le Saint-Esprit était porté au-dessus des eaux » (*Genèse*, chapitre 1, verset 2). En Dieu, comprends le Père, dans le commencement, accepte le Fils, et reconnais l'Esprit saint recouvrant les eaux.]

Il s'agit donc pour nous de connaître le Père par la raison, d'accueillir le Fils et de reconnaître l'Esprit de Dieu. Cette division ternaire pour décrire la foi elle-même a pour fonction d'encourager les auditeurs du sermon à ouvrir leur cœur, leur âme et leur raison au mystère de la Divinité et à se laisser toucher par lui. Sur ce point, Césaire semble bien avoir été marqué par Augustin qui écrit :

*Trinitas insinuator Creatoris : nam dicente Scriptura, et Spiritus Dei ferebatur super aquam (Gen. 1, 2), completam commemorationem Trinitatis agnoscimus*¹⁸.

[Apparaît la triple personne du Créateur, dans le passage de l'Écriture : « L'Esprit de Dieu était porté sur les eaux » (*Genèse*, chapitre 1, verset 2), qui complète l'énumération des trois personnes divines, ainsi nous connaissons la Trinité.]

Pour Césaire, la foi dans l'unité de Dieu peut être justifiée par la voie de la connaissance et l'accueil de l'histoire du salut.

Le texte de l'*Ancien Testament*, sans doute le plus important pour la compréhension de la Trinité, est, pour les Pères de l'Église, le chapitre 1 de *Genèse*, au verset 26, où il est question de la création de l'homme par Dieu. Césaire a très vraisemblablement lu plusieurs fois l'exégèse de cette péricope chez Augustin. Les deux auteurs réfèrent le mystère de la Trinité au mot *faciamus* [faisons]. Cependant, on voit que Césaire, comme de coutume, insiste plus sur l'unité de la substance divine exprimée dans le singulier des mots *imaginem* [image] et *similitudinem* [ressemblance], alors qu'Augustin la voit plutôt justifiée dans la phrase : *Et fecit Deus hominem ad imaginem Dei*¹⁹. [Et Dieu fit l'homme à l'image de Dieu.]

Césaire écrit :

*Propter tres personas ter iteratur una divinitas. Quo loco evidenter mysterium etiam unitatis intellege. Ecce imago dei et similitudo unicuique homini a tribus datur, et tamen una esse dinoscitur*²⁰.

[De ce fait que les trois personnes sont trois fois répétées, il y a un seul Dieu. Ici comprends évidemment aussi le mystère de l'unité. Voici, l'image de Dieu et sa ressemblance est donnée par les trois à chaque homme et pourtant, on reconnaît qu'elle est unique.]

Les mots *imago* et *similitudo* [image et ressemblance] servent à l'évêque d'Hippone à traduire sa vision de la Trinité, où l'homme est formé *secundum imaginem et similitudinem* [à l'image et à la ressemblance] du Dieu trine. Césaire, lui, insiste constamment sur l'unité indissociable de la substance divine :

*Itaque in eo quod dicit faciamus ad nostram, personarum numerus explicatur; in eo vero quod singulariter ait ad imaginem et similitudinem, in unam substantiam deitas indivisa colligitur*²¹.

[C'est pourquoi quand il dit : « faisons à notre », le nombre de personnes est expliqué, en ceci, en vérité : il dit « à l'image et ressemblance » de manière singulière telle que Dieu indivis est réuni en une seule substance.]

La plénitude du Dieu trine dans la foi catholique

Césaire est convaincu d'une chose importante : quand l'Écriture sainte parle de Dieu sans autre précision, il faut toujours et invariablement entendre la Trinité tout entière²². C'est là un des premiers principes qui transparaissent dans toute sa prédication, mais qui apparaissent clairement formulés dans ses opuscules :

*Agnosce ergo quia, ubi dicitur, Dominus deus tuus dominus unus est, non solus Pater, nec solus Filius, nec solus Spiritus sanctus, quae est verus et unus deus, Trinitas intelligenda est*²³.

[Reconnais donc que, lorsqu'il est dit : « Le Seigneur ton Dieu est l'unique Seigneur » (*Deutéronome*, chapitre 6, verset 4), ce n'est ni le Père seul, ni le Fils seul, ni le Saint-Esprit seul, mais c'est toute la Trinité, vrai et unique Dieu, qui est ici désignée.]

La sagesse, qui est Dieu et dont l'unité doit être attestée, est constamment au centre de la réflexion théologique de notre auteur :

*Dicit enim apostolus, cognitum soli sapienti deo (Rom. 16, 27) : non intellegunt quia non dixit, soli sapienti Patri, sed soli sapienti Deo, quae est trinitas*²⁴.

[Comme dit l'Apôtre, il est admis comme vrai que « Dieu seul est sage » (*Lettre aux Romains*, chapitre 16, verset 27), on ne comprend pas qu'il dit : « le Père seul est sage », mais bien « Dieu seul est sage », parce qu'il s'agit de la Trinité.]

Et dans le *Sermon 10*, il dit :

*Ita ergo oportet unicuique observare, ut credat Patrem, credat Filium, credat Spiritum sanctum*²⁵.

[Ainsi donc, il faut que chacun veille à croire au Père, à croire au Fils, à croire à l'Esprit saint.]

**« C'est toute la Trinité,
vrai et unique Dieu,
qui est ici désignée. »**

Il semble avoir repris cette citation en s'inspirant d'une homélie d'Augustin, où il est dit :

*Catholica autem fides credit Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum*²⁶.

[La foi catholique croit au contraire que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont un seul Dieu.]

Ici, c'est l'unité de Dieu qui est particulièrement soulignée, et c'est un point sur lequel Césaire a insisté à plusieurs reprises et sous diverses formes en développant le mystère divin dans sa prédication. À ce sujet, il est intéressant de signaler le point de vue indiqué par G. Morin, selon lequel Césaire, pour expliquer l'unité de Dieu, aurait abondamment puisé chez Fauste de Riez et ses trois homélies, dont l'une traite du mystère de la Trinité et les deux autres du *Credo des Apôtres*. Dom Germain Morin déduit cette dépendance à partir de parallélismes visibles dans la formulation et le style, et voit là une dépendance littéraire de Césaire, encore plus importante que celle qui le lie à Augustin²⁷. Césaire s'entend à utiliser les homélies sur le *Credo* pour sa propre présentation du *Symbole de la foi* :

*Credo in Deum Patrem omnipotentem. Sicut optime novit caritas vestra carissimi, fides omnium christianorum in Trinitate consistit*²⁸.

[Je crois en Dieu, le Père tout-puissant. Comme votre charité le sait très bien, très chers (frères), la foi de tous les chrétiens repose sur la Trinité.]

On trouve chez Fauste de Riez une formulation analogue :

*Credo in Deum Patrem omnipotentem. Per Dei appellationem commune adhuc Trinitatis nomen locutus est*²⁹.

[Je crois en Dieu le Père tout-puissant. Pour nommer Dieu, on emploie en outre le nom de Trinité.]

Césaire aime parler de la substance divine une, mais dans sa prédication sur la Trinité, il ne reprend pas l'expression *una persona* [une seule personne] que Fauste emploie conformément à l'époque :

« Lorsque tu entends le mot Dieu, comprends substance sans commencement ni fin. »

*Deum cum audis, substantiam intellege, sine initio, sine fine. Patrem cum audis, Filii intellege Patrem. Hoc ergo ipso nomine, quod deus Pater appellatur, cum Patre pariter subsistere etiam Filius demonstrator*³⁰.

[Lorsque tu entends Dieu, comprends substance sans commencement ni fin. Lorsque tu entends Père, comprend le Père du Fils. Donc, par ce nom même, parce que Dieu est appelé Père, il est démontré aussi que le Fils a même substance que le Père.]

Il souligne ici la substance du Fils de la même manière (*pariter*) que celle du Père dans l'unité de la substance divine, alors que Fauste souligne la signification de l'expression *una persona* dans la Trinité :

*Ecce unam iam expressisti de Trinitate personam*³¹.

[Voilà maintenant tu as utilisé l'expression « une seule personne » pour parler de la Trinité.]

Les raisons qui ont poussé Césaire à ne pas reprendre textuellement la terminologie de Fauste restent, je pense, du domaine de l'hypothèse. Césaire se plaisait à mettre partout en relief l'unité de la substance divine. C'est pourquoi il a continué à préférer le terme de *substantia* [substance] plutôt que le terme beaucoup plus récent de *una persona*³² [une seule personne].

Les Pères des v^e et vi^e siècles ne perdaient jamais une occasion de justifier l'existence de Dieu en recourant à l'Écriture sainte. Les raisons en sont diverses. La controverse arienne s'était déclenchée à partir de la question de la personne de Jésus-Christ. À ce moment-là encore, il avait pu sembler que le Dieu adoré par les deux partis était le même et qu'il s'agissait de la dénomination et de l'appréciation

justes du médiateur par lequel on accédait à Dieu. À l'époque de Césaire, les catholiques luttèrent pour la vraie doctrine de Dieu même, pour la Trinité :

On disait aux ariens :

« Le vrai Dieu est le Dieu trine. Nous, nous l'avons et vous, vous ne l'avez pas. Mais si l'essence de Dieu était d'être le Dieu trine, alors la nature et l'histoire, créées et conduites par lui, devaient lui rendre témoignage de la manière la plus nette. Dès qu'on trouvait dans la Bible trois pains, trois boisseaux, trois anges etc., on y voyait des témoignages en faveur de la Trinité et contre les ariens qui étaient au pouvoir³³. »

C'est pourquoi Césaire peut donner une interprétation trinitaire des trois jours du voyage d'Abraham dans le désert pour offrir son sacrifice à Dieu :

*Tres enim dies non incongrue possumus dicere Patrem et Filium et Spiritum sanctum; quia et Pater dies est, et Filius dies est, et Spiritus sanctus dies est, et his tres unus dies*³⁴.

[Ce n'est pas sans raison, en effet, que nous pouvons dire que les trois jours sont le Père, le Fils et l'Esprit saint, puisque le Père est un jour, le Fils est un jour et l'Esprit saint est un jour et qu'eux trois ne sont qu'un seul jour.]

Notre auteur interprète ainsi chacune des personnes comme un jour, mais ces trois jours doivent être compris en fin de compte comme un seul jour tout entier. Césaire tente cette interprétation afin de souligner une fois de plus l'unité de Dieu³⁵. Il formule de manière analogue le contenu et la signification des trois jours mentionnés dans le récit du sacrifice d'Isaac dans l'*Ancien Testament* :

*Quod autem ad locum immolationis die tertia pervenitur, mysterium trinitatis ostenditur. Nam quod dies tertius in sacramento vel mysterio accipi debeat trinitatis, frequenter in sacris voluminibus invenitur; sicut in Exodo, Viam, inquit, trium dierum ibimus in deserto (Ex. 8, 27). Et iterum quando ad montem Sinai ventum est, dictum est populo: Sanctificamini, et estote parati in diem tertiam (Ex. 19, 15)*³⁶.

[Le fait qu'il [Abraham] parvienne au lieu de l'immolation le troisième jour manifeste le mystère de la Trinité. Car le fait que le troisième jour doive être compris comme symbole et mystère de la Trinité se trouve souvent dans les livres sacrés; aussi dans l'*Exode*, il est dit: « Nous ferons route trois jours dans le désert » (*Exode*, chapitre 8, verset 27). Et encore, quand on arriva au mont Sinaï, il fut dit au peuple: « Sanctifiez-vous et tenez-vous prêts pour le troisième jour » (*Exode*, chapitre 19, verset 15).]

Le mystère de Dieu entre l'Écriture et le dogme

Le constat de M. Dorenkemper est à prendre en compte, et on peut à bon droit supposer avec lui que, comme d'autres Pères de son temps, Césaire a tenté d'explorer au plus juste le sens spirituel de ces péricopes de l'Écriture et de le mettre en relation avec le mystère de la Trinité³⁷. Ce sens spirituel ou allégorique est, en tout cas, le sens véritable des saintes Écritures, que notre évêque et prédicateur a utilisé si merveilleusement dans ses *Sermons*.

*Ce sens spirituel
ou allégorique
est le sens véritable
des saintes Écritures.*

C'est pourquoi le sens dit mystique ou allégorique est toujours considéré comme le sens dogmatique par excellence, qui interprète les mystères du Christ et de l'Église³⁸. Pour Césaire, la foi trinitaire est à l'œuvre même dans les *Psaumes* et dans les *Livres des prophètes*, quand il tente d'interpréter ce mystère pour ses auditeurs³⁹.

Abraham semble être l'exemple par excellence que Césaire trouve dans l'*Ancien Testament* pour aborder la connaissance du mystère de Dieu. En effet, Abraham a sans doute bénéficié d'une expérience de Dieu unique parmi les élus. Il est et doit être pour les auditeurs des *Sermons* le modèle imposant de la foi dans le Dieu trine, qu'il s'agit d'imiter :

*Tres viros suscepit, tribus mensuris panes adponit. Quare hoc, fratres, nisi quia mysterium trinitatis intellegit?... Tribus ergo occurrit Abraham, et unum adorat. In eo autem quod tres vidit, sicut iam dictum est, trinitatis mysterium intellexit*⁴⁰.

[Ce sont trois hommes qu'il reçut, ce sont des pains de trois mesures qu'il sert. Pourquoi cela, mes frères, sinon parce qu'il voit le mystère de la Trinité? [...] Il y en a trois lorsque Abraham va au-devant d'eux, il y en a un seul lorsqu'il adore. Ainsi du fait qu'il en ait vu trois, comme on l'a déjà dit, il a perçu le mystère de la Trinité.]

Césaire utilise les théophanies de l'*Ancien Testament* et les interprète comme des apparitions divines par l'intermédiaire de formes créées. Non seulement le Fils, mais les trois personnes divines montrent leur personne divine comme cela est arrivé face à Abraham. C'était pour lui encore un moyen de renforcer aussi la lutte contre le subordinatianisme de ceux qu'on appelait les semi-ariens⁴¹.

L'accent mis sur l'unité de Dieu et de sa Trinité est donc, nous l'avons vu, un des contenus centraux de la prédication de notre auteur sur le mystère divin. Ses *Sermons* devaient amener les auditeurs à mieux comprendre et à croire en toute confiance en ce Dieu trine, qui fut défini à cette époque en termes limpides dans

le symbole du *Quicumque* [Celui qui veut être sauvé : *Symbole de la foi* de saint Césaire] :

*Unum Deum in trinitate et trinitatem in unitate veneremur*⁴².

[Vénérons un seul Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'unité.]

Notes

1. Dans ce contexte, les *Sermons* de l'évêque Césaire sont régulièrement rattachés à une homilétique pratique, se référant uniquement à un comportement chrétien moral et tourné vers l'action concrète. Voir par exemple, G. Morin, *Le symbole d'Athanase et son premier témoin saint Césaire d'Arles*, in *Revue Bénédictine* 18, 1901, p. 346, ou Tixeront-Reamers, *A Handbook of Patrology*, St Louis, 1939, p. 334.
2. G. Morin, *S. Caesarii Arelatensis Opera Varia*, vol. 2, Maredsous, 1942, p. 164-180.
3. Voir G. Morin, *S. Caesarii Arelatensis Opera Varia*, vol. 2, Maredsous, 1942, p. 210-277.
4. Voir sur ce point l'observation intéressante d'un auteur italien, S. Felici, prêtre salésien, qui mérite d'être cité : « *L'integrazione tra esegesi e catechesi in Cesario di Arles* », S. Felici (ed.), *Esegesi e catechesi nei Padri (secc. IV-VII)*, Roma, 1994 : [À propos du commentaire de ce mystère fondamental de la foi chrétienne, nous aurions pu nous attendre à ce qu'il lui donne de l'importance dans ses *Sermons au peuple*, mais cela ne s'est pas vérifié.]. Cette conclusion de Felici ne paraît pas infondée, mais il juge, à mon avis, un peu rapidement, quant à un équilibre dans la présentation et la prédication de la Trinité dans les *Sermons*. Nous verrons que Césaire y aborde régulièrement l'un ou l'autre sujet, mais sans présenter une doctrine de Dieu systématique, entreprise que notre auteur ne visait certainement pas.
5. *Sermon* 100, 11, *Sermons sur l'Écriture*, vol. 1, éd. J. Coureau, Paris, 2000, SC 447, p. 341.
6. *Sermon* 12, 1, *Sermons au peuple*, vol. 1, éd. M.-J. Delage, Paris, 1971, SC 175, p. 399.
7. Cette constatation se trouve aussi chez un auteur qui a consacré un ouvrage à la Trinité et aux sources de la doctrine chez Césaire. Voir à ce sujet M. Dorenkemper, *The Trinitarian Doctrine and Sources of St. Caesarius of Arles*, Fribourg (Suisse), 1953, p. 7.
8. *Sermon* 188, 12 (Corpus Christianorum, series Latina 104, p. 768).
9. *Sermon* 97, 1, *Sermons sur l'Écriture*, Sources Chrétiennes 447, p. 293.
10. *Sermon* 121, 2 (CCL 103, p. 505). [On peut noter qu'Augustin avait utilisé la même phrase dans son *Sermon* 37, *De David et de son père Jessé, et de Goliath. Sermones, XI*.]
11. *Sermon* 115, 1 (CCL 103, p. 478).
12. *Sermon* 121,2 (CCL 103, p. 505).
13. L'observateur attentif de l'histoire de la théologie constate que ce lien entre la vérité de Dieu et les vérités de la foi n'est pas décrit autrement dans le Catéchisme de l'Église catholique : « Le mystère de la Très Sainte Trinité est le mystère central de la foi et de la vie chrétienne. Il est le mystère de Dieu en Lui-même. Il est donc la source de tous les autres mystères de la foi, lumière qui les illumine » (n° 234).
[N. B. : Il est à noter que la traduction officielle en français ne concorde pas avec la version allemande officielle. Ceci n'est donc pas une faute de traduction de notre part! Mais on notera aussi que saint Césaire d'Arles est cité au n° 232 du même *Catéchisme* : « La foi de tous les chrétiens repose sur la Trinité » (S. Césaire d'Arles, CCL 103, 48).]
14. Ce lien est étudié plus en détail par L. F. Ladaria, *Il Dio vivo e vero. Il mistero della Trinità*, Casale Monferrato, 1999, p. 27.

15. *Sermon* 213, 4 (CCL 104, p. 850).
16. Les semi-ariens admettent malgré tout une idée fondamentale trinitaire dans leur doctrine.
17. *Sermon* 212, 2 (CCL 104, p. 844).
18. Augustin, *La Genèse au sens littéral*, I, 6. Traduction M. Citoleux. Abbaye Saint-Benoît de Port-Valais [consulté en ligne].
19. Voir Augustin, *De la Trinité*, 12, 5 f.
20. *Sermon* 212, 2 (CCL 104, p. 845).
21. *Sermon* 212, 2 (CCL 104, p. 845).
22. Une formulation très proche exprimant le mystère divin tout entier se trouve dans les *Statuta Ecclesiae antiqua*, une collection de textes canoniques des premiers siècles : *Singulam quamque in Trinitate personam plenum deum et totas tres personas unum deum* [Chaque personne de la Trinité est pleinement Dieu et les trois personnes sont un seul Dieu.] (1, §3), PL 56, 879. P. Lejay tente une comparaison entre le style et le contenu de la prédication de Césaire et la littérature canonique : « C'est surtout dans les documents canoniques que les vérités religieuses reçoivent la forme de théorèmes précis et rigoureux. Il y a de Césaire au moins un texte de ce genre, le préambule dogmatique des *Statuta Ecclesiae antiqua*. Le rédacteur y formule les vérités que doit confesser le candidat à l'épiscopat. Là paraissent les épithètes de la Trinité, où la divinité est « coessentielle, consubstantielle, coéternelle, coomnipotente ». Là aussi, on affirme, comme dans le *Sermon sur Abraham*, la plénitude de la divinité dans chaque personne et l'unité du tout en un seul Dieu. » *Le rôle théologique de Césaire d'Arles*, Paris, 1906, p. 24.
23. *Du mystère de la sainte Trinité*, op. cit., 171, 13. Trad. P. Lejay, op. cit.
24. *Abrégé contre les hérétiques*, op. cit., 187, 20.
25. *Sermon* 10, 1, *Sermons au peuple*, SC 175, p. 377.
26. Augustin, *Sermon* 7, 4 (5, 38). Traduction Raulx. Abbaye Saint-Benoît de Port-Valais [consulté en ligne].
27. Voir sur ce point, G. Morin, « La Collection gallicane dite d'Eusèbe d'Émèse et les problèmes qui s'y rattachent », *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 34, (1935), p. 92-115.
28. *Sermon* 9, *Sermons au peuple*, SC 175, p. 369.
29. Fauste de Riez (Pseudo-Eusèbe), *De Symbolo, Homilia* 1 (MBP 6, 628).
30. *Sermon* 9, *Sermons au peuple*, SC 175, p. 369.
31. Fauste de Riez (Pseudo-Eusèbe), *De Symbolo, Homilia* 1 (MBP 6, 628).
32. Sur ce point, voir par exemple, *Sermon* 212, 5.
33. C. F. Arnold, *Caesarius von Arelate und die gallische Kirche seiner Zeit*, Leipzig, 1894, p. 60.
34. *Sermon* 97, 1, *Sermons sur l'Écriture*, SC 447, p. 293.
35. Sur les antécédents de cette interprétation, voir G. Morin, *Le symbole d'Athanase et son premier témoin, saint Césaire d'Arles*, RB 18 (1901), p. 343.
36. *Sermon* 84, 2, *Sermons sur l'Écriture*, SC 447, p. 131.
37. Voir M. Dorenkemper, *The Trinitarian Doctrine and Sources of St. Caesarius of Arles*, Fribourg, 1953, p. 23.
38. H. de Lubac, *L'Écriture dans la Tradition*, Paris, 1966, [p. 57, dans la traduction allemande, *Typologie, Allegorie, Geistiger Sinn*, Freiburg, 1999].
39. Voir *Sermon* 212, 3 (CCL 104, p. 845).
40. *Sermon* 83, 4, *Sermons sur l'Écriture*, SC 447, p. 119.
41. Voir l'étude détaillée de la question et la présentation approfondie de ce point de vue, dans J. Lebreton, *Histoire du dogme de la Trinité*, Paris, 1928, p. 441-446. Mais on peut dire ici que le subordinasionisme est en religion, une doctrine qui tend à subordonner le Fils au Père dans le mystère de la Trinité, comme le font les ariens.
42. *Sermon* 3, *Sermons au peuple*, SC 175, p. 287.

Fr. Harald Tripp
Military Chaplain, Vienna (Austria)

Unum Deum in Trinitate One God in Trinity

Notes on the Trinitarian theology in the *Sermons* of the Bishop Caesarius of Arles

The mystery of God is the central theme of the proclamation of salvation by Bishop Caesarius. But it was repeatedly stated by some authors that the actual proclamation of Caesarius only incidentally or succinctly refers to the theme of the one and triune God.¹ This may be right, when we consider that our author talks about the mystery of God in only about twenty of his *sermons* and keeps the more detailed discussions and analysis on the mystery of God for his pamphlets *De mysterio Sanctae Trinitatis*² [*On the mystery of the Holy Trinity*] and *Breviarium adversos Haereticos*³ [*Abrégé against heretics*]. One would have expected a clearer and more explicit input, to clarify the mystery of God in his *Sermons*, at the time of the proclamation of the faith in front of his believers. However, our author only fulfils this expectation in a limited way, as we will see.⁴

This leaves the attentive reader to ask these questions: Why did Caesarius want to develop a limited dogmatic content only, in his proclamation to his audience? What motivated him to exclude the inherent speculative discourses from the proclamation and to present them to a limited circle, in the two aforementioned works? This certainly attracts speculation and pushes the pursuit for answers. Caesarius didn't want to bring to his listeners, who often came from lower social levels, speculative essays which they would never understand. Instead, he wanted to try to give them influx into the mystery of God simply through every day faith experiences. Speculative questions were not entirely excluded, but moderately used. The Bishop of Arles is more concerned with a clear understanding of the connection between faith and works, between action and contemplation, when he writes:

*Primogenita cordis nostri fides est: nemo enim bene operatur, nisi fides praecesserit; omnia opera tua bona filii tui sunt spiritalia, sed inter istos tibi primogenita est fides.*⁵

[The firstborn of our heart is faith. No one indeed acts well if faith has not preceded. All your good works are your spiritual sons, but among them, the firstborn to you is faith.]

Or elsewhere:

*Fides, sine qua nihil umquam boni operis inchoatur atque perficitur.*⁶
[Faith, without which no good deed is ever undertaken or completed.]

We see already in those words, that Caesarius doesn't want to completely exclude the dogma from his considerations, but we can assume, that speculative questions had a modest place in his homilies.⁷

The Mystery of God occupies an important and essential, even central, place in the reflection on the universal framework of the doctrine of the sixth century. It seems to be the foundation, the center and the goal of the whole Christian life. Again and again, Caesarius often mentions God or even the mystery of the Trinity, even if very marginally, in his discourses when he explains something to his listeners. Thus, Caesarius asks the Christians to have a proper attitude and preparation for the feast of the Nativity of the Lord, when, for example, he admonishes his listeners to a right conduct, as expected from one who participates in a feast, where the Trinity itself is the host:

*Ad istas ergo tamen sanctus nuptias invitati, et ad convivium Patris et Filii et Spiritus sancti intraturi, videte qualibus indumentis debeamus ornari. Et ideo mundemus, quantum possumus, cum Dei adiutorio corda simul et corpora nostra; ut caelestis ille invitator nihil in nobis sordidum, nihil foedum, nihil obscurum, nihil oculis suis deprehendat indignum.*⁸

[However, when, invited to this holy wedding feast, invited to the banquet by the Father and the Son and the Holy Spirit, we have to consider the clothes we need to wear. And therefore we purify our soul and body as well, as much as we can, with the help of God, so that the heavenly host does see in us nothing vile, nothing shameful, nothing obscure, nothing unworthy.]

When Caesarius repeatedly speaks about the mystical number three, it is not difficult for him to establish a direct relationship to the mystery of the Trinity.

*Tres enim dies non incongrue possumus dicere Patrem et Filium et Spiritum sanctum: quia et Pater dies est, et Filius dies est, et Spiritus sanctus dies est, et hi tres unus dies.*⁹

[It is not without reason that we can say that the three days are the Father, the Son, and the Holy Spirit, since the Father is one day, the Son is one day, and the Holy Spirit is one day, and that the three of them are only one day.]

And also, the three persons of the three bushels of flour by the oaks of Mamre, at the encounter of the patriarch Abraham with God.

*Denique quando sub ilice Mambrae in tribus personis sacramentum videre meruit trinitatis, tria sata similiae misceri praecepit.*¹⁰

[In the same way, under the oak of Mamre, in the three persons, he earned to see the mystery of the Trinity, likewise in the three bags, he sensed it in the three measures of mixed flour.]

Finally Caesarius anchors the Christian life itself in God's Trinity, as salvation and redemption have an intimate link to the triune God, in the sacrament of baptism.

*Diem tertium, fratres carissimi, trinitatis agnoscimus esse mysterium...Ita et nunc in ecclesia catholica adsumptis baptismi sacramentum.*¹¹

[Dear brothers, we recognize the mystery of the Trinity in the third day... So now in the Catholic Church, the sacrament of baptism has been added.]

**Caesarius anchors
the Christian life itself
in God's Trinity.**

Or, in another place, Caesarius speaks about the need for salvation of the human race:

*Venit ergo David cum tribus mensuris et decem formellis casei, ut fratres suos in praelio positos visitaret: quia venturus erat Christus cum decalogo legis et mysterio trinitatis, ut genus humanum de potestate diaboli liberaret.*¹²

[So David came with three measures [of dried grain] and ten pieces of cheese, in order to comfort his brothers who were struggling [against Goliath] (see the First Book of Samuel, chapter 17, verses 12 to 19): likewise, the Christ had come with the laws of the Decalogue and the mystery of the Trinity, in order to free the human race from the power of the devil.]

It is only through Christ that the person who has fallen into sin could first become aware that the one God is at the same time the triune God. It is only through Christ that redemption, thus the repentance, of fallen humans, was promised and made possible.

The above-mentioned words from the *Sermons* clearly enable us today to grasp the essential connection between the faith and Trinity, made by Caesarius and his time. The faith in God is the unifying principle of the whole of the catholic faith and, in the same way, the mystery of the trinity embraces all aspects of the faith, it lets them shine through and become understandable through it.¹³

The Christian doctrine of the mystery of God is always in a genuine quest for the balance between God's oneness and Trinity.¹⁴ However, it inevitably and repeatedly bangs into its limits and incomprehension. It is often interpreted as an incomprehensible mystery, without actually pointing out that it is the foundation and principle of our salvation. Especially in the

historical ups and downs of an era in which the true form of Christian doctrine was again threatened, it found, in Bishop Caesarius, a mighty advocate and interpreter.

The faith in the oneness of God and in the holy Bible

We have already seen, where our whole faith as well as the faith of Caesarius is rooted: in one and triune God. Caesarius mentions it again and again in his *Sermons* in order to prepare his listeners for an inclusive view of the Christian belief in God. If somebody thinks that he can doubt or deny the divinity of one of the three persons of God, then it is simply nonsense to acknowledge the deity of others:

*Ita tamen, quod qui in deitate minorem Patre aut Filio dicit Siritum sanctum, non illi tantum iniuriam facit quem minorem iudicat, sed illi etiam quem maiorem putat.*¹⁵

[Even so he who says the Holy Spirit being smaller than the Father or the Son in God, he not only insults the one he deems smaller, but also, the one he thinks greater.]

The mystery of the trinity embraces all aspects of the faith.

In his doctrine of the Trinity, Caesarius uses a unifying element. This is his firm and mature conviction that the one and true God is the triune one. His entire approach, as regard to the heretics, is also based on this fundamental conviction. Caesarius accepts it as given and therefore remains far from wishing to substantiate or justify it. It is itself a starting point of his trinitarian thinking. The best demonstration that the one and true God is triune can be deduced from the Scriptures, in the opinion of Caesarius. Whenever he mentions the existence of the Trinity,¹⁶ he always tries to derive it from the writings of the *Old Testament* for his listeners:

*Legimus in Veteri testamento, quia "in principio fecit Deus caelum et terram, et Spiritus Dei ferebatur super aquas (Gen 1,2)". In Deo intellige Patrem, in principio accipe Filium, superfusum aquis agnosce Spiritum sanctum.*¹⁷

[We read in the Old Testament: "In the beginning, God created the heavens and the earth, and the Holy Spirit was hovering over the waters" (Genesis, chapter 1, verse 2). In God, do include the Father, in the beginning, do accept the Son, and acknowledge the Holy Spirit covering the waters.]

We also need, therefore, to see the Father rightly, welcoming the Son and acknowledging the Spirit of God. This ternary approach as a description of the faith itself should embolden the hearers of the sermon to feel the divine mystery with their heart and soul and mind, and let it near them. Caesarius has likely been influenced by Augustine, who once wrote about it:

*Trinitas insinuator Creatoris: nam dicente Scriptura, "Et Spiritus Dei ferebatur super aquam" (Gen1,2), completam commemorationem Trinitatis agnoscimus.*¹⁸

[The triple person of the Creator appears: in the passage of Scripture "The Spirit of God was hovering over the waters" (Genesis, chapter 1, verse 2), which completes the enumeration of the three divine persons, thus we recognize the Trinity.]

For Caesarius, faith in the oneness of God can be justified through knowledge and acceptance of the history of salvation.

The most important text of the *Old Testament* for the Fathers to understand the Trinity probably is that of Gen 1:26, which speaks of the creation of man by God. It is highly presumable that Caesarius read several times the text of Augustine's exegesis on this pericope. Both of the authors source the mystery of the Trinity from the word *faciamus*. Yet we can see that Caesarius, as usual, emphasizes more the unity of divine substance from the singular form of the words *imaginem et similitudinem* [image and resemblance], whereas Augustine bases it rather on the words *et fecit deus hominem ad imaginem dei*¹⁹ [And God made man in His own image.]. Caesarius writes:

*Propter tres personas ter iteratur una divinitas. Quo loco evidenter mysterium etiam unitatis intellege. Ecce imago dei et similitudo unicuique homini a tribus datur, et tamen una esse dinoscitur.*²⁰

[Due to the fact that the three people are three times repeated, there is one God. Here, we obviously understand also the mystery of unity. Behold, the image of God and his likeness is given by the three to each man and yet, one acknowledges that it is unique.]

For the Bishop of Hippo, *imago* and *similitudo* rather serve as an interpretation in his psychological view of the Trinity, where man will be drawn *secundum imaginem et similitudinem* [in the image and likeness] after the Triune God. Caesarius, on the other hand, continually emphasizes the oneness and inseparability of the divine essence:

*Itaque in eo quod dicit faciamus ad nostram, personarum numerus explicatur; in eo vero quod singulariter ait ad imaginem et similitudinem, in unam substantiam deitas indivisa colligitur.*²¹

[This is why, when He says "let us do to our", the number of people is explained in there, truly: He says "in the image and likeness" in a specific way such that the undivided God is united in one substance.]

The fullness of the triune God in the Catholic Faith

Caesarius is deeply convinced that when the Holy Scripture mentions God without further details, this always and invariably relates to the whole Trinity.²² This is likely one of

the main principles radiating throughout his predication, that emerges as needed, clearly stated, in his *opuscula* [pamphlets]:

***It is the whole Trinity,
true and only God,
who is here designated.***

*Agnosce ergo quia, ubi dicitur „Dominus deus tuus dominus unus est“ (Dtn 6,4) non solus Pater, nec solus Filius, nec solus Spiritus sanctus, quae est verus et unus deus, Trinitas intelligenda est.*²³

[Do acknowledge, that when it is said, “The Lord your God is the only Lord” (Deuteronomy, chapter 6, verse 4), it is neither the Father alone, nor the only Son, nor the Holy Spirit alone, but it is the whole Trinity, true and only God, who is here designated.]

The wisdom, which God is himself and whose oneness is to be attested, is invariably at the center of theological thinking of our author:

*Dicit enim apostolus „Cognitum soli sapienti deo“: (Rom 16,27) non intellegunt quia non dixit, soli sapienti Patri, sed „soli sapienti Deo“, quae est trinitas.*²⁴

[As the Apostle says, it is admitted as true that “God alone is wise” (Letter to the Romans, chapter 16, verse 27), we do not understand that he says, “the Father alone is wise,” but “God alone is wise,” because it is about the Trinity.]

This is how he says in Sermon 10:

*Ita ergo oportet unicuique observare, ut credat Patrem, credat Filium, credat Spiritum sanctum.*²⁵

[Therefore, everyone must make sure to believe in the Father, to believe in the Son, and to believe in the Holy Spirit.]

This quotation seems to draw from a homily of Augustine, in which it is said:

*Catholica autem fides credit Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum.*²⁶

[The Catholic faith, on the contrary, believes that the Father, the Son and the Holy Spirit are one God.]

Here, it is the oneness of God which is emphasized in a special way, and this is a standpoint that Caesarius has repeatedly and constantly emphasized in the unfolding of the mystery of God in his predication. It is also interesting to note here the standpoint that Morin describes: Caesarius, in his explanation of the oneness of God, may have been substantially inspired by Abbot Faustus of Riez with his three Homilies: one on the mystery of the Trinity and two on the *Apostles' Creed*. Morin derives dependence from a clear

parallel, in language and expression, and sees there an even greater literary dependence than on Augustine.²⁷ Caesarius knows how to use the Homilies on the *Creed* for his own presentation on the *symbol of faith*:

*Credo in Deum Patrem omnipotentem. Sicut optime novit caritas vestra carissimi, fides omnium christianorum in Trinitate consistit.*²⁸

[I believe in God, the Father Almighty. As your charity knows very well, dear ones [brothers], the faith of all Christians rests on the Trinity.]

And it is said in a very similar way by Faustus:

*Credo in Deum Patrem omnipotentem. Per Dei appellationem commune adhuc Trinitatis nomen locutus es.*²⁹

[I believe in God the Father Almighty. To name God, the name of Trinity is also used.]

With fondness, our author speaks of one divine substance; without, however, adopting in his Trinity predication the *una persona* used by Faustus according to the time:

*Deum cum audis, substantiam intellege, sine initio, sine fine. Patrem cum audis, Filii intellege Patrem. Hoc ergo ipso nomine, quod deus Pater appellatur, cum Patre pariter subsistere etiam Filius demonstratur.*³⁰

[When you hear the word God, do understand substance without beginning or end. When you hear Father, do understand the Father of the Son. Therefore, by this very name, because God is called Father, he is also proven that the Son has the same substance as the Father.]

Caesarius emphasizes here in particular the existence of the Son for himself in the same way (*pariter*) as the Father within the oneness of the divine substance. Faustus, on the other hand, emphasizes the meaning of the term *una persona* in the Trinity:

*Ecce unam iam expressisti de Trinitate personam.*³¹

[Now you have used the expression “one person” to speak of the Trinity.]

Why Caesarius does not take this term literally from Faustus can only be a matter of assumption, in my opinion. It was dear to our author to emphasize everywhere the oneness of divine substance. So he continued to prefer the concept of *substantia* [substance] to the much younger term of the *una persona* [one person].³²

The Fathers of the 5th and 6th centuries almost never missed an opportunity to justify the existence

**When you hear the word God,
do understand substance
without beginning or end.**

of God by means of written evidence. The reasons for this are very diverse. The Arian controversy rose from the question of the person of Christ. It still seemed, at this time, that the God whom both parts worshiped was the same and that it was all about the right name and appreciation of the mediator through whom one comes to God. In the time of the Caesarius, Catholics fought for the pure teaching of God Himself, for the Trinity. The Arians were told: "The true God is the triune God. We have that, and you do not have it". But if it was the nature of God to be the triune one, then nature and history, created and governed by Him, must bear the clearest testimony of Him. Wherever in the Bible are found three loaves, three bushels, three angels and so on, it was seen, everywhere, as testimonies for the Trinity, and against the Arian rulers.³³

Therefore Caesarius can also interpret in a Trinitarian way, in the figure of Abraham, the three days of the journey into the wilderness to offer sacrifices to God, when he writes:

*Tres enim dies non incongrue possumus dicere Patrem et Filium et Spiritum sanctum; quia et Pater dies est, et Filius dies est, et Spiritus sanctus dies est, et his tres unus dies.*³⁴

[It is not without reason that we can say that the three days are the Father, the Son, and the Holy Spirit, since the Father is one day, the Son is one day, and the Holy Spirit is one day. and that they all three are only one day.]

In this way, our author interprets every single person as one day, but these three days are to be ultimately understood as a day as such. Through this interpretation Caesarius tries again to delineate God's oneness.³⁵ It is in a similar way that Caesarius also formulates the content and meaning of the three days in the story of the sacrifice of Isaac by Abraham, in the Old Testament:

Quod autem ad locum immolationis die tertia pervenitur, mysterium trinitatis ostenditur. Nam quod dies tertius in sacramento vel mysterio accipi debeat trinitatis, frequenter in sacris voluminibus invenitur; sicut in Exodo, "Viam, inquit, trium dierum ibimus in deserto" (Ex 8,27). Et iterum quando ad montem Sinai ventum est, dictum est populo: "Sanctificamini, et estote parati in diem tertiam" (Ex 19,15).³⁶

[The fact that he [Abraham] reaches the place of immolation on the third day manifests the mystery of the Trinity. For the fact that the third day is to be understood as a symbol and mystery of the Trinity is often found in the sacred books; also in Exodus, it says, "We will go three days' journey in the wilderness" (Exodus, chapter 8, verse 27). And again, when we arrived at Mount Sinai, it was said to the people, "Sanctify yourself and be ready against the third day" (Exodus, chapter 19, verse 15).]

The Mystery of God between Scriptures and Dogma

One should certainly not go against the statement of M. Dorenkemper, and can therefore accept with him that, like other Fathers of his time, Caesarius tried to fathom the spiritual meaning of these pericopes of the Scripture in the right way and to relate it to the mystery of the Trinity.³⁷ In any case, this spiritual or allegorical meaning is the true meaning of the Holy Scriptures, which our bishop and predicator used so wonderfully in his *Sermons*.

Therefore, the so-called mystical or allegorical meaning always stood as the true dogmatic meaning that interprets the secrets of Christ and the Church.³⁸ Trinitarian faith is also at work in the Psalms and the books of Prophets, as Caesarius points out when he tries to explain this secret to his listeners.³⁹

Abraham seems to be the example par excellence that Caesarius quotes from the *Old Testament* scriptures, to speak about the knowledge of the mystery of God. Because Abraham probably had a matchless experience with God, among the elect. For the hearer of the *Sermons*, Abraham is, and should be the impressive paradigm of faith in the Triune God, that must be imitated:

This spiritual or allegorical meaning is the true meaning of the Holy Scriptures.

*Tres viros suscepit, tribus mensuris panes adponit. Quare hoc, fratres, nisi quia mysterium trinitatis intellegit?...Tribus ergo occurrit Abraham, et unum adorat. In eo autem quod tres vidit, sicut iam dictum est, trinitatis mysterium intellexit.*⁴⁰

[They are three men whom he received, they are loaves of three measures which he serves. Why, my brothers, if not because he sees the mystery of the Trinity? [...] They are three when Abraham goes to meet them, there is only one when he adores them. Thus, since he saw three, as has already been said, he perceived the mystery of the Trinity.]

Caesarius uses the *Old Testament* theophanies and interprets them as divine manifestations through created forms. Not only the Son alone, but all three divine Persons show their divinity as it already happened in the presence of Abraham. By this means, it was again possible to strongly fight the subordination of the so-called Semi-Arians.⁴¹

The emphasis on the oneness of God and His Trinity is then, as we have seen, one of the main contents of the proclamation of God's mystery. The proclamation intended to lead to a better understanding and trusting faith in this triune God, which -in a formulation of that time- was already put into clear words in the faith symbol *Quicumque*:

*Unum Deum in trinitate et trinitatem in unitate veneremur.*⁴²

[Do venerate one God in the Trinity and the Trinity in oneness.]

Notes

1. In this context, the *Sermons* of Bishop Caesarius are recurrently considered as practical homiletics, merely referring to a moral and action-oriented behavior of Christians. See, for example, G. Morin, *Le symbole d'Athanase et son premier témoin saint Césaire d'Arles*, in *Revue Benedictine* 18, 1901, p. 346, or Tixeront-Reamers, *A Handbook of Patrology*, St. Louis, 1939, p. 334.
2. G. Morin, *S. Caesarii Arelatensis Opera Varia*, vol. 2, Maredsous, 1942, p. 164-180.
3. See G. Morin, *S. Caesarii Arelatensis Opera Varia*, vol. 2, Maredsous, 1942, p. 210-277.
4. An interesting observation is made by an author from the Italian-speaking world who deserves to be quoted: See on this point S. Felici, "L'Integrazione tra esegesi e catechesi in Cesario di Arles", in S. Felici (ed.), *Esegesi e catechesi nei Padri (sec IV-VII)*, Roma, 1994: "*Sulla illustrazione di questo mistero fondamentale della fede cristiana potevamo aspettarci a rilievo significativo nelle sue omelie indirizzate al popolo; ma questo non si verifica*" [about the illustration of this fundamental mystery of the Christian faith, we could have expected a significant emphasis in his *Sermons* to the people, but that did not occur"]. This conclusion by Felici does not seem to be unfounded, but in my opinion the judgment regarding a balance in the presentation and predication of the Trinity dogma in the *Sermones* is too hasty. We will see that in his homilies Caesarius recurrently touches upon one or the other theme, without really presenting a systematic doctrine of God, a concern that our author certainly did not have in mind.
5. *Sermo* 100,11 (CCL 103,412).
6. *Sermo* 12,1 (CCL 103,58).
7. This statement is also made by an author who devoted some work in a publication on the Trinity and the sources of doctrine in Caesarius. See M. Dorenkemper *The Trinitarian Doctrine and Sources of St. Caesarius of Arles*, Fribourg (Switzerland), 1953, p. 7.
8. *Sermo* 188,2 (CCL 104,768).
9. *Sermo* 97,1 (CCL 103,397).
10. *Sermo* 121,2 (CCL 103,505).
11. *Sermo* 115,1 (CCL 103,478).
12. *Sermo* 121,2 (CCL 103,505).
13. For the attentive observer of the history of theology it is not in a different way that the catechism of the Catholic Church, n. 234, describes this connection between divine truth and the individual truths of faith: "The Mystery of the Most Holy Trinity is the central mystery of the Christian faith and life. It is the intrinsic mystery of God, the foundation of all other faith mysteries and the light of the world."
14. This relationship is more closely described by L. F. LADARIA, *Il Dio vivo e vero. Il mistero della Trinità*, Casale Monferrato, 1999, p. 27.
15. *Sermo* 213,4 (CCL 104,850).
16. The semi-Arians nevertheless admit an Trinitarian underlying concept in their doctrine.
17. *Sermo* 212,2 (CCL 104,844).
18. Augustinus, *De Genesi ad Litteras*, 1,6.
19. Vgl. Augustinus, *De Trinitate*, 12,5.
20. *Sermo* 212,2 (CCL 104,845).
21. *Sermo* 212,2 (CCL 104,845).
22. A very similar formulation expressing the whole mystery of God in one phrase can be found in the *Statuta Ecclesiae antiqua*, a collection of laws of the Church of the early centuries: *Singulam quamque in Trinitate personam plenum deum et totas tres personas unum deum*. (1, §3), PL 56,879.
P. Lejay, in "Le rôle théologique", Paris, 1906, p.24, ventures a comparison of the predication of Caesarius, in its wording and content, with the canonical literature: "C'est surtout dans les documents canoniques que les vérités religieuses reçoivent la forme de théorèmes précis et rigoureux. Il y a de Césaire au moins un texte de ce genre, le préambule dogmatique of the *Statute Ecclesiae antiqua*. Le rédacteur y formule les vérités que doit confesser le candidat à l'épiscopat. Là paraissent les épithètes de la Trinité, où la divinité est «coessentielle, consubstantielle, coéternelle, coomnipotente». Là aussi on affirme, comme dans le sermon sur Abraham, la plénitude de la divinité dans chaque personne et l'unité du tout en un seul Dieu."

["It is mainly in the canonical documents that religious truths are worded as precise and rigorous theorems. There is at least one such text in Caesarius: the dogmatic preamble of the *Statuta Ecclesiae antiqua*. The editor formulates there the truths that have to be confessed by the candidate to the episcopate. There appear the epithets of the Trinity, where divinity is "co-essential, co-substantial, co-eternal, co-omnipotent". There too, as in the *Sermon on Abraham*, the fullness of the divinity in each person and the unity of the whole in one God is affirmed"].

23. *Libellus de sancto mysterio Trinitatis*, 171,13.

24. *Breviarium adversus Haereticos*, 187,20.

25. *Sermo* 10,1 (CCL 103,51).

26. Augustinus, *Sermo* 7,4 (5,38).

27. See on this point, G. MORIN, « La Collection gallicane dite d'Eusèbe d'Émèse et les problèmes qui s'y rattachent », in *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 34, (1935), p. 92-115.

28. *Sermo* 9 (CCL 103,47).

29. Faustus (=PSEUDO-EUSEBIUS), *De Symbolo Homilia I*, (MBP 6,628).

30. *Sermo* 9 (CCL 103,47).

31. Faustus (=PSEUDO-EUSEBIUS), *De Symbolo Homilia I*, (MBP 6,628).

32. On this point, see inter alia., *Sermon* 212, 5 (CCL 104,847).

33. C. F. Arnold, *Caesarius von Arelate und die gallische Kirche seiner Zeit*, Leipzig, 1894, p. 60.

34. *Sermo* 97,1 (CCL 103,397).

35. On the antecedents of this interpretation, see G. MORIN, *Le symbole d'Athanase et son premier témoin, saint Césaire d'Arles*, RB XVIII (1901), p. 343.

36. *Sermo* 84,2 (CCL 103,345).

37. See M. Dorenkemper, *The Trinitarian Doctrine*, p. 23.

38. H. DE Lubac, *Typologie, Allegorie, Geistiger Sinn*, Freiburg, 1999, p. 57 ; or in : *L'Écriture dans la Tradition*, Paris, 1966.

39. See *Sermo* 212, 3 (CCL 104, p. 845).

40. *Sermo* 83,4 (CCL 103,342).

41. J. Lebreton, *Histoire du dogme de la Trinité*, Paris, 1928, p. 441-446 provides a detailed study of this question and a broad presentation of this point of view.

42. *Sermo* 3 (CCL 103,22).



Vase ou carafe en verre IV^e siècle
Musée National Romain Rome
Photo : collection particulière ASP
*Glass vase or carafe. 4th century
Roman National Museum Rome
Photo: ASP's private collection*

La *Vita*, premier témoin de l'implantation du paludisme en Provence

Introduction

Le paludisme est probablement, sur la durée, la maladie infectieuse qui a le plus affligé l'humanité¹. Avant l'ère chrétienne, il impactait déjà sévèrement des populations eurasiennes et africaines. Cette maladie est due à des parasites du genre *Plasmodium* propagés par la piqûre de certaines espèces de moustiques femelles du genre *Anopheles*. Les réservoirs et hôtes sont des espèces de vertébrés. La présence d'eau stagnante est indispensable, car le stade larvaire du moustique lui est totalement inféodé, et une étape cruciale du développement du parasite dans l'insecte nécessite une température minimale de l'ordre de 15-18 °C, variable selon l'espèce de parasite. Pluviométrie et température sont donc deux facteurs déterminants du paludisme².

Quatre espèces de parasites affectent spécifiquement les êtres humains, parmi lesquelles trois sévissaient dans le passé au niveau de l'aire méditerranéenne, *P. falciparum*, connu pour être responsable des formes les plus graves de paludisme et aussi de la majorité des décès, *P. vivax* et *P. malariae* induisant des maladies considérées comme bénignes. Une des caractéristiques des infections paludéennes, c'est d'induire, le plus souvent, des fièvres intermittentes. La destruction synchrone des globules rouges est à l'origine des accès de fortes fièvres qui se répètent, en théorie, toutes les 48 heures pour *P. vivax*, (l'intervalle de jours entre deux accès de fièvres intermittentes était réalisé selon un comput inclusif, il s'agissait donc dans ce cas de fièvres nommées tierces), et toutes les 72 heures pour *P. malariae* (fièvres quartes), le paludisme à *P. falciparum* peut présenter deux formes de fièvre, tierce ou semi-tierce.

Cette périodicité avait déjà été décrite dans le corpus hippocratique (d'Hippocrate, médecin grec) et c'est probablement avec la rage humaine (hydrophobie, peur de l'eau), l'une des rares maladies infectieuses de l'Antiquité classique pour lesquelles il soit possible de porter un diagnostic étiologique sans vraiment d'ambiguïté, lors de l'analyse de textes anciens. Divers auteurs considèrent qu'un éventuel réchauffement climatique pourrait entraîner une réintroduction du

paludisme en Europe, qui n'y a d'ailleurs été éradiqué pour les régions méridionales que dans les années 1960-1970; aussi pourrait-il être utile de bien connaître les facteurs déterminant les conditions d'émergence de cette parasitose. En Europe, durant la période romaine, il semble que seules les péninsules balkaniques et italiques étaient affectées. La diffusion de la parasitose dans le reste de l'Europe durant la période médiévale reste un phénomène en grande partie méconnu et c'est dans ce contexte que réside tout l'intérêt de la *Vie de Césaire*, car elle permet de proposer une datation concernant l'implantation du paludisme en Provence.

Analyse des cas de paludisme rapportés dans la *Vita*

Le document essentiel pour connaître l'histoire de Césaire est sa *Vie* (qui sera abrégée désormais sous ses deux initiales : *VC*), rédigée peu après sa mort, par cinq de ses disciples, trois pour le livre I et deux autres pour le livre II³. La *Vita* était destinée en premier lieu aux moniales du monastère Saint-Jean d'Arles dont la supérieure était la propre sœur de Césaire (*VC*, I.1), mais sa diffusion est allée probablement bien au-delà, d'autant plus que le style et le vocabulaire étaient relativement simples⁴. Cinq cas individuels de fièvres intermittentes sont rapportés dans la *Vita*.

Césaire lui-même aurait souffert du paludisme

L'épisode paludéen qui aurait sévèrement affecté Césaire, ayant longuement été commenté dans un article précédent⁵, il ne sera que brièvement mentionné ici. D'après la *Vita*, Césaire arriva au monastère de Lérins vers 488-489 et aux alentours de 496, suite à l'excès d'ascèse incluant la sous-alimentation, « d'une petite portion de légumes ou de bouilli qu'il se faisait cuire le dimanche, il tirait sa subsistance jusqu'au dimanche suivant⁶ », il souffrit de fièvres quartes (*VC*, I.6-7). L'abbé de Lérins, très inquiet de sa faiblesse « lui ordonne [...] et même le contraint de se laisser conduire à Arles pour y recouvrer la santé » (*VC*, I.7). Divers éléments pourraient accréditer cet épisode comme le lien probable entre le paludisme et la malnutrition, comme le fait que la vallée de la Siagne (en face de Lérins) fut plus tard connue comme étant très impaludée⁷ et que cet épisode semble être très détaché de tout contexte religieux, en effet, Césaire fut envoyé à Arles, ville réputée pour ses médecins⁸ et la guérison fut soit profane, soit spontanée.

Toutefois, d'autres éléments suggèrent une tout autre lecture, 1/ pour cette période, les mentions de paludisme indigène en Gaule sont rarissimes et sujettes à caution; 2/ à notre connaissance, il n'y a pas d'autre cas de paludisme autochtone à Lérins; 3/ dès que Césaire arriva à Arles, il n'est plus fait mention de fièvres quartes, de remèdes, de médecins ou même de prières, même si la vision d'un dragon, vu opportunément en songe, permit de le remettre rapidement sur le chemin du salut.

De plus, le fait qu'il fut, peu de temps après, présenté à l'évêque d'Arles, Aeonius, qui, par un extraordinaire hasard, se révéla être un de ses parents, voire un oncle, et qu'à partir de là, même si cela aurait été en partie contre son gré, Césaire gravit rapidement les échelons lui permettant de devenir un candidat évêque très crédible (diaconat, sacerdoce et direction d'un monastère) nous interroge aussi. Nous ne mettons pas en doute la sincérité de Césaire, mais nous voulons juste souligner que la construction du discours hagiographique répond à certaines règles qui peuvent nécessiter de faire quelques entorses à la réalité historique.

Même si, en histoire, un *argument du silence* n'est pas très puissant pour nier l'existence d'un fait, l'analyse d'autres textes allant jusqu'à la période césairienne suggère que la Provence n'était pas encore impaludée⁹. Ce que semblent confirmer les propres écrits de Césaire et la *Vita*. Lors de ses visites sacerdotales, Césaire voyagea dans des zones bien connues pour avoir été plus tard très insalubres, telle que la localité nommée *Cataroscum* (*VC*, II.20) considérée comme étant Berre¹⁰, sans que soit mentionné un quelconque désagrément.

Mais il faut toutefois noter que Césaire voyagea aussi en Italie dans des zones qui étaient déjà fortement impaludées de son temps, comme Rome (*VC*, I.42) et qu'il n'est pas fait mention des miasmes mortifères qui s'émanaient de cette ville durant la période estivo-automnale. Comment expliquer cette absence? D'une part, le voyage aurait pu se faire durant la période hivernale, et d'autre part, il aurait été inconvenant, voire irrévérencieux, de mentionner que l'atmosphère de la capitale de la chrétienté était pestilentielle.

À noter toutefois que, concernant la capitale profane, Ravenne (*VC*, I.36-41), aucune donnée sanitaire n'est aussi apportée, ce qui suggère, en supposant qu'ils aient eu des informations sur le sujet, que cela ne faisait pas partie des préoccupations majeures des narrateurs. D'autre part, dans les écrits de Césaire, il n'est jamais fait mention de fièvres intermittentes, mais il faut cependant souligner que les éléments ayant trait des maladies y sont fort rares¹¹.

Toutefois, un passage d'un sermon au peuple de Césaire est fort instructif, car, en creux, il suggère que les moustiques ne devaient pas, à cette époque, être porteurs de parasites :

« [...] que personne n'ait l'audace durant la fête de la Saint-Jean, de se baigner dans les fontaines, dans les étangs [*paludibus*] ou les rivières, la nuit ou aux premières heures du jour, car cette malheureuse coutume qui nous est restée jusqu'à présent vient des rites païens. En effet, comme non seulement les âmes, mais même, ce qui est pire, les corps, meurent très fréquemment au

*L'analyse d'autres textes
suggère que la Provence
n'était pas encore impaludée.*

cours de ce bain sacrilège, qu'ils craignent au moins la mort du corps, ceux qui ne pensent pas au salut de l'âme¹². » Marie-José Delage souligne « qu'autour d'Arles, les marais infestés de moustiques devaient rendre très dangereux ces bains intempestifs¹³ ».

Toutefois, même si Césaire mentionne que ces bains pouvaient avoir des conséquences mortelles, les fièvres intermittentes, dont pourtant il aurait souffert, ne sont pas mentionnées! Jusqu'aux découvertes scientifiques impliquant les anophèles à la toute fin du XIX^e siècle, à la fois les médecins et les profanes mettaient en avant le lien étiologique entre les marais et les fièvres intermittentes. De ce fait, en Provence, comme en bien d'autres lieux, lors de la période plus tardive de forte endémie paludéenne, des bains (nocturnes et même diurnes) dans des foyers palustres générateurs de miasmes morbides, même sans un interdit de l'Église, étaient devenus inconcevables¹⁴.

Premier cas de guérison miraculeuse de paludisme :

Dans la *Vita*, une dizaine de miracles sont rapportés dans le livre I et environ le double dans le livre II¹⁵. Il y a en tout, une dizaine d'exorcismes et douze miracles liés à des problèmes de santé, dont cinq probablement dus à des infections, avec la fièvre comme signe clinique, et pour quatre d'entre eux, la périodicité des fièvres (quartes ou tierces) est spécifiée.

La deuxième mention de paludisme qui apparaît dans la *Vita*, se trouve vers la fin du premier livre et se situe du vivant de Césaire. Un des hagiographes, un futur évêque, est « accablé par un accès très violent de fièvre tierce » et trois miracles se

produisent de manière quasi concomitante, une ampoule d'huile consacrée se brise sur un linge, « mais l'huile resta si bien dedans qu'aucune goutte ne tomba à terre ni sur le linge », une fois le liquide fut transvasé

Quel crédit accorder à cette succession de miracles ?

« l'ampoule cassée tomba en poussière » tandis que « la fièvre quitta le malade sans aucun délai » (VC, I.51).

Quel crédit accorder à cette succession de miracles? Concernant la fièvre ne pourrait-il pas s'agir de ce que nous nommons le « mimétisme morbide », l'élève admiratif du maître pousse la sympathie avec ce dernier jusqu'à exhiber une maladie (fictive ou réelle) – ou un handicap – analogue à celle dont souffrait le modèle? S'il est bien connu que certains religieux ont exhibé les stigmates de la Passion du Christ, des exemples existent aussi dans le monde profane (comme les suicides putatifs d'Épicure et de Lucrèce ou les maladies du système réno-urinaire chez Épicure et Montaigne).

Le mimétisme est toutefois rarement parfait, certains pouvaient avoir été plus zélés que le maître, mais le plus souvent, le disciple-copiste par respect, décence ou modestie, présentait des signes minorés ou légèrement modifiés. Concernant le paludisme, il faut aussi noter que, dans une région de grande endémie, la maladie étant commune, l'imitation n'avait alors plus vraiment de sens. Concernant le futur évêque, il est toutefois possible de souligner, qu'au cas où il y aurait eu imitation, elle ne fut pas parfaite, les quartes se transmuant en tierces. Un mimétisme parfait aurait-il rendu le trait trop grossier ? Quant à Césaire, son grand modèle était saint Augustin qu'il cita très fréquemment dans ses sermons, dont certains furent même à tort attribués à l'évêque d'Hippone et ce dernier souffrit de nombreux accès de fièvres probablement paludéennes¹⁶ !

Trois cas de guérisons miraculeuses de fièvres intermittentes après la mort terrestre de Césaire

Dans le livre II de la *Vita* sont successivement mentionnés quatre cas de guérisons de fièvres accomplies « post-mortem » par l'intercession de reliques de Césaire (*VC*, II,39-42)¹⁷ :

« 39. Un administrateur public, du nom de Desiderius, alors que depuis longtemps, il était accablé par de violents accès de fièvre quarte, au point de perdre la vigueur de sa jeunesse, but un petit peu d'eau avec laquelle ce corps saint fut lavé et il fut aussitôt guéri. Non seulement sa force, mais sa vigueur passées, lui furent rendues par la protection du Seigneur.

40. Le fils de l'illustre Salvius souffrait très sérieusement d'accès de fièvre tierce et alors que, comme il est naturel de la part d'un tel homme, son père s'efforçait de le soigner avec des potions [fréquemment utilisées contre] cette maladie, rien ne put lui venir en aide. Alors, en homme chrétien, il dit à son fils : « Cours, va chercher l'eau avec laquelle on a lavé le seigneur évêque ou, au moins, lave des reliques de son vêtement et bois, et le Seigneur te rendra la santé. » Dès que cela fut fait, toute fièvre et tout ce qui l'incommodait disparurent.

41. De même, le fils de feu l'illustre Martianus était en proie à de si fortes fièvres que les médecins avaient même perdu tout espoir. [Après avoir bu l'eau avec laquelle aurait été lavé un morceau de vêtement de Césaire] il fut guéri. De ce miracle il est le témoin vivant.

42. Autre cas : tandis que je passais par la place, un Franc, recroquevillé sous l'effet du froid d'une fièvre quarte, allait en tremblotant devant moi. Alors que je comptais filer à mon rendez-vous, il se mit à crier derrière moi : « Homme

béni, si tu en as, donne-moi de l'étoffe de saint Césaire. Je veux en boire contre le froid, parce qu'elle vaut contre beaucoup de maux ». Moi, qui voulais filer vers mon but, j'ai dit : « Si tu m'attends, je te donne demain ce que tu demandes ». Mais lui déclare : « Pour moi, c'est le jour d'aujourd'hui, et je tremble de la tête aux pieds. Quand est-ce que je dois t'attendre ? ». Moi, alors, songeant que lui ne s'était pas trouvé si souvent pour rien devant moi sur la place, je lui ai dit [...] : « Viens, jeune homme ; je te donne, moi, ce que tu réclames ». Nous fîmes aussitôt demi-tour ensemble. Et après être entré dans ma cellule et nous être l'un et l'autre lavé les mains, j'ai apporté un linge avec lequel avait été frotté le corps sacré de mon doux maître. J'en ai prélevé un bout pour le lui donner, lorsque ce Franc me dit [...] dans une violente colère : « Enlève, mon gars ! Pourquoi mens-tu ? Moi, j'ai appris que ce saint se servait non pas de linge, mais de chiffons. C'est ça que je veux faire tremper et boire avec son eau ». Alors, moi, j'ai dit, les larmes aux yeux : « Tu dis bien ; tu as entendu le vrai ; mais c'est avec ceci que le corps du saint en personne a été frotté après son décès ». Alors lui : « Donne-le, ainsi que je guérisse ». Il le reçut et aussitôt, à l'heure même, il sentit que le Seigneur lui avait rendu la santé ».

Michel Banniard avait longuement analysé l'anecdote du Franc fébricitant (tremblant de fièvre) et les éléments particulièrement intéressants pour notre propos seront repris ici¹⁸ voire complétés si nécessaire. « Le face-à-face avec le Franc est instructif : contrairement à ce qu'affirment [certains] lecteurs [...], il n'y a aucun rapport de force établi entre lui et le diacre : il fait partie du paysage, n'est pas menaçant, est appelé affectueusement par le narrateur « jeune homme », et respecte le rituel immémorial du lavage des mains [...] ». Selon Michel Banniard, « la discussion fut conduite entièrement en latin [parlé tardif de phase 2 de type mérovingien pratiqué en Gaule aux VI^e-VII^e siècles...], et le diacre et le Franc se comprennent sans difficulté [...], et le latin [du barbare] n'est pas si approximatif, ni hésitant que cela ». Michel Banniard avait aussi souligné l'authenticité de la langue avec un style direct respecté par le narrateur qui l'avait entendue.

Cette digression ajoute de la crédibilité à l'épisode. En outre, le Franc semble être un chrétien sincère, son emportement à l'encontre du clerc vient du fait que, connaissant non seulement le pouvoir des reliques, mais aussi leur nature exacte, il ne voulait pas qu'il y ait « tromperie sur la marchandise ». De plus, l'alternance de sensation de froid et de chaud constitue la caractéristique principale des accès paludéens dont le développement connaît trois périodes successives : la période froide, avec des frissons violents, puis celle dite chaude, durant laquelle la fièvre monte rapidement à 40 °C et plus, la sensation de soif étant observée durant cette phase, et pour finir, la période dite de repos avec des sueurs profuses et une extrême lassitude.

Le Franc était sans nul doute dans la période froide et outre la sensation de froid, il était tout courbé et tremblant de la tête aux pieds. De plus, la périodicité des accès paludéens lui était bien connue; il aurait toujours pu être supposé que la mention de fièvre quarte ne fût qu'un terme générique, mais l'homme insiste sur le fait que c'est aujourd'hui même, alors qu'il a les symptômes, qu'il veut être guéri et il devait savoir sans doute que ces derniers seraient absents le lendemain. À noter que rien n'étant mentionné concernant les fonctions de ce Franc, il pouvait n'être qu'un quidam¹⁹.

Le chapitre 40 aurait mérité lui aussi une analyse philologique. Il est en effet plus que plausible que dans ce cas aussi, le narrateur ait fidèlement retranscrit ce qui lui avait été rapporté. Lors d'une construction hagiographique, le fils étant très affligé par une fièvre tierce, cela aurait probablement été un tiers, et dans ce contexte, le père, qui se serait chargé d'aller chercher l'eau salvatrice, mais le texte mentionne que le père, « en homme chrétien » dit à son fils d'y aller et de plus, en courant. Même si le fils pouvait être dans le jour exempt de fièvre, ce qui nous semble être un manque d'empathie de la part du père a de quoi surprendre, d'autant plus qu'il s'efforça de soigner son fils, même si ce fut sans succès, avec des potions fréquemment utilisées contre cette maladie.

*Le paludisme était
suffisamment installé
dans la région d'Arles...*

Ce dernier passage suggère que le paludisme était suffisamment installé dans la région d'Arles pour qu'il y ait des remèdes spécifiques familiers aux profanes. Dès que le fils eut bu l'eau miraculeuse, « toute fièvre et tout ce qui l'incommodait disparurent » et il est intéressant de noter qu'une infection paludéenne peut induire bien d'autres symptômes que des fièvres, comme par exemple des dysenteries²⁰.

Le chapitre 39 nous apprend qu'un dénommé Desiderius était accablé depuis longtemps par de violents accès de fièvre quarte, au point de perdre la vigueur de sa jeunesse; aussitôt guéri, il retrouva sa force et sa vigueur passées. Même si cela peut aussi concerner les victimes de nombreuses autres maladies, les paludéens étaient fréquemment décrits comme étant dans un grand état de langueur et le vieillissement prématuré était aussi mentionné, mais surtout dans les formes chroniques.

Dans le chapitre 41, le fils de feu l'illustre Martianus était en proie à de fortes fièvres, la périodicité n'étant pas mentionnée même si celle-ci peut être masquée, entre autres, lors de co-infections, l'implication du paludisme serait plus que hasardeuse.

Lorsque les hagiographies étaient rédigées peu après la mort des saints, des éléments devaient être vérifiables. En effet, des témoins nommément cités pouvaient toujours être vivants et certains d'entre eux, guéris miraculeusement ou non, étaient des personnages très connus à leur époque ou avaient été dans l'entourage proche de paroissiens illustres. D'ailleurs à la fin du chapitre 11.41, il est

indiqué concernant le fils de Martianus, « de ce miracle il est le témoin vivant » et Marie-José Delage avait souligné que dans la *Vita*, un autre miraculé était à même de témoigner (VC, II.4) et que ceux qui avaient entendu et vu de leurs propres yeux Césaire étaient des « témoins valables » (VC, II.35). D'autre part, incidemment, le chapitre II.4I nous apprend que de nombreuses personnes détenaient des reliques de Césaire.

Conclusion

Dans un discours hagiographique, mentionner plusieurs fois une maladie avec des termes précis suggère que cette dernière était probablement commune et bien connue des contemporains de l'écriture de l'œuvre. D'après l'analyse de la *Vita*, le verrou provençal aurait sauté dans les années 540 permettant ainsi au paludisme d'envahir une grande partie de la Gaule, comme le sous-entend l'œuvre de Grégoire de Tours²¹. L'implantation de cette maladie en Europe aurait pu jouer un rôle dans la transition sanitaire observée entre les V^e et VI^e siècles.

En effet, cette parasitose induit un état morbide associé à une immunodéficience pouvant favoriser l'impact délétère d'autres agents infectieux²² et ce travail de sape a certainement contribué à aggraver les conséquences mortifères d'un autre fléau qui arriva peu après en Gaule, la peste justinienne. Grégoire de Tours ne mentionne-t-il pas que « la peste, qu'on appelle inguinale, sévissait [...] en diverses régions et surtout dans la province d'Arles qu'elle dépeuplait²³ » !

Références

- Banniard Michel, 2015, « L'oralité de Césaire d'Arles. Latinophonie et communication en Provence au VI^e siècle », dans *Contacts, conflits et créations linguistiques, 139^e congrès du CTHS*, Guylaine Brun-Trigaud (dir.), Paris, p. 39-42.
- Bardy Gustave, 1943, « La prédication de saint Césaire d'Arles », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 29(116), p. 201-236.
- Bickford C., 1972, « Monnica : My Mother : A study of the mother of Saint Augustine », *New Blackfriars*, 53(621), p. 52-60.
- Caesarius of Arles : *Life, testament, letters*, translated with commentary by William E. Klingshirn, Liverpool University Press, 1994.
- Celli-Fraentzel Anna, 1932, « Contemporary reports on the mediaeval Roman climate », *Speculum*, 7(1), p. 96-106.
- Césaire d'Arles, « *Sermons au peuple. Tome II. Sermons 21-55* », trad. et notes par Marie-José Delage, Paris, Éd. du Cerf, 1978.
- Faure Éric et Natacha Jacquemard, 2014, « L'émergence du paludisme en Gaule : analyse comparée des écrits de Sidoine Apollinaire et Grégoire de Tours, » dans *Présence de Sidoine Apollinaire, Caesarodunum XLIV-XLVbis*, textes réunis par Rémy Poignault et Annick Stoehr-Manjou, Clermont-Ferrand, p. 55-70.

- Faure Éric, 2014, « Malarial pathocoenosis : beneficial and deleterious interactions between malaria and other human diseases », *Frontiers in physiology*, 5 : 441.
- Faure Éric, 2017a « Paludisme historique et sources narratives : quelles informations rechercher ? » dans *Épidémies et épizooties - Des représentations anciennes aux approches actuelles*. François Clément (dir.), Presses Universitaires de Rennes, p. 135-156.
- Faure Éric, 2017b, « The death of Alaric I (c.370-410AD), the vanquisher of Rome : Additional arguments strengthening the possible involvement of malaria », *European Journal of Internal Medicine*, 37 : e14-e15.
- Faure Éric, 2018, « Datation de l'introduction du paludisme en Provence », *Provence Historique*, sortie prévue pour 2018.
- Grégoire de Tours, « *Histoire des Francs* ». Trad. de Robert Latouche, Vol. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1963.
- Klingshirn William E, 2014, *Caesarius of Arles : The making of a Christian community in Late Antique Gaul*, Cambridge University Press (réédition).
- Klingshirn William E., 1985, « Authority, consensus and dissent : Caesarius of Arles and the making of a Christian community in Late Antique Gaul », PhD Dissertation, Université de Stanford.
- Pichard Georges, 2018, « Un problème d'histoire environnemental global. L'aggravation marécageuse des rivages provençaux (Fin XVI^e-XVIII^e siècle) », *Provence Historique*, sortie prévue pour 2018.
- *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire 4 : La Gaule chrétienne (314-614). Vol 1. A-H*. Luce Pietri et Marc Heijmans (dir.), Paris, Association des amis du centre d'histoire et civilisation de Byzance, 2013.
- Roucoute Émeline, 2007, « Une condition répulsive dans les rapports société/marais : l'exemple du paludisme en Provence (1550-1850) », *Annales du Midi*, 119(257), p. 41-55.
- Roucoute Émeline, 2008, *Une Histoire des zones palustres en milieu méditerranéen entre bas Rhône et basse Durance (XIV^e siècle-début XIX^e siècle)*, thèse de doctorat d'histoire, 4 vol., Aix Marseille 1.
- Roucoute Émeline, George Pichard, Éric Faure et Manuela Royer-Carenzi, 2014, « Analysis of the causes of spawning of large-scale, severe malarial epidemics and their rapid total extinction in western Provence, historically a highly endemic region of France (1745-1850) », *Malaria Journal*, 13 : 72.
- *Vie de Césaire d'Arles*, éd. et trad. Marie-José Delage avec la collaboration de Marc Heijmans, Paris, éd. du Cerf, 2010.

Notes

1. Faure, 2018.
2. Faure, 2017a.
3. Delage, 2010, p. 19-22 ; Klingshirn, 2014, p. 7-8 et *PCBE-Gaule, CAESARIUS 1*, 2013, p. 386-410.
4. Delage, 2010, p. 113-126.
5. Faure, 2018.
6. Sauf mention contraire, les traductions proviennent de Delage, 2010.
7. Pichard, 2018.
8. Delage, 2010, p. 158-159, n. 1.

9. Faure, 2018.

10. Delage, 2010, p. 273, n.4.

11. La région d'Arles a longtemps souffert de l'endémie paludéenne (jusqu'au milieu de XIX^e siècle) et fut aussi ravagée par des épidémies de fièvres intermittentes (Roucaute, 2008 ; Roucaute et coll. 2014). De plus, il est connu que les interventions militaires et surtout les sièges dans les zones impaludées pouvaient avoir de très graves conséquences sanitaires. Sous l'épiscopat de Césaire, Arles souffrit d'un long siège infligé par les Francs et les Burgondes.

Il débuta à la fin de l'année 507, mais le maximum de troupes fut concentré en août 508 ou plus probablement en automne (Klingshirn, 2004, p. III), lorsque les renforts ostrogoths, ennemis des assiégeants, arrivèrent. Des combats eurent lieu au bord même du fleuve. Or dans la région, le maximum de transmission paludéenne fut plus tard observé durant la période estivo-automnale, mais ici aucune épidémie n'est mentionnée lors du siège. Les Goths de l'Ouest en rentrant dans la ville ramenèrent un très grand nombre de prisonniers qui encombrèrent les basiliques et même la maison de l'évêque. Césaire vida le trésor de l'église pour l'entretien et le rachat des captifs, principalement des Germains, mais s'il est fait mention d'une distribution abondante de nourriture et de vêtements (VC, I.32), il n'est aucunement fait mention de soins ni de remèdes.

12. *Sermon au peuple* 33.4, p. 178-180.

13. *Ibid.* n.1, p. 178-179.

14. Roucaute, 2007.

15. Klingshirn, 1985, p. 104-105.

16. Pour les citations d'Augustin chez Césaire : Bardy (1943). Pour les fièvres chez Augustin, par exemple : Bickford (1972).

17. Toutes les traductions sont de Delage (2010), excepté pour le chapitre 42, où celle de Banniard (2015) a été préférée, même si les différences sont minimes, car l'analyse de cet auteur sera reprise. Toutefois, dans ce chapitre, la dernière phrase absente chez Banniard a été prise chez Delage.

18. Banniard, 2015.

19. Même si les statistiques s'appliquent aux populations et non aux individus, il est bien connu que les peuples d'origine nordique, dont les Germains, étaient particulièrement sensibles au paludisme (Faure, 2017b). Durant des siècles, dans la péninsule italique, cette parasitose a mis un frein aux visées expansionnistes de la plus grande puissance européenne, le Saint-Empire Romain Germanique. Elle fut non seulement la cause de certains de leurs désastres militaires, mais aussi de leurs difficultés à imposer leur domination sur le Vatican ; le paludisme qui sévissait sévèrement à Rome pourrait peut-être aussi expliquer la faible représentativité des Germains parmi les papes (Celli-Fraentzel, 1932).

20. Faure, 2014.

21. Faure et Jacquemard, 2014.

22. Faure, 2014.

23. *Histoire des Francs*, IV.5.

The Vita, first testimony of the settlement of malaria in Provence

Abstract in English

Malaria has plagued humankind for millennia and continues to kill in the world around half a million people every year. This parasitosis was eradicated from Southern Europe only a few decades ago but global warming raises the fear of its reintroduction. Understanding the conditions for the emergence of this disease is therefore essential, which implies, among other things, trying to date the major stages of its progression in Europe around the two millennia B.C. and A.D. Critical analysis of the five cases of intermittent fevers, including those which affected Caesarius himself, mentioned in the *Vita* strongly suggests that malaria would have become endemic in the Arles area between the death of the bishop (542AD) and the end of the composition of the *Vita* (549AD).¹

Introduction

Malaria is probably, over time, the infectious disease that afflicts humanity the most.² Before the Christian era, it was already severely impacting Eurasian and African populations. This disease is caused by parasites of the genus *Plasmodium* spread by the bite of certain species of female mosquitoes of the genus *Anopheles*. The reservoirs and hosts are vertebrate species. The presence of stagnant water is essential because the larval stage of the mosquito is totally subservient to it, and a crucial step of the development of the parasite in the insect requires a minimum temperature of the order of 15-18°C, variable according to the type of parasite species. Rainfall and temperature are therefore two determinant factors for malaria transmission.³

Four species of parasites specifically affect humans, three of which have been known in the past in the Mediterranean area, *P. falciparum*, known to be responsible for the most severe forms of malaria and also the majority of deaths, *P. vivax* and *P. malariae* inducing diseases considered benign. One of the characteristics of malaria infections is to induce, most often, intermittent fevers. The synchronous destruction of red blood cells is the source of episodes of high fevers which are repeated, in theory, every 48 hours for *P. vivax* (the interval of days between two waves of fevers being calculated inclusively, it was therefore in this case fevers called “tertian fevers”) and every 72 hours for *P. malariae* (quartan fevers), malaria due to *P. falciparum* can present two forms of fever, tertian or semi-tertian.

This periodicity had already been described in the Hippocratic corpus and it is probably with human rabies (hydrophobia), one of the few infectious diseases of classical antiquity for which it is possible to carry an etiological diagnosis without much ambiguity when analyzing ancient texts. Various authors consider that a possible global warming could lead to a reintroduction of malaria in Europe, which was only eradicated in the southern regions within the years 1960-1970; it may also be useful to have a good understanding of the factors determining the conditions for emergence of this parasitosis. In Europe during the Roman period, it seems that only the Balkan and Italic Peninsulas were affected. The spread of this parasitosis in the rest of Europe during the medieval period remains a largely unknown phenomenon and it is in this context that all the interest of the *Life of Caesarius* resides because it allows proposing a dating of the implantation of malaria in Provence.

Analysis of malaria cases reported in the Vita

The essential document for the story of Caesarius is his “Life” (*Vita Caesarii* in Latin, further abbreviated “VC”), written shortly after his death, by five of his disciples, three for volume I and two others for volume II.⁴ The *Vita* was intended primarily for the nuns of the Monastery of St. John of Arles whose superior was Caesarius’s own sister (VC, I.1), but its dissemination has probably gone well beyond, especially as the style and vocabulary were relatively simple.⁵ Five individual cases of intermittent fevers are reported in the *Vita*.

Caesarius himself may have suffered from malaria:

The malarial episode that may have severely affected Caesarius having been widely discussed in a previous article,⁶ it will only be briefly mentioned here. According to the *Vita*, Caesarius arrived at the monastery of Lérins Islands around 488-489AD. It is around 496AD, following the excess of asceticism, including the undernourishment, “*he drew a week’s nourishment from a meager concoction of vegetables and gruel, which he used to prepare for himself on Sundays*”,⁷ he suffered from quartan fevers (VC, I.6-7). The Abbot of Lérins, very worried about his weakness, “*ordered Caesarius — indeed, forced him — to be taken to Arles to regain his health*” (VC, I.7). Various elements could accredit this episode, like the probable link between malaria and malnutrition, like the fact that the valley of Siagne (opposite Lérins) was later known to be very malarious⁸ and that this episode seems to be very in isolation from any religious background. As a matter of fact, Caesarius was sent to Arles, a city famous for his physicians,⁹ and the cure was either secular or spontaneous.

However, other elements suggest a completely different reading, 1/ for this period, the reports of indigenous malarial cases in Gaul are extremely rare and questionable; 2/ to our knowledge, there is no other case of autochthonous malaria in Lérins; 3/ as soon as Caesarius arrived in Arles, there is no longer any mention of quartan fever, medicine,

physicians or even prayers, even if the vision of a dragon, opportunely seen in a dream, made it possible to quickly put him back on the way of salvation.

Additionally, another fact challenges us: that he was shortly afterwards introduced to the bishop of Arles, Aeonius, who by an extraordinary chance turned out to be one of his parents or even an uncle, and that, from there, even if it may have been partly against his will, Caesarius quickly climbed the steps allowing him to become a very credible bishop candidate (diaconate, priesthood and direction of a monastery). We do not question the sincerity of Caesarius, but we just want to highlight that the construction of hagiographic report meets certain rules that may require to somehow distort the historical reality.

Even if, in history, an argument from silence is not very powerful to deny the existence of a fact, the analysis of other texts up to the Caesarean period suggests that Provence was not yet malarious.¹⁰ This seems to confirm the own writings of Caesarius and the *Vita*. During his priestly visits, Caesarius traveled in areas well known for being later very unhealthy such as the VCality named Cataroscum (VC, II.20) considered to be Berre,¹¹ without any inconvenience being mentioned.

The analysis of other texts suggests that Provence was not yet malarious.

But it should be noted that Caesarius also traveled to Italy in areas that were already heavily malarious in his time, such as Rome (VC, I.42) and that there is no mention of deadly miasma that emanated from this city during the summer-autumn period. How to explain this absence? On the one hand, the trip could have been done during the winter period and on the other hand, it would have been inappropriate, even irreverent, to mention that the atmosphere of the capital of Christendom was pestilential.

It should be noted, however, regarding the secular capital, Ravenna (VC, I.36-41), no health data is provided as well, which suggests, assuming that they had information on the subject, that this was not one of the major concerns of narrators. On the other hand, there is no mention of intermittent fevers in the writings of Caesarius, but it must be highlighted that elements relating to diseases are very seldom mentioned.¹²

However, a passage of a sermon to the people by Caesarius is very instructive because it indirectly suggests that mosquitoes might not, at that time, have been carriers of parasites:

*"[...] that no one has the audacity during the St. John Festival, to bathe in the fountains, in the ponds [paludibus] or in the rivers, at night or in the early hours of the day, because this unfortunate custom which is remains ours until now comes from pagan rites. Indeed, as not only souls, but even -what is worse- bodies, die very frequently during this sacrilegious bath, may they fear at least the death of the body, those who do not think about the salvation of the soul."*¹³ Marie-José Delage points out that "around Arles, marshes infested with mosquitoes would make these untimely baths very dangerous."¹⁴

However, even if Caesarius mentions that these baths could have fatal consequences, the intermittent fevers, which nevertheless he may have suffered, are not mentioned! Until the scientific discoveries involving *Anopheles* in the late nineteenth century, both physicians and people put forward the etiological link between marshes and intermittent fevers. As a result, in Provence as in many other places during the later period of high endemic malaria, baths (nocturnal and even diurnal) in malaria-causing sites generating morbid miasm had become inconceivable, even without a prohibition by the church.¹⁵

First case of miraculous cure of malaria:

In the *Vita*, a dozen miracles are reported in volume I and about twice as many in volume II.¹⁶ There are in total a dozen exorcisms and twelve miracles related to health problems, five of which probably due to infections with fever as a clinical sign, and for four of them, the periodicity of fevers (quartan or tertian) is specified.

The second mention of malaria, which appears in the *Vita*, is about the end of the first volume and takes place during Caesarius's lifetime. One of the hagiographers, a future bishop "was oppressed by the terrible burning of a tertian fever" and three miracles occur almost concomitantly, a vessel containing consecrated oil broke on a cloth. "But the bottle retained its oil so completely that no liquid dripped onto the ground or into the linen" once the liquid was "transferred into another container. [...] the broken bottle immediately fell apart. With the help of the Lord the fever immediately departed from the man who accurately recalls these things" (VC, I.51).

What credit should be given to this succession of miracles?

What credit should be given to this succession of miracles? Regarding the fever, couldn't it be what we call "morbid mimicry", the appreciative student of the master pushes the sympathy with him to exhibit a disease (fictional or real) - or a

handicap - analogous to that suffered by the model? Although it is well known that some clerics have exhibited the stigmata of the Passion of Christ, examples also exist in the profane world (such as the putative suicides of Epicurus and Lucretius or the diseases of the kidney-urinary system of Epicurus and Montaigne).

Mimicry, however, is rarely perfect, some could have been more zealous than the master, but most often the disciple-copyist showed, out of respect, decency or modesty, minored or slightly modified signs. Regarding malaria, it should also be noted that in a region of great endemicity, the disease being common, any imitation then did not really make any sense. Concerning the future bishop, however, it is possible to point out that, if imitation took place, it was not perfect, the quartan fevers being transmuted in tertian fevers. Would a perfect mimicry have made the line too coarse? As for Caesarius, his great model was Saint-Augustine, whom he quoted very frequently in his sermons, some of which were even wrongly attributed to the bishop of Hippo and this latter suffered from accesses of fever, likely malarious!¹⁷

Three cases of miraculous cure of intermittent fevers after Caesarius's earthly death:

In volume II of the *Vita* are successively mentioned four cases of cure of fever accomplished "post-mortem" by the intercession of Caesarius's relics (VC, II.39-42):¹⁸

"39. For a long time Desiderius, the public archivist, suffered so much from a quartan fever that he even lost the strength of his youth. Then he drank some of the water in which Caesarius's holy corpse had been washed. He was immediately cured so thoroughly that not only did the fever not attack the young man again, but the Lord's favor he even regained his strength and previous vigor.

40. The son of the illustrious Salvius was very seriously afflicted by a tertian fever. [His father] was his desire to cure him with the repeated potions recommended for this illness, but nothing at all could help him. Then, like a Christian man, he said to his son, "Go and either find the water with which [the body of] the lord bishop was washed or wash relics of his clothing and drink that water, and the Lord will heal you." When this was done, all fever and misfortune immediately departed from him.

41. The son of the illustrious Martianus, now deceased, was also so seriously afflicted by troublesome fevers that even his doctors despaired of the case. [But after drinking water that washed a piece of Caesarius's clothing, he was healed]. He is still alive, himself a witness of this miracle.

42. Another case: while I was crossing the square, a Frank, curled up in the cold of a quartan fever, was walking with trembling before me. While I intended to whiz to my appointment, he began shouting behind me: "Blessed man, if you have any, give me some fabric from Saint Caesarius. I want to drink it against the cold, because it is good for many ailments." Me, who wanted to whiz, I said: "If you wait for me, I'll give you tomorrow what you ask for". But he declares: "To me, it is today, and I tremble from head to toe. When should I wait for you?". I, then, thinking that he had not been for nothing so often in front of me in the square, I told him [...]: "Come, young man; I give you personally what you are asking for." We immediately turned back. And after entering my cell and after we both washed our hands, I brought a cloth with which the sacred body of my sweet master had been rubbed with. I collect a piece out to give it to him, when this Frank told me [...] in a violent anger: "Take off, my boy! Why are you lying? I learned that this saint used no cloth, but rags. That's what I want to soak and drink with his water." Then, I said, with tears in my eyes: "You say well; you have heard the truth; but it is with this that the body of the saint himself was rubbed after his death." Then him: "Give it, so that I heal." He took [the linen cloth] and immediately received good health from the Lord."

Michel Banniard had analyzed at length the anecdote of the feverish Frank. The elements of particular interest for our purpose will be repeated here,¹⁹ and even supplemented if necessary. *“The face to face with the Frank is instructive: contrary to what [some] readers say [...], there is no balance of power established between him and the deacon: he is part of the landscape, is not threatening, is affectionately called by the narrator “young man”, and respects the immemorial ritual of hand washing [...]”*. According to Michel Banniard: *“the discussion was entirely held in Latin [phase-2 late spoken of the Merovingian type practiced in Gaul in the 6th-7th centuries...], and the deacon and the Frank understand each other without difficulty [...], and the Latin [of the barbarian] is not so rough, nor hesitant as that.”* Michel Banniard also emphasized the authenticity of the language with a direct style respected by the narrator who had heard it.

This digression adds credibility to the episode. Moreover, the Frank seems to be a sincere Christian, his outrage against the cleric comes from the fact that not only did he know the power of the relics but also their exact nature and he did not want a “labelling fraud” to happen. Moreover, the alternation of sensation of cold and heat is the main characteristic of malarial accesses, the development of which has three successive periods: the cold period with violent shivers, then the so-called hot one when the fever rises rapidly to 40°C and more, the sensation of thirst being observed during this phase, and finally the so-called rest period with profuse sweating and extreme weariness.

The Frank was undoubtedly in the cold period and besides the sensation of cold, he was all bent and trembling from head to toe. Moreover, the periodicity of malarial accesses was well known to him; it could have always been supposed that the mention of quartan fever was only a generic term, but the Germain insists that it is today that he has indeed the symptoms that he wants to be cured of, this suggesting that he must know that they would be absent the next day. To note, nothing being mentioned concerning the status of this Frank, he could be a quidam only.²⁰

Chapter 40 would have deserved a philological analysis as well. It is indeed more than plausible that in this case too, the narrator faithfully transcribed what was reported to him. During a hagiographic construction, the son being very afflicted by a tertian fever, it would probably have been a third person -and in this context the father- who would have taken charge of fetching the salvation water, but the text mentions that the father, *“like a Christian man”* tells his son to go there, and moreover, to go there running. Even if the son could be in the free-of-fever day, it is surprising to see what seems to us to be a lack of empathy on the part of the father, especially since he strives to treat his son, even if it was unsuccessful, with potions frequently used against this disease.

This last passage suggests that malaria was established enough in the region of Arles for there to be specific remedies familiar to the laypersons. As soon as the son had drunk the miraculous water, *“all fever and misfortune immediately departed from him”* and it is

Malaria was established enough in the region of Arles...

interesting to note that a malaria infection can induce many other symptoms than fevers, such as dysentery.²¹

Chapter 39 tells us that a man named Desiderius had long been overwhelmed by violent accesses of quartan fever, to the point of losing the vigor of his youth; that as soon as he was cured he recovered his former strength and vigor. Although this may also affect the victims of many other diseases, those suffering from malaria were frequently described as being in a state of great languor and the premature aging was also mentioned but mostly in its chronic forms.

In chapter 41, the son of the late Martianus was in the grip of high fever, the periodicity being not mentioned -even though it can be masked, among other things during co-infections-, the involvement of malaria would be more than dubious.

When hagiographies were written shortly after the earthly death of the saints, some elements were to be verifiable. Indeed, witnesses identified by name could still be alive and some of them, miraculously cured or not, were well-known people in their time or had been in the close entourage of illustrious parishioners. Moreover, at the end of chapter II.41, it is indicated concerning the son of Martianus is a living “*witness of this miracle*” and Marie-José Delage had pointed out that in the *Vita*, another miracle man was able to testify (VC, II.4) and that those who had heard and seen with their own eyes Caesarius were “*credible witnesses*” (VC, II.35). On the other hand, incidentally, Chapter II.41 teaches us that many people held relics of Caesarius.

Conclusion

In a hagiographic speech, mentioning several times a disease with precise terms suggests that this disease was probably common and well known to contemporaries of the writing of the work. According to the analysis of the *Vita*, the Provencal bolt broke open in the 540s thus allowing malaria to invade a large part of Gaul as implied by the work of Gregory of Tours.²² The spreading of this disease in Europe could have played a role in the health transition observed between the 5th and 6th centuries.

Indeed, this parasitosis induces a morbid state associated with an immunodeficiency that can promote the deleterious impact of other infectious agents²³ and this work of undermining has certainly contributed to aggravate the deadly consequences of another scourge that arrived shortly after in Gaul, the Justinian plague. Does Gregory of Tours not mention that “the plague, called inguinary, was raging [...] in various regions and especially in the province of Arles which it depopulated!”²⁴

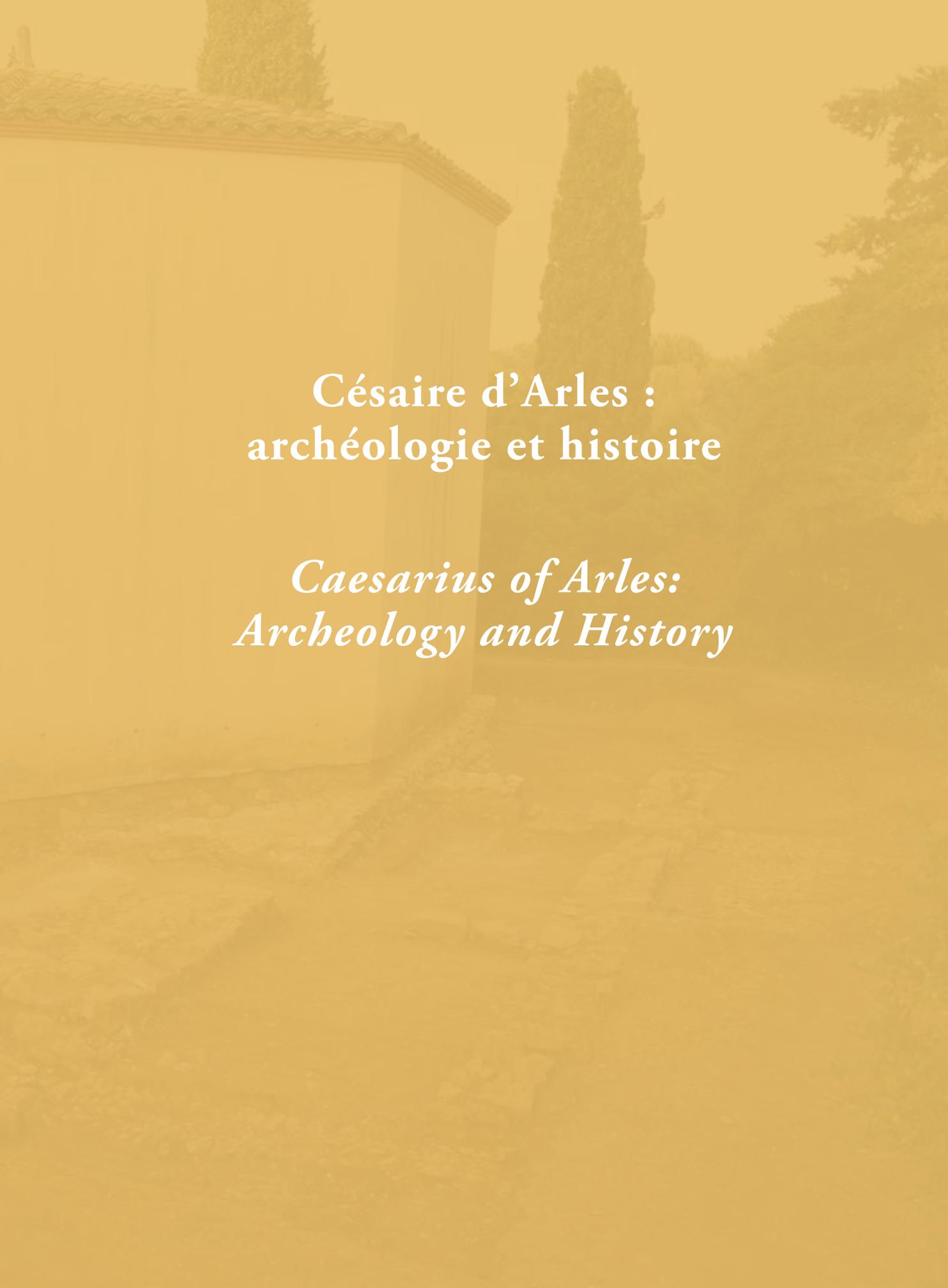
Références

- Banniard Michel, 2015, "L'oralité de Césaire d'Arles. Latinophonie et communication en Provence au VI^e siècle", in *Contacts, conflits et créations linguistiques, 139th congress du CTHS*, Guylaine BRUN-TRIGAUD (dir.), Paris, pp.39-42.
- Bardy Gustave, 1943, "La prédication de saint Césaire d'Arles", *Revue d'histoire de l'Église de France*, 29(116), pp.201-236.
- Bickford H. D. C., 1972, "Monnica: My Mother: A study of the mother of Saint Augustine", *New Blackfriars*, 53(621), pp.52-60.
- Caesarius of Arles, "Life, testament, letters", translated with commentary by William E. KLINGSHIRN, Liverpool University Press, 1994.
- Celli-Fraentzel Anna, 1932, "Contemporary reports on the mediaeval Roman climate", *Speculum*, 7(1), pp.96-106.
- Césaire d'Arles, "Sermons au peuple. Tome II. Sermons 21-55", translation and notes by Marie-José Delage, Paris, Éd. du Cerf, 1978.
- FAURE Éric et Natacha JACQUEMARD, 2014, "L'émergence du paludisme en Gaule : analyse comparée des écrits de Sidoine Apollinaire et Grégoire de Tours," in *Présence de Sidoine Apollinaire, Caesarodunum XLIV-XLVbis*, papers gathered by Rémy Poignault and Annick Stoehr-Monjou, Clermont-Ferrand, pp.55-70.
- Faure Éric, 2014, "Malarial pathocoenosis: beneficial and deleterious interactions between malaria and other human diseases", *Frontiers in physiology*, 5:441.
- FAURE Éric, 2017a "Paludisme historique et sources narratives : quelles informations rechercher?" in *Épidémies et épizooties - Des représentations anciennes aux approches actuelles*. François Clément (dir.), Presses Universitaires de Rennes, pp.135-156.
- Faure Éric, 2017b, "The death of Alaric I (c.370-410AD), the vanquisher of Rome: Additional arguments strengthening the possible involvement of malaria", *European Journal of Internal Medicine*, 37:e14-e15.
- Faure Éric, 2017c, "Datation de l'introduction du paludisme en Provence", *Provence Historique*, 67(262), pp.379-406.
- Grégoire de Tours, "Histoire des Francs". Transl. by Robert Latouche, Vol. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1963.
- Klingshirn William E, 2014, *Caesarius of Arles : The making of a Christian community in Late Antique Gaul*, Cambridge University Press (réédition).
- Klingshirn William E., 1985, "Authority, consensus and dissent: Caesarius of Arles and the making of a Christian community in Late Antique Gaul", PhD Dissertation, Université de Stanford.
- Pichard Georges, 2017, "Un problème d'histoire environnemental global. L'aggravation marécageuse des rivages provençaux (Fin XVI^e - XVIII^e siècle)", *Provence Historique*, 67(262), pp.351-378.
- Prosopographie chrétienne du Bas-empire 4: La Gaule chrétienne (314-614). Vol 1. A-H*. Luce Pietri and Marc Heijmans (dir.), Paris, Association of the friends of the centre of history and civilisation of Byzance, 2013.
- Roucaute Émeline, 2007, "Une condition répulsive dans les rapports société/marais : l'exemple du paludisme en Provence (1550-1850)", *Annales du Midi*, 119(257), pp. 41-55.
- Roucaute Émeline, 2008, *Une Histoire des zones palustres en milieu méditerranéen entre bas Rhône et basse Durance (XIV^e siècle-début XIX^e siècle)*, PhD thesis in History, 4 vol., Aix Marseille 1.
- Roucaute Émeline, George Pichard, Éric Faure and Manuela Royer-Carenzi, 2014, "Analysis of the causes of spawning of large-scale, severe malarial epidemics and their rapid total extinction in western Provence, historically a highly endemic region of France (1745-1850)", *Malaria Journal*, 13:72.
- Vie de Césaire d'Arles*, publ. and transl. by Marie-José Delage with the collaboration of Marc Heijmans, Paris, éd. du Cerf, 2010.

Notes

1. The year 549 being the highest limit for its writing; cf. Delage, 2010, p.21 and Klingshirn, 2004, p.7.
2. Faure, 2017c.
3. Faure, 2017a.
4. Delage, 2010, pp.19-22 ; Klingshirn, 2014, pp.7-8 and PCBE-Gaule, CAESARIVS 1, 2013, pp.386-410.
5. Delage, 2010, pp.113-126.
6. Faure, 2017c.
7. Translations adapted from Klingshirn, 1994.
8. Pichard, 2017.
9. Delage, 2010, pp.158-159, n. 1.
10. Faure, 2017c.
11. Delage, 2010, p. 273, n.4.
12. The area of Arles has long suffered from endemic malaria (until the middle of the 19th century) and was also ravaged by epidemics of intermittent fevers (Roucaute 2008, Roucaute *et al.*, 2014). In addition, it is known that military interventions and especially the military sieges in malarious areas could have very serious health consequences. Under the episcopate of Caesarius, Arles suffered from a long siege inflicted by Franks and Burgundians.
It began at the end of the year 507, but the maximum number of troops was concentrated in August 508 or more probably in autumn (Klingshirn, 2004, p.111), when the Ostrogoth reinforcements, enemies of the besiegers, arrived. Fighting took place at the very edge of the river. Even if in this area, maximum malaria transmission was later observed during the summer-fall period, here no epidemic is mentioned during the siege. The Ostrogoths on entering the city brought back a large number of prisoners who encumbered the basilica and even the bishop's house. Caesarius emptied the church's treasury for the maintenance and redemption of the captives, mainly Germans, but if there is mention of an abundant distribution of food and clothing (*LoC*, l.32), none at all about care or remedies.
13. *Sermon to the people* 33.4, pp.178-180.
14. *Ibid.* n.1, pp.178-179.
15. Roucaute, 2007.
16. Klingshirn, 1985, pp.104-105.
17. Regarding the quotations of Augustine by Caesarius : Bardy (1943). Regarding Augustine and fevers, for instance: Bickford (1972).
18. All translations are from Klingshirn (1994), except for Chapter 42, where Banniard's (2015) was preferred, although the differences are minimal, as this author's analysis will be repeated. However, in this chapter, the last sentence missing from Banniard was taken from Klingshirn.
19. Banniard, 2015.
20. Although statistics apply to populations and not to individuals, it is well known that people of northern origin including Germans were particularly susceptible to malaria (Faure, 2017b). For centuries, in the Italian Peninsula, this parasitosis has hampered the expansionist views of the greatest European power, the Holy Roman Empire. It was not only the cause of some of their military disasters but also of their difficulties in imposing their domination on the Vatican; malaria, which severely raged in Rome, might also explain the low representation of Germans among the popes (Celli-Fraentzel, 1932).
21. Faure, 2014.
22. Faure and Jacquemard, 2014.
23. Faure, 2014.
24. *History of the Franks*, IV.5.





Césaire d'Arles :
archéologie et histoire

*Caesarius of Arles:
Archeology and History*



Lampe à huile V^e siècle
Musée du Vatican
Photo : collection particulière ASP
Oil lamp. 5th century
Vatican Museum
Photo: ASP's private collection

Césaire et « l'île sainte » de Lérins

Césaire : un moine de Lérins

Césaire est, par sa formation, issu du monachisme et plus précisément du foyer lérinien. Sa *Vie* le souligne :

Jamais pourtant il n'abandonna la règle monastique, ni les habitudes de vie de Lérins; clerc par ordination et par fonction, il restait moine par l'humilité, la charité, l'obéissance et la mortification¹.

Ce parcours n'est pas une exception, mais, au contraire, poursuit une tradition du monastère insulaire de Lérins, « pépinière d'évêques ». Le fondateur de la communauté, Honorat, devint évêque d'Arles en 427. Certes, le prestige de Césaire est d'abord acquis dans sa vie d'évêque. Nous soulignerons que son passage à Lérins n'a qu'une place réduite dans le récit de sa *Vie*.

Cette situation se comprend aussi, car la *Vie* est rédigée par des proches qui ont côtoyé le saint évêque durant sa charge épiscopale, et c'est ce qu'ils retiennent d'abord, car ils peuvent en témoigner et recueillir des informations auprès de proches. Césaire meurt en 542 après avoir passé 39 ans à la tête du siège épiscopal, ainsi l'expérience de Lérins est désormais ancienne. Néanmoins, lorsque la *Vie* est mise en forme, il semble que les auteurs aient pu s'entretenir avec le serviteur qui accompagna Césaire à Lérins.

Si nous suivons les principaux auteurs, Césaire serait resté entre 8 à 10 ans à Lérins. Les indications chronologiques sont réduites et les dates restent des hypothèses. Césaire arrive à Lérins vers 488-489 ou 490-491 et quitte l'île à des dates proposées qui s'avèrent diverses, 495 ou encore 499. Au sein de la communauté, le jeune Césaire reçoit la charge de cellérier [économe du monastère]. Il accomplit ses devoirs avec une telle ferveur qu'il est jugé excessif par ses frères et l'abbé Porcaire doit le relever de cette fonction.

L'ascétisme [exercices de mortifications par piété] de Césaire est sans doute intense, puisqu'il est à l'origine de ses problèmes de santé qui l'obligent à quitter l'île pour être soigné à Arles. Lorsque Césaire se retrouve à Arles, peu de temps

après son arrivée, il est désigné abbé d'un monastère par l'évêque Éone. Une telle responsabilité ne peut témoigner que d'une certaine maturité dans la vie monastique acquise à Lérins.

L'expérience lérinienne : l'éclairage des sources écrites

L'île Saint-Honorat de Lérins, lieu de développement d'une longue expérience monastique, est située au large de Cannes (Alpes-Maritimes), au contact de l'île Sainte-Marguerite, dont elle est séparée par un chenal d'environ 500 m. Sa superficie est de 40 ha, pour une longueur de 1500 m et une largeur maximale de 400 m. C'est dans cette petite île, vers les années 400-410, qu'Honorat s'installe avec quelques compagnons.

Très vite, ce désert insulaire devient un foyer majeur d'expériences cénobitiques [des moines qui vivent en communauté] dans la Gaule de cette période. En ce début du v^e siècle, la naissance du monachisme occidental [institution monastique] est marquée par de multiples initiatives, en particulier dans l'espace provençal ; néanmoins c'est le « mouvement lérinien » qui va laisser l'empreinte la plus durable.

Le choix de l'espace insulaire de Lérins appartient à un ample mouvement qui, dans cette partie de la Méditerranée, voit dans l'île le substitut des déserts orientaux, où se sont développées les premières expériences monastiques. Cet isolement maritime, certes à nuancer dans sa matérialité, était le moyen pour ces hommes d'assumer la *peregrinatio* [voyage à l'étranger, exil, symbole de la vie terrestre, au sens augustinien], voyage qui marque leur coupure [sortie] avec le monde. L'île s'impose comme une clôture, dont la vocation est d'isoler les moines, mais aussi comme une frontière qui délimite l'espace du monastère que le moine ne peut franchir assurant ainsi la *stabilitas loci* [stabilité du lieu, le moine n'est pas un vagabond]. Nous sommes bien documentés par diverses sources qui présentent le monde insulaire comme l'espace idéal pour réaliser les premières expériences cénobitiques à la fin du iv^e-début v^e siècle.

L'attestation sans doute la plus ancienne est l'évocation d'Ambroise de Milan, dans l'*Hexameron* [Commentaire, en 9 homélies réparties en 6 livres, sur les 6 jours de la création, d'après la Genèse] :

« Vais-je énumérer les îles, dont [la mer] se pare souvent comme des bijoux ? C'est là que ceux qui renoncent aux attraits de l'intempérance séculière choisissent, dans leur ferme propos de continence, de se dérober aux regards du monde et d'éviter les vicissitudes incertaines de cette vie. Ainsi la mer offre un asile à la tempérance, un terrain d'exercice à la continence, une retraite où l'on garde son sérieux, un lieu tranquille à l'abri du siècle, un port où l'on demeure en sécurité, une chance de rester sobre malgré ce monde ».



Vue aérienne de l'île Saint-Honorat de Lérins (© Y. Codou)

Jérôme mentionne plusieurs exemples de moines retirés sur des îles, que ce soit dans l'Adriatique ou la mer Tyrrhénienne. Plus encore, le récit du voyage en bateau, daté de 417, depuis Rome jusqu'en Gaule, du païen Rutilius Numatianus [Gaulois de Narbonnaise, lettré, préfet de Rome en 413], *De redito suo* [*Poème sur son retour*], montre les îles qui sont peuplées de moines et d'ermites².

Ces premiers temps de l'implantation à Lérins sont bien documentés grâce à la vie du fondateur, Honorat, qui nous a été transmise par Hilaire, un de ses proches. Il ne s'agit pas d'un récit hagiographique au sens strict, mais d'un sermon d'Hilaire, qui succéda à Honorat sur le siège d'Arles, sermon qu'il prononça sans doute à l'anniversaire de la mort du saint. Honorat, issu de l'aristocratie gallo-romaine, « brûlant du désir d'être retranché du monde », dans ce choix d'ascétisme, s'inspire des modèles anachorétiques orientaux.

Très vite, une importante communauté se constitue réunissant sur ce petit espace des hommes « qui cherchent Dieu ». Dès 426-427, Jean Cassien évoque l'« immense communauté de frères » qui résident là. D'après les documents à notre disposition, cette communauté, dans les premières décennies de son existence, semble constituée essentiellement d'aristocrates qui fuient le monde pour s'adonner à une vie d'études, d'ascèse et de prières. Dès lors l'île, image du désert, est le lieu où Honorat, selon son biographe Hilaire, établit un « camp de Dieu », *castra Dei*.

Nous connaissons plusieurs des compagnons d'Honorat, par leurs écrits ou les fonctions épiscopales qu'ils assumèrent ultérieurement. De ces moines, nous sont parvenus un grand nombre de documents, d'abord et surtout issus de leurs plumes, à tel point que l'on peut parler d'une littérature proprement lérinienne. Cette élite sociale et intellectuelle participe aux grands débats de l'Église de son temps. Son influence est aussi saisissable à travers les multiples références faites aux lériniens par leurs contemporains. En devenant évêque d'Arles en 427, Honorat est le premier à quitter l'île. Il est suivi par bien d'autres.

Leur modèle de vie apparaît alors comme un gage de sainteté. C'est ce que démontre Sidoine Apollinaire, lorsqu'il loue Fauste, devenu évêque de Riez, d'avoir introduit dans sa cité « les prières des îles ». Césaire lui-même, dans un sermon qu'il prononce devant les moines de Lérins, souligne cet aspect remarquable que l'île fournit des *sacerdotes per omnes provincias* [prêtres pour toutes les provinces]. Lorsque Césaire arrive sur l'île, le monachisme lérinien est composé d'expériences déjà diverses entre le début du v^e siècle et le début du vi^e siècle. Les formes de la vie monastique pendant le premier siècle de l'existence du monastère ne sont pas figées, bien au contraire, ce lieu doit être lu comme un laboratoire de la vie monastique.

Les mutations assez rapides d'une génération à l'autre touchent les modes de vie; dans un premier temps, divers textes démontrent qu'il existe une vie communautaire, mais que l'expérience la plus aboutie de cette vie ascétique est un choix érémitique. Cela est classiquement illustré par la référence à Eucher de Lyon qui, dans le *De laude eremi* [*De l'éloge du désert*], rédigé vers 420, alors qu'il vit à Lérins, évoque « ces pieux vieillards qui, en leurs cellules séparées, ont introduit dans nos Gaules les Pères d'Égypte³ ».

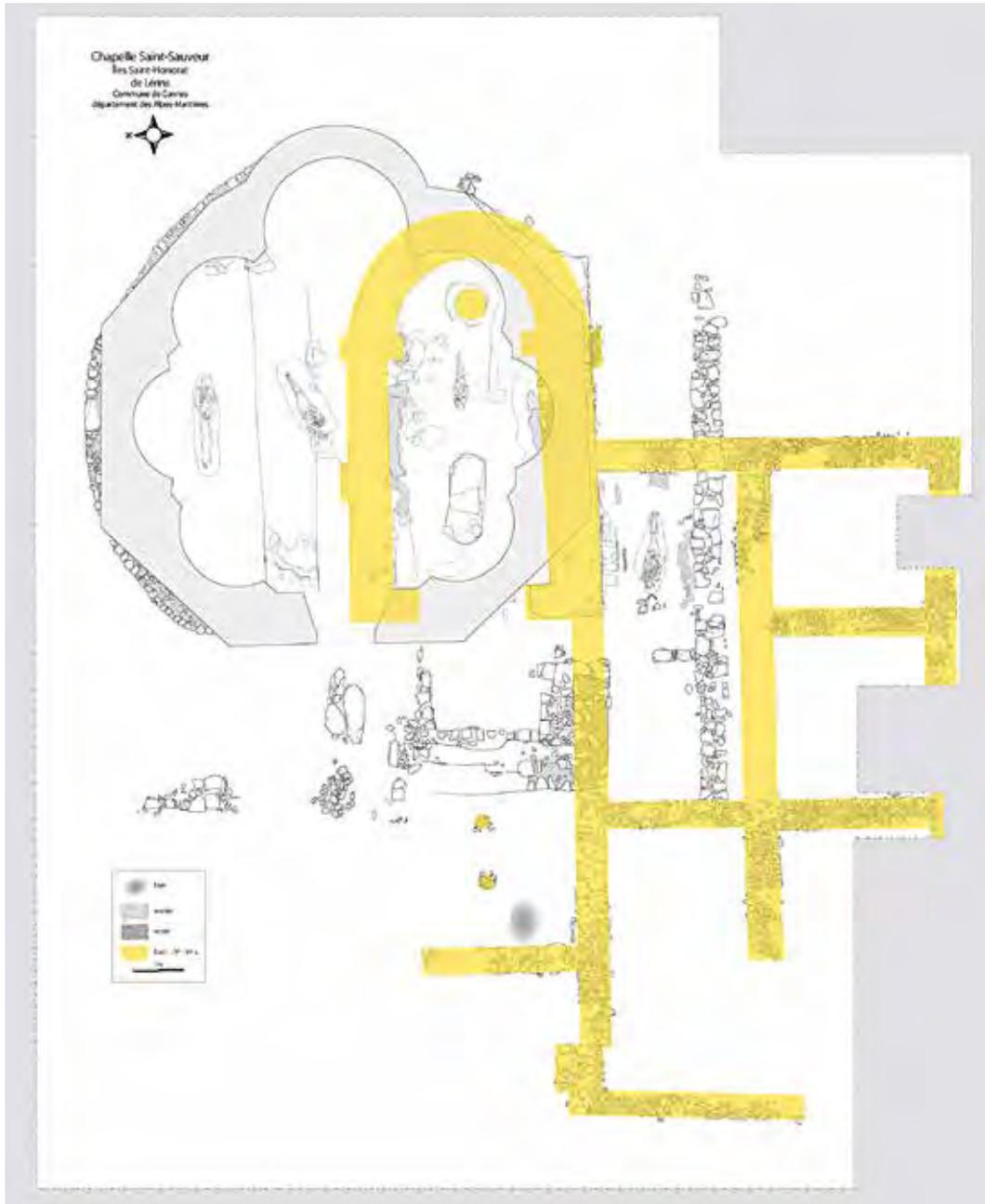
Cette situation est encore attestée dans la seconde moitié du v^e siècle. Vers 470, dans une lettre que Sidoine Apollinaire adresse à Fauste, évêque de Riez et ancien abbé de Lérins, il distingue la communauté et ceux qui vivent dans les cellules. Le choix d'un cénobitisme total et, de ce fait, l'abandon des expériences érémitiques restent à dater, sans doute cela a-t-il lieu sur un temps long au cours du v^e siècle, au fur et à mesure que les premiers disciples d'Honorat disparaissent et laissent la place à une nouvelle génération de moines.

Ainsi, chaque génération adapte, repense les formes de vie, pour aboutir à l'image idéale de ce lieu qui est véhiculé et qui va imposer une certaine « exemplarité lérinienne » au sein des différentes expériences ascétiques qui se multiplient durant l'Antiquité tardive.

La vie monastique à Lérins : les apports de l'archéologie

Jusqu'à il y a peu, cette vie monastique des premiers siècles sur l'île n'était pas documentée matériellement, l'essentiel des édifices conservés ayant été élevés à la période romane. Les fouilles engagées sur le site de la chapelle du Saint-Sauveur ont heureusement apporté une riche documentation qui vient dialoguer avec les informations que nous fournissent les sources écrites.

À l'intérieur de la chapelle datée du xi^e siècle, les fouilles ont mis en lumière un petit lieu de culte d'une nef terminée par une abside semi-circulaire que nous qualifierons d'oratoire. L'importance de cette découverte a poussé à étendre les fouilles à l'extérieur. Dans la partie méridionale a été mis au jour un bâtiment, subdivisé en plusieurs pièces, accompagnées d'une cuisine ménagée sous un



Plan d'ensemble des fouilles, surlignées en jaune les structures de la phase I du V^e siècle (S. Sorin)

auvent. Cette structure est interprétée comme un espace de vie érémitique, alors qu'ailleurs sur l'île, existent des bâtiments dédiés à une vie communautaire. Il s'agit probablement de deux cellules qui accueilleraient des ermites. Les différentes données permettent de dater ces aménagements du milieu ou de la seconde moitié du v^e siècle. Cet ensemble vient illustrer de façon remarquable les textes qui évoquent « ces saints vieillards qui vivent dans des cellules séparées ».

Ainsi, lorsque Césaire réside sur l'île, il est sans doute le témoin de la fin de ces choix de vie érémitique et de l'adoption d'une vie résolument communautaire. Il est à souligner que le choix d'une vie communautaire totale, excluant l'usage de cellules individuelles, apparaît par deux fois dans la *Règle pour les vierges* rédigée par Césaire.



La chapelle du Saint-Sauveur en cours de fouille (© Y. Codou)

La seconde phase d'occupation mise en lumière sur le site du Saint-Sauveur témoigne de la mise en place de cette vie communautaire totale, marquée par l'abandon des cellules séparées. À une date qui se place entre la fin du v^e et le début du vi^e siècle, le bâtiment constituant l'espace de vie quotidienne des ermites est arasé, tandis que l'oratoire est conservé. Désormais, le lieu est dédié à des fonctions funéraires. À l'emplacement de la cellule, est élevé un bâtiment étroitement lié à l'oratoire et servant de réceptacle à une tombe, sans doute objet de vénération. Il peut s'agir, sous forme d'hypothèse, de la sépulture de l'ermite qui occupait la cellule.

Par la suite, l'oratoire reçoit, lui aussi, des inhumations qui s'échelonnent du début du vi^e siècle à la fin du vii^e siècle. Leur nombre reste réduit, surtout si nous prenons en considération la durée d'usage. Il s'agit sans doute de saints personnages réunis ici par les frères, le cimetière communautaire se développant ailleurs, à proximité des bâtiments monastiques. Ainsi, cette phase témoigne du développement d'un espace de dévotion, à l'initiative des frères, centré sur de saints moines. La sainteté de ces personnages acquise par l'ascèse est, sans aucun doute, envisageable dans le contexte lérinien.

La vie ascétique est présentée, dès le départ, à travers le personnage du fondateur, Honorat, comme un modèle de sainteté. L'île des saints apparaît sous la plume d'Eucher, en 428, dans son *Éloge du désert* :

C'est donc à bon droit, ô terre vénérable, que les saints qui demeurent en toi, ou qui se retirent non loin de toi, ont déjà fait de toi leur habitation ou aspirent à le faire, car tu es fertile de tous les biens de Celui en qui se trouvent toutes choses [...] Tout saint qui recherche ta familiarité trouve Dieu, et quiconque te cultive rencontre en toi le Christ. Celui qui t'habite a la joie d'être habité par le Seigneur. Te posséder et être possédé par Dieu sont une même chose. Quand on ne craint pas de t'habiter, on devient soi-même temple de Dieu.



Site de la chapelle du Saint-Sauveur (© Y. Codou)

Dans la *Vie* du moine Antoine, Ennode de Pavie (473-521) parle de Lérins comme d'une « île nourricière de saints ». Il évoque encore, dans cette *Vie*, « l'armée des saints » et « la cohorte de l'île de Lérins ». Ces quelques références permettent d'envisager qu'une vénération ait pu se développer auprès des tombes de ces ascètes, plus particulièrement en relation avec la sépulture présente dans ce que j'interprète comme une *cella memoria* [chapelle, cellule dédiée à la mémoire des saints].

Césaire et Lérins

L'influence de Lérins sur Césaire est affirmée dans son œuvre monastique majeure qui est la *Règle pour les vierges*. Elle se traduit en particulier par l'adoption du modèle lérinien pour les offices de la communauté. Il l'exprime dans la *Règle*, affirmant que la psalmodie est reprise de la *Règle de Lérins : secundum regulam monasterii Lyrinensis* [suivant la *Règle du monastère de Lérins*]. Une autre influence lérinienne peut être envisagée dans la conception de la topographie de l'espace monastique. Il s'agit de la distinction au sein d'une topographie hiérarchisée d'espaces accessibles aux personnes extérieures.

Ainsi, la *Règle des vierges* évoque une *pars secreta* [partie secrète], partie réservée du monastère, interdite aux visiteurs - qui se trouve déjà à Lérins, où le moine Vincent précise qu'il rédigea le *Commonitorium* [instructions écrites contre les hérésies, sur l'antiquité et l'universalité de la foi catholique] dans la *pars secreta* du monastère. De ces évolutions internes au monachisme lérinien durant le v^e siècle, les réalisations de Césaire à Arles portent les traces. Ainsi la *Règle des vierges* est inspirée de son expérience lérinienne, mais ce modèle ne s'impose à lui que pour certains aspects.

Pour le reste, il va puiser dans d'autres sources, démontrant une longue gestation de cette règle enrichie par ses lectures et par l'expérience quotidienne des moniales qui lui sont, sans nul doute, rapportées par l'abbesse.

La conception d'un monachisme encore en construction, lieu d'expérimentations, est sans doute la leçon principale que Césaire dut tirer de son expérience lérinienne.

Parmi les *Sermons* de Césaire qui nous sont parvenus, le *Sermon* 236 s'adresse aux moines de Lérins. Il s'est rendu sur l'île pour prêcher à la demande de l'abbé, sans doute peu après son accession à l'épiscopat. Césaire est ici chez lui, ainsi qu'il le dit, ce saint lieu l'a nourri et élevé. Il s'inspire, dans la construction de son sermon, de textes qu'il connaît bien, tels les écrits d'Eucher de Lyon qui, dans son *Éloge du désert*, décrit longuement son attachement à l'île, qui est une anticipation de la Jérusalem céleste, et où les frères mènent une vie angélique.

Dans le discours de Césaire, l'île « heureuse et bien heureuse » est une île nourricière. L'île déserte est ici conçue comme une oasis et, avec Césaire, apparaît pour la première fois l'expression de l'île sainte qui va s'imposer durablement : « *Beata, inquam, et felix insula Lyrinensis [...] haec sancta insula* » [Heureuse, que dis-je, bienheureuse île de Lérins [...] cette île sainte].



L'île sainte, l'île sacrée : gravure de l'île publiée dans l'ouvrage de Vincent Barralis, *Chronologia [...] sacrae insulae Lerinensis*, 1613, portant sur son pourtour la légende : *Haec est vera effigies sacrae lerinensis insulae* (© Y. Codou)



Lérins : le centre abbatial et la tour qui conservent des structures du monastère du XI^e siècle (© Y. Codou)

Notes

1. *Vie de Césaire d'Arles*, texte critique de Dom G. Morin, introduction, traduction, notes de Marie-José Delage avec la collaboration de Marc Heijmans, Paris, Les Éditions du Cerf, collection « Sources chrétiennes », n° 536, 2010, Livre I, II, p. 163.
2. Le poète, hostile aux chrétiens, nomme deux îles, l'île de Capra(r)ia et de Gorgon, pour déplorer le fait que des moines y vivent, séparés de tout, ensevelis vivants : *De reditu suo*, Livre I, vers 439 à 442 et vers 515 à 518.
3. Euchère de Lyon, Vincent de Lérins, « L'île des saints », Paris, Cerf/Migne, Collection « Pères dans la Foi », n° 105, 2018.

Bibliographie indicative

- Y. Codou, « *Aux origines du monachisme en Gaule (V^e-XI^e siècles) : les fouilles de l'église du Saint-Sauveur, Lérins, île Saint-Honorat, Alpes-Maritimes* », *Hortus artium medievalium, Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages*, Vol. 19, Zagreb-Motovun, 2013, p. 63-71.
- Y. Codou, M. Lauwers dir., *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, éd. Brepols, Turnhout, 2009.
- Y. Codou, « Aux origines du monachisme : le dossier de Saint-Honorat de Lérins », dans M. Gaillard éd., *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV^e au IX^e siècle*, Brepols, Turnhout, 2014, p. 291-310.
- Y. Codou, « Sur les monastères, des éclairages archéologiques nouveaux », dans J. Guyon, M. Heijmans dir., *L'Antiquité tardive en Provence (IV^e-VI^e siècles). Naissance d'une chrétienté*, Arles, 2013, p. 131-135.
- CEPAM (université Côte d'Azur/CNRS) et Archives départementales des Alpes-Maritimes, *Entre ciel, mer et terres, l'île monastique de Lérins (V^e-XX^e siècles)*, Gand, éditions Snoeck, 2017.



Ceinture en bronze VI^e siècle
Musée d'art et histoire Genève
Photo : collection particulière ASP

Bronze Belt. 6th century
Museum of Art and History Geneva
Photo: ASP's private collection

Yann Codou

*Lecturer at University of Nice Sophia-Antipolis
Teacher and researcher, at Laboratory for Culture and Environment, Prehistory,
Antiquity, Middle Age (CEPAM) of CNRS*

Caesarius and “the holy island” of Lérins

Caesarius: a monk of Lérins

Caesarius comes, by his education, from monasticism and specifically from the Lerinian house. His *Life* emphasizes it:

“Never, however, did he abandon the monastic rule, or the lifestyle of Lérins; cleric by ordination and function, he remained a monk by humility, charity, obedience and mortification.”¹

This life path is not an exception, but, on the contrary, enshrines in tradition of the island monastery of Lérins, “nursery of bishops”. The founder of the community, Honorat, became bishop of Arles in 427. Indeed, the prestige of Caesarius primarily comes from his life as a bishop. Let us highlight that his stay in Lérins has only a modest place in the account of his *Life*.

This situation can be understood because the *Life* is written by relatives who lived around the holy bishop during his episcopal office, and this is what they remember first, because they can attest about it and collect the information from relatives. Caesarius died in 542 after spending 39 years at the head of the episcopal See, so the experience of Lérins is now old. Nevertheless, when *Life* is produced, it seems that the authors were able to talk to the servant who accompanied Caesarius to Lérins.

According to the major authors, Caesarius remained between 8 and 10 years in Lérins. The chronological indications are little and the dates remain hypotheses. Caesarius arrived at Lérins around 488-489 or 490-491 and left the island on various proposed dates, 495 or 499. In the community, the young Caesarius received the charge of cellaring [bursar of the monastery]. He fulfills his duties with such fervor that he is considered excessive by his brothers and the abbot Porcarius must relieve him of this function.

Caesarius’ asceticism [exercises of mortifications by piety] is undoubtedly intense, since it is at the origin of his health problems, which forces him to leave the island to be treated in Arles. When Caesarius finds himself in Arles, shortly after his arrival, he is appointed abbot of a monastery by Bishop Eonius. Such responsibility can only be testament to a certain maturity in the monastic life, acquired in Lérins.

The Lerinian experience: the light of the written sources

The Saint-Honorat island, of Lérins, where a long monastic experience developed, is located just off Cannes (Alpes-Maritimes), touching with the Sainte-Marguerite Island, from which it is separated by a channel of about 500 m wide. Its area is 40 ha, for a length of 1,500 m and a maximum width of 400 m. It is on this small island, around the years 400-410, that Honorat settles with some companions.

Very quickly, this island desert becomes a major place of cenobitic experiences [monks living in community] in Gaul of this period. At the beginning of the fifth century, the birth of Western monasticism [monastic institution] is marked by multiple initiatives, especially in the Provençal area; it is nevertheless the “Lerinian movement” that will leave the longest lasting mark.

The choice of the island space of Lérins pertains to an ample movement in this part of the Mediterranean Sea, which sees in the island as the substitute of the oriental deserts, where the first monastic experiences developed. This maritime isolation -to qualify in its materiality- was the means for these men to assume the *peregrinatio* [trip abroad, exile, symbol of terrestrial life, in the Augustinian sense], a journey that materializes their break [exit] from the world. The island imposes itself as a fence, whose vocation is to isolate the monks, but also as a boundary that delimits the space of the monastery that the monk cannot cross. Thus ensuring the *stabilitas loci* [stability of the life place. *The monk is not a vagabond*]. Various well documented sources present the island world as the ideal space for the first cenobitic experiments in the late fourth and early fifth century.

The probably oldest testimony is the evocation by Ambrose of Milan, in the *Hexameron* [Comment, in 9 homilies divided into 6 books, on the 6 days of creation, according to Genesis]:

Am I going to list the islands, of which [the sea] is often adorned like jewels? It is there that those who renounce the attractions of secular intemperance choose, in their firm intention of continence, to shirk the glances of the world and to avoid the uncertain vicissitudes of this life. Thus, the sea offers an asylum to temperance, a practice ground to continence, a retreat where one keeps his seriousness, a quiet place safe from the century, a port where one remains safe, a chance to stay sober despite this world.

Jerome mentions several examples of monks on islands, whether in the Adriatic or the Tyrrhenian Sea. Moreover, the story of the maritime trip, dated from 417, from Rome to Gaul, the pagan Rutilius Numatianus [a Gaul, from Narbonensis province, scholar, prefect of Rome in 413], *De redito suo* [Poem on his return], shows islands that are populated by monks and hermits.²

These early days of implantation in Lérins are well documented, thanks to the life of its founder, Honorat, which was transmitted to us by Hilary, one of his relatives. It is not a hagiographic narrative in the strict sense, but a sermon by Hilary, who succeeded Honorat



Aerial picture of the island of St. Honorat, Lérins (© Y. Codou)

on the See of Arles. A sermon he probably uttered on the anniversary of the death of the Saint. Honorat, a member of the Gallo-Roman aristocracy, “*burning with the desire to be cut off from the world*”, in this choice of asceticism, is inspired by oriental anchoretic models.

Soon, a large community is established, bringing together on this small space men “*who seek God*”. From 426-427AD, John Cassian evokes the “*immense community of brothers*” who reside there. According to the documents at our disposal, this community, in the first decades of its existence, seems to consist essentially of aristocrats who are fleeing the world to devote to a life of study, asceticism and prayer. From then on the island, image of the desert, is the place where Honorat, according to his biographer Hilary, establishes a “*camp of God*”, *castra Dei*.

We know of several of Honorat’s companions by their writings or the episcopal duties they later assumed. From these monks, a large number of documents came down to us, first and foremost from their own pens, to a point where we can speak of actual Lerinian literature. This social and intellectual elite takes part in the great debates of the Church of its time. Its influence can also be grasped through the many references made to the Lerinians by their contemporaries. By becoming bishop of Arles in 427AD, Honorat is the first to leave the island. He will be followed by many others.

Their model of life then appears as a pledge of holiness. This is what Sidonius Apollinaris demonstrates when he praises Faustus, who has become bishop of Riez, for having introduced into his city “*the prayers of the islands*”. Caesarius himself emphasizes this aspect, in a sermon he pronounces before the monks of Lérins, noting that the island provides *sacerdotes per omnes provincias* [*priests for all provinces*]. When Caesarius arrived on the island, the Lerinian monasticism is already composed of diverse experiences between the beginning of the fifth century and the beginning of the sixth century. The forms of monastic life during the first century of the existence of the monastery are not set. On the contrary, this place must be read as a laboratory of monastic life.

The rapid changes from one generation to another affect lifestyles; At first, various texts demonstrate that there is a community life, but that the most successful experience of this ascetic life is the eremitic choice. This is commonly illustrated by the reference to Eucherius of Lyon who, in the *De laude eremi [In praise of the desert]*, written around 420AD as he lives in Lérins, evokes “those pious old men who, in their separate cells have introduced the Fathers of Egypt into our Gauls.”³

This situation is still attested in the second half of the fifth century. Around 470AD, in a letter that Sidonius Apollinaris addresses to Faustus, bishop of Riez and former abbot of Lérins, he distinguishes the community from those who live in the cells. The choice of a total cenobitism and, as a result, the disuse of eremitical experiences remain to be dated. It probably takes place over a long time during the fifth century, as the first of Honorat's disciples disappear and give way to a new generation of monks.

This is how each generation adapts and rethinks the forms of life. It results in the ideal image of this place which is conveyed and which will impose a certain “Lerinian exemplarity” within the various ascetic experiences which multiply during the late Antiquity.

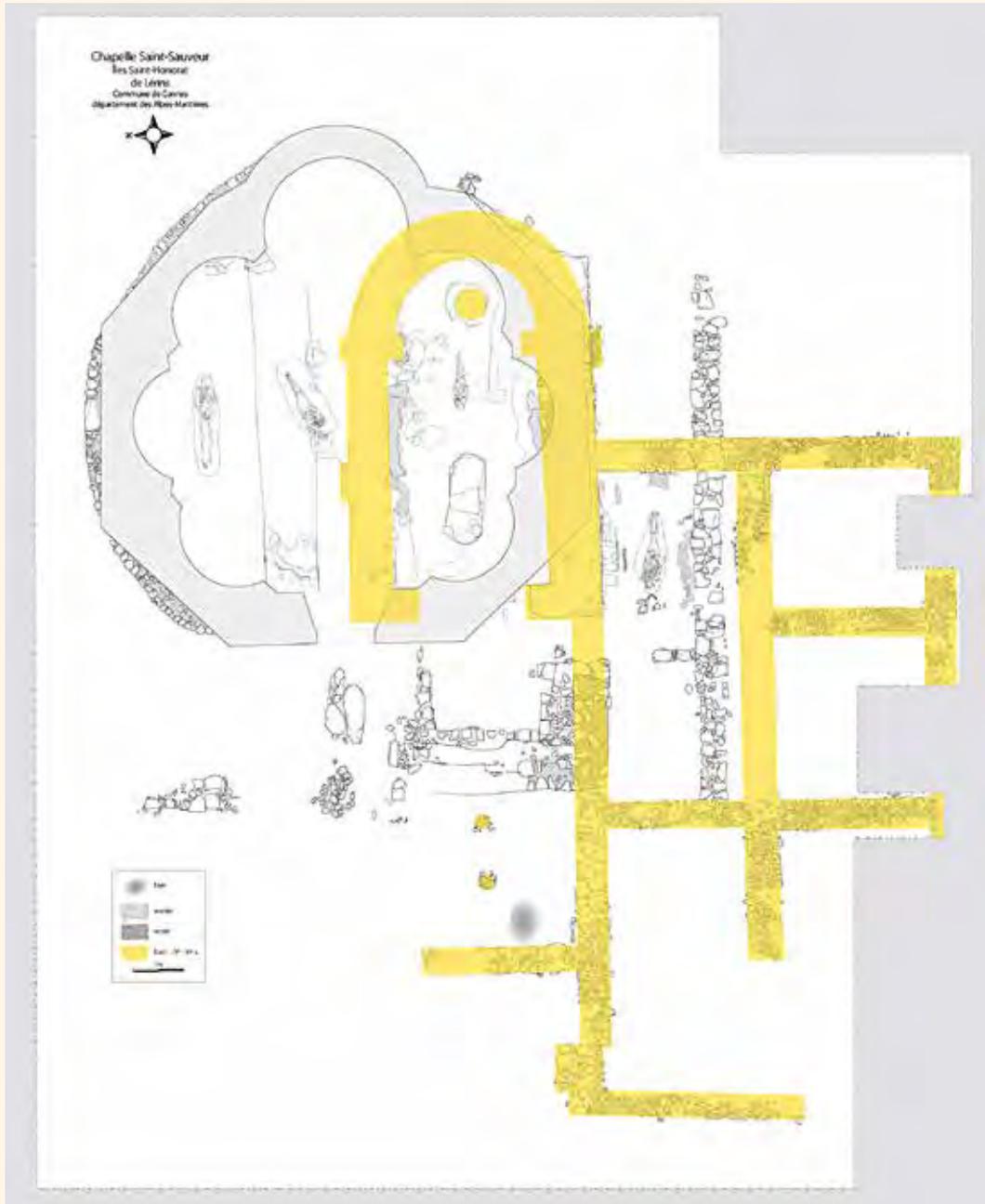
The monastic life in Lérins: the contributions from archeology

Until recently, this monastic life of the first centuries on the island was not materially documented, most of the preserved buildings having been raised in the Romanesque period. The excavations undertaken on the site of the chapel of Saint-Sauveur [Holy Savior] have fortunately brought up a rich documentation which comes to dialogue with the information that written sources provide us.

Inside the chapel (dated to the 11th century) the excavations revealed a small place of worship with a nave ending in a semicircular apse that we will call an oratory. The importance of this discovery led to the extension of the excavations outside. In the southern part a building divided into several rooms was discovered, accompanied by a kitchen arranged under a canopy. This structure is interpreted as an eremitic living space, while elsewhere on the island there are buildings dedicated to communitarian life. These are probably two cells that housed hermits. The various data allow to date these arrangements of the middle or the second half of the fifth century. This set illustrates in a remarkable way the texts that evoke “those old saints who live in separated cells”.

This is how, when Caesarius resided on the island, he was likely witnessing the end of these choices of eremitic lifestyle and the adoption of a resolutely communitarian life. It should be emphasized that the choice of a fully communitarian life, excluding the use of individual cells, appears twice in the *rule for virgins* written by Caesarius.

The second phase of occupation highlighted on the site of Saint-Sauveur evidences the establishment of this fully communitarian life, marked by the disuse of separate cells. At a time between the end of the fifth and the beginning of the sixth century, the building constituting the area of daily life of the hermits is leveled, while the oratory is preserved. From then on, the place is dedicated to funerary functions. On the site of the cell, a building



General map of the excavations. The structures of phase I of the 5th century are highlighted in yellow (S. Sorin)

closely related to the oratory is raised, which serves as a receptacle for a tomb, likely subject to veneration. It can be, as an hypothesis, the burial of the hermit who occupied the cell.

Subsequently, the oratory also receives burials, spreading from the early sixth century to the end of the seventh century. The number remains small, especially if we take into account the duration of its use. They are probably holy figures gathered here by

the brothers, the community cemetery being developed elsewhere, near the monastic buildings. Thus, this phase testifies to the development of a space of devotion, at the initiative of the brothers, centered on the holy monks. The sanctity of these figures, acquired through asceticism is undoubtedly conceivable in the Lerinian context.

The ascetic life is presented as a model of holiness from the beginning, through the person of the founder, Honorat. The Island of Saints appears under the pen of Eucherius, in 428AD, in his *“In praise of the Desert”*:

So it is rightly, O venerable land, that the saints who dwell in you, or who retire not far from you, have already made you their home or aspire to do so, for you are fertile of all the goods of the One in whom all things are found [...] Every saint who seeks your familiarity finds God, and whoever cultivates you meets Christ in you. He who inhabits you has the joy of being inhabited by the Lord. To possess you and to be possessed by God are the same thing. When one does not fear to inhabit you, one becomes oneself a temple of God.

In the *Life of the Monk Antony*, Magnus Felix Ennodius (473-521AD) speaks of Lérins as an *“island nourishing saints”*. He still evokes, in this *Life*, *“the army of the saints”* and *“the cohort of the island of Lérins”*. These few references allow us to consider that a veneration could have developed near the tombs of these ascetics, and specifically in relation with the present crypt in what I interpret as a *cella memoria* [chapel, cell dedicated to the memory of the saints].

Caesarius and Lérins

The influence of Lérins on Caesarius is asserted in his major monastic work which is the *rule for virgins*. It is specifically reflected by the adoption of the Lerinian model for the offices of the community. He expresses it in the *Rule*, asserting that the psalmody is taken from the *Lérins’ Rule: secundum regulam monasterii Lyrinensis* [following the *Rule of the Lérins’ Monastery*]. Another influence may be considered in the design of the topography of the monastic space: the distinction within the hierarchized topography of spaces accessible to outsiders.

So the *Rule for Virgins* evokes a *pars secreta* [secret part], a reserved part of the monastery forbidden to visitors, which already exists in



Chapel of the Holy Savior, being excavated (© Y. Codou)



Site of the Chapel of the Holy Savior (© Y. Codou)

Lérins, where the monk Vincent specifies that he wrote the *Commonitorium* [Commonitory - written instructions against the heresies, on the antiquity and universality of the Catholic faith] in the *pars secreta* of the monastery. The achievements of Caesarius in Arles bear traces of these internal evolutions of the Lerinian monasticism during the fifth century. This is how the *Rule for Virgins* is inspired by his Lerinian experience, but this model imposes itself to him on certain aspects only. For the rest, he draws from other sources, showing a long gestation of this rule, enriched by his readings and the daily experience of the nuns who is undoubtedly reported to him through the abbess.

The conception of a monasticism still under construction, a place of experimentation, is likely the main lesson that Caesarius drew from his Lerinian experience.

Among the *Sermons* of Caesarius that came down to us, *Sermon 236* is addressed to the monks of Lérins. He went to the island to preach at the request of the abbot, probably shortly after his accession to the episcopate. Caesarius is here at home, as he says, this holy place has nourished and raised him. In the construction of his sermon, he draws on texts that he knows well, such as the writings of Eucherius of Lyon who, in his *In praise of the desert*, describes at length his attachment to the island, which is an anticipation of the heavenly Jerusalem, and where the friars lead an angelic life.

In Caesarius' speech, the “happy and blessed” island is a nourishing island. The desert island is here seen as an oasis and it is with Caesarius that the expression of the holy island, which will impose itself durably, appears for the first time : “*Beata, inquam, and felix insula Lyrinensis [...] haec sancta insula* “[Happy, what am I saying, blessed island of Lérins... this holy island].



The holy island, the sacred island: engraving of the island, published in Vincent Barralis' book "Chronologia [...] sacrae insulae Lerinensis, 1613" showing on its periphery the legend: *Haec es effigies sacrae lerinensis insulae* [here is the image of the sacred island of Lérins] (© Y.Codou)

Indicative bibliography

- Y. Codou, "Aux origines du monachisme en Gaule (ve-x^e s.) : les fouilles de l'église du Saint-Sauveur, Lérins, île Saint-Honorat, Alpes-Maritimes", *Hortus artium medievalium, Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages*, Vol. 19, Zagreb-Motovun, 2013, p. 63-71.
- Y. Codou, M. Lauwers dir., *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Age*, éd. Brepols, Turnhout, 2009.
- Y. Codou, "Aux origines du monachisme : le dossier de Saint-Honorat de Lérins", in M. Gaillard éd., *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV^e au IX^e siècle*, Brepols, Turnhout, 2014, p. 291-310.
- Y. Codou, "Sur les monastères, des éclairages archéologiques nouveaux", in J. Guyon, M. Heijmans dir., *L'Antiquité tardive en Provence (IV^e-VI^e s.). Naissance d'une chrétienté*, Arles, 2013, p. 131-135.
- CEPAM (University of French Riviera /CNRS) and Departmental Archives of Alpes-Maritimes, *Entre ciel, mer et terres, l'île monastique de Lérins (V^e-XX^e siècle)*, Gand, éditions Snoeck, 2017.



Lérins: the abbatial buildings and the tower, enshrining structures from the 11th century's monastery (© Y.Codou)

Notes

1. *Vie de Césaire d'Arles*, critique text of Dom G. Morin, introduction, translation, notes of Marie-José Delage with the collaboration of Marc Heijmans, Paris, Les Éditions du Cerf, “Christian Sources” collection, n° 536, 2010 , Book I, 11, p. 163.
2. The poet, hostile to Christians, names two islands, the island of Capra(r)ia and Gorgon, to deplore the fact that monks live there, separated from everything, buried alive: *De reditu suo*, volume I, about 439 à 442 and about 515 à 518.
3. Eucher de Lyon, Vincent de Lérins, “L'île des saints”, Paris, Cerf/Migne, Collection *Pères dans la Foi*, n° 105, 2018.



Projet d'édition :
Césaire d'Arles
et les cinq continents
Tome III

*Editing Project :
Caesarius of Arles
and the Five Continents
Volume III*

Tome III
*Césaire d'Arles
et les cinq continents*

(Sept. 2019)



« **Hérésie et Superstition
chez Césaire d'Arles** »

Préface

Marie-José Delage

Professeuse émérite à Smith College (France USA)

Préface

R.P. Bernard Ardura

Président du Comité pontifical des sciences historiques

**CÉSAIRE D'ARLES, HOMME D'HIER ET
D'AUJOURD'HUI**

L'influence de Césaire d'Arles sur la civilisation
chrétienne d'Europe

Dom Germain Morin †, OSB (1861-1946)

Fribourg Suisse 1940

Un homme d'exception, Dom Germain Morin
(1861-1946)

Pr Dr Othmar Perler † (1900-1994)

Professeur de l'Université de Fribourg (Suisse)

Votre Vieux Petit Âne

Dom Germain Morin (1861-1946)

Abbaye de Maredsous Belgique

Un patrimoine entre opuscules, sermons et
doctrine

Michel Fédou, SJ

Volume III
*Caesarius of Arles
and the five continents*

(Sept. 2019)



“**Heresy and Superstition
by Caesarius of Arles**”

Préface

Marie-José Delage

Professor Emeritus at Smith College (France USA)

Foreword

R.F. Bernard Ardura

President of the Pontifical Committee for Historical Sciences

**CAESARIUS OF ARLES, A MAN OF THE PAST
AND A MAN OF TODAY**

The influence of Caesarius of Arles on the Christian
Civilisation of Europe

Dom Germain Morin †, OSB (1861-1946)

Fribourg Swizerland 1940

A man of exception: Dom Germain Morin
(1861-1946)

Pr Dr Othmar Perler † (1900-1994)

Professeur at the University of Fribourg (Switzerland)

Your Little Old Donkey

Dom Germain Morin (1861-1946)

Abbaye de Maredsous, Belgium

A heritage between pamphlets, sermons and
doctrine

Michel Fédou, SJ



L'ŒUVRE DE CÉSAIRE D'ARLES ET LES CINQ CONTINENTS

Introduction au *Bréviaire contre les hérétiques*

P. Dominique Bertrand SJ

Ancien directeur de « Sources Chrétiennes », Lyon

Malice et pratiques superstitieuses

P. Guillaume Konda, SJ

(République démocratique du Congo),

Césaire et le pélagianisme

Jérémy Delmulle

Maître de Conférences Université de Lyon

Le thaumaturge

Daniel Vigne

Professeur à l'Institut Catholique de Toulouse

Les superstitions et les hérésies
du temps de Césaire

Bertrand Lançon

Professeur émérite d'Histoire romaine

Université de Limoges

Miracles et exorcismes dans la *Vita Caesarius*

M^{gr} Dominique Le Tourneau

Professeur au Studium de droit canonique de Lyon

*Latin d'évêque et latin de pécheur :
entre régulation et adaptation*

Michel Banniard

Professeur émérite à l'Université de Toulouse

La conversion du monde Païen; l'extirpation
du paganisme (à confirmer)

Agnès Boulouis

Rencontre de La Buissière

La justice contre Satan : Commentaire
du sermon XI *Sermons au peuple*

Pr Józef Pochwat ms

*Professeur de l'Université Pontificale de Jean-Paul II
à Cracovie*



THE WORKS OF CAESARIUS OF ARLES AND THE FIVE CONTINENTS

Introduction to the *Breviary Against Heretics*

Fr. Dominique Bertrand, SJ

Former Director of "Sources Chrétiennes", Lyon

Mischief and superstitious practices

P. Guillaume Konda, SJ

(République démocratique du Congo),

Caesarius and Pelagianism

Jérémy Delmulle

Lecturer at the University of Lyon

The Thaumaturge

Daniel Vigne

Professor at the Catholic Institute of Toulouse

Superstitions and heresies
at Caesarius' time

Bertrand Lançon

Professor Emeritus, Roman History,

University of Limoges

Miracle and exorcism in the « *Vita Caesarius* »

M^{gr} Dominique Le Tourneau

Professor at Studium of Canon law Lyon

Latin of bishop and Latin of sinner:
between regulation and adaptation

Michel Banniard

Professor Emeritus at University of Toulouse

The conversion of the Pagan world; extirpation of
paganism (to be confirmed)

Agnès Boulouis

Meetings at La Buissière

La justice contre Satan : Commentaire du *Sermon XI
au peuple* de Césaire d'Arles

Pr. Józef Pochwat, ms

*Professor at Pontifical University John-Paul II
in Kraków*



UNE ARCHÉOLOGIE
TÉMOIN DE SON TEMPS

Trésor des reliques de saint Césaire

Anastasia Ozoline

*Restauratrice de tissus archéologiques,
Palais Galliera Paris*

PROJET D'ÉDITION, TOME IV
«CÉSAIRE D'ARLES ET LES CINQ
CONTINENTS»
Saint Augustin chez Césaire d'Arles
(PARUTION 2020)

LISTE DES ANNEXES

Présentation des contributeurs

Remerciements aux contributeurs, traducteurs
et correcteurs

Lexique

Acquisitions récentes de notre bibliothèque

Publications récentes et travaux en cours



AN ARCHEOLOGY
WITNESSING HIS TIME

Treasure of the relics of Saint Caesarius

Anastasia Ozoline

*Restorer of archaeological fabrics,
Palais Galliera Paris*

PUBLICATION PROJECT FOR VOLUME IV
OF "CAESARIUS OF ARLES AND THE FIVE
CONTINENTS"
Saint Augustin by Caesarius of Arles
(TO BE PUBLISHED IN 2020)

LIST OF APPENDICES

Presentation of the Contributors

Thanks to the contributors, translators
and proofreaders

Glossary

Recent acquisitions of our library

Recent publications; works in progress



Annexes

Appendices

Présentation des contributeurs

Introduction to the Contributors

P. Dominique Bertrand, SJ

Ancien directeur de Sources Chrétiennes, Lyon
Former Director of Sources Chrétiennes, Lyon

P. Hervé Chiaverini

Chancelier de l'Archevêché d'Aix-en-Provence et d'Arles
Chancellor of the Archdiocese of Aix-en-Provence and Arles

Yann Codou

Maître de conférences en archéologie,
Université de Nice-Sophia Antipolis/CNRS
Lecturer in medieval archaeology at the University of Nice, Member of the CNRS

Pr Marie-José Delage

Professeur émérite, Smith College (USA)
Professor Emeritus at Smith College (USA)

P. Michel Dujarier

Docteur en théologie, ancien patrologue au Bénin et en Côte d'Ivoire
PhD. in Theology, former patrologist in Benin and Ivory Coast

Pr Eric Faure

Professeur, Université d'Aix-Marseille, Provence
Professor at the University of Aix-Marseille

Pr William E. Klingshirn

Professeur de l'Université Catholique d'Amérique (USA)
Professor at The Catholic University of America (USA)

Dom Germain Morin, OSB †

Abbaye de Maredsous (Belgique)
Abbaye de Maredsous (Belgium)

Pr Luce Piétri

Professeur émérite de l'Université de Paris IV-Sorbonne
Professor Emeritus at the University of Paris IV-Sorbonne

Pr Raúl Villegas Marín

Professeur de l'Université de Barcelone (Espagne)
Professor at the University of Barcelona (Spain)

P. Harald Tripp

Aumônier militaire, Vienne (Autriche)
Military Chaplain, Vienna (Austria)

Claude Sintès

Directeur du Musée départemental Arles antique
Director of the Departmental Museum of antique Arles

Don Francesco Tedeschi

Professeur à l'Université pontificale urbaine
Professor at the Urbanian Pontifical University, Roma

Ont participé aux traductions et relectures :

The following people took part in the translation and review of the texts in this volume:

**Jean-Luc Aldorf, Andrew Cookson, Annie Courbon-Koesters, Marie Couton,
Luc Default, Marie-José Delage, Marie Huot, Angie Koscholke,
Joubert Janse Van Rensburg.**



Clé en bronze V^e siècle
Musée romain de Lausanne-Vidy, Suisse
Photo : collection particulière ASP

*Bronze key 5th century
Roman Museum of Lausanne-Vidy, Switzerland
Photo: ASP's private collection*

Remerciements aux contributeurs et à leur professionnalisme :

L'association rappelle que les contributeurs de ce tome sont des bénévoles et que, grâce à leur professionnalisme et leur générosité, nous pouvons vous présenter le travail de recherche d'hommes et de femmes, pour qui Césaire d'Arles est devenu, au fil des ans, un compagnon. Merci à nos contributeurs qui nous permettent de réunir ici des textes de grande qualité, écrits originellement dans leur langue maternelle, le portugais, le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol et l'allemand et traduits pour vous en français et en anglais.

In appreciation to the contributors and their professionalism:

The association wishes to remind you that the contributors of this volume are volunteers and that, thanks to their professionalism and their generosity, we can present you the research of men and women for whom Caesarius of Arles became, over the years, a companion. Thanks to our contributors who allowed us to gather here, high quality texts, originally written in their mother tongue, Portuguese, French, English, Italian, Spanish and German; translated for you into French and English.

Lexique

ANACHORÈTE ou **ERMITE** : moine qui vit dans la solitude, la prière, les renoncements et le travail. L'adjectif se rapportant à cet état de vie est érémitique.

ARIANISME : doctrine d'Arius d'Alexandrie (280-336) qui nie que le Christ est Dieu, éternel, et de même substance que le Père. Les Burgondes, les Wisigoths et les Ostrogoths sont ariens, et Césaire d'Arles a été confronté à leurs rois ariens.

ASCÉTISME : du grec *askêsis*, exercice, effort; discipline par laquelle la personne essaie sa vie durant d'obéir aux commandements du Christ.

CANON : du mot grec *kanôn* : « règle ». Les canons d'un concile sont les règles dogmatiques (ce qu'il faut croire) ou disciplinaires (comment il faut se conduire) qu'il édicte.

CELLÉRIER : Césaire, comme moine, fut chargé de l'approvisionnement du **cellier** (cave, magasin à stocker les vivres et le vin), de la nourriture et des dépenses de la communauté.

CÉNOBITE : moine qui vit dans la prière, les renoncements et le travail au sein d'une communauté.

DONATISME : hérésie chrétienne, doublée d'un schisme, qui affecta l'Église d'Afrique sous l'autorité de Donat, qui faisaient dépendre la validité des sacrements de la sainteté du ministre qui les confère. Saint Augustin lors du concile d'Hippone en 393 condamna les donatistes. Au temps de Césaire, une loi de Justinien en 535 interdisait tout culte aux « donatistes, juifs, païens, ariens et autres hérétiques ».

HOMÉLIAIRES MANUSCRITS : recueils d'homélies écrits à la main, parfois enluminés.

HEXAEMERON ou **HEXAMÉRON** : traité ou commentaire sur la Genèse et sur la création du monde en six jours, du grec *hexaemeron*, « de six jours ».

MANICHÉISME : doctrine gnostique mélangeant plusieurs religions, fondée par Mani, (216-274), qui professait la coexistence et la lutte éternelle de deux principes : l'un bon, symbolisé par la lumière; l'autre mauvais, figuré par les

ténèbres et identique à la matière. Le manichéisme se voulait religion universelle révélée.

MONACHISME : le **moine**, du grec *monachos*, solitaire, est retiré du monde pour louer Dieu et pour prier pour les hommes.

NÉOPHYTE : littéralement, « nouvelle pousse » en grec. Dans l'Église primitive, personne nouvellement convertie au christianisme et récemment baptisée.

PALÉOGRAPHIE : science qui traite des écritures anciennes, de leurs origines et de leurs modifications au cours des temps et plus particulièrement de leur déchiffrement.

PÉLAGIANISME : doctrine de Pélage, moine breton déclaré hérétique en 418 ; le pélagianisme minimise le rôle de la grâce divine et des sacrements, en insistant sur celui du libre arbitre et l'efficacité de l'effort individuel pour assurer son salut.

PÉCHÉ ORIGINEL, Adam et Ève ont désobéi à Dieu. Ce fait constitue le péché originel, ce qui nous valut la mise au point de Césaire d'Arles, lors du concile d'Orange qu'il présida en 529 : « D'un côté, est proclamé que le libre arbitre ayant été définitivement affaibli par le péché d'Adam, la grâce divine est indispensable à l'homme pour accomplir le bien. Mais de l'autre, est affirmé que, contrairement aux dernières prises

de position d'Augustin, tous les baptisés peuvent accomplir leur salut avec la coopération de la grâce divine ».

PÉRICOPE : passage extrait de la Bible pour l'usage liturgique et présentant une certaine unité.

PRISCILLIANISME : Priscillien, évêque d'Ávila, fut le premier exécuté pour hérésie en 385, à Trèves. Sa doctrine, le priscillianisme, est, selon ses détracteurs, une variante des idées gnostiques et du manichéisme.

PSALMODIE : art de réciter ou de chanter (notamment les psaumes) sans inflexion de voix et sur la même note, selon des règles musicales traditionnelles, dans les synagogues juives et les Églises chrétiennes.

SIMONIE : en droit canonique, volonté délibérée de vendre ou d'acheter un bien spirituel ou intimement lié au spirituel (bénédictions, grâces, bénéfices ou dignités ecclésiastiques) pour un prix temporel (somme d'argent, présent matériel, protection ou recommandation) ; pratique qui en résulte. L'adjectif qui s'y rapporte est « simoniaque ».

THÉOPHANIE : manifestation, révélation de Dieu. Exemples : le buisson ardent et la brise légère du Mont Horeb, la naissance du Christ et son baptême.

Glossary

ANACHORETISM: The anchorite or hermit is a monk who lives in solitude, prayer, renunciation and work. The adjective referring to this state of life is eremitic.

ARIANISM: doctrine of Arius of Alexandria (280-336) who denies that Christ is God, eternal, and of the same substance as the Father. The Burgundians, Visigoths and Ostrogoths were Arians, and Caesarius of Arles was confronted by their Arian kings.

ASCETICISM: from the Greek ashes, exercise, effort, discipline by which a person tries, throughout his life, to obey the commandments of Christ.

CANON: from the Greek word kanôn: "rule". The canons of a council are the dogmatic (what to believe) or disciplinary (how to behave) rules that it enacts.

CELLARING: Caesarius, as a monk, was responsible for the supply of the cellar (cellar, store to store food and wine), food and expenses of the community.

CENOBITISM: The cenobite is a monk who lives in prayer, renunciation and work within a community.

DONATISM: Christian heresy, coupled with a schism, which affected the Church of Africa under the authority of Donatus. It said the validity of the sacraments was depending on the sanctity of the minister who confers them. St. Augustine at the Council of Hippo in 393 condemned the Donatists. At the time of Caesarius, a law of Justinian in 535 forbade all worship "Donatists, Jews, pagans, Arians and other heretics".

HEXAEMERON: treatise or commentary on Genesis and the creation of the world in six days, from the Greek hexaemeron, "six days".

MANICHEISM: Gnostic doctrine mixing several religions, founded by Mani, (216- 274), who professed the coexistence and the eternal struggle of two principles: one being good, symbolized by the light; the other one bad, represented by darkness and identical to material. Manicheism described itself as a revealed universal religion.

MANUSCRIPTED HOMELIARIES: collections of homilies written by hand, sometimes illuminated.

MONACHISM: the monk, from the Greek "monachos", solitary, withdraw from the world to praise God and to pray for men.

NEOPHYTE: literally, “new sprout” in Greek. In the early church, person who was newly converted to Christianity and newly baptized.

ORIGINAL SIN: Adam and Eve disobeyed God. This fact constitutes the original sin, which earned us the development by Caesarius of Arles, at the Council of Orange he presided in 529: “On one hand, it is proclaimed that free will has been permanently weakened by the sin of Adam, divine grace is indispensable to man for doing good. But on the other hand, it is asserted that, contrary to Augustine’s latest pronouncements, all the baptized can accomplish their salvation with the cooperation of divine grace.”

PALEOGRAPHY: science that deals with ancient writings, their origins and their modifications over time and more specifically their decipherment.

PELAGIANISM: doctrine of Pelagius, Britton monk declared heretical in 418; Pelagianism minimizes the role of divine grace and sacraments, emphasizing the role of free will and the effectiveness of individual effort to ensure one’s salvation.

PERICOPE: passage taken from the Bible for liturgical use and showing a certain unity.

PRISCILLIANISM: Priscillian, bishop of Avila, was the first to be executed for heresy in 385, in Trier. His doctrine, Priscillianism, is, according to its detractors, a variant of Gnostic ideas and Manicheism.

PSALMODY: the art of reciting or singing (especially psalms) without inflection of voices and on the same note, according to traditional musical rules, in Jewish synagogues and Christian churches.

SIMONIE: in canon law, deliberate action to sell or purchase a spiritual good or a good intimately related to spiritual (blessings, graces, benefits or ecclesiastical dignities) for a temporal price (sum of money, material gift, protection or recommendation); the resulting practice. The adjective related to it is: simoniacal.

THEOPHANIA: manifestation, revelation of God. Examples: the burning bush and the light breeze of Mount Horeb, the birth of Christ and his baptism.

CÉSAIRE D'ARLES

SERMONS AU PEUPLE

I



Auf der Maur OSB (Hrsg.)



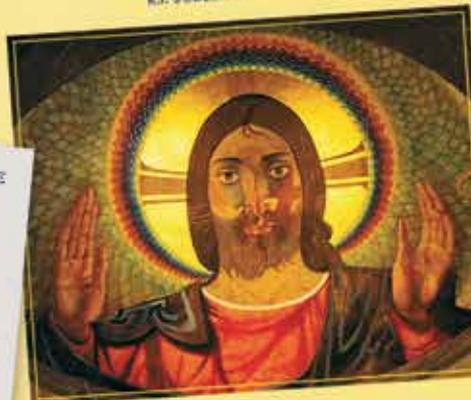
Cäsarius von Arles
Klosterregeln
für Nonnen
und Mönche

CAMBRIDGE STUDIES
IN MEDIEVAL LIFE
& THOUGHT

CAESARIUS
OF ARLES

THE MAKING
OF A CHRISTIAN
COMMUNITY

ks. Józef Pochwat MS



SPRAWIEDLIWOŚĆ
I
MIŁOSIĘRDZIE

Studium Kazania do ludu św. Cezarego z Arles

CHRISTIAN GOUX
MARIE-JOSÉ DELAGE • LOUIS-BERNARD KOCH

CÉSAIRE D'ARLES



DOMINIQUE BERTRAND MARIE-JOSÉ DELAGE
PAUL-ALBERT FÉVRIER (†)
JEAN GUYON ADALBERT DE VOGÜÉ

CÉSAIRE D'ARLES
ET LA
CHRISTIANISATION
DE
LA PROVENCE

INITIATIONS AUX PÈRES DE L'ÉGLISE

cerf



Cesario di Arles

cesáreo de arlés
COMMENTARIO
APOCALIPSIS

traducción nueva

COMMENTO
ALL'APOCALISS



Cezario
d'
Arles

PREDICI

Acquisitions récentes de notre bibliothèque

Carl Franklin Arnold, *Caesarius von Arlate und die gallische Kirche seiner Zeit* [*Césaire d'Arles et l'Église gallicane de son temps*]. Leipzig J. C. Hinrich, 1894, 607 pages. En allemand.

Sr Louise Bonnet, « Les fonctions de parrainage d'après les homélies de saint Césaire », Mémoire de maîtrise de pastorale catéchétique, Institut de Pastorale Catéchétique de Paris, 1968, 55 pages.

Patricia Chevalier, « La société à travers les Sermons de Césaire d'Arles », Mémoire de maîtrise, Université des Lettres et Sciences Humaines/Institut d'Histoire, Le Mans, 125 pages dactylographiées.

Michel Fédou, SJ, *La voie du Christ III*, « Cogitatio fidei », n° 298, Éditions du Cerf, 2016, voir le chapitre relatif à saint Césaire d'Arles, pages 235 à 248.

Armelle Francil-Le Labourier, « La prédication de Césaire d'Arles. Aspects littéraires, historiques et théologiques des Sermons au peuple », Thèse de doctorat, Université de Rennes II-Haute Bretagne, U.F.R. Art et Lettres – Communication, décembre 2001. Deux tomes, tome I, pages 1 à 178; tome II, pages 179 à 337.

Richard Merlini, « Césaire, pasteur d'Arles. Aspects de la vie des communautés chrétiennes en Gaule, v^e-vi^e siècles », mémoire de maîtrise en théologie, Institut protestant de théologie, Faculté de théologie protestante de Montpellier, juin 1993, 130 pages.

Stefan Ryznar, CSsR & Józef Pochwat, MS, *Kazania do ludu 1-80* [Sermons au peuple 1 à 80], Wydawnictwo WAM, Kraków, 2011, 432 pages. En polonais.

Alain Saint-Saëns, « Césaire d'Arles et les juifs, contribution à l'Histoire des rapports judéo-chrétiens au vi^e siècle », Mémoire de maîtrise, Université de Strasbourg/Faculté d'Histoire, 1979/81, 109 pages + 27 pages d'annexes.

Francesco Tedeschi, « Una ipotesi di lezionario per la Chiesa di Arles dalle opere di san Cesario nel contesto dell'anno liturgico [Une proposition de lectionnaire pour l'Église d'Arles, dans le contexte de l'année liturgique et selon les Œuvres de saint Césaire] », Thèse de doctorat, Pontificium Athenaeum S. Anselmi de Urbe, Pontificium Institutum Liturgicum, Romae, 2007, 333 pages. En italien.

Francesco Tedeschi, *Cesario di Arles, Commento all'Apocalisse* [*Césaire d'Arles Commentaire sur l'Apocalypse*], produzioni editoriali Paoline, n° 56, 2016, 410 pages. En édition bilingue latin/italien.

Jean-Baptiste Thibaut, « L'Ancienne liturgie gallicane. Son origine et sa formation en Provence aux v^e et vi^e siècles », Paris, Éditions Maison de la Bonne Presse, 1930, 119 pages.

Harald Tripp, « *Omni homini oportet loqui veritatem* : Die christliche Glaubensmysterien im homiletischen Werk des Bischofs Cäsarius von Arles [Il faut parler de la vérité à tout homme : les mystères chrétiens de la foi dans l'œuvre homélitique de l'évêque Césaire d'Arles] », Thèse de doctorat, Pontificia universitas gregoriana, Facultas theologiae, Romae, 2004, 238 pages. En allemand.



Fibule, bronze. VII^e siècle
Musée départemental Arles antique
Fibula, bronze. 7th century
Departmental Museum of antique Arles
Photo : M. Lacanaud

Recent acquisitions of our library

Carl Franklin Arnold, *Caesarius von Arelate und die gallische Kirche seiner Zeit [Caesarius of Arles and the Gallican Church of his time]*. Leipzig J. C. Hinrich, 1894, 607 pages. In German.

Sr. Louise Bonnet, “*The functions of sponsorship according to the homilies of Saint Caesarius*”, memory of catechetical pastoral mastery, Institut de Pastorale Cathetique de Paris, 1968, 55 pages.

Patricia Chevalier, “*Society through the Sermons of Caesarius of Arles*”, thesis dissertation, Université des Lettres et des Sciences Humaines / Institut d’Histoire, Le Mans, 125 typed pages.

Michel Fédou, SJ, *The Way of Christ III, “Cogitatio Fidei”*, No. 298, Editions du Cerf, 2016, see the chapter on Saint Caesarius of Arles, pages 235 to 248.

Armelle Francil-Le Labourier, “*The prediction of Caesarius of Arles. Literary, Historical and Theological Aspects of the Sermons to the People*”, Doctoral Thesis, University of Rennes II-Haute Bretagne, U.F.R. Art et Lettres - Communication, December 2001. Two volumes, Volume I, pages 1 to 178; Volume II, pages 179 to 337.

Richard Merlini, “*Caesarius, pastor of Arles. Aspects of the life of Christian communities in Gaul, 5th century*”, Master’s Thesis in Theology, Institut Protestant de Théologie, Protestant Theology Faculty, Montpellier, June 1993, 130 pages.

Stefan Ryznar, CSsR & Józef Pochwat, MS, *Kazania do ludu 1-80 [Sermons to the people 1-80]*, Wydawnictwo WAM, Kraków, 2011, 432 pages. In Polish.

Alain Saint-Saëns, “*Caesarius of Arles and the Jews, contribution to the history of Judeo-Christian relations in the sixth century*”, Master’s thesis, Université de Strasbourg / Faculty of History, 1979 / 81, 109 pages + 27 pages of appendices.

Francesco Tedeschi, “*Una ipotesi di lezionario for the Chiesa di Arles slab opere di san Cesario nel contesto dell’anno liturgico [A proposal of lectionary for the Church of Arles, in the context of the liturgical year and according to the Works of St. Césaire]*”, Ph.D. thesis, Pontificium Athenaeum S. Anselmi de Urbe, Pontificium Institute Liturgicum, Romae, 2007, 333 pages. In Italian.

Francesco Tedeschi, *Cesario di Arles, Commento all'Apocalisse* [Caesarius of Arles, *Commentary on The Revelation*], Produzioni editoriali Paoline, No. 56, 2016, 410 pages. In bilingual Latin / Italian edition.

Jean-Baptiste Thibaut, *The Old Gallican Liturgy. Its origin and its formation in Provence in the fifth and sixth centuries*, Paris, Editions Maison de la Bonne Presse, 1930, 119 pages.

Harald Tripp, *“Omni homini oportet loqui veritatem: Die christliche Glaubensmysterien im homiletischen Werk des Bischofs Caesarius von Arles”* [We must speak about the truth to every man: the Christian mysteries of faith in the homily work of the Bishop Césaire of Arles], Ph.D. thesis, Pontificia universitas gregoriana, Facultas theologiae, Romae, 2004, 238 pages. In German.

Publications récentes et travaux en cours

Amélie Bailbé, « Césaire d'Arles, *Sermons sur les saints*, traduction et commentaire des *Sermons* 215 à 220, d'après les Éditions Dom Morin de 1937 », Mémoire de Master, Université de Paris-IV-Sorbonne/UFR de Latin & Institut d'Études augustiniennes, 2018, 114 pages.

Lisa Kaaren Bailey, "Scripture in the sermons of Caesarius of Arles" in *Early Medieval Europe*, Volume 26, Issue 1, Special Issue : Themed edition : The world of Caesarius of Arles. February 2018. Pages 42-60. [« *L'Écriture dans les sermons de saint Césaire d'Arles* » dans le numéro spécial de février 2018 de la collection « L'Europe du haut Moyen-Âge », consacré au « Monde de saint Césaire d'Arles ».] Wiley Online Library : <https://doi.org/10.1111/emed.12247>

Dominique Bertrand, SJ, « Contre la conscience malheureuse en christianisme, Irénée, Hilaire, Césaire ». Article dans la revue « *Civiltà Cattolica* », 30 avril 2017, pages 39-52. [On peut trouver la version en français de la « *Civiltà Cattolica* » aux éditions Parole et Silence depuis 2017.]

Dominique Bertrand, SJ, « Césaire d'Arles et la force liturgique de sa prédication », article dans la revue *Liturgie* n° 179, « Sources de Vie » (2), Édition de la Commission Francophone Cistercienne de liturgie (C.F.C.), novembre 2017, pages 306-329.

Didier Boauablé, (Côte d'Ivoire), « Quae sit Cesarii Arelatensis habet vis ad liturgiam et theologiam catholicae ecclesiae? Quelle est l'influence de Césaire d'Arles sur la liturgie et la théologie de l'Église universelle? », Mémoire en préparation, Université pontificale salésienne, Rome, 2018-2019.

Catalogue de l'exposition des Musées du Vatican (23 mars-23 juin 2017)
« Dilectissimo fratri Caesario Symmachus [Symmaque à son très cher frère Césaire] » : entre Arles et Rome, les reliques de saint Césaire, trésor de la Gaule paléochrétienne/sous la direction de Claude Sintès, Umberto Utro, Alessandro Vella/Cité du Vatican : Edizioni Musei Vaticani [diffusion/distribution], 2017. Version française de 253 pages.

Lucy Grig, “Introduction of The world of Caesarius of Arles” in *Early Medieval Europe*, Volume 26, Issue 1, Special Issue : Themed edition : The world of Caesarius of Arles. February 2018, pages 5-6. Wiley Online Library : <https://doi.org/10.1111/emed.12245>

Lucy Grig, “Caesarius of Arles and the campaign against popular culture in late antiquity” in *Early Medieval Europe*, Volume 26, Issue 1, Special Issue : Themed edition : The world of Caesarius of Arles, February 2018, pages 61-81. Wiley Online Library : <https://doi.org/10.1111/emed.12248>

William E. Klingshirn, “The wartime and post-war reception of Caesarius of Arles” in *Early Medieval Europe*, Volume 26, Issue 1, Special Issue : Themed edition : The world of Caesarius of Arles, February 2018, pages 7-41. Wiley Online Library : <https://doi.org/10.1111/emed.12246>

Gildas Kombila'mba, (Gabon), avec la traduction du latin en français d'un sermon, présentant les aspects théologiques, le genre littéraire, les spécificités philologiques sur les expressions propres de Césaire d'Arles, Mémoire en préparation, Université pontificale salésienne, Rome, 2018-2019.

Sœur Maria del Fiat Miola, SSVM., : *Dissertation* : “Spaces of Salvation in Sixth-Century Arles : The Women’s Monastery as Household and Family”, dissertation for the degree of Doctor of Philosophy, Center for the Study of Early Christianity, School of Arts and Sciences of The Catholic University of America, 2018. *Dissertation* : “*Spaces of Salvation in Sixth-Century Arles : The Women’s Monastery as Household and Family*”. This study examines the lived experience of the women in St. John’s Monastery, founded in 512 by the zealous bishop Caesarius for and with his sister Caesaria, its first abbess. I seek to revise reductionist views by examining the Monastery from inside its cloister. To this end I use a variety of texts associated with the monastery, as well as new material evidence, including textile relics and recent excavations. My methodology brings together disparate fields : philology, theology, liturgy, textile studies, law, economy, archaeology, and material culture. [En français] **Sœur Maria del Fiat Miola, SSVM**, « Les espaces du salut au VI^e siècle en Arles - Le monastère des femmes comme foyer et famille ». Thèse de recherche pour l’obtention du diplôme de doctorat en philosophie, Faculté du Centre d’étude du christianisme primitif, École des Arts et des Sciences de l’Université Catholique d’Amérique, 2018.] *Thèse* : « Les espaces du salut au VI^e siècle d’Arles : le monastère des femmes comme foyer et famille ». Cette étude examine l’expérience vécue par les femmes du monastère de Saint-Jean,

fondé en 512 par l'évêque zélé, Césaire, pour et avec sa sœur Césarée, qui en fut la première abbesse. Je cherche à réviser les vues réductionnistes en examinant le monastère depuis l'intérieur de son cloître. À cette fin, j'utilise une variété de textes associés au monastère, ainsi que de nouvelles preuves matérielles, y compris des vestiges textiles et des fouilles récentes. Ma méthodologie regroupe des domaines disparates : philologie, théologie, liturgie, études textiles, droit, économie, archéologie et culture matérielle.]

Sr Maria del Fiat Miola, SSVM, "Permitted and Prohibited Textiles in the *Regula Virginum* : Unweaving the Terminology in late antiquity" in *Early Medieval Europe*, Volume 26, Issue 1, Special Issue : Themed edition : The world of Caesarius of Arles, February 2018, pages 90- 102. Wiley Online Library : <https://doi.org/10.1111/emed.12251>

Maureen Tilley, "Caesarius's *Rule* for unruly nuns : permitted and prohibited textiles in the monastery of St John in late Antiquity" in *Early Medieval Europe*, Volume 26, Issue 1, Special Issue : Themed edition : The world of Caesarius of Arles, February 2018, pages 83-89. Wiley Online Library : <https://doi.org/10.1111/emed.12250>

Recent publications and works in progress

Amélie Baldé: Master I thesis, Université de la Sorbonne & Institut d'Etude Augustinienne "Césaire d'Arles, Sermons sur les Saint , traductions et commentaires des sermons 215 à 220 (editions de Dom Germain Morin)" [Caesarius of Arles, Sermons on the Saints, translation and comments on the sermons 215 to 220 (editions of Dom Germain Morin)]-114 pages. 2018.

Lisa Kaaren Bailey: "Scripture in the sermons of Caesarius of Arles" in: *Early Medieval Europe*, Volume 26 (1), February 2018, pages 42-60. Wiley Online Library: <https://doi.org/10.1111/emed.12247>

Dominique Bertrand sj: "Contre la conscience malheureuse en christianisme (Irénee, Hilaire, Césaire)" [Against the unhappy conscience in Christianity (Irenaeus, Hilarius, Caesarius)]. Article in the review "La Civiltà Cattolica" 30 April 2017 page 39-52.

Dominique Bertrand sj: "Césaire d'Arles et la force liturgique de sa prédication" [Caesarius of Arles and the liturgical strength of his preaching]. Article in the review "Liturgie - sources de Vie" (2) No. 179 November 2017, pages 306-329.

Didier Bouablé (Ivory Coast): "Quae sit Cesarii Arelatensis habet vis ad Liturgiam et theologiam Catholicae Ecclesiae? [What is the influence of Caesarius of Arles on the theology and the Liturgy of the Catholic Church?]" M.A. thesis, under preparation, Salesian Pontifical University, Rome, 2018-2019.

Catalog of the Exhibition of the Vatican Museum (23 March–23 June 2017) "Dilectissimo fratri Caesario Symmachus" (*Entre Arles et Rome: les reliques de saint Césaire, trésor de la Gaule paléochrétienne*) [Between Arles and Rome: The relics of St. Césaire, treasure of early Christian Gaul] Edizioni Musei Vaticani, French Version. 253 pages.

Lucy Grig: "Introduction - The world of Caesarius of Arles" in: *Early Medieval Europe*, Volume 26 (1), Special Issue: Themed edition: The world of Caesarius of Arles. February 2018, pages 5-6. Wiley Online Library: <https://doi.org/10.1111/emed.12245>

Lucy Grig: "Caesarius of Arles and the campaign against popular culture in late antiquity" in: *Early medieval Europe*, Volume 26, Issue 1, Special Issue: Themed edition: The world of Caesarius of Arles, February 2018, pages 61- 81. Wiley Online Library: <https://doi.org/10.1111/emed.12248>

William E Klingshirn: "The wartime and post-war reception of Caesarius of Arles", in: *Early Medieval Europe*, Volume 26, Issue 1, Special Issue: Themed edition: The world of Caesarius of Arles, February 2018, pages 7-41. Wiley Online Library: <https://doi.org/10.1111/emed.12246>

Gisdas Kombila (Gabon): M.A. thesis, under preparation: "*Traduction Latin Français d'un sermon. En présentant les aspects théologiques, le genre littéraire, les spécificités filologiques, en particulier sur les expressions propres de Césaire d'Arles?*" [Latin to French translation of a sermon. Presenting the theological aspects, the literary genre, the philological specificities, in particular on the proper expressions of Caesarius of Arles] (Salesian Pontifical University, Rome). 2018-2019.

Sr. Maria del Fiat Miola, SSVM, PhD For the degree "Doctor of Philosophy" (2018) **Dissertation** "*Spaces of Salvation in Sixth-Century Arles: The Women's Monastery as Household and Family Center*" for: Early Christian Studies, School of Arts and Sciences of The Catholic University of America. **Dissertation:** "*Spaces of Salvation in Sixth-Century Arles: The Women's Monastery as Household and Family*". This study examines the lived experience of the women in St. John's Monastery, founded in 512 by the zealous bishop Caesarius for and with his sister Caesaria, its first abbess. I seek to revise reductionist views by examining the Monastery from inside its cloister. To this end I use a variety of texts associated with the monastery, as well as new material evidence, including textile relics and recent exca-

vations. My methodology brings together disparate fields: philology, theology, liturgy, textile studies, law, economy, archaeology, and material culture.

Sr. Maria del Fiat Miola, SSVM: "*Permitted and Prohibited Textiles in the Regula Virginum, Unweaving the Terminology*" in: *Early Medieval Europe*, Volume 26, Issue 1, Special Issue: Themed edition: The world of Caesarius of Arles, February 2018, pages 90-102. Wiley Online Library: <https://doi.org/10.1111/emed.12251>

Maureen Tilley: "*Caesarius's Rule for unruly nuns: permitted and prohibited textiles in the monastery of St John*" (in: *Late Antiquity in Early Medieval Europe*, Volume 26, Issue 1, Special Issue: Themed edition: The world of Caesarius of Arles, February 2018, pages 83-89. Wiley Online Library: <https://doi.org/10.1111/emed.12250>

Aux Sources de la Provence



Editeur - Distributeur



Collection

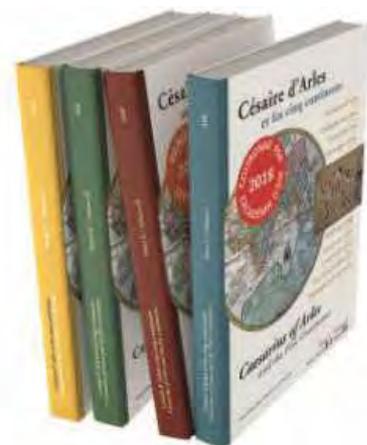
Césaire d'Arles
et les cinq continents

Textes : Français 

Caesarius of Arles
and the Five Continents

English texts 

Bon de Commande Purchase Order



Tome I Césaire d'Arles et les cinq continents..... (2017)

Volume I Caesarius of Arles and the Five Continents

Prix de vente 24 € (plus frais de port 6 €) soit 30 €

Selling price 24 € (plus shipping costs 6 €) 30 €

Tome II Césaire d'Arles et les cinq continents (2018)

Volume II Caesarius of Arles and the Five Continents

Prix de vente 24 € (plus frais de port 6 €) soit 30 €

Selling price 24 € (plus shipping costs 6 €)..... 30 €

Tomes I et II Césaire d'Arles et les cinq continents (2017)

Volumes I & II Caesarius of Arles and the Five Continents

Prix de vente 44 € (plus frais de port 6 €) soit 50 €

Selling price 44 € (plus shipping costs 6 €)..... 50 €



Nom (majuscule).....Prénom.....

Family name (use capital letters)name.....

Adresse :

Street address (or PO box)

Code PostalVille.....Pays.....

Zip Code.....City.....Country.....

Tél.....E-mail

Association ASP

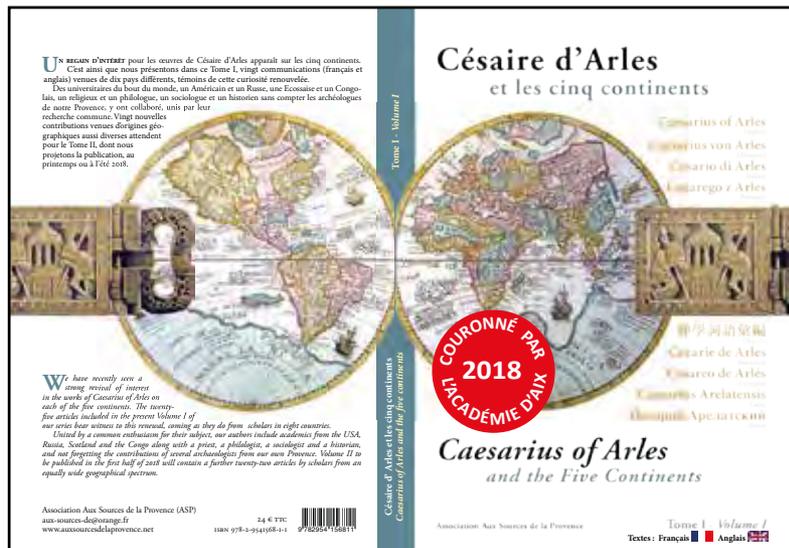
12 rue de l'Orée, 13770 Venelles (Aix-en-Provence)

Tél. 04 42 54 15 02 - E-mail : aux-sources-de@orange.fr

www.auxsourcesdelaprovence.net

Rappel du contenu du Tome I, publié en 2017

List of content of Tome I, issued in 2017



Préface / *Preface* – Martine Vassal, présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône

Préface / *Preface* – Christophe Dufour, archevêque d'Aix et d'Arles

Remerciements / *Thanks to the Contributors* – Guy Jean Abel

Présentation des contributeurs

Chronologie de saint Césaire d'Arles (470-542)

Césaire d'Arles, homme d'hier et d'aujourd'hui

Caesarius of Arles, a Man of the Past as well as of a Man of Today

Saint Césaire dans son temps – Pr Marie-José Delage

Présentation des œuvres de Césaire d'Arles – Dom Cyrille Lambot †

Après 60 ans d'une source inépuisable – Dom Germain Morin †

Vache et veaux – Le pape François et saint Césaire d'Arles

Père Hervé Chiaverini

Le culte de saint Césaire en Europe – M. C. Bruno Dumézil
The veneration of Saint Caesarius in Europe – M. C. Bruno Dumézil

Une vie à travers l'Histoire – Pr Luce Pietri

Le *pallium* romain, un long cache-nez ou un signe de pouvoir?
Pr Henri-Irénée Marrou †

The two palliums: a long Scarf or Sign of Power?
Pr Henri-Irénée Marrou †

L'œuvre de Césaire d'Arles et les cinq continents *The Work of Caesarius of Arles and the Five Continents*

Les *Sermons au peuple* – Pr Marie-José Delage

Le Testament de Césaire d'Arles – Pr W. E. Klingshirn
The Testament of Caesarius of Arles – Pr W. E. Klingshirn

Apports au droit canonique – M^{gr} Dominique Le Tourneau

Introduction au *Traité sur la Trinité* – P. Dominique Bertrand, SJ

Attribuer le *Quicumque* à Césaire d'Arles – P. Dominique Bertrand, SJ
Symbole de foi appelé *Quicumque*

The case for ascribing the Quicumque to Caesarius of Arles
P. Dominique Bertrand, SJ

« *Quicumque* »

La préhistoire du purgatoire et les miséricordieux – Pr Raúl Villegas Marín

Les ouailles et la société – Pr Igor S. Filippov

Pratiques païennes en Arles – Pr Pierre Audin

Un latin entre « classicisme » et innovations – Pr Marie-Dominique Joffre

Les *Sermons au Peuple* : Réflexions et démarches – P. Harald Tripp

Une source inépuisable? – Pr Alberto Ferreira
An endless source ? – Pr Alberto Ferreira

Une culture populaire – Pr Lucy Grig
A Popular Culture – Pr Lucy Grig

Un monastère familial – Sr Maria del Fiat Miola, SSVM
The family monastery – Sr Maria del Fiat Miola, SSVM

Un innovateur de la vie monastique – P. Joseph Grzywaczewski

Césaire d'Arles dans les éditions « Sources Chrétiennes »
Caesarius of Arles in the editions “Sources Chrétiennes”

Les œuvres de Césaire d'Arles dans la collection des *Sources Chrétiennes*
P. Dominique Bertrand, SJ

Vers les œuvres complètes de Césaire d'Arles
dans la collection des *Sources Chrétiennes* – P. Dominique Bertrand, SJ

Une archéologie témoin de son temps
An Archeological Witness of his Time

L'enclos Saint-Césaire : une fouille en évolution – Marc Heijmans

Projet d'édition : Césaire d'Arles et les cinq continents
Editing Project : Caesarius of Arles and the Five Continents

Présentation du Tome II (parution 2018) / *Introduction Volume II*
(*Release 2018*)

Annexes
Appendix

Lexique / *Glossary* – Guy-Jean Abel

L'association « Aux Sources de la Provence » – Guy-Jean Abel
The Association « Aux Sources de la Provence »

Livres édités par l'association « Aux Sources de la Provence »

Petite bibliographie



Détail Parchemin.
Bibliothèque d'État de Bamberg. Césaire d'Arles
Photo : collection particulière ASP

*Parchment, detail.
Bamberg State Library. Caesarius of Arles
Photo: ASP's private collection*

Édité par

Association Aux Sources de la Provence (ASP)

12 rue de l'Orée, 13770 Venelles

Tél. 04 42 54 15 02

E-mail : aux-sources-de@orange.fr

www.auxsourcesdelaprovence.net

© ASP 2018

Mise en page

Véronique Gimenez

PERTUIS

veroniquegimenez@yahoo.fr

Achevé d'imprimer

en octobre 2018 par

Prim Concept

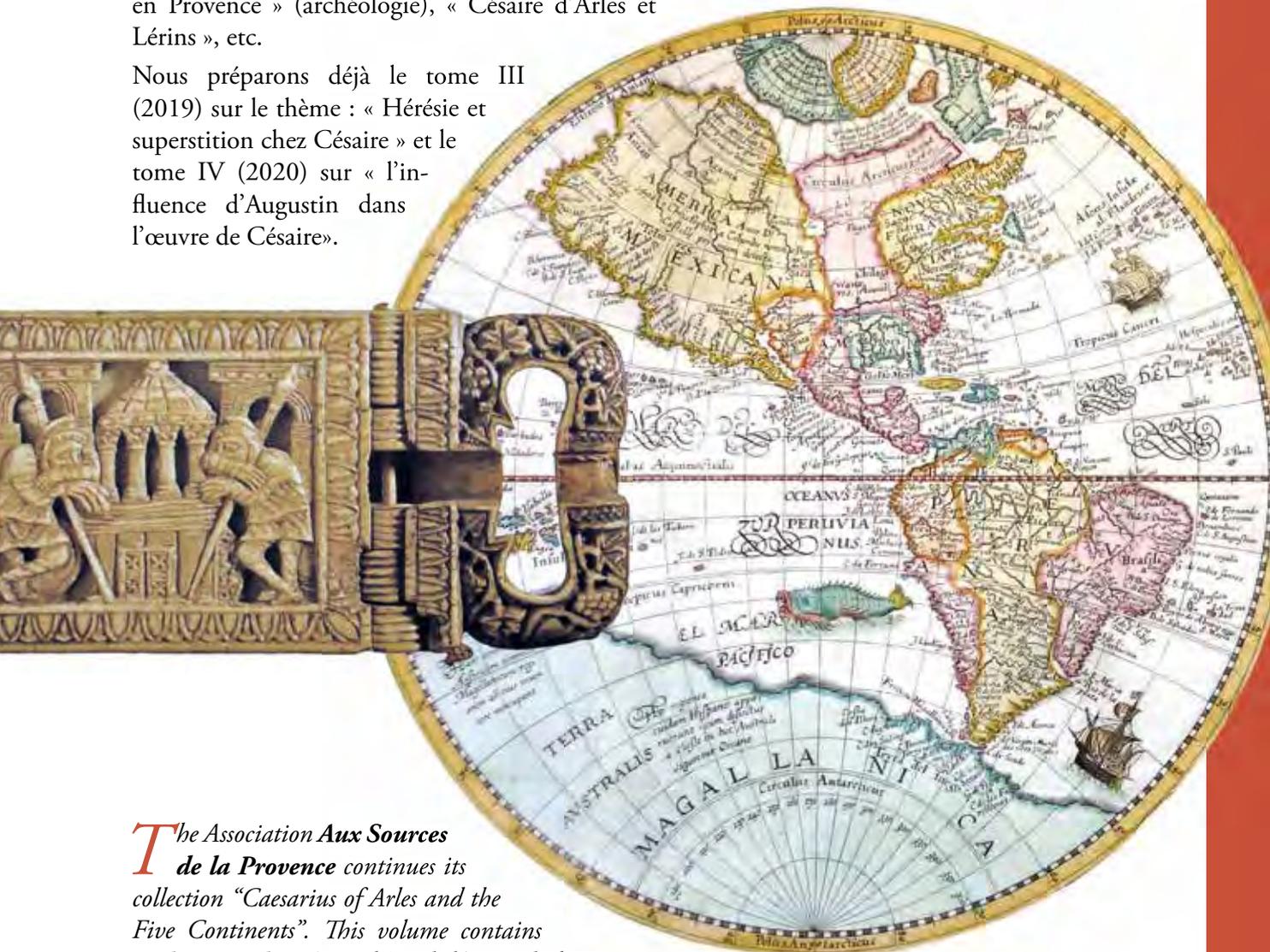
VENELLES

contact@prim-concept.fr

ISBN : 978-2-9541568-2-8

L'Association **Aux Sources de la Provence** poursuit la collection « Césaire d'Arles et les cinq continents ». Vous trouverez douze contributions diverses (français/anglais), telles que : « Comment j'ai fait mon édition des œuvres de Césaire » (Dom Germain Morin †), « L'émotion d'un retour à Rome » (Exposition au Vatican 2017), « Traduire Césaire à l'Université catholique d'Amérique », « Petit traité de la Grâce » (Césaire d'Arles), « Les premiers témoins du paludisme en Provence » (archéologie), « Césaire d'Arles et Lérins », etc.

Nous préparons déjà le tome III (2019) sur le thème : « Hérésie et superstition chez Césaire » et le tome IV (2020) sur « l'influence d'Augustin dans l'œuvre de Césaire ».



The Association **Aux Sources de la Provence** continues its collection "Caesarius of Arles and the Five Continents". This volume contains twelve articles (French/English), including: "How I published the work of Saint Caesarius of Arles" (Dom Germain Morin †), "The emotion of returning to Rome" (an exhibition at the Vatican in 2017), "Translating Caesarius at the Catholique University of America", "A small Treatise on Grace" (Caesarius of Arles), "The first mention of malaria in Provence" (archaeology), "Caesarius and Lérins", etc. Volume III (to be published in 2019) is already in preparation on the theme of "Heresy and superstition in Caesarius". It will be followed in 2020 by volume IV on "the influence of Augustin in the works of Caesarius".

